

Le Sabre et le Divin

Risuke Otake

Instructeur en chef



Iai-jutsu



Ken-jutsu



Bō-jutsu



Naginata-jutsu



Sō-jutsu



Katori Shintō Ryū

PRÉFACE

La Katori Shintō-ryū et moi-même nous réjouissons fort de la parution du présent ouvrage.

Depuis sa création par Iizasa Chōisai Ienao, voici plus de cinq cents ans, la Katori Shintō-ryū, source du *kobudō,* a formé de nombreux maîtres, bien davantage encore d'escrimeurs et elle a donné naissance a beaucoup d'écoles. Durant la période où la classe guerrière était au pouvoir, elle s'était acquis une grande réputation, car, pour elle, le *bushi* ne devait pas se limiter simplement à la technique mais posséder absolument une certaine culture. Cette conception des *kobudō,* surtout dans la période de l'après-guerre, fit cependant peu d'adeptes, et aujourd'hui nous nous apercevons, alors qu'elle est largement diffusée, que, si les techniques ont été conservées, la dimension spirituelle est laissée à l'arrière plan.

Pourtant, c'est maintenant plus que jamais qu'il nous faut transmettre les *kobudō,* héritage culturel du peuple japonais, aux générations futures. Je veux croire en effet que leur spiritualité a tout son rôle à jouer dans la civilisation matérialiste qui est actuellement la nôtre.

Ce livre, j'en suis persuadé, peut remplir à merveille cette fonction, car, porteur de l'esprit de nos arts guerriers, il met l'accent sur leur dimension culturelle. Je prie Otake Sensei de développer encore l'étude et de promouvoir la connaissance du *kobudō,* héritage culturel de notre peuple.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes sans l'aide de qui la parution de cet ouvrage n'aurait été possible.

Iizasa Shurinosuke Yasusada,
maître à la vingtième génération de
la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū

Ci-contre :
Le temple de Katori, dédié à Futsunushi-no-kami, préfecture de Chiba, commune de Sawara, Katori.

AVANT-PROPOS

Depuis la lointaine période de Nara, la science militaire japonaise a subi de nombreuses influences : celle du Bouddhisme, qui originaire de l'Inde, nous est venu de Chine et de notre Shintō national, celles aussi de la doctrine des Cinq éléments et de la pratique des incantations. De tout cela est né un excellent système de technique martiale.

La Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū que nous présentons ici est à l'origine des *budō* actuels. Elle transmit la connaissance de divers arts martiaux et permit la création de plusieurs écoles. Son enseignement resta secret pendant près de six cents ans, à l'abri derrière des portes hermétiquement closes qui ne se sont ouvertes que récemment.

Si cette science nous a été léguée intacte, cela est dû d'une part à son mode de transmission secret, et d'autre part à l'interdiction de la mettre en pratique. Ces deux raisons découlent du principe suivant : « La science de la guerre est la science de la paix ». Un système élaboré conformément à l'ordre du Ciel et de la Terre ne saurait se réduire jusqu'à n'être qu'une simple arme de guerre, alors qu'il a été pensé et enseigné en vertu de l'idée suivante : « Un homme, en tant qu'être humain, se doit de mener une vie paisible ».

Cette science, comme tout ce qui nous a été transmis, intacte, à travers tant de générations, ne peut que porter en elle l'essence culturelle du Japon d'autrefois.

Nos contemporains, en majorité, ne s'intéressent qu'à la vie moderne et n'ont pas conscience des valeurs du passé, qui disparaissent, hélas, de plus en plus vite.

Le monde du *budō* ne fait pas exception à cette règle. Le nombre des pratiquants augmente, mais malgré la qualité exceptionnelle des enseignants, les *budō* actuels ont perdu leur essence, la technique et l'esprit n'ont pratiquement plus de rapport avec la science guerrière du Japon d'autrefois, ils ne sont plus que pratique ludique au service de la masse.

Et cela est dû surtout au fait que c'est la compétition qui a fait connaître en Europe ce que nous appelons actuellement *budō*, et qui n'est qu'un aspect mineur de ce qu'était l'ancienne science guerrière. Certes, les adeptes en sont



devenus plus nombreux mais c'est au détriment du *jutsu*, qui s'est trouvé considérablement affaibli. Or, porter atteinte à une forme intangible de culture, c'est, à coup sûr, provoquer irrémédiablement sa disparition.

Les militaires ont gouverné le Japon pendant la plus grande partie de son histoire, et quand je vois maintenant disparaître les techniques martiales ou la spiritualité, parce qu'on s'en désintéresse, il me semble naturel de ressentir profondément la nécessité de faire resurgir la culture fondamentale du Japon, dans toute son authenticité.

J'ai entendu dire qu'il existait depuis peu, une tendance à accorder plus de considération aux anciennes écoles. Alors, il est primordial que l'attitude à adopter soit de concentrer tous les efforts pour parvenir à une transmission aussi fidèle que possible de notre héritage culturel. En effet, avec le développement des particularismes, les interprétations arbitraires, et aussi avec l'engouement pour la vie luxueuse et facile que peut apporter l'argent vite gagné, on a fini par enseigner les *budō* sans bases ni règles, ce qui rend à peu près totalement inintelligibles les techniques martiales et la stratégie du Japon d'autrefois.

Aussi, je prends ici le pinceau, pour m'attacher, dans la mesure de mes faibles moyens, à présenter une partie des techniques de la Shintō-ryū et je prie pour que cela ait l'effet, même limité, d'un coup de tocsin chez les jeunes générations.

À l'occasion de la parution de cet ouvrage, je présente du fond du cœur mes respects à la personne qui a rédigé la préface, maître Iizasa Shurinosuke Yasusada, descendant du Fondateur, ainsi qu'à mon professeur, maître Hayashi Yazaemon, dont j'honore ici la mémoire et envers qui j'éprouve une profonde reconnaissance toujours renouvelée.

Je remercie également beaucoup madame Terue Shinotsuka, Donn F. Draeger et Kyoichiro Nunokawa qui n'ont pas épargné leur temps, ainsi que toutes les personnes qui nous ont apporté leur concours pour que les traductions en langues anglaise et française aboutissent.

Risuke Otake,
Makoto, Japon

SOMMAIRE

CHAPITRE IV
Les éléments du Heihō

CHAPITRE V
Iai-jutsu

CHAPITRE VI
KEN-JUTSU

CHAPITRE VII
BŌ-JUTSU

Les techniques

CHAPITRE VIII
NAGINATA-JUTSU

CHAPITRE IX
SŌ-JUTSU



Chapitre I



LES ORIGINES DE LA TENSHIN SHODEN KATORI SHINTŌ RYŪ ET SES ENSEIGNEMENTS

HISTOIRE DU SANCTUAIRE DE KATORI

Il existe un lien très étroit entre le sanctuaire de Katori (Katori Jingū, 香取神宮) et la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū (天真正伝香取神道流) et il convient d'exposer les origines du sanctuaire.

Situé près de Tokyo dans la préfecture de Chiba (千葉 ; au Nord-Est de Tokyo) dans la région de Katori (香取), commune de Sawara (佐原), le sanctuaire de Katori est l'un des plus célèbres dédiés au culte de Futsunushi-no-ō-kami (経津主大神 ; également nommé Iwahinushi-no-Mikoto, 伊波比主命と). Cette divinité mythologique a joué un grand rôle au côté de Ninigi-no-mikoto, petit-fils de déesse du Soleil (Amaterasu-ō-mikami, 天照大御神) et ancêtre de la famille impériale, dans la pacification du Japon ancestral.

Sa fondation remonte à la dix-huitième année du règne de l'empereur Jimmu (神武, 642 avant J.-C.). Futsunushi, sur l'ordre de Amaterasu-ō-mikami se rend, accompagné du *kami* (神, dieu) vénéré au sanctuaire de Kashima (鹿島), à Izumo, terre qu'il obtient de Ōkuninushi-no-mikoto (大国主命と). L'harmonie une fois établie, ils offrent cette contrée au Petit Fils Céleste. Futsunushi-no-ō-kami s'avança également à l'intérieur des terres, soumettant les *kami* rebelles, établit les bases de la constitution nationale et ouvrit d'avantage encore les provinces de l'Est à l'influence impériale. Ainsi, comme il a manifesté sa puissance divine en apportant la paix à la nation, en assurant le bien être des populations, nous respectons sa vertu divine et l'appelons « le *kami* protecteur de la nation » (国家鎮護の神), « le *kami* du développement industriel » (産業開発の神) ou encore « le *kami* fondateur des arts martiaux » (武徳の祖神). Le culte que les gens lui vouèrent est à l'origine du sanctuaire de Katori.

Parmi les institutions et traditions venant des temps anciens, existe celle de procéder à sa reconstruction tous les vingt ans, et comme il vient en seconde place après le sanctuaire impérial



d'Ise (伊勢の皇大造営), il partage avec celui-ci, et aussi celui de Kashima, le titre de *Jingū* (神宮, sanctuaire) dont il fut honoré dès les temps anciens. Depuis toujours la dynastie impériale y a été extrêmement respectée. Le nombre des sanctuaires dédiés à la divinité vénérée à Katori (Futsunushi-no-ō-kami), la foi populaire s'étendant à toutes les régions du pays, augmenta progressivement jusqu'à atteindre celui de 2300 édifices, répartis sur l'ensemble du Japon. Parmi eux, on peut citer les grands sanctuaires de Kasuga à Nara ou de Shiogama dans la préfecture de Miyagi.

Les *bugeisha* (武芸者, gens d'armes), les premiers, prirent très tôt l'habitude de venir dans la province de Katori s'incliner devant les vertus divines de ce *kami* et le prièrent de mener leurs études martiales à bon terme. Ils allèrent jusqu'à le vénérer, ainsi que la divinité de Kashima, dans le *kamiza* de leur propre *dōjō* (道場).

À partir de l'ère Meiji (明治, 1868-1912), le sanctuaire accéda au plus haut rang, en recevant le titre de *Kanpeidaisha* (官幣大社), et la fête du temple fut fixée par décret impérial. Encore maintenant, elle est célébrée chaque 14 avril, et à cette occasion, la maison impériale envoie des émissaires chargés d'offrandes. Tous les douze ans, pour l'année du cheval, la fête *Jinkōsai* (神幸祭) s'étendant sur trois jours est exceptionnelle. On y prie pour la prospérité de la nation et le bien être social. Un rite particulièrement majestueux se déroulant sur terre comme sur l'eau pour célébrer l'avancée vers les provinces de l'Est de Futsunushi-no-ō-kami, et les fidèles viennent tous louer cet exploit divin. À cette occasion, la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū fait l'offrande d'une représentation martiale.



Bâtiment d'accès au temple de Katori.

LES ORIGINES DE LA TENSHIN SHODEN SHINTŌ RYŪ

Maître Iizasa Chōisai Ienao (飯篠長威斉家直公), fondateur de l'école, naquit à Iizasa (飯篠, actuellement Tako (多古), préfecture de Chiba) dans la province de Shimosa (下総), en l'an 4 de l'ère Genchū (元中 ; 1387). Issu d'une famille de *gōshi* (郷士, samourais de campagne), il excelle dès son plus jeune âge dans l'art du sabre et de la lance, attirant même l'attention et la considération des Chiba, seigneurs de la province de Shimosa. Au champ de bataille, il ne cesse de se battre mais jamais ne perd, et bientôt sa réputation dépasse les limites de sa province.

Après la chute de la famille Chiba, maître Ienao, libre de tout lien de vassalité, fait don de 1000 *koku* (石 ; un *koku* égale 180 l) de riz au sanctuaire de Katori et entreprend de faire construire à Ōtsuki-Miyamoto (大槻宮本村) le temple Shintokusan Shinpuku (新徳山新福寺). Il lui lègue également 1000 *koku* de riz et se retire sur le mont Umeki (梅木山), situé non loin d'un bâtiment excentré du sanctuaire de Katori.

Un jour, alors qu'un de ses disciples venait de laver un cheval à la source du sanctuaire, l'animal se mit à souffrir, et mourut sur le champ de façon incompréhensible. Maître Ienao associa cela à « l'insondable puissance divine de Futsunushi-no-ō-kami », et ce fut pour lui une illumination spirituelle.

À l'âge avancé de soixante ans, maître Ienao entreprit une ascèse de mille jours et mille nuits dédiée à la grande divinité de Katori, consistant en des ablutions rituelles et un entraînement martial réclamant des efforts intenses, au terme de laquelle Futsunushi-no-ō-kami lui serait apparu sous la noble forme d'un enfant au faîte d'un vieux prunier: « Tu seras le maître des escrimeurs de l'Empire », et ce disant, il lui aurait remis un rouleau du *Heihō shinshō* (天真正伝, le traité divin de la stratégie guerrière).

En conséquence, comme il s'agissait d'une transmission directe de Futsunushi-no-ō-kami, il l'appela *Tenshin Shoden* (天真正伝, vérité divine justement transmise) et reçu le nom de Katori Shintō-ryū.

Lorsque l'on compulse l'énorme quantité d'ouvrages secrets sur la stratégie martiale que possède aujourd'hui encore la famille Iizasa, on comprend combien les efforts et l'ascèse du Fondateur furent exceptionnels et combien il devait avoir renforcé son corps par l'entraînement.

Maître Ienao mourut le 15 avril de la deuxième année de l'ère Chōkyō (長享; 1488), à l'âge impressionnant de 102 ans.

Son nom posthume est Taiganinden-Taira-no-Ason-Iga-no-kami-Raiodō-hondai-Koji (泰巖院殿平朝臣伊賀守来翁道本大居士), et celui de son épouse, Kogakuin-den-Myōshitsu-Seikyo-Taishi (光岳院殿妙室清鏡大姉).

Ci-dessus et ci-dessous :
Sépulture du grand maître Iizasa Chōisai Ienao



Statuettes de bois représentant maître Iizasa Chōisai Ienao et de son épouse.

GÉNÉALOGIE DE LA TENSHIN SHODEN KATORI SHINTŌ RYŪ

La tradition orale qui s'est transmise de génération en génération dans la famille Iizasa dit: « Le fils aîné ne travaillera pour le *daimyō* (大名, seigneur) d'aucune province quelque important que soit le salaire offert ». On constate que la lignée ne s'est pas interrompue, et à la vingtième génération nous trouvons à la tête de l'école maître Iizasa Yasusada (飯篠快貞).

Durant tout ce temps, des hommes illustres ont étudié dans notre école, parmi lesquels on peut citer Kami-izumi Ise-no-kami Nobutsuna (上泉伊勢守信綱), fondateur de la Shinkage-ryū (新陰流), Tsukahara Tosa-no-kami (塚原土佐守) et Tsukahara Bokuden (塚原卜伝) de Kashima (鹿島), Matsumoto Bizen-no-kami Masanobu (松本備前守政信), Morōka Ippasai (諸岡一羽斉) entre autres. Parmi les disciples de Moritsuna (山城守盛綱 ; maître à la quatrième génération), se trouvait Takenaka Hanbei Shigeharu (竹中半兵衛重治), célèbre sous le nom de Toyotomi Hideyoshi (1536-1598 ; professeur de stratégie martiale); des nobles de cour de Sendai (仙台) (préfecture de Miyagi) dans les provinces du Nord, Katakura Kojūro Muranori (片倉小十郎村典), Kurosawa Genshichiro (黒沢源七郎), et Nakadai Shintaro (中台信太郎), Matsumoto Nao-ichiro (松本直一郎), Iba Gunbei(伊庭軍兵), vassaux directs du *bakufu* (le *shōgun* Tokugawa) et bien d'autres instructeurs encore, répartis dans de nombreux fiefs, et que nous ne pouvons tous citer.

GÉNÉALOGIE DES MAÎTRES DE L'ÉCOLE

1re génération Iizasa Chôisai Ienao (Iga-no-kami) (飯篠長威斉家直（伊賀守）)
2e génération Wakasa-no-kami Morichika (若狭守盛近)
3e génération Wakasa-no-kami Morinobu (若狭守盛信)
4e génération Yamashiro-no-kami Moritsuna (山城守盛綱)
5e génération Saei-mon-no-jō Morihide (左衛門尉盛秀)
6e génération Ōi-no-kami Morishige (大炊頭盛繁)
7e génération Shuri-no-Suke Morinobu (修理亮盛信)
8e génération Shuri-no-Suke Morinaga (修理亮盛長)
9e génération Shuri-no-Suke Morihisa (修理亮盛久)
10e génération Shuri-no-Suke Morisada (修理亮盛貞)
11e génération Shuri-no-Suke Morishige (修理亮盛重)
12e génération Shuri-no-Suke Moritsugu (修理亮盛次)
13e génération Shuri-no-Suke Morikiyo (修理亮盛清)
14e génération Shuri-no-Suke Nagateru (修理亮長照)
15e génération Shuri-no-Suke Moriteru (修理亮盛照)
16e génération Shuri-no-Suke Morishige (kanrokusai) (修理亮盛重（寛陸斉）)
17e génération Shuri-no-Suke Morifusa (修理亮盛房)
18e génération Shuri-no-Suke Morisada (修理亮盛貞)
19e génération Shuri-no-Suke Kinjirō (修理亮金次)
20e génération Shuri-no-Suke Yasusada (actuel) (修理亮快貞)



Hôtel de la divinité bouddhiste Marishiten-son.

Page de droite:
Serment que devait signer le postulant à l'apprentissage des techniques secrètes telles que *Fudōchi-shinmyō-ken* et *tsubame-gaeshi.*

La stratégie martiale de notre école repose d'abord sur le *iai-jutsu* (居合術) mais sa technique guerrière regroupe également, entre autres, le *ken-jutsu* (剣術), le *bō-jutsu* (棒術), le *naginata-justu* (薙刀術), le *sō-jutsu* (槍術), le *jū-jutsu* (柔術), le *shuriken-jutsu* (手裏剣術), le *nin-jutsu* (忍術), le *sen-jutsu* (戦術, la stratégie) et le *chikujō-jutsu* (築城術, l'art d'établir des fortifications), l'astronomie, la topographie, le *fūsui* (風水, étude des vents et des eaux, *feng shui* en chinois), le *in-yō* (陰陽, *yin-yang* en chinois), et de ce fait elle est réputée pour occuper la première place dans la connaissance des arts martiaux japonais. *Fudōchi-shinmyō-ken* (不動智神妙剣) et *tsubame-gaeshi* (ツバメ返し) font partie de ses enseignements les plus secrets et encore aujourd'hui, il faut, lors de son admission dans l'école, souscrire à la loi stricte du *keppan*, concrétisé par l'apposition de son sceau avec son sang. De ce fait, les connaissances spirituels et physiques de Chōisai ont pu traversé six siècles pour nous parvenir inchangées.

Maître Ienao baptisa son école Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū (天真正伝香取神道流) et par la suite d'autres noms servirent à la désigner tels que: Shinryo Shintō-ryū (神慮神道流), Katori Shintō-ryū (香取新当流), Tenshin Shoden Shintō-ryū (天真正伝神刀流). À la fin de la quinzième année de l'ère Shōwa (昭和; 1940), le maître à la dix-neuvième génération ainsi que ses disciples les plus gradés, décidèrent de ne plus utiliser que le nom original, Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū.

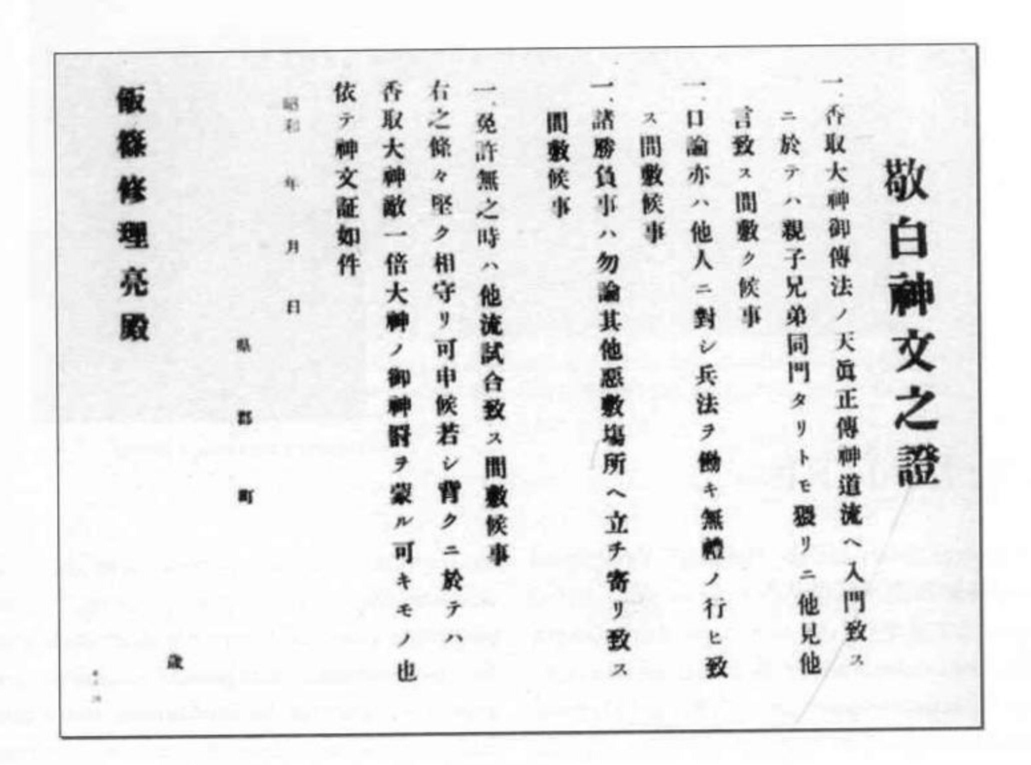
Actuellement, la famille Iizasa réside à un kilomètre au sud du sanctuaire de Katori. Depuis toujours, elle vénère comme divinité tutélaire le dieu guerrier Marishiten-son (摩利支天尊; Marichi-deva).

Le jour du Mouton au début de janvier, a été fixé comme jour d'ouverture de l'année d'entraînement. À cette occasion, tous se réunissent avec le maître actuel pour une cérémonie de commémoration des ancêtres, descendants de Ienao, et font don de cinquante cordes sacrées et de cinquante *mochi* (gâteau de riz).

De plus, la Shintō-ryū a été la première école de *budō* (武道) japonais à être désignée comme « héritage culturel spirituel » en avril de la trente-cinquième année de l'ère Shōwa (1960).



Ci-dessus:
Portrait du fondateur, Iizasa Chōisai Ienao



敬白神文之證

一、香取大神御傳法ノ天眞正傳神道流ヘ入門致ス
ニ於テハ親子兄弟同門タリトモ猥リニ他見他
言致ス間敷ク候事
一、口論亦ハ他人ニ對シ兵法ヲ働キ無禮ノ行ヒ致
ス間敷候事
一、諸勝負事ハ勿論其他惡敷場所ヘ立チ寄リ致ス
間敷候事
一、免許無之時ハ他流試合致ス間敷候事
右之條々堅ク相守リ可申候若シ背クニ於テハ
香取大神敵一倍大神ノ御神罰ヲ蒙ル可キモノ也
依テ神文證如件

昭和　年　月　日　縣　郡　町　歳

飯篠修理亮殿

Serment à la Divinité Très Pure

1. *Entré à la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū, héritière de la Grande Divinité de Katori, je ne dirai ni ne montrerai à qui que ce soit ce qui m'y aura été enseigné, pas même à mes parents, mes enfants, mes frères ou condisciples sans autorisation.*
2. *Je n'aurai pas l'insolence de parler de mon art ou d'en démontrer la technique à quiconque d'extérieur à l'école.*
3. *Je ne parierai, ni ne fréquenterai les mauvais lieux.*
4. *Je ne combattrai pas contre d'autres écoles sans en avoir reçu l'autorisation.*

Je m'engage à respecter rigoureusement les articles précédents et si je devais manquer à ma parole, je m'opposerais ouvertement à la Grande Divinité de Katori et m'exposerais sciemment à son châtiment.
En conséquence, ceci faisant preuve,

ère... année... mois... jour...
préfecture... commune... ville...
âge...

(sceau apposé avec le propre sang du signataire)

à Maître Iizasa Shurinosuke



Hayashi Yazaemon Iekiyo

MON MAÎTRE

Mon maître bien-aimé, Hayashi Yazaemon Iekiyo (林弥左衛門家清先生) est né en 1882 à Nakayari (中谷里) dans le village de Tomiura (富浦), conté de Kaijō (海上), préfecture de Chiba. Il était le plus jeune fils de Hayashi Chūzō (林忠蔵). Dès l'âge de 15 ans, il prêta serment et s'engagea dans la Shintō Ryū et son premier maître fut Hayashi Sakuichiro (林作一郎). Il déménagea bientôt pour le conté de Katori et s'installa à Kurimoto (栗源). C'était un homme dur à l'ouvrage. Il se rendait à l'aube en pleine forêt pour abattre des arbres et ainsi épurer son corps et la nuit venue, il transformait le bois en charbon. Durant la journée, il courait à l'école, éloignée de 20 km, pour suivre la session du soir. Ce mode de vie était singulier même à l'époque.

Il devint ensuite disciple de maître Yamaguchi Kumajiro, fidèle disciple du grand maître Morisada (修理亮盛貞), 18e héritier de la Shintō Ryū. Le 18 mai 1916, il participa à une démonstration en présence de l'Empereur à qui il présenta les merveilleuses techniques de son école. C'est à cette époque qu'il se lia d'amitié avec de grands noms de l'escrime japonaise tels que Nakayama Hakudō (中山博道) et Takano Sasaburō (高野佐三郎).

À côté de sa grande habileté, maître Yazaemon était un buveur invétéré. Un jour qu'il recevait un ami à l'occasion des célébrations de la nouvelle année, ils descendirent près de 12 *shō* (一斗二升) de saké (22 litres!) en 24 heures. Malgré ce penchant pour la bouteille, il était sincère et dévoué et respecté tant par ses voisins que par les gens des environs. Sa réputation attira plus de 200 élèves à son école. Il était aimé comme le Mont Fuji et considéré comme un père par ses disciples.

Je me rappelle lorsque je fus admis au cours du maître, le *iai-jutsu* était pratiqué dans son salon et le *kenjutsu* et les autres arts martiaux étaient pratiqués dehors à la lueur de la lune ou de la chandelle.

Le maître accordait une importance prépondérante au *hōgoto* (法事) ou *in-yōjutsu* (陰陽術; art du yin et du yang qui combine le *hōjutsu*, 方術, système de divination, et le *kigaku*, 気学, système de prédication). Il testait son efficacité sur les situations que lui proposait son entourage. Les cas pouvaient être multiples comme *ashidome-no-hō* (足止めの法, écarter les indésirables de sa demeure) ou *koriotoshi-no-hō* (狐狸落しの法, chasser les esprits démoniaques), habitude fréquente des croyances populaires du Japon ancien. Je servais le maître pendant ses cérémonies de *hōgoto*. Au premier abord, de telles pratiques semblent être fantaisistes mais à la pratique, je devins de plus en plus convaincu de leur efficacité.

À partir de 1945, pendant la période de chaos et



Hayashi Yazaemon (au premier rang, troisième en partant de la gauche). Photo prise à l'occasion de la démonstration technique de la Shintō Ryū au sanctuaire Katori.

de confusion qui suivit la fin de la guerre, mon maître décida de se dévouer à la promotion des arts martiaux ancestraux. Il fut récompensé de ses longs efforts : son école, la Katori Shintō Ryū fut reconnue comme bien culturel. Une telle distinction n'avait jamais été décernée à aucune école martiale.

Tout le crédit de cet événement est à attribuer à mon maître qui protégea la tradition de la Shintō Ryū durant cette période funeste. Aussi, il n'est pas exagéré de considérer Hayashi Yazaemon comme le « père de la renaissance de la Tenshin Shoden Katori Shintō Ryū ».

En octobre 1964, il nous quitte à l'âge de 82 ans. Le savoir du maître sur le sabre était immense.

Son sabre, œuvre de Kanemoto (兼元) (Magoroku, 孫六), qu'il chérissait est encore aujourd'hui le trésor de la famille Hayashi à Kurimoto qui au travers de cette arme magnifique honore sa mémoire.



Stèle de Hayashi Yazaemon (Kurimoto, conté de Katori).



Le regretté maître Hayashi, entretenant son sabre, création du fameux Kanemoto «Magoroku».

L'ENSEIGNEMENT DE LA TENSHIN SHODEN KATORI SHINTŌ RYŪ

Le *Mokuroku* (catalogue des disciplines enseignées à la Shintō-ryū) commence par: « *Heihō* (兵法 , art de la guerre) est *heihō* (平法 , art de la paix) et aucun homme ne doit ignorer *heihō* (平法 , art de la paix) ». Après avoir signé de son sang (*keppan*) lors de son entrée dans l'école, l'élève doit s'entraîner constamment pour parvenir à « tuer tout ennemi d'un seul coup ». Le combattant doit acquérir une grande résistance physique, mais aussi, il doit se forger une force spirituelle inébranlable.

Les *bujutsu* (武術, techniques de combat) servent à se protéger soi-même, et à protéger son pays au moyen de la guerre mais par la répétition des entraînements, on obtient naturellement un cœur juste, et ce n'est qu'après des années de pratique quotidienne et sincère que l'on comprend finalement le sens de *heihō* (平法 , art de la paix).

Dans la Shintō-ryū et ce depuis le début, les compétitions sont formellement interdites. Car si de tels affrontements étaient autorisés, l'un des protagonistes perdrait forcément la vie et c'est pourquoi les assauts (*shiai,* 試合) sont considérées comme des rencontres à mort (*shi ni ai* 死に合い). Pour les pratiquants en mal de combats, le fondateur nous a légué le secret *kumazasa no oshie* (熊笹の教え, enseignement du petit bambou rayé). Un classement basé sur la victoire ou la défaite dans des combats dont les règles sont fixées. Voilà qui appartient au domaine du sport.

Dans la Shintō-ryū, comme il n'y a pas de grade, pas même de compétition, il n'y a pas non plus de *shiai*. Les élèves et les professeurs doivent s'aider mutuellement et s'investir librement, silencieusement dans leur pratique. Lorsque leur forme de corps et leur niveau spirituel sont jugés satisfaisants, si en accord avec le catalogue, ils ont atteint le niveau requis, ils se voient remettre le *mokuroku* (certificat d'aptitude) puis le *menkyo* (免許, diplôme d'autorisation). Vient ensuite le *gokui kaiden* (diplôme d'accès à l'enseignement caché) mais, comme il s'agit de l'initiation à tous les secrets, il y a une limite d'âge. Celui qui atteindrait le niveau requis trop jeune devrait patienter jusqu'à l'âge symbolique de quarante-deux ans.

S'il y a trop de monde, les professeurs sont gênés et ne peuvent prêter à chacun une attention personnalisée. C'est pourquoi il ne faut pas adopter un système basé sur le grand nombre ou la masse et c'est là ce qui fait la différence avec le sport actuel.

La Katori Shintō-ryū n'a jamais été, au cours de son histoire, le monopole de la classe des guerriers. Et c'est pourquoi elle a dispensé son enseignement aussi bien à des paysans qu'à des marchands de manière égalitaire. Elle a pour principe de ne pas rejeter qui vient et de ne pas retenir qui part.

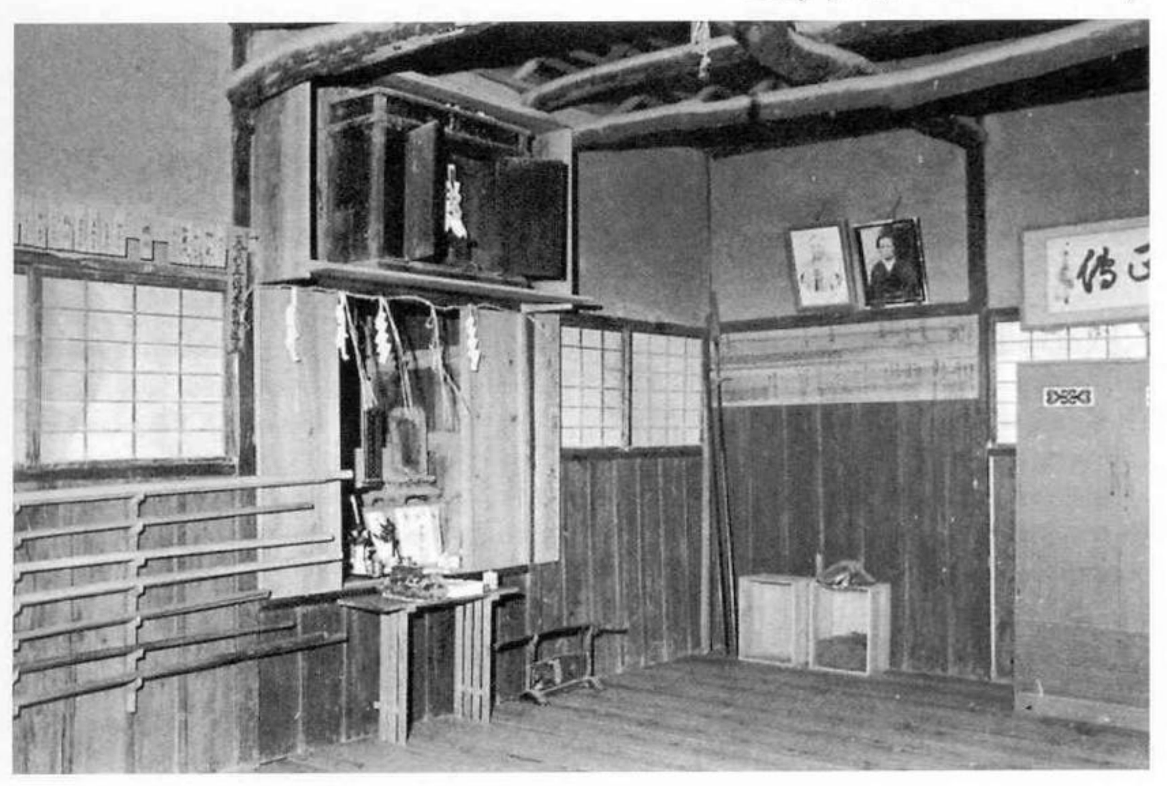
Si la totalité de « la voie » a été transmise intacte génération après génération, nous le devons non pas à une foule d'adeptes mais à la qualité du petit nombre d'élus.

Si l'on retire au *kobudō* (古武道, art martial ancien) cet élément du *Bushidō* (武士道, voie du guerrier) qu'est « l'esprit d'humilité », il ne reste rien d'autre que la violence. Le *budō*, c'est-à-dire le « véritable *budō* », est un système martial impliquant des sentiments humains, et des règles de conduite. C'est pourquoi il est enseigné : « *Simplement gagner le combat n'est pas une victoire. La véritable victoire c'est d'avoir atteint l'objectif de ne pas utiliser d'arme, de ne pas combattre. Cela est Wa (*和, harmonie*), cela est Heihō (* 平法 ,art de la paix*).* »

Le « Sutra de l'essence des mauvaises passions » (*Zuibonnokyō*, 随煩悩経) dit :

« *Rendre hostilité pour hostilité, c'est perdre à jamais tout espoir de paix. Oppose-lui simplement la sérénité, elle disparaîtra d'elle-même. C'est une loi qui nous vient des temps anciens.* »

Ci-dessous:
Le dōjō principal de la Katori Shintō-ryū



FORGER SON CARACTÈRE

C'est la force intérieure qui rend l'homme digne de ce nom. Celui qui veut renforcer son caractère peut trouver une aide précieuse auprès des disciplines traditionnelles. Qu'il choisisse d'étudier le bouddhisme (仏道), le confucianisme (*jukyō*, 儒教), le shintoïsme (*shintō*, 神道), la calligraphie (*shodō*, 書道), la cérémonie du thé (*chadō*, 茶道) ou l'art des fleurs (*kadō*, 華道), chacune de ces voies (*dō*, 道) est, pour celui qui s'y engage sincèrement, le moyen d'atteindre le but ultime de l'homme : se réaliser.

Un vieux poème dit :

> *« Aussi nombreux que soient les sentiers*
> *au pied de la montagne, tous ceux qui*
> *arrivent au sommet, voient la même lune. »*

De toutes les voies offertes à l'homme pour devenir fort et généreux, ce sont sûrement les *budō* (武道 , arts martiaux) qui présentent le plus de risques pour le corps. Il est donc important de s'y entraîner de façon à ne pas se blesser.
L'étudiant doit garder présent à l'esprit que manier le sabre avec haine et violence transforme l'arme en *satsujin ken* (殺人剣, l'épée du meurtre). De nombreux escrimeurs ont perdu la vie parce que leur esprit et leur cœur n'étaient pas justes. Ce n'est que lorsque l'homme d'épée s'entraîne avec un cœur et un esprit justes que le sabre qu'il manie devient *katsujin ken* (活人剣), le sabre qui donne la vie.

Le *Bushidō* (武士道) est un concept qui demande de développer l'esprit du don de soi, un esprit qui demande à chacun d'être prêt à consacrer sa vie à l'autre qui, en retour, ne saura que s'incliner devant la grandeur véritable de celui qui s'offre. Selon les règles du *Bushidō*, un guerrier accepte de mourir pour quelqu'un qui l'a sincèrement compris. Cette idée est considérée par les puristes comme l'expression de l'émotion la plus profonde et la plus sincère qui soit. Ainsi, l'engagement sincère envers ses aînés prend la forme du respect et devient amour lorsqu'il s'adresse à ses cadets.
Pour apprécier quelqu'un, aussi humble que soit sa position sociale, il est nécessaire de le regarder avec chaleur et sensibilité. C'est seulement de cette façon que l'homme peut développer ce qu'il y a d'authentique en lui sans se laisser influencer par le statut social.

L'esprit d'abnégation évoque chez les Japonais la glorieuse époque du Japon féodal, pourtant cet esprit n'est pas l'apanage des guerriers. Aujourd'hui, à une époque où la paix règne, il existe encore des signes vivaces de son existence. Je pense que ceci est de la plus haute importance. Ainsi dans notre société moderne, on rencontre des gens toujours prêts à rendre service et qui acceptent volontiers les tâches dures et ingrates, d'autres viennent en aide aux nécessiteux, d'autres encore lèguent leur fortune à la

communauté. Tous ces exemples sont des actes de courage moral et des manifestations de l'authentique esprit d'abnégation.

La société ne pourra jamais devenir un lieu de vie agréable pour tous tant que ses membres compteront sur autrui pour effectuer les tâches qui nécessitent le « don de soi ». Il est des individus, égoïstes et cupides, qui n'hésitèrent pas à détruire tous ceux qui se trouvent entre eux et leur réussite. La richesse garantira-t-elle à celui qui la possède que ses héritiers sauront utiliser l'argent qu'il a accumulé tout au long de sa vie à bon escient ? L'expérience montre que l'on rencontre souvent des héritiers qui gaspillent au jeu la fortune amassée par leurs parents et ainsi permettent à des gens mal intentionnés d'en faire mauvais usage, perpétuant de ce fait la chaîne du malheur.

On raconte que Saigō Takamori (西郷隆盛, 1827-1877), un héros de l'époque Meiji (明治), aurait dit: *« Ne laissez, aucun bien en héritage à vos enfants. »* Pour ma part, je suis de son avis. Un individu qui n'a pas traversé quelques épreuves dans sa vie ne peut espérer devenir un homme de caractère, solide. De même on ne peut comprendre le sens d'une action généreuse et sincère si l'on n'a pas fait l'expérience de la souffrance. Nous constatons que les plantes élevées en serre dépérissent lorsqu'on les transplante au grand air. Par ailleurs, il est bien connu que les fleurs qui poussent le long des routes, résistent mieux à la froidure, au vent et à la pluie. Depuis toujours, les êtres vivants naissent, vivent et meurent en laissant place à leurs descendants. Dans l'esprit du bouddhisme, ce processus s'appelle « *rinne* » (輪廻, transmigration d'une âme de corps en corps).

Au sein de ce vaste univers, l'homme a bien peu de temps à vivre; tout au plus une centaine d'années! Allumez une allumette. Elle s'enflamme, se consume et s'éteint en quelques secondes mais le fait que cette allumette se soit consumée restera pour l'éternité.

Dans le sutra *Mujō Dōzen* (無上道善), au chapitre *Michi* (道), nous pouvons lire:

« Ni les choses, ni la puissance, ni les conduites vertueuses ne se réduisent à de simples faits temporels. Ils ne disparaissent jamais même s'ils peuvent en donner l'apparence, ils ne cesseront d'aller et venir dans le monde caché [inconscient] selon la loi naturelle de la cause et de l'effet. »

Les grands schémas du comportement humain, hérités du passé, sont gravés dans nos mémoires. Un vieux poème nous dit que la vie d'un homme est de bien courte durée:

« L'homme devrait être généreux,
Même si son temps à vivre est aussi éphémère
Que la goutte de rosée sur la belle-de-jour. »

Voici un exemple qui illustre parfaitement notre idée : La belle-de-jour s'épanouit pendant les premières heures du matin et se fane le soir venu mais l'homme pourrait bien vivre encore moins longtemps que cette fleur, aussi le poète préfère-t-il le comparer à la goutte de rosée.



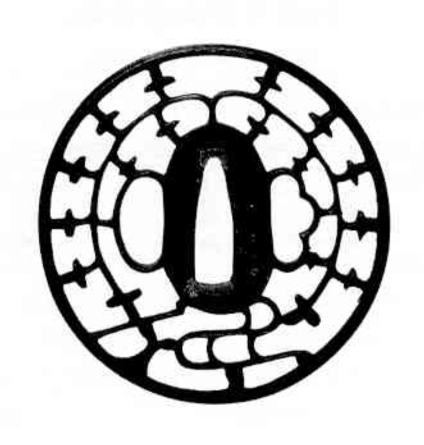
Nous devrions donner un sens à chaque jour de notre vie et nous efforcer d'atteindre ce but afin de ne pas avoir à le regretter demain. À chacun son destin, à chacun sa part de succès. On a vu de nombreuses personnes qui, ignorant le but de leur existence, sont allées au-delà de leurs propres limites et ont tout perdu.

Relations entre l'école Tenshin Shoden Katori Shintō et les autres écoles d'arts martiaux

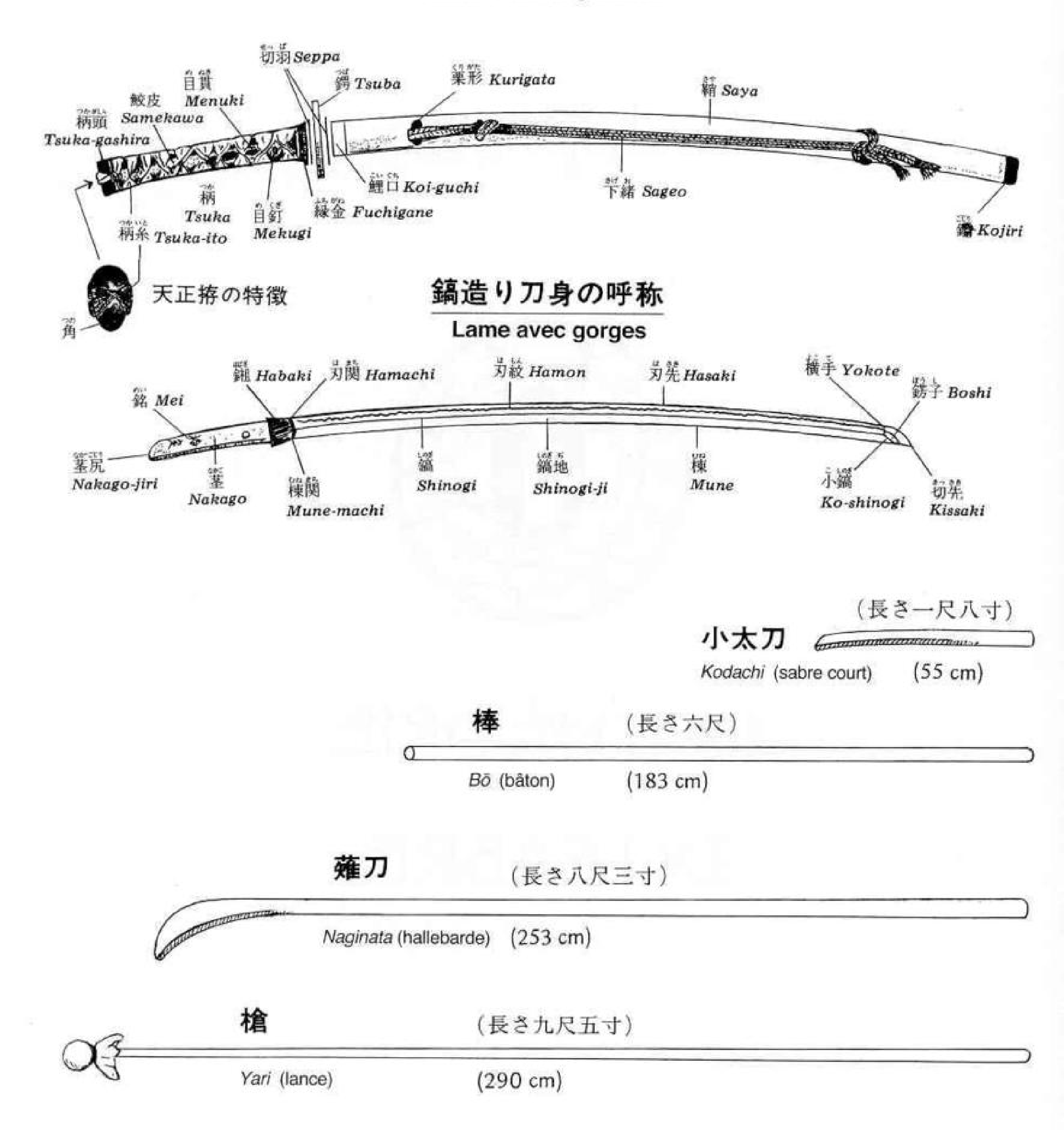
天真正伝香取神道流関係略系図

- 天真正（経津主大神）Tenshin Sho (Futsunushi-no-O-kami)
- 飯篠伊賀守家直（長享2.4.15没 102才）Iizasa Iga-no-kami Ienao
  - → 飯篠修理亮貞秀 Iizasa Shuri-no-suke Sadahide
  - → 新陰流 Shinkage Ryu 上泉伊勢守信綱 Kamiizumi Ise-no-kami Nobutsuna
  - → 神道一心流 Shindo Isshin Ryu 櫛淵孫兵衛 Kushibuchi Magobei
  - → 心形刀流 Shin-gyo-to Ryu 伊庭是水軒 Iba Zesuiken
  - → 柳剛流 Ryugo Ryu 岡田総右衛門 Okada Soemon
  - → 弘流 Ko Ryu 井鳥巨雲為信 Idori Kyoun Tamenobu
  - → 鹿島 Kashima 塚原土佐守安幹 Tsukahara Tosa-no-kami Yasumoto → 塚原新左衛門安重 Tsukahara Shinzaemon Yasushige → Kashima Shinto Ryu 鹿島新当流卜伝手筋祖 塚原卜伝高幹 Tsukahara Bokuden Takamoto
    - → 北畠具教 Kitabatake Tomonori
    - → 真壁暗夜軒道無 Makabe Anyaken Domu
    - → 松岡兵庫助則方 Matsuoka Hyogo-no-suke Norikata
      - → 松岡兵庫助時修 Matsuoka Hyogo-no-suke Tokimune
      - → 吉川善右衛門晴家 Yoshikawa Zenemon Haruie ------→ 吉川浩一郎氏 Yoshikawa Koichiro
    - → 天道流 Tendo Ryu 斎藤伝鬼坊 Saito Denkibo
    - → 本間流槍術祖 Honma Ryu 本間勘解由左衛門昌能 Honma Kageyuzaemon Masayoshi
  - → 鹿島 Kashima 松本備前守政信 Matsumoto Bizen-no-kami Masanobu
    - → 有馬新当流 Arima Shinto Ryu 有馬大和守幹信 Arima Yamato-no-kami Motonobu → 有馬大炊満盛 Arima Oi Mitsumori
    - → 松本右馬允幹康 Matsumoto Uma-no-suke Mikiyasu → 小野神播摩守定勝 Onogami Harima-no-kami Sadakatsu
      - → 小倉上総介吉次 Ogura Kazusa-no-suke Yoshitsugu → 桜井大隅守吉勝 Sakurai Osumi-no-kami Yoshikatsu → 神道夢想流 Shindo Muso Ryu 夢想権之助勝吉 Muso Gon-no-suke Katsukichi
        - → 一達流捕縄術 Ittatsu Ryu Hojyo-jutsu 松崎金右衛門重勝 Matsuzaki Kinemon Shigekatsu -------- 清水隆次氏 Shimizu Takaji
        - → 小首孫左衛門吉重 Kokubi Magozaemon Yoshishige
- 二代 若狭守盛近 Wakasa-no-kami Morichika
  - → 柏原河内守助友 Kashiwabara Kawachi-no-kami Suketomo → 諸岡左京進勝持 Morooka Sakyo-noshin Katsumochi → 一羽流 Ippa Ryu 諸岡一羽斉景久 Morooka Ippasai Kagehisa
    - → 微塵流 Mijin Ryu 根岸免角 Negishi Tokaku
    - → 岩間小熊 Iwama Koguma
    - → 土子土呂助 Tsujiko Dorosuke
  - → 山倉播磨守 Yamakura Harima-no-kami → 大西木春見 Onishiki Shunken → 宝蔵院流槍術祖 Hozoin Ryu 宝蔵院胤栄（慶長12.8.26寂）Hozoin Inei
- 三代 若狭守盛信 Wakasano-kami Morinobu
  - → 岡野将監吉久 Okano Shogen Yoshihisa → 藤原宗卜 Fujiwara Soboku → 肥前平戸城主 松浦肥前守隆信（慶長4. 閏3.6卒）Matsuura Hizen-no-kami Takanobu
- 四代 山城守盛綱 Yamashiro-no-kami Moritsuna
  - → 竹中半兵衛重治 Takenaka Hanbei Shigeharu
  - → 穴沢雲斉入道 Anazawa Unsai Nyudo → 樫原流槍術祖 Kashiwara Ryu 樫原五郎左衛門俊重 Kashiwara Gorozaemon Toshishige
    - → 小谷角左衛門 Kotani Kakuzaemon
    - → 小谷作右衛門 Kotani Sakuemon
    - → 天真正流槍術祖 Tenshin Sho Ryu 木村弥平治入道 Kimura Yaheiji Nyudo
    - → 横田八左衛門真利 Yokota Yazaemon Masatoshi
      - → 橿原派（師伝増補）武井所左衛門清芳 Takei Shozaemon Kiyoyoshi
    - → 木川友之助正信 Kigawa Tomonosuke Masanobu → 本心鏡智流槍術祖 梅田杢之丞治忠 Umeda Mokunojo Harutada
      - → 梅龍軒一中（一中流）Baichuken Icchu Icchu Ryu
- 二十代 修理亮快貞 Shuri-no-suke Yasusada

Chapitre II



LA THÉORIE DU SABRE


天正拵の呼称
Sabre Tenshōgoshirae
切羽 Seppa
鍔 Tsuba
栗形 Kurigata
鞘 Saya
目貫 Menuki
鮫皮 Samekawa
柄頭 Tsuka-gashira
鯉口 Koi-guchi
下緒 Sageo
柄 Tsuka
目釘 Mekugi
縁金 Fuchigane
柄糸 Tsuka-ito
Kojiri
天正拵の特徴
角
鎬造り刀身の呼称
Lame avec gorges
鎺 Habaki
刃関 Hamachi
刃紋 Hamon
刃先 Hasaki
横手 Yokote
鋩子 Boshi
銘 Mei
茎尻 Nakago-jiri
茎 Nakago
棟関 Mune-machi
鎬 Shinogi
鎬地 Shinogi-ji
棟 Mune
小鎬 Ko-shinogi
切先 Kissaki
小太刀 （長さ一尺八寸）
Kodachi (sabre court) (55 cm)
棒 （長さ六尺）
Bō (bâton) (183 cm)
薙刀 （長さ八尺三寸）
Naginata (hallebarde) (253 cm)
槍 （長さ九尺五寸）
Yari (lance) (290 cm)

INTRODUCTION AUX ARMES JAPONAISES

Tout être vivant à une disposition innée pour le combat. À mesure qu'il grandit, l'animal développe des armes naturelles – griffes, défenses et cornes – dont il se sert pour chasser ou défendre sa progéniture.

L'homme, lui, ne possède aucune de ces armes offertes par la nature, aussi, au fil de ses recherches et expériences, il a appris à se confectionner des outils pour chasser et se défendre.

Nos ancêtres japonais, tout comme les autres peuples du monde, développèrent des techniques de chasse qui, à force d'améliorations, se sophistiquèrent pour s'adapter au gibier traqué (volatile, animal terrestre ou aquatique...).

Les archéologues ont mis en évidence que les massues et les haches en pierre, en os ou en corne étaient communes au Japon dès les temps préhistoriques.

En explorant son univers, l'homme primitif découvre les facultés de souplesse et d'élasticité des plantes: algues, herbes, vignes, arbres et bambous. Il découvrit que ces matériaux étaient de biens meilleurs lanceurs de pierres que la main et c'est ainsi qu'il inventa l'arc et la flèche.

L'arc et la flèche sont de grandes inventions qui révolutionnèrent la chasse et la guerre. Il y a encore peu, l'arc était considéré comme l'arme la plus efficace pour tuer à distance.

Pour combattre à moyenne portée, les Japonais utilisaient la hallebarde (*naginata,* 薙刀) et la lance (*yari,* 槍). Elles se composent toutes deux d'une lame montée sur une longue hampe de bois. Mais, c'est sans doute lors des assauts à courte distance, que nous trouvons l'arme reine des Japonais : le sabre (*ken,* 剣).

Les premiers sabres que l'on a découverts portaient une lame en cuivre qui, pour pallier à la fragilité relative de ce métal, était plutôt courte. Ce n'est qu'avec l'apparition du fer que les lames devinrent à la fois robustes et acérées.

L'origine du sabre japonais remonte à près de treize siècles lorsque forgerons coréens et japonais s'unirent autour de la forge. Cette coopération marqua d'un pas décisif le développement de la culture.

De nos jours, ce sabre jouit encore d'une renommée internationale et est conservé jalousement tel un objet d'art, une pièce rare témoin d'une civilisation disparue.

D'un point de vue technique, la lame du sabre japonais, excessivement tranchante, se brise rarement car elle est souple. Son corps en acier magnifique, le dessin délicat de son fil (*hamon,*

刃紋) et son aspect général présentent une forme pure qui s'intègre parfaitement en un tout harmonieux.
Les chercheurs métallurgistes modernes ont bien tenté de percer le secret du forgeage du sabre japonais par l'analyse de la composition de son métal mais les résultats de leurs recherches montrèrent que même si la structure est identifiable, il est impossible de reconstituer l'alliage par simple synthèse.

L'homme a toujours entretenu une relation étroite avec les armes. Le centre Est-Ouest et l'université de Honolulu à Hawaï, ont créé un musée dédié aux armes blanches qui rassemble des informations et des pièces venues du monde entier. Je ne saurais mieux conseiller sa visite à tous ceux qui sont intéressés par les arts martiaux et qui désirent approfondir leurs études en ce domaine. Une attention toute particulière sera accordée à l'exposition et à l'étude des armes traditionnelles japonaises. C'est à Donn F. Draeger, un spécialiste d'arts martiaux dont la réputation est internationale, que l'on doit ce projet. Grâce à son travail soutenu, il a su remettre à l'honneur et donner une nouvelle impulsion à l'hophologie, discipline académique qui étudie l'homme en relation avec les armes qu'il crée.

L'homme, être intelligent et maître de son devenir, devrait être en mesure de maîtriser ses instincts et s'astreindre, une fois ses armes déposées, à demeurer dans la paix intérieure. Malheureusement, à la moindre inquiétude, ses instincts primitifs ressurgissent et le poussent à retourner au combat.


取大神宮

LES JAPONAIS ET LE SABRE

De tout temps, le sabre japonais fut l'objet de crainte et d'étonnement par tous les peuples du monde. Cette arme, assurément efficace, est également un objet qui sous-tend les valeurs spirituelles du peuple japonais. Dans certains cas, le sabre japonais peut-être déifié et consacré comme objet de culte dans les sanctuaires shintô. Dans la loi bouddhique on lui a accordé le statut de protecteur, c'est-à-dire « le sabre sacré avec lequel on écarte l'influence néfaste des maux »; s'il est utilisé dans une intention de nuire, il devient alors « le sabre magique dirigé contre l'homme ».

Les expressions japonaises anciennes nous rappellent ces aspects ésotériques: *Sori ga awanai* (そりが合わない) prend le sens figuré de « ne pas bien s'entendre avec quelqu'un »; *moto no saya ni osamatta* (元の鞘に収まった) veut dire « vider une querelle et se réconcilier »; « *seppa tsumatte* » (切羽つまって) signifie « être acculé dans un coin »; et « *shinogi o kezutte* » (しのぎを削って) « rivaliser avec quelqu'un sur quelque chose ». Cela montre que, même si nous en avons peu conscience, la communauté japonaise contemporaine reste profondément imprégnée par le monde des arts martiaux.

Lorsque nous autres, Japonais, nous évoquons le sabre ou lorsque nous le regardons, ce sont nos ancêtres qui nous reviennent en mémoire. Nous pouvons presque entendre les conversations des guerriers auxquels a appartenu l'arme.

Les motifs et les reliefs gravés sur les lames ne sont pas là uniquement à titre décoratif. Parfois, on décide de retirer une partie importante du métal (par exemple en creusant une gorge) pour mieux équilibrer la lame et faciliter le maniement de l'arme. Utiliser un sabre allégé est un avantage certain sur l'adversaire, aussi le meilleur sabre sera à la fois puissant, acéré et léger. Lorsqu'on frappe de taille, la gorge de la lame contribue à ouvrir la plaie et évite ainsi à la lame d'adhérer aux chairs pendant l'action.

Parmi les motifs gravés à l'époque Shintô (新, « nouveau sabre », 1596-1781) on trouve couramment représenté des fleurs de cerisier, des pins, des bambous, des prunes ou des carpes mais, hormis ces motifs, tous les autres ont un rapport avec le bouddhisme ésotérique: figures bouddhiques, caractères sanscrits, dragons *kurikara* (倶利迦羅), et *sammayagata* (三摩耶形)... Parmi ces motifs religieux, on trouve *Fudō Myō-ō* (不動明王, *Acalanatha*) et *Aizen Myō-ō* (愛染明王, *Ragaraja*), les « Bouddha furieux », tenant un

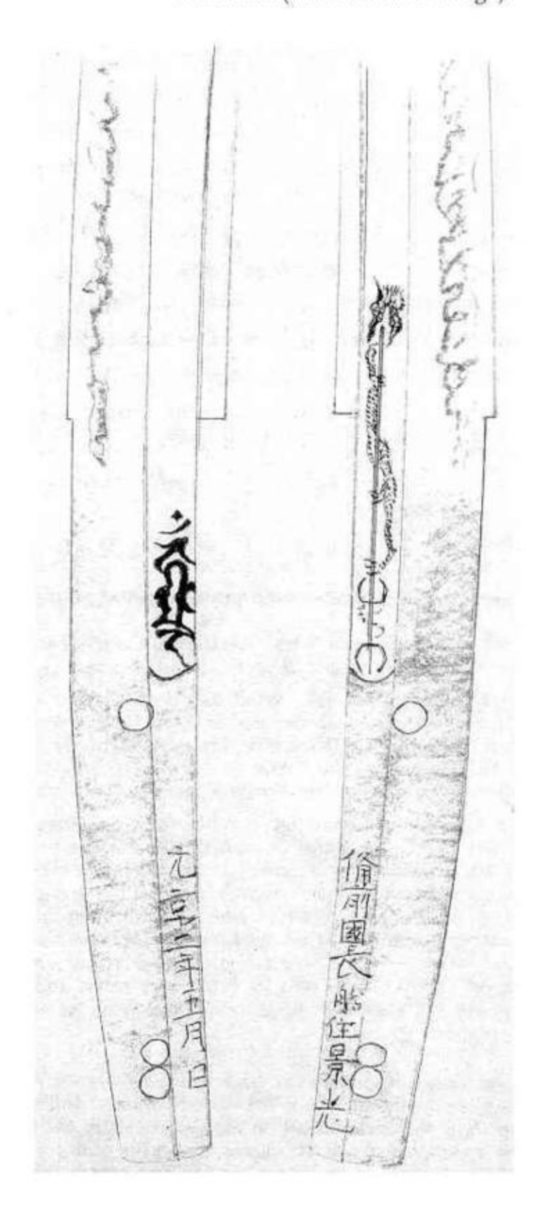
sabre et une corde. Sur d'autres lames, le Bouddha est gravé dans sa posture habituelle : assis sur un piédestal décoré de feuilles de lotus et tenant les fleurs de cette plante à la main. Ceux qui suivent l'enseignement du bouddhisme ésotérique font aussi graver sur leur lame des objets du culte, tels que le *dokko* (独鈷, gourdin de fer) et le *sanko* (三鈷, *vajra* à trois pointes). Chaque fois qu'un guerrier livrait combat, il risquait sa vie. Rien ne lui était alors plus rassurant que de se mettre sous la protection des divinités bouddhiques ou shintô et il était logique qu'ils fassent graver sur leur sabre des représentations de divinités puissantes.

Les forgerons eux-mêmes, baignaient dans le même univers religieux : ils priaient pour que le sabre qu'ils forgeaient et dans lequel ils mettaient cœur et âme, assure la protection de son propriétaire en lui garantissant la victoire.

C'est par l'analyse de ces gravures que nous pouvons établir de façon sûre l'étroite relation qui existait entre les croyances religieuses bouddhiques ou shintô, le bouddhisme ésotérique et *heigaku* (兵学, science martiale).

Un sabre célèbre, caractéristique de cette période – classé Trésor national – est le *Bizen-no-kuni O safune-ju Kagemitsu* (備前国長船住景光) aussi

Ci-dessous :
Koryu Kagemitsu dessiné par Dainanko (Kusunohi Masashige).



appelé *Koryū Kagemitsu* (小龍景光). On dit qu'il aurait appartenu à Dainankō (大楠公) (Kusunoki Masashige, 楠木正成, † 1336). Il comporte des gravures en relief, d'authentiques *kurikara* (倶利迦羅) sur une face et *bonji* (梵字, caractères sanskrits) sur l'autre. Le *Kurikara* représente un *kenmakiryū* (剣巻龍, un dragon enroulé autour d'un sabre) et il incarne une entité fondamentale de *Shingon Mikkyō* (真言密教, secte shingon du bouddhisme ésotérique): *Dai-nichi Nyorai* (大日如来, *Mahâvairocana*), *Fudō Myō-ō* (不動明王, *Acalanatha*) et le dragon *Kurikara* (クリカ, *Kulika*) ne font plus qu'un de corps et d'esprit et, la colère dans les yeux, il s'enroule autour du sabre de la justice.

Le *bonji* (梵字, aussi appelé *shuji* 種子) se lit « *kan-man* » (憾鋡). Depuis l'époque de l'Inde ancienne, il était d'usage que le *shuji* représente un objet symbolisé par un caractère. Chaque caractère renvoie à des significations complexes: ici, « *kan* » (憾) signifie « *Acala* » (不動). « *Kan-man* » sont les deux derniers sons d'une incantation d'*Acala Shingon* (不動明王の真言): *No-maku-san-man-da-ba-sa-ra-da-sen-da-ma-ka-ro-sha-da-so-wa-ta-ya-un-ta-ra-kan-man.*

曩莫三曼 多縛日羅多仙 多摩讃攎舎 多蘇婆多 耶吽多羅多含満

Maître Masashigue était un personnage célèbre de l'histoire du Japon pour sa connaissance exceptionnelle de la science martiale. Le *Koryū Kagemitsu* atteste qu'il était un adepte du bouddhisme ésotérique d'Acala.

Ainsi, lorsque nous évoquons le sabre japonais ou lorsque nous le regardons, la nostalgie de nos ancêtres s'éveille en nous et une sensation de communication s'établit entre nous et les chefs guerriers historiques et leurs guerriers.

Il est des plus agréables de voir qu'aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après la Seconde Guerre mondiale, des cercles de forgerons de sabres entreprennent avec détermination et succès des recherches approfondies sur les sabres anciens et leur restauration et que, par ailleurs, certains accomplissent des trempes similaires à celles de leurs pairs de l'époque de Kamakura (鎌倉 1185-1333). Nous supposons que les années de guerre ont été une période de gestation pour les forgerons qui aujourd'hui, la paix revenue, sont en mesure de produire d'excellents sabres.

Ci-contre :
Armure en cuir renforcé de plaques de fer reliées par des lacets (période Adzuchi Momoyama).
Ci-dessous :
Casque en fer et armure avec des plaques de fer articulées (époque Edo).





ARSENAL DE DÉFENSE ET OMOTE-WAZA

Avant d'aborder la méthode de combat du Tenshin Shoden Katori Shintō Ryū, il est nécessaire d'exposer brièvement les éléments qui ont constitué la stratégie défensive du Japon ancien.

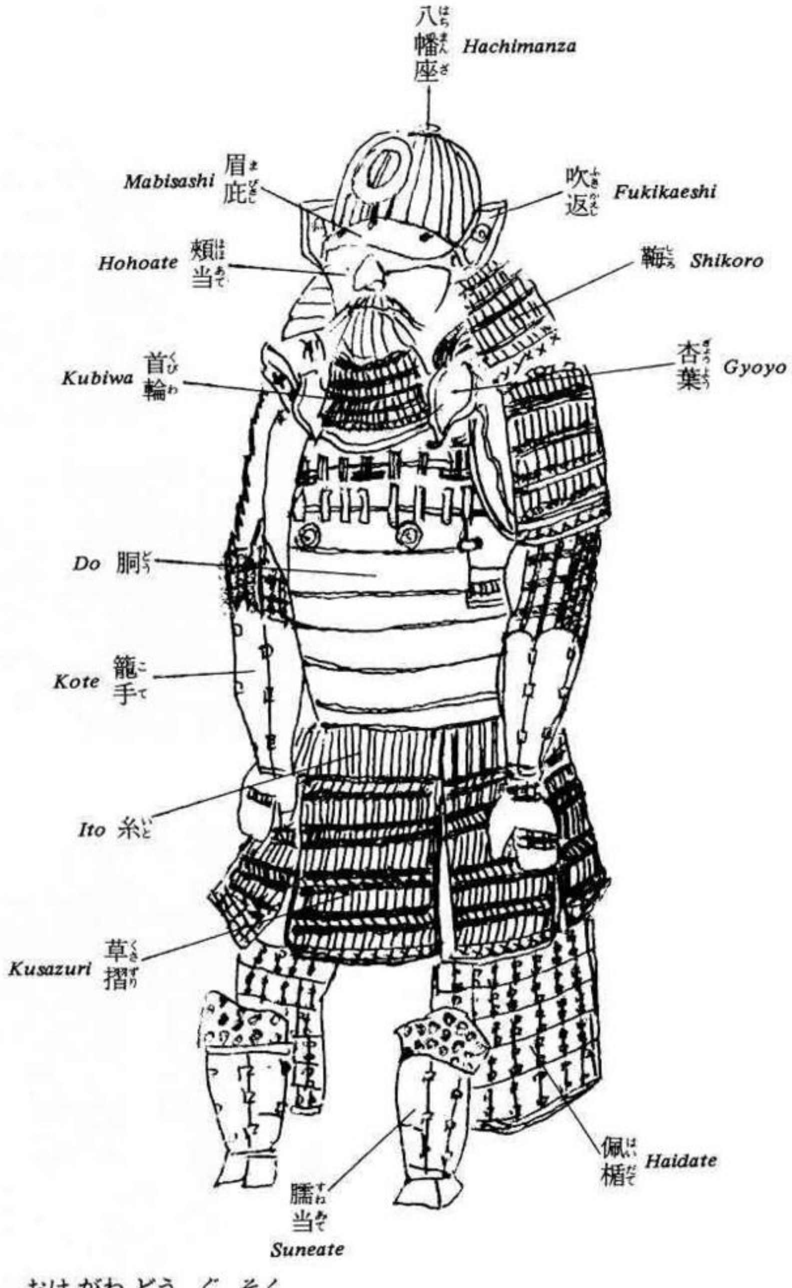
Le développement des défenses a suivi celui des méthodes d'attaque. Les éléments de défense allaient de la connaissance du climat à la topographie en passant par la protection physique telle que les châteaux, les boucliers ou les armures. Les premières armures furent faites de fourrures et de pièces de bois ou d'écorce.

Dans le Japon ancien, il existait des armures de types *tankō* (短甲) et de type *keikō* (挂甲). De nombreux caractères peuvent être utilisés pour désigner le casque et l'armure : *katchu* (甲冑), *yoroi-kabuto* (鎧冑), *kabuto-yoroi* (兜鎧). Ces caractères font référence à l'époque ou à leur mode de fabrication.

Yoroi peut également s'appeler : *tankō* (短甲), *keikō* (挂甲), *ō-yoroi* (大鎧), *dōmaru* (胴丸), *hara-maki* (腹巻) ou *gusoku* (具足). Le temps aidant, on l'a amélioré de façon à accroître la mobilité de celui qui la portait et à l'adapter aux variations des formes de combat.

Heihō (平法), comme nous l'avons déjà mentionné, signifie « vaincre sans lutter ». C'est l'expression du principe qui exige de celui qui s'est

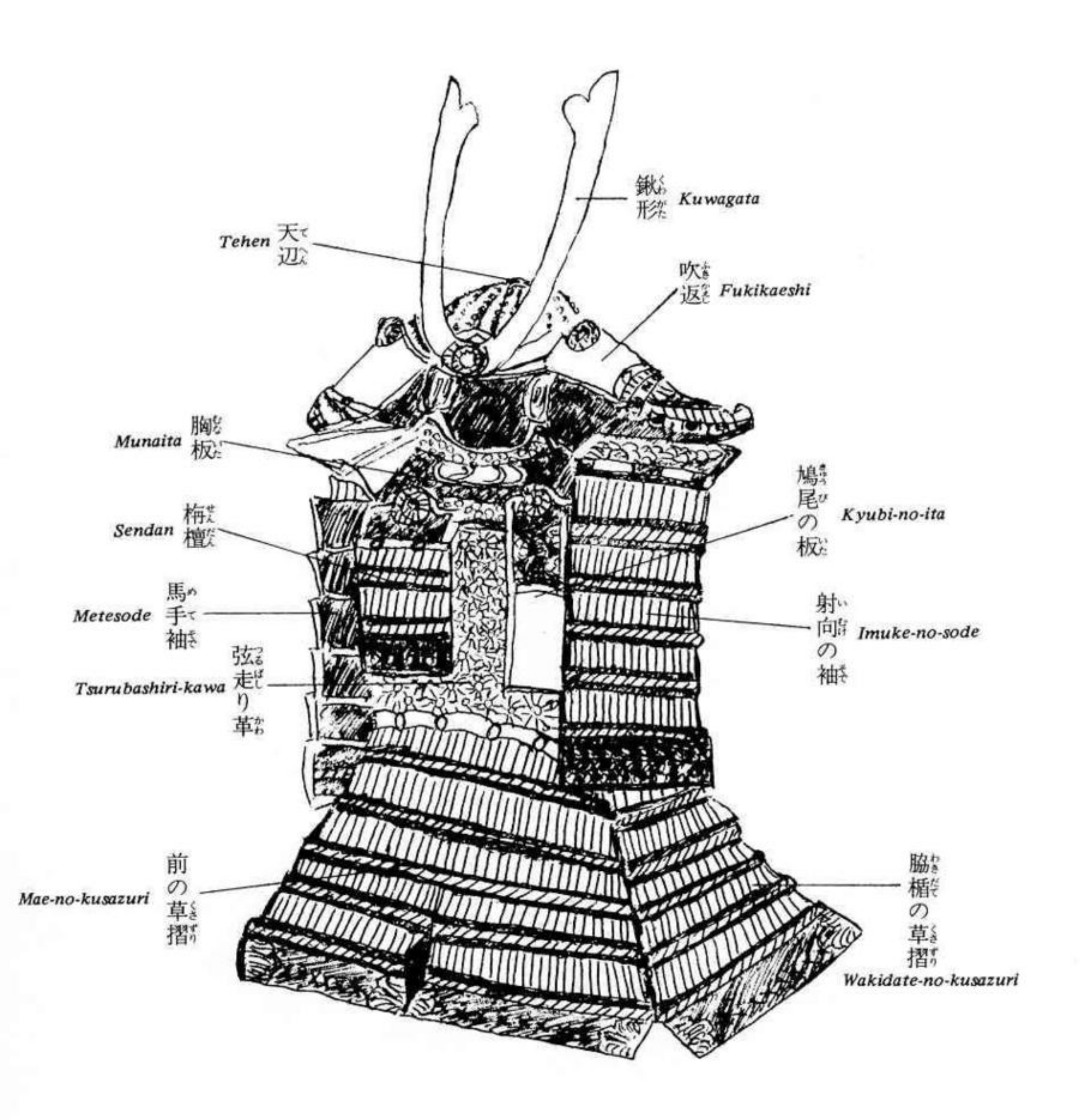




桶側胴具足（室町時代末期——江戸時代）

おけがわどうぐそく

Combinaison de protection de style Okegawa pour le corps et les jambes
(fin de l'époque Muromachi-début de l'époque Edo)



大鎧 (鎌倉時代)

Ō-YOROI (époque Kamakura)

engagé de dominer son adversaire non seulement sur le plan technique mais aussi par la supériorité du matériel et de l'esprit. Pour réussir, il doit être supérieur à l'autre en tout point y compris l'intelligence. C'est pourquoi il doit connaître parfaitement tous les éléments, défensifs comme offensifs.

L'armure japonaise, tout comme le sabre japonais sont des objets d'une rare beauté, remplissant parfaitement leur rôle et toujours travaillés dans l'essence de l'art.

Mais quelle que soit l'attention avec laquelle est fabriquée l'armure, des points de faiblesse inévitables subsistent car elle doit être articulée pour permettre au guerrier de se déplacer. Le but de l'*omote waza* (表技, techniques visibles) de l'école de Tenshin Shoden Katori Shintō est d'utiliser les défauts de l'armure. Ainsi lorsque l'escrimeur souhaite couper l'adversaire à la gorge, il doit faire glisser le tranchant du sabre (*surikomu*) sous la mâchoire, le long de l'artère. Pour l'atteindre au corps, il devra viser la zone située entre la cuirasse (*dō*, 胴) et le tablier (*kusazuri*, 草摺). Cette partie de l'armure est constituée d'un système de laçage, large d'une dizaine de centimètres qui permettra de porter le coup au niveau des hanches. Pour couper l'avant-bras (*kote*, 小手), comme la surface externe est protégée par des plaques de métal et des cottes de mailles, il devra viser l'intérieur du poignet seulement protégé par du tissu matelassé. Cette zone est particulièrement vulnérable car le réseau artériel est sous-jacent. Pour sectionner une jambe, il visera l'intérieur de la cuisse, à travers le *haidate* (佩楯, cuissarde). Enfin, pour le frapper à la poitrine, il placera son sabre à l'horizontale, le tranchant dirigé vers la gauche *(voir page 169)*. Cette méthode est très efficace et constitue une des techniques fondamentales de coupe au sabre.

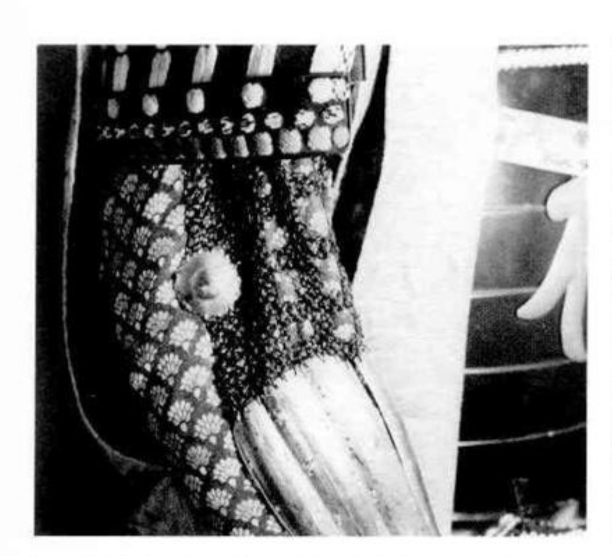
Une armure légère pèse une dizaine de kilos mais certaines pèsent jusqu'à vingt kilos et plus. Une des conséquences de cette charge est que placé en *kamae* (構, position de garde), on ne peut pas décoller les talons du sol comme on le fait en *kendō* (剣道) moderne. Une des caractéristiques des *kata* de l'école Tenshin Shōden Katori Shintō est qu'ils ont été conçus pour permettent aux pratiquants même porteurs d'une armure de conserver leur efficacité physique .



Un système d'attaches relie habituellement le plastron et le *kusazuri* afin d'assurer la mobilité du combattant.



Dans ce cas, une côte de maille en fer a été utilisée pour relier le plastron au *kusazuri*.



L'extérieur de l'avant-bras est protégé par une côte de maille renforcée par des lames de métal.



L'intérieur de l'avant-bras (*kote*) n'est protégé que par de la toile matelassée.

Chapitre III



LA THÉORIE DU IN-YŌ

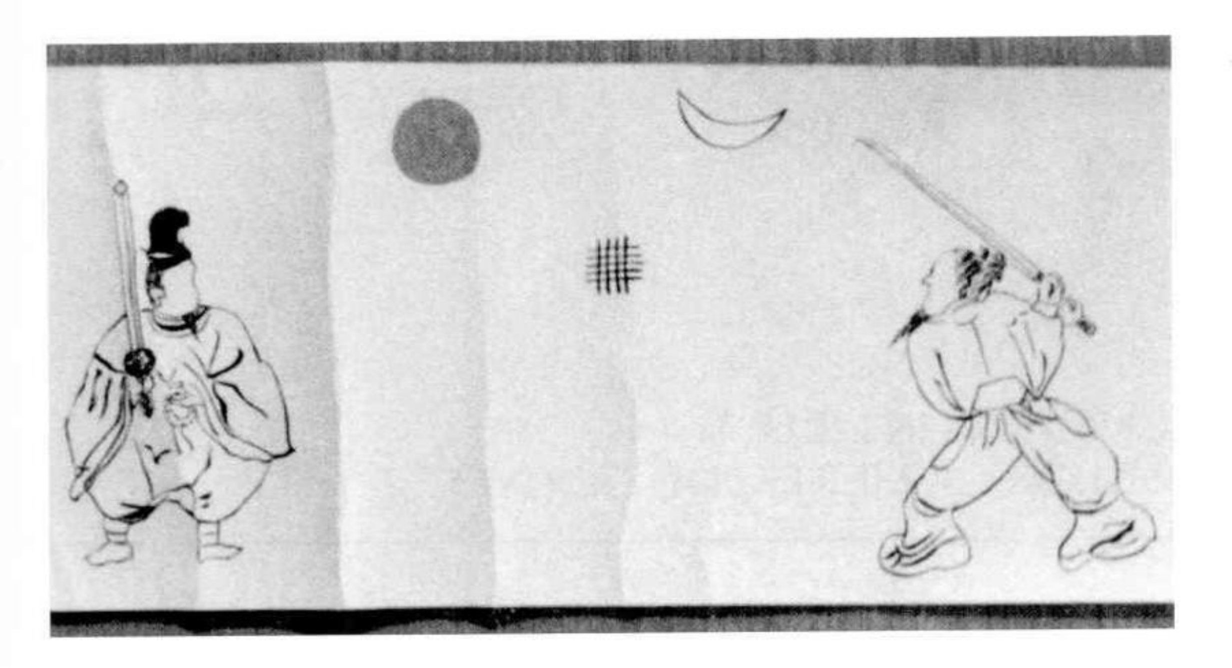
LA PRATIQUE DU IN-YŌ-GOGYŌ

In-yō-gogyō (陰陽五行) est une autre pratique ésotérique. *Tonkō* (遁甲) est une formule magique utilisée auprès de ceux que l'on veut berner et *hōjutsu* (方術) comprend des rituels magiques de guérison qui trouve sa source dans l'astronomie, la géographie et la divination. La mise en application du concept de « *in-yō* » (陰陽) en tant qu'art ésotérique existe depuis l'antiquité du Japon. Cette pratique consiste à prédire l'avenir selon différentes combinaisons de mouvements des éléments naturels, la théorie de l'harmonie et de l'opposition qui les gouverne dans le champ de l'astronomie et de la géographie. Ces éléments sont le Vent, l'Eau, le Soleil, la Lune, les dix signes célestes, les douze signes temporels et les neuf figures de l'astrologie chinoise.

La pratique ésotérique s'appuyait sur de nombreux éléments de l'expérience humaine qui, combinés à la stratégie martiale et à ses applications, constituaient une science des plus respectées par le cercle des anciens stratèges. Quelques livres dont le *Heihō hijutsu sho* (兵法秘術書) (Le livre des techniques secrètes de la stratégie martiale), le *Kosekikō San Ryaku no maki* (黄石公三略之巻) (Le livre des trois stratégies martiales de Kosekikō) et d'autres encore, écrits au cours des siècles, sont encore disponibles aujourd'hui [en japonais].

À l'école *shintō,* ils sont connus sous le nom de *tonkō* (遁甲) ou *hōgoto* (法事). Il est intéressant de noter le point de vue très superficiel adopté par certains érudits qui considèrent « *les incantations, le système de divination par les astres et tous les autres arts en relation avec la science martiale comme de stupides superstitions* ».

La référence aux douze signes temporels et les neuf figures de l'astrologie chinoise nous a été transmise il y a plus de trois millénaires et leur validité a été irréfutablement établie tout au long de l'histoire. Notre société actuelle a tendance à qualifier de « non-scientifique » et à reléguer au monde de la superstition toutes les choses que la science ne peut établir. Pourtant, rien n'est aussi peu scientifique que nier des résultats de l'expérience.



Observez l'univers, il renferme vraiment de nombreux mystères : la Terre, par exemple, que Mère Nature a dotée d'un mouvement déterminé afin qu'elle tourne autour du Soleil tout en tournant sur elle-même et qui n'émet aucune vibration malgré son impressionnante vitesse, tout comme le poids des objets qui est régi par cette force extraordinaire appelée « gravitation » et qui s'exerce en tout point du globe, ou le fait que l'homme naisse invariablement à marée haute.

Il est tout à fait naturel que la Terre sur laquelle nous habitons soit soumise à l'influence du Soleil et d'autres étoiles. Même la Lune, astre mort et sans ressource, simple satellite de la Terre, exerce une puissante influence sur celle-ci. De ce fait, nous pouvons affirmer avec certitude que Mars, Jupiter, Mercure et Vénus qui sont des planètes intensément vivantes et lumineuses ont une influence sur la Terre et sur l'homme. Oui, tout cela est bien mystérieux.

En Bouddhisme il existe un terme pour expliquer cela: *Fushigichi* (connaissance des mystères). Aussi matérialiste que soit devenu le monde, il ne peut gommer les mystères qui subsistent néanmoins et que l'homme ne pourra jamais percer à moins de prendre conscience de leur existence. Ceux qui rejettent de tels mystères en les traitant de simples superstitions ou de croyances archaïques ne pourront jamais les comprendre.

Toutes les choses dans la nature trouvent leur fondement dans les principes *in* (陰, *yin*, négatif) et *yō* (陽, *yang*, positif). Dans le cadre de la science qui traite de ces principes, le Vide se divise en sphère positive et sphère négative qui l'une et l'autre donnent naissance à quatre états: *tai-yō* (太陽), *sho-yō* (小陽), *tai-in* (太陰), *sho-in* (小陰). De ces états émergent huit positions: *ken* (乾), *da* (兌), *ri* (離), *shin* (震), *son* (巽), *kan* (坎), *gon* (艮), et *kon* (坤).

Les sphères positive *yō* (陽) et négative *in* (陰) représentent respectivement l'avant et l'arrière tout comme *yō* représente le ciel, le Soleil, le jour, le printemps et l'été, le principe mâle, la vie, et *in*, la Terre, la Lune, l'automne et l'hiver, le principe féminin, la mort.

CHOISIR UN LIEU SELON LA MÉTHODE GOGYŌ

Cette stratégie a joué un rôle fondamental lors de l'établissement de camps ou de la construction de châteaux et doit faire partie des connaissances fondamentales des hommes de science martiale.

Dans notre vie quotidienne, rien ne peut être entrepris sans une planification préalable précise. Cette organisation qui repose principalement sur le temps a pour outil la montre et le calendrier. Pour les stratèges martiaux les repères sont différents.

Pour les anciens, les sept jours de la semaine étaient représentés par des éléments. Le dimanche était symbolisé par le Soleil et le lundi par la Lune. Ces deux corps célestes sont les principaux éléments du concept *in-yō* (陰陽, *yin-yan*). Les cinq éléments correspondant aux autres jours de la semaine sont le Feu, l'Eau, le Bois, le Métal et la Terre. On les appelle *Gogyō* (五行) ou *Goki* (五気), en référence aux cinq éléments naturels utilisés dans les anciennes traditions. C'est à partir de ces notions essentielles que s'est développé le *Gogyō sōsei* (五行相生), une relation harmonieuse analogue à celle qui relie parents et enfants. Cette relation s'énonce de la manière suivante:

1. Le Bois produit le Feu.

Le papier, fabriqué à partir du bois, est combustible et il n'est pas rare que le frottement des arbres entre eux provoque des feux de forêts. C'est pourquoi les anciens pensaient que le Feu naissait du Bois.

2. Le Feu produit la Terre.

C'est uniquement en brûlant que le feu prend forme. Une fois éteint, il perd cette forme et ne laisse que cendres derrière lui. Les cendres se mêlent à la terre. Aussi, les anciens pensaient-ils que la Terre trouvait son origine dans le Feu.

3. La Terre produit le Métal.

Pour extraire le métal il faut des mines qui s'enfoncent profondément dans la terre. Les anciens pensèrent donc que la Terre produisait le Métal.

4. Le Métal produit l'Eau.

À proximité des veines de métal, l'eau est fréquente et dans la nature, rien ne recueille aussi facilement l'humidité que le métal. C'est pourquoi les anciens pensaient que le Métal engendrait l'Eau.

5. L'Eau produit le Bois.

La vie se partage deux univers: l'animal et le végétal. Et tous ont besoin d'eau pour vivre. Contrairement à l'animal qui meurt lorsqu'on le coupe en deux, la plante, même séparée de ses racines, continuera à vivre et même à fleurir si elle est immergée dans l'eau. C'est la raison qui fit imaginer aux anciens que l'Eau produisait le Bois.

À partir des cinq éléments (*Gogyō*, 五行) ainsi définis, le *Gogyō sōkoku* (五行相剋) procède selon un principe d'opposition entre ces éléments. Ce système de relations antagonistes peut se résumer de la façon suivante:

1. Le Bois détruit la Terre.

Pour pousser, un arbre doit fendre le sol pour permettre à ses pousses d'atteindre l'air. La Terre s'écarte pour laisser ses racines se déployer. Aussi les anciens pensaient-ils que le Bois détruisait la Terre.

2. La Terre détruit l'Eau.

L'eau, élément fluide trouve sa forme dans le relief. Elle est fleuve, étang ou mer selon la topographie des lieux où elle se trouve. C'est pourquoi les anciens pensèrent que la Terre détruisait l'Eau.

3. L'Eau détruit le Feu.

De tout temps cette relation fut évidente.

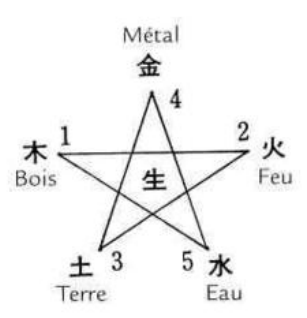
4. Le Feu détruit le Métal.

Le métal, matière solide, devient liquide sous l'action de la chaleur. Il devient alors armes et outils. Les anciens pensèrent donc que le Feu détruisait le Métal.

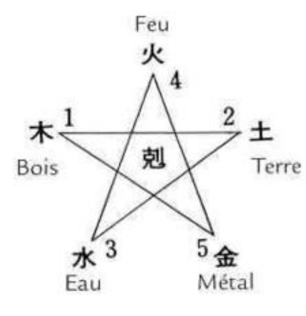
5. Le Métal détruit le Bois.

Dans chacune des étapes nécessaires au travail du bois, depuis l'abattage des arbres jusqu'à la charpente des bâtiments, les outils métalliques sont utilisés. Aussi, les anciens pensèrent que le Métal détruisait le Bois.

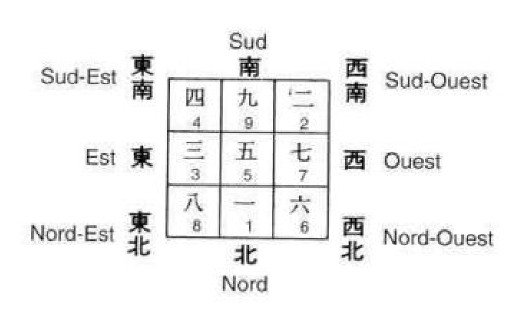
Selon les relations que nous venons d'évoquer, harmonie (*sōsei*) et opposition (*sōkoku*) sont des aspects authentiques du concept *in-yō*. C'est un processus au sein duquel les éléments s'absorbent et se repoussent l'un l'autre et finissent par s'unir avec la nature. Le cours de l'univers n'est modifiable par personne ni par aucune technologie connue.

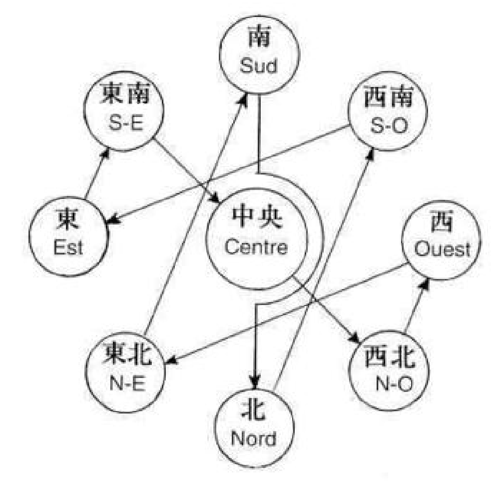


Gogyō sosei — Production



Gogyō sōkoku — Destruction





KIGAKU

MÉTHODE DE DIVINATION DE L'AVENIR

Sōgaku (相学) est une méthode de divination touchant des domaines aussi variés que les aspects du terrain, la maison, la physionomie, les lignes de la main ou la structure du crâne. *Kigaku* (気学, étude des énergies) s'utilise pour déterminer le moment propice pour engager une action. Elle repose sur l'association des douze symboles horaires avec le symbole de l'année de naissance, cette dernière servant de référence principale. *Kigaku* (気学) s'appelle aussi *kyūseigaku* (九星学), la science des Neuf Étoiles.

Les Neuf Étoiles sont:

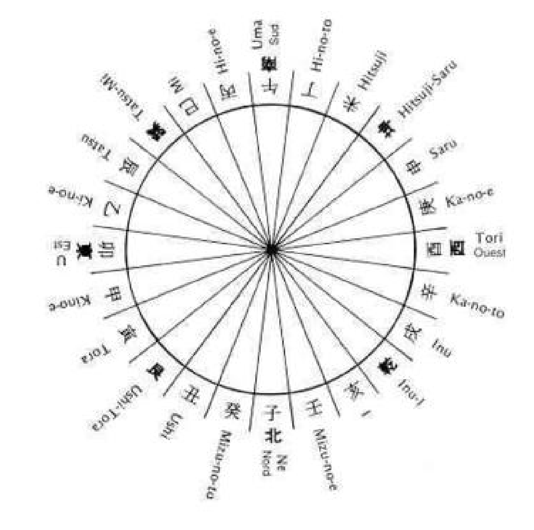
1. *Ippaku suisei* (一白水星)
2. *Jikoku dosei* (二黒土星)
3. *Sampeki mokusei* (三碧木星)
4. *Shirolu mokusei* (四緑木星)
5. *Goō dosei* (五黄土星)
6. *Roppaku kinsei* (六白金星)
7. *Shichiseki kinsei* (七赤金星)
8. *Happaku dosei* (八白土星)
9. *Kyūshi kasei* (九紫火星)

Le tableau ci-dessus représente les chiffres de 1 à 9, le chiffre 5 se trouvant au centre. Les chiffres sont disposés de telle sorte que la somme des chiffres se trouvant alignés verticalement, horizontalement ou diagonalement soit toujours égale à 15.
Le destin de la personne née dans le courant de l'année indiquée dans la case centrale, est régi par l'une des neuf étoiles et par la rotation des douze signes horaires.

Ce tableau directeur se modifie tous les jours, tous les mois et tous les ans suivant des règles:
Une année ne commence pas le 1er janvier mais le premier jour du printemps. Le mois comporte deux périodes de quinze jours et il y a vingt-quatre périodes par an. L'ascension et la chute des aspects positif et négatif tout comme de l'harmonie et de l'opposition de *Gogyō* (五行) affectent aussi l'année.
Une analyse générale de tous ces facteurs permet de rendre un jugement sur de nombreux phénomènes mettant en relation l'homme et la nature.

Page de gauche :
À gauche : Tableau des Neuf Étoiles.
À droite: Évolution à travers les Neuf Étoiles

Ci-contre :
Tableau des 24 aspects du *Hōjutsu*



HŌJUTSU
MÉTHODE DE DIVINATION PAR L'ÉTUDE DES ASPECTS

La méthode de divination par les aspects, le *hōjutsu*, était principalement utilisée pour bâtir une construction.

On dispose en cercle, du centre vers l'extérieur, 24 aspects :

Les douze signes horaires :
Ne (子, rat), *Ushi* (丑, buffle), *Tora* (寅, tigre), *U* (卯, lapin), *Tatsu* (辰, dragon), *Mi* (巳, serpent), *Uma* (午, cheval), *Hitsuji* (未, chèvre), *Saru* (申, singe), *Tori* (酉, coq), *Inu* (戌, chien) et *I* (亥, cochon) ;

Le *Hakkan* (八干) :
Ki-no-e (甲), *Ki-no-to* (乙), *Hi-no-e* (丙), *Hi-no-to* (丁), *Ka-no-e* (庚), *Ka-no-to* (辛), *Mizu-no-e* (壬), et *Mizu-no-to* (癸) ;

Les quatre positions :
Ken (*inu-i*, 乾), *Son* (*tatsu-mi*, 巽), *Gon* (*ushi-tora*, 艮), *Kon* (*hitsuji-saru*, 坤).

Lors de l'étude d'un lieu, on dispose le schéma au centre du château ou de la maison supposés et on établissait une carte à l'échelle de 1/100e.
Qu'il soit question de *hirashiro* (平城, châteaux de plaine), *hirayamashiro* (平山城, châteaux de colline) ou *yamashiro* (山城, châteaux de montagne), cette méthode servait de principe directeur pour déterminer l'emplacement de la grille d'entrée principale, de la porte arrière, du quartier des guerriers, des lieux d'aisance, etc.
Les lieux ainsi délimités s'appelaient *nawabari* (縄張). Les hommes de science martiale distinguaient deux phases dans le processus de construction : d'une part l'étude technique et fonctionnelle à laquelle ils accordaient une importance prépondérante et d'autre part la construction en elle-même.

Lorsqu'on construit une maison, les caractéristiques du terrain environnant doivent être étudiées avec le plus grand soin. À ce propos, il nous a semblé intéressant de citer un passage du livre *De l'environnement géographique et naturel* :
« Pour déterminer l'emplacement d'une maison à construire, observez minutieusement les terrains environnants et choisissez un endroit que la nature a avantageusement pourvu ; proximité d'une haute montagne, là où les arbres et les plantes poussent à profusion et où les collines présentent un aspect clément et semblent entourer le terrain de leurs bras. Si vous construisez votre maison sur un site aussi riche géographiquement, vous êtes sûr de faire fortune et l'avenir de vos enfants sera également assuré. En

revanche, si vous construisez votre maison sur un terrain désertique, sur une colline aux abords hostiles et sauvages ou à proximité d'une montagne dont la cime semble nuire au terrain, alors vous souffrirez de la misère et vos enfants auront une courte vie. »

Le message que nous délivre ce passage est que, pour faire prospérer une entreprise, il est nécessaire qu'elle soit implantée sur une terre fertile à la végétation riche.

Citons un autre extrait :

« Une montagne qui s'élève au Nord sera gardée par le Serpent-Tortue. De même, un ruisseau qui coule à l'Est sera gardé par le Dragon Bleu, un champ situé au Sud par le Rouge-Gorge et un chemin à l'Ouest par le Tigre Blanc. Un endroit aussi privilégié, protégé par quatre divinités, est placé sous les meilleurs auspices. »

Il est intéressant de noter que Tokyo, Kyoto, Osaka et toutes les villes et villages prospères sont établis avec soin sur des lieux protégés par les quatre divinités.

La nourriture est essentielle à la vie humaine dont la prospérité repose sur l'abondance des récoltes. De toute évidence, la condition préalable à la culture des céréales est l'eau. Actuellement, on creuse le sol pour détecter les sources souterraines mais il existe une autre méthode ou *hōhō* (方法), (terme issu de *hōjutsu* (方術), une méthode de divination par l'étude des aspects, et de *hōriki* (法力), pouvoir bouddhiste). Cette méthode bien que primitive est très scientifique et très précise. Voici en quoi elle consiste :

« Choisir un bon emplacement et une bonne orientation est essentiel pour implanter un puits. Déterminez tout d'abord si l'eau coule à proximité ou à distance de l'emplacement et par une nuit sans nuage, retournez une boîte ou un bol laqué sur le sol à l'emplacement choisi. Le lendemain matin, regardez l'intérieur de la boîte. Si elle ruisselle de rosée, c'est que vous êtes à proximité d'une source d'eau ; si elle est peu humide, c'est que l'eau est loin ; si elle est sèche, c'est que cet endroit est aride. Définir le niveau où coule l'eau demande de minutieuses explorations. De ce fait, ne vous découragez pas, et continuez à chercher des lieux, proches ou lointains, dont le sous-sol sera abondamment approvisionné et qui bénéficieront d'une orientation favorable. »

Cette méthode reflète la sagesse que nous ont léguée nos ancêtres et dont ils faisaient preuve au quotidien. Nous pouvons conclure que notre vie est étroitement liée à la relation harmonieuse que nous entretenons avec la nature.

Supposons qu'aujourd'hui nous soyons le jeudi

6 janvier 1977, jour d'*Ippaku suisei* (一白水星). Dans soixante ans exactement, en l'an 2037, on sera également jeudi 6 janvier, jour d'*Ippaku suisei*. Les heures de lever et du coucher du Soleil, de la marée haute et de la marée basse, seront rigoureusement identiques. La seule différence résidera sans doute dans la météo !

Cela s'appelle le *kanreki* (還暦, phénomène cyclique des 60 ans).

Nous pouvons donc constater que la science martiale se compose de *in-yō-jutsu* (陰陽術, l'art du *yin* et du *yang*), de *gogyō-sōsei* (五行相生, principe de l'harmonie), de *gogyō-sokoku* (五行相剋, principe d'opposition), de *hōjutsu* (方術, méthode de divination par l'étude des aspects) et *kigaku* (気学) ainsi que d'incantations du bouddhisme ésotérique shingon, d'arts et de techniques martiales tels que le *kenjutsu* (剣術), le *bōjutsu* (棒術, l'art d'utiliser le bâton comme arme), *sōjutsu* (槍術, pratique de la lance) et *ninjutsu* (忍術, l'art de se rendre invisible). Toutes ces disciplines comportent des consignes de *gunbaihō* (軍配法, préceptes vers la victoire) qui indiquent quand et dans quelle direction les mouvements doivent être exécutés. De ce fait, on comprend plus aisément que la tactique mette en jeu des éléments dont l'usage s'est maintenu dans notre vie de tous les jours et l'on trouve tout son sens à l'expression : « *La tactique est une façon de vivre au quotidien* ».

La Nature est une mère puissante et éternelle. Quiconque tenterait de s'opposer à cette force infinie, s'exposerait à des difficultés insurmontables tout au long de sa vie et tous ses efforts seraient vains. Les anciens stratèges ont su avec sagesse associer la théorie des stratégies martiales à la spiritualité des éléments.

Ce n'est qu'en vivant au rythme de la Nature et en trouvant la paix souveraine que l'homme connaîtra le bonheur éternel.

Gogyō ou Goki	BOIS	FEU	TERRE	MÉTAL	EAU
Les 5 directions	Est	Sud	Centre	Ouest	Nord
Les 5 couleurs	Bleu	Rouge	Jaune	Blanc	Noir
Les 4 saisons	Printemps	Été	Centre	Automne	Hiver
Les 4 divinités	Dragon Bleu	Rouge-gorge	Centre	Tigre blanc	Serpent-tortue

Tableau montrant l'utilisation des éléments naturels lors de la détermination des formations de combat.

Chapitre IV



LES ÉLÉMENTS DU HEIHŌ

KAN-KEN, VOIR L'INVISIBLE

Ken (見, voir) signifie « avoir et utiliser la vision dépouillée ». *Ken* renvoie au pouvoir de la vue physique, tandis que *kan* (観) implique en revanche la vision spirituelle. Ce processus s'appelle *shingan* (心眼, la conscience lucide) et représente la capacité d'intuition de l'esprit par laquelle le guerrier peut être attentif à tout ce qui se passe autour de lui. Les informations qu'il absorbe et analyse rendent possible une réponse immédiate en cas de nécessité de l'action. Voici quelques exemples d'informations qui peuvent être ainsi traitées: tout ce qui concerne le travail de la distance en combat ou *ma-ai* (間合), ce qui se passe dans le dos du guerrier, la direction de la lumière venant du soleil, de la lune ou d'une source artificielle, tout ce qui peut avoir une incidence sur le combat, même l'endroit où le guerrier pose son pied arrière. Plus un guerrier est attentif à tous ces détails, meilleur il devient.

Nous savons tous d'expérience que se trouver face au soleil est handicapant aussi bien dans la vie quotidienne que dans le combat.

Kan est une capacité que développe l'esprit seulement suite à un entraînement intensif. Cette ouverture d'esprit permet au guerrier d'entendre ce qu'il n'est pas supposé entendre et voir ce qu'il n'est pas supposé voir. Tout homme peut parvenir à cet état à condition qu'il s'entraîne de façon rigoureuse et soutenue.

FUDŌ-SHIN, L'IMPASSIBILITÉ

Dans le bouddhisme, il existe trois sortes de *rinshin* (輪身, transformations du corps).

Fudō Myō-ō (不動明王, Acalanatha) est identifié à Dainichi Nyorai (大日如来, Mahavairocana), une divinité qui représente l'univers dans son entier.

Shakamuni (Siddartha Gautama), le Bouddha historique, en tant que Amida Nyorai (Amitabha), le Bouddha suprême du Pays de la pureté de l'Ouest et toutes les autres divinités bouddhistes constituent le panthéon bouddhiste dont Dainichi Nyorai est le dieu principal.

Parmi les êtres humains, certains sont suffisamment intelligents et disciplinés dans la pratique de la méditation pour accéder à la vérité ultime sans se perdre en chemin.

Dainichi Nyorai est aussi appelé le Bouddha Birushana (ビルシャナ仏) mais sous cette forme trop sublime il est inaccessible. Cet état est appelé *jisei rinshin* (自性輪身).

Voilà pourquoi Bouddha prend une dimension plus accessible aux humains à travers la figure du Bodhisattva dont la fonction est de partager avec l'homme les souffrances et les plaisirs des cycles de la vie et de la mort de sorte que l'humanité puisse atteindre le salut.

Kannon Bosatsu (般若菩薩, Avalokitesvara) peut adopter trente-neuf manifestations fondées sur la compassion et la bonté. Jizō Bosatsu (地蔵菩薩, Ksirigarbha) nous dirige et nous guide sur notre chemin terrestre.

En dépit de l'aide que nous recevons du Bouddha nous sommes la plupart du temps incapables d'atteindre le salut. Nous sommes trop concernés par les désirs charnels et souvent trop butés pour être sauvés.

Ensuite vient Birushana Butsu, se manifestant sous une forme beaucoup plus puissante et austère qu'un Bodhisattva. Cette forme nouvelle, plus récente s'appelle *Myō-ō* (明王). Fudō Myō-ō est d'ordinaire représentée avec une expression de visage renfrognée, un corps bleu foncé et tenant dans sa main gauche une longueur de corde et dans la droite une épée. Fudō Myō-ō attache avec sa corde ceux qui s'éloignent du bien en prenant un mauvais chemin. Ceux qui en dépit des injonctions de Fudō Myō-ō continuent à désobéir aux lois morales se voient contraints de revenir sur le droit chemin par son épée qui tranche les désirs charnels et le *karma* (lois des causes et des conséquences).

Fudō Myō-ō apparaît comme un serviteur pleinement dévoué à sa cause, prêt à tendre une main secourable partout où il y a des hommes à sauver. Ce processus est appelé *kyōrei rinshin* (教令輪身). La forme propre de Fudō Myō-ō est Birushana Butsu, le Bouddha absolu qui a déjà atteint l'illumination.

Même si Bouddha prend trois formes différentes Dainichi Nyorai, Kannon Bosatsu et Fudō Myō-ō, il manifeste à travers chacune d'elles le même désir qui constitue son essence propre : améliorer le monde et témoigner de la compassion à tous les êtres qui le composent.

Le cœur sublime de compassion du Bouddha est trop stable pour être perturbé par quoi que ce soit. Cet état d'impassibilité est appelé *fudō-shin* (不動心), signifiant littéralement « cœur inébranlable ».



LE BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE ET L'ART DU SABRE JAPONAIS

a. Les signes *ku-ji* et *jū-ji*

L'entraînement au sabre vise l'excellence de la technique et l'acquisition d'une habileté qui doit permettre de se débarrasser d'un ennemi d'un seul coup de sabre. Mais le guerrier respecte aussi le principe selon lequel l'apprentissage des arts martiaux et les capacités qu'il permet de développer ne doivent servir qu'à l'instauration de la paix. Cet accomplissement et son application renvoient à la notion de *heihō* (平法, loi de l'équilibre) et *kappō* (活法, loi de l'action).

Heihō est englobé dans le concept bouddhiste de *fudō-shin* et constitue par conséquent la vérité ultime et l'état d'illumination que le digne représentant des arts martiaux recherche. C'est durant les trois années (804-806) passées dans l'ancienne capitale de la Chine que Kūkai (空海, Kobō Daishi 弘法大師, 774-835) apprit les mystères du bouddhisme ésotérique *shingon* (上人). On le reconnaît aussi comme celui qui a rapporté de Chine au Japon cette forme de bouddhisme très proche de ses racines indiennes. La secte *shingon* de Kukai a son centre au Tō-ji (東寺), un temple de Kyōto (京都).

La secte *shingon* étudie le *juhō* (京都, art des incantations et des formules magiques) et le *hōjutsu* (法術, la magie). Les réalisations étonnantes propres à ces arts ne peuvent encore à l'heure actuelle être expliquées par l'analyse scientifique. En Chine, différents stratèges autochtones relièrent les enseignements ésotériques avec l'art de la guerre et dirigèrent des applications pratiques sur les champs de bataille. Au Japon aussi, des grands poètes bouddhistes comme Kūkai et Nichiren (1222-1282) aussi bien que d'autres grands hommes et parmi eux des généraux fameux étudièrent ces disciplines ésotériques et s'en servirent pour accomplir des exploits sans précédent.

En-no-Otsunu (En-no-Gyoja ou En-no-Shokaku, 634-701), un mystique ascète, s'entraîna dans les arts ésotériques pour développer ses pouvoirs occultes. Ce sont ces arts ésotériques qui prêtèrent au Tenshin Shoden Katori Shintō Ryū certaines pratiques magiques que l'on retrouve associées au *jū-ji-no-hō* (十字の法, loi des dix lettres).

Dans les temps anciens les guerriers apposaient souvent le signe de *ku-ji* (九字, neuf lettres) sur la lame ou la garde de leurs armes favorites ou inscrivaient le *jū-ji* (十字, dix lettres) sur les soies de ces armes.

Fujishino Yoshio a évoqué dans le chapitre intitulé « Kotō » (古刀, sabres anciens) de son livre « Nihon Tōkō Jiten » (日本刀工辞典, dictionnaire japonais des fabricants de sabre) l'existence d'une soie (茎 , *nakago*) qui porte une

inscription avec le signe ésotérique *jū-ji* porté sur la lame fabriquée par Hiroyoshi de l'école Yamashiro (山城) de fabrication de sabre. Des signes similaires ont été découverts sur les murs d'anciens châteaux. Ces symboles magiques sont utilisés pour représenter le désir très sincère de l'utilisateur, fortifié par les prières, d'être victorieux dans un duel ou dans une expédition punitive. Le signe de dix lettres (*jū-ji*) trouvé sur les murs de châteaux avait peut-être pour fonction de protéger l'édifice contre son éventuelle prise par des ennemis. D'autre part il est aussi possible que ces signes soient des preuves que les maîtres de ces arts occultes, les *ninja* (忍者), en provenance de l'ennemi se soient glissés déguisés aux abords du château pour encourager une rébellion latente à l'intérieur en inscrivant ces signes.

L'utilisation de ces symboles magiques trouve son efficacité supérieure lorsqu'elle devient capable d'entraîner des réactions psychologiques. Jouer de ces réactions devient un aspect majeur de la stratégie guerrière fondée sur l'invocation de l'aide des dieux pour qu'ils contribuent à la réussite de l'objectif.

À l'époque féodale tout guerrier quel que soit son rang succombait au fatalisme. Dans les casques (冑, *kabuto*), on trouve gravées des figures du Daikoku-ten (大黒天, Mahakala), la divinité de la bonne fortune. On trouve aussi des invocations destinées à une multitude de divinités pour qu'elles visitent la couronne du casque en signe de protection de son détenteur. Il y a même des casques qui portent des symboles particuliers représentant Amaterasu-o-mi-kami, la déesse Soleil sur des sortes de crêtes sur le devant du casque (*maedate*). Il y a aussi des étendards qui portent l'image de Hachiman Daibosatsu, la divinité de la guerre. Avec une telle confiance dans l'efficacité ésotérique des symboles, les guerriers n'hésitaient pas à se jeter littéralement la tête la première dans les rangs ennemis pour affronter l'adversaire dans le but de réaliser les exploits valeureux que leurs prières leur donnaient droit d'espérer.

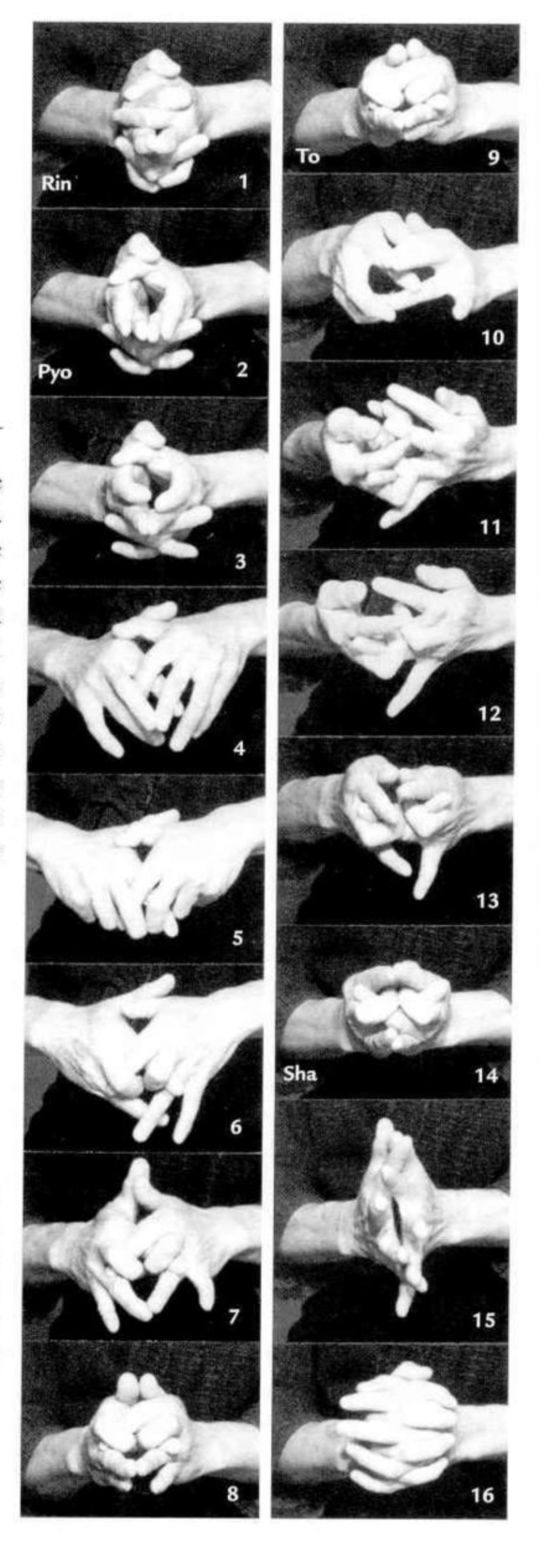
La Seconde Guerre mondiale est encore vivante dans nos mémoires qui se souviennent des soldats partant pour le front en portant le *sen-nin-bari*, la ceinture aux mille points autour de la taille ou dans une amulette suspendue à la taille. Un champ de bataille est le terrain où s'opposent la vie et la mort et ce qui permet un résultat victorieux est la combinaison d'un talent hautement entraîné et d'une puissante volonté. Ce qui compte le plus en combat, c'est la puissance que la volonté décidée du guerrier permet de déployer.

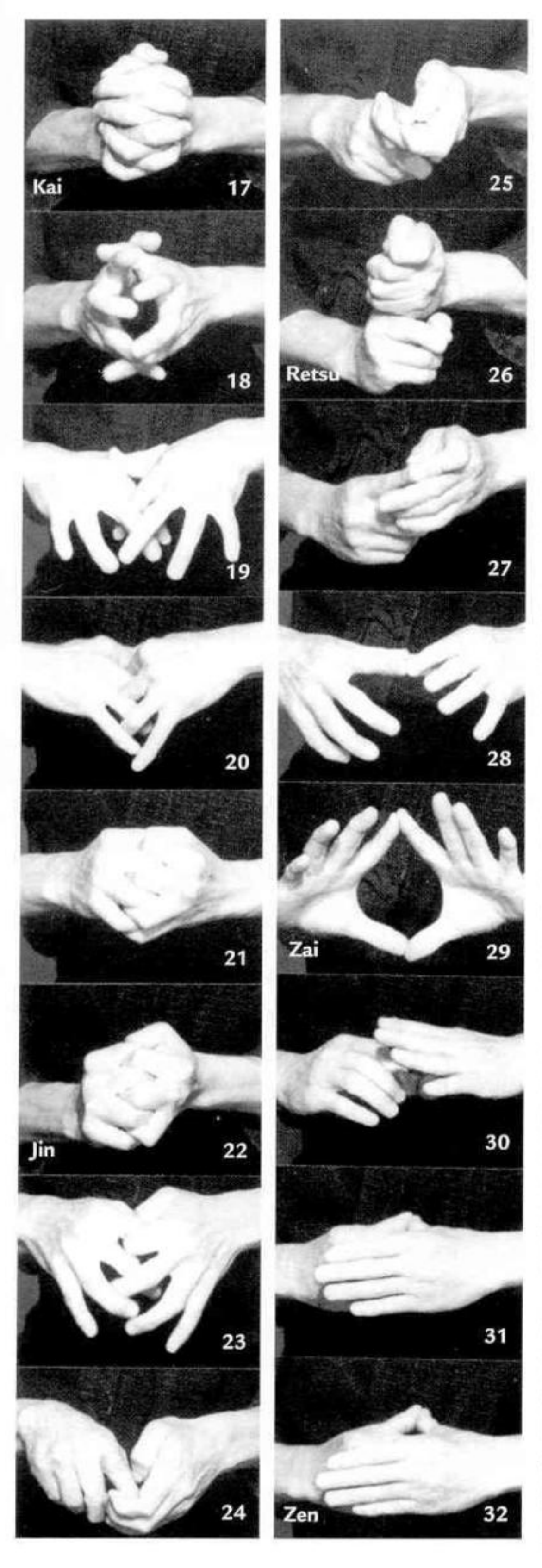
Il est naturel que les guerriers de l'époque classique aient accordé autant d'importance aux dimensions ésotériques puisque leur invocation leur permettait

d'être confiant dans leurs entreprises. La pratique ésotérique du *ku-ji* et du *jū-ji* est liée à l'art du sabre. D'ordinaire, le guerrier après avoir tracé le signe « *tō* » (刀, sabre) ou « *chiken* » (知剣, sabre symbolique) avec les doigts de sa main droite sur la paume de sa main gauche ajoute le *ku-ji*, puis le *jū-ji*. Quand ce rituel est fixé sur la surface extérieure d'un papier ou est inscrit sur un sabre, un simple point tient lieu de dixième lettre pour éviter que le message soit accessible à d'autres. On dit que l'emblème de l'ancienne année impériale japonaise (une étoile) a été conçu d'après le signe en forme d'étoile formé à partir des neuf lettres.

b. *Ku-ji*, les neuf lettres

RIN (臨), le symbole du *hōbyo* (宝瓶, trésor, bouteille) représente Tamon-Ten-no-Jin (多聞天王神, Vaisravana), une divinité guerrière et l'un des quatre dieux devas (Shin-tenno) qui sont les gardiens des quatre directions dans le monde de Bouddha. Des paroles sacrées doivent être invoquées au moment où le signe est tracé:
ON BAI SHIRA MAN TA YA SO WA KA
(唵倍白満多耶娑婆訶).





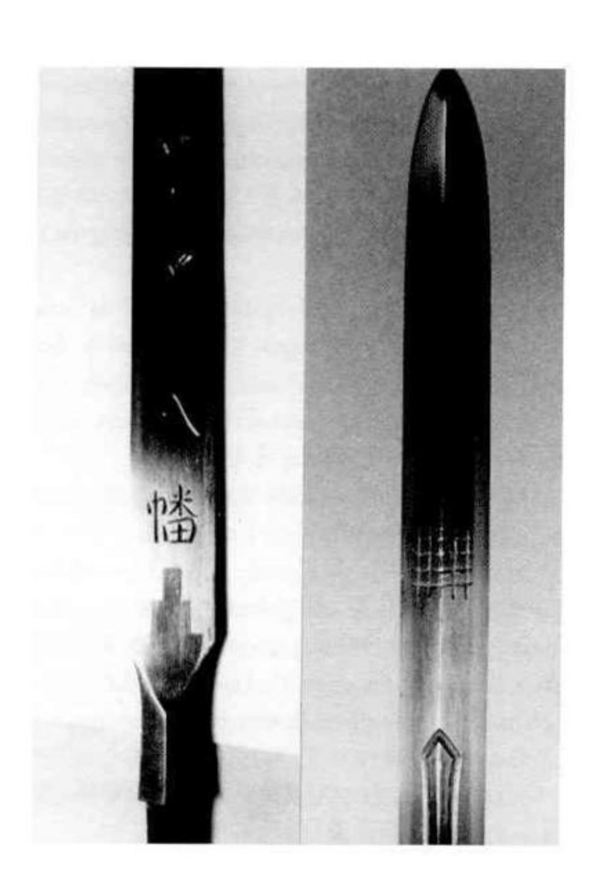
PYO (兵), le symbole de *konrin* (金輪, cercle d'or) représente Kasanze Yashe Myō-ō Jin (降三世夜叉明王神, Trailokyavijaya), l'un des cinq *Myō-ō* (*Godai Myō-ō*) du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées au moment où le signe est tracé:
ON I SHA NA YA IN TA RA YA SO WA KA
(唵威砂那野陰陀羅耶娑婆訶).

TO (闘), le symbole de *gai-jishi* (外獅子, le lion extérieur) représente Jikoku-Ten-no-Jin (持国天王神 Dhrtarastra), l'un des quatre dieux devas, les gardiens du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe:
ON JI RE TA RA SHI I TA RA JI BA RA TA NO-O SO WA KA (唵持礼多羅支曳他羅手婆羅多納娑婆訶).

SHA (者), le symbole de *nai-jishi* (内獅子, le lion intérieur) représente Kongo Yasha Myō-ō Jin (金剛夜叉明王神), l'un des cinq *Myō-ō* du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe:
ON HAYA BAI SHIRA MAN TA YA SO WA KA
(唵早倍白満多耶娑婆訶).

KAI (皆) le symbole de *gaibaku* (外縛, le lien extérieur) représente Fudō Myō-ō Jin (不動明王神 Acalanatha), l'un des cinq *Myō-ō* du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe:
ON NOO MA KU SAN MAN DA BA SA RA DAN KAN
(唵能摩句三満多婆佐羅壇憾).

JIN (陣), le symbole de *naibaku* (内縛, le lien intérieur) représente Gundai Yasha Myō-ō Jin (軍奈利夜叉明王神, Kundali) l'un des cinq *Myō-ō*. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe:
ON A GA NA YA IN MA YA SO WA KA
(唵阿迦那耶因摩耶娑婆訶).



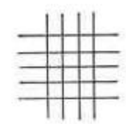
RETSU (烈), le symbole de *chiken* (知剣, le sabre symbolique) représente Kōmoku Tennō Jin (広目天王神, Virupaksa) l'un des quatre rois devas et gardiens du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe:
ON HI RO TA KI SHA NO GA JI BA TA I SO WA KA
(唵比盧他喜砂納迦持縛多威娑婆訶).

ZAI (在), le symbole de *nichirin* (日輪, le soleil) représente Dai-itoku Yasha Myō-ō Jin (大威徳夜叉明王神, Yamantaka), l'un des cinq *Myō-ō* du bouddhisme. Il faut invoquer ces paroles sacrées quand on fait ce signe:
ON CHI RI CHI I BA RO TA YA SO WA KA
(唵知利知曳婆盧多耶娑婆訶).

ZEN (前), le symbole de *inkei* (陰形, ombre) représente Zōchō Ten no Jin (増長天王神, Virudhaka) l'un des quatre rois devas et gardiens du bouddhisme. Il faut invoquer ces paroles sacrées en effectuant ce signe:
ON A RA BA SHA NO-O SO WA KA
(唵阿羅婆砂納娑婆訶).

On fait le signe des neuf lettres pour entrer dans un état d'effacement de soi par la concentration qui délivre des préoccupations terrestres. L'état d'effacement de soi est très semblable à un oubli de soi. Nous rencontrons parfois cet état chez les

enfants ou les personnes âgées qui semblent absentes, ne portant leur attention sur rien, en prenant le soleil les jours d'hiver. C'est un état d'oubli de soi. Il n'y a qu'une très légère différence entre l'oubli de soi et l'effacement de soi. Celui qui recherche cet état doit passer par un entraînement très ardu avant de devenir capable de s'y plonger au moment voulu et rapidement. Atteindre cet état en usant des signes de la main s'appelle *inkei o musubu* (印契を結ぶ, « faire un pacte »). Toutes les cultures humaines ont en commun d'exprimer leurs sentiments les plus profonds à travers des gestes de la main et des doigts. La tradition indienne appelle « *mudra* » ces signes effectués à partir de la main.





Ci-dessus :
Le signe *ku-ji* des neuf lettres.

Ci-contre :
Le signe *ku-ji* auquel on ajoute la dixième lettre (*jū-ji*).

Ces signes sont inscrits sur des sabres, des lances ou sur d'autres armes traditionnelles.

c. *Jū-ji*, la dixième lettre

Tai (太, grand) est utilisé quand on fait face à l'ennemi le plus effrayant que l'on puisse imaginer ou à des ennemis en grand nombre.

Ryū (竜, dragon) est utilisé pour éviter un désastre quand on traverse une étendue d'eau (traverser la mer).

Ki (鬼, démon) est utilisé pour détourner la maladie.

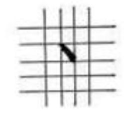
Shō (勝, victoire) est utilisé pour le combat en général.

Ichi (一, un) est utilisé pour éviter de se perdre la nuit dans des contrées inconnues.

Ces signes qui représentent la dixième lettre peuvent être réalisés sur la paume de sa main ou sur une feuille de papier.









GUNBAI-HEIHŌ

Gunbai (軍配) signifie conduire la guerre dans son intégralité et dans tous ses aspects. Il s'agit par exemple de savoir à la fois installer et lever le camp, attaquer et défendre. Maîtriser la stratégie du *gunbai* était le secret martial sur lequel reposait le sort du camp ; c'était l'art le plus considéré par les guerriers de la région de Sengoku.

Le contenu de *gunbai-heihō* (軍配兵法, la stratégie militaire globale) est basé sur le principe chinois du *yin-yang* (陰陽, *in-yō*), et également sur des principes d'astronomie. Les guerriers essayaient de déterminer leur chance ou malchance, ou horoscope, non seulement en prenant en compte la météorologie, la saison, le moment et les directions de l'espace. Ils s'appuyaient aussi sur les signes horaires, les dix signes du calendrier, les mouvements des corps célestes (le Soleil, la Lune et les étoiles) ainsi que sur le principe de l'harmonie et de la rivalité des cinq éléments naturels (Feu, Bois, Terre, Métal, Eau). De plus, les tactiques de guerre étaient basées sur la croyance que les troupes ne pourraient triompher à moins de suivre le déplacement du soleil. Pour juger de l'issue du combat plus rapidement et plus sûrement, les guerriers préparaient un instrument rond ressemblant à un éventail sur lequel figuraient les dates, heures et directions. Chaque chef de troupe devait porter cet éventail dans la bataille et pouvoir, grâce à lui, juger de son issue.

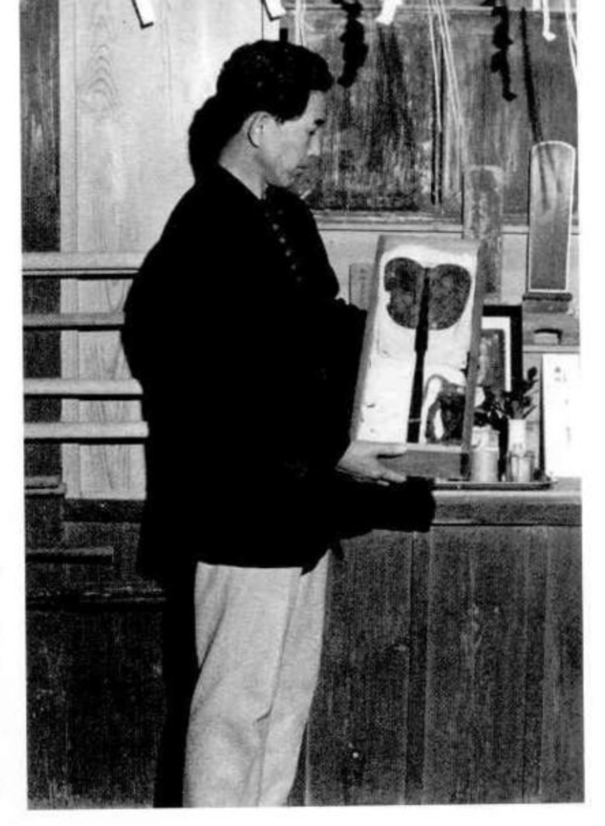
Cette sorte d'éventail est appelée *gunbai-uchiwa.* On l'appelle en général simplement *gunbai* pour plus de facilité, et il est souvent confondu avec un instrument destiné à commander les troupes. On se servait en général plutôt d'une baguette ou d'un bâton comme instrument de commandement.

Fabriquer un *gunbai-uchiwa* est long et laborieux. D'abord, il faut se procurer de la peau de vache de bonne qualité et la plonger dans un bain de *nerikawa* (煉皮). *Nerikawa* est une préparation de colle peu épaisse dans laquelle la peau est plongée de façon à l'en imprégner. La peau est disposée en couches successives puis battue. On gomme la chair d'une anguille dont les résidus se répandent sur la peau qui est ensuite bien séchée et vernie avec de la laque. Tout ce travail doit être fait durant l'hiver. Sur la surface ainsi préparée de l'éventail on dessine ensuite une représentation de la stratégie. Au centre seront inscrits les caractères sanskrits représentant le monde bouddhiste de Kongō (金剛), et Dainichi Nyorai (Mahavairocana). Autour des caractères sanskrits sont dessinés les douze signes horaires, et autour de ces derniers les vingt-huit étoiles du destin.

Voici les caractères sanskrits qu'on utilise :


BAN qui représente la Divinité du Soleil ou Dainichi Nyorai.


BANKU qui représente le *Kongō-kai* (金剛界, le monde de la sagesse de Dainichi Nyorai), le symbole d'un savoir étendu et d'une haute vertu.



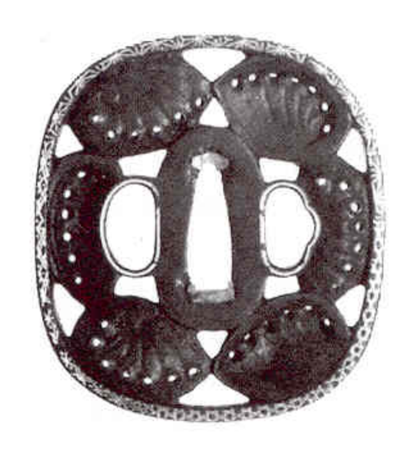
आः AKU représente le *Taizō-kai* (胎蔵界, le monde de la raison de Dainichi Nyorai), le symbole de la raison et de la vertu

Ces trois symboles sanscrits représentent tous Dainichi-Nyorai.

Sur l'autre côté de l'éventail était dessinée la constellation de la Grande Ourse. Les sept étoiles sont reliées par une ligne dont le bord tranchant du sabre est une extrémité. Autour des étoiles, dessinées dans le sens des aiguilles d'une montre, les douze signes horaires, mettant au centre du cercle supérieur le signe du Rat qui indique la direction du Nord. Le cercle extérieur est divisé en vingt-quatre parties égales dans lesquelles sont inscrites les heures de la journée. La septième étoile de la constellation de la Grande Ourse s'appelle *hagunsei*, signifiant littéralement « l'étoile martiale de la destruction ».

Beaucoup d'autels shintô au Japon sont consacrés à des corps célestes. Les corps célestes du Nord n'ont pas les mêmes mouvements que ceux du Sud. Les premiers se déplacent davantage que les autres, même si leurs mouvements sont différents à chaque saison. Certaines étoiles parcourent des centaines de kilomètres en une seconde. La grande Ourse par exemple ne se trouve dans sa position la plus basse, juste au-dessus de l'horizon, qu'en automne. Dans un futur lointain, dans des millions d'années, la plupart des constellations actuelles auront une forme extrêmement différente. Dans le Tenshin Shoden Katori Shintō Ryū, de nombreuses instructions concernant l'utilisation du *gunbai* ont été transmises de bouche à oreille. Il faut avoir dépassé l'âge de quarante-deux ans pour recevoir ces instructions. Cet âge est considéré comme un tournant y compris dans la société japonaise contemporaine. Dans certaines régions, aujourd'hui encore, on commence à fréquenter les temples et les autels à cet âge. Quarante-deux ans est un bon âge : il est le multiple de six, nombre négatif, et de sept, nombre positif. Quarante-deux ans est donc un nombre harmonieux qui combine les facteurs positifs et négatifs. Quand un homme atteint cet âge, on s'attend à ce qu'il ait un jugement sûr et mûr. Cet âge est à mi-chemin entre le début et la fin de la vie. Cette conception est basée sur une vieille croyance qui affirme que toute action accomplie par un homme qui a atteint au moins quarante-deux ans doit être acceptée par la société.

Chapitre V



IAI-JUTSU

Faire jaillir le sabre

IAI-JUTSU ET SABRE

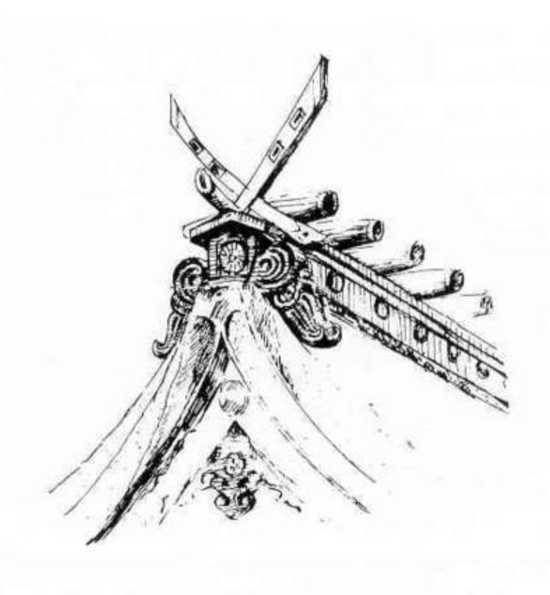
Avec le *iai-jutsu,* lorsque l'on marche de nuit ou même lorsque l'on est à l'intérieur d'une pièce, si l'on se fait brusquement attaquer, on doit alors tuer l'ennemi en déployant une vivacité supérieure à la sienne, c'est-à-dire « dégainer en un instant ».

Le *iai-justu* de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū est appelé *iai-goshi* (居合腰, *iai* de hanche) car dans de nombreux cas, les postures sont accroupies. Cela vient de l'époque féodale où les éclaireurs se déplaçaient de lieux en contrebas en lieux en contrebas afin de pouvoir facilement repérer l'ennemi posté sur les hauteurs dont la silhouette se découpe sur le ciel. De même, quand il fait sombre, il est plus sûr d'adopter une posture basse aussi, le principe fondamental dans le combat au sabre en intérieur, est de combattre avec un genou au sol.

Les *kata* (型) de *kobudō* reproduisent toutes les situations possibles. Quand bien même il s'agit de *kata* de *budō* , il faut toujours rechercher la vitesse jusqu'à parvenir à dégainer en quelques fractions de seconde, en quelques dixièmes de seconde. Cela est *nuki-uchi* (抜討, dégainer et trancher). En revanche, en fin de combat, pour remettre l'épée au fourreau il faut prendre son temps. Certains maladroits se coupent en voulant rengainer rapidement et cela n'est pas du *iai-jutsu.*

Il faut considérer le sabre comme une extension de notre propre corps. Un enseignement dit: *Katate-uchi wa go-sun no toku ari* (片手討ちは五寸の得あり, un coup à une seule main est un avantage d'une quinzaine de centimètres). Si l'on ne peut pas utiliser l'arme indifféremment de la main droite ou de la main gauche, avec la même aisance que le bout de ses propres doigts, la technique est alors lente. Si, au moment de pourfendre l'ennemi, le tranchant du sabre ne se déplace pas telle la queue d'une bergeronnette, celui-ci esquivera. Informer l'adversaire de ses intentions par son attitude ou sa lenteur (j'attaque au visage, je frappe au poignet), n'est pas du *budō.*

Mais, avant de s'entraîner à aller vite, il est nécessaire d'avoir une juste appréciation de sa propre force.



Yagyu Renyasai (柳生連也斉), maître de la Shinkage-ryū (新陰流), utilisait un *daitō* (大刀, sabre long) qui possédait une lame de seulement 1 *shaku* (尺, 30 cm) 9 *sun* (寸, 3 cm) 8 *bu* (分, un centième) soit cinquante-cinq centimètres et un *shōtō* (小刀, sabre court) d'environ 1 *shaku* 3 *sun* 3 *bu* (trente-neuf centimètres).

Pendant la période Sengoku (戦国), de l'ère Ōnin (応仁, 1467-1469) aux ères Genki (戦国, 1570-1573) et même Tenshō (戦国, 1573-1592), soit à peu près un siècle, beaucoup de sabres dont la lame ne mesurait qu'une soixantaine de centimètres ont été fabriqués. Il y en a en particulier beaucoup de modèles Bizen (備前) et ces armes, spécialement forgées pour une utilisation en *nuki-uchi* d'une main, ne sont pas des « anonymes » mais ont toutes été signées. Voilà la preuve de la nécessité en *kenjustu*, d'une rapidité de technique supérieure à celle de l'ennemi.

Quand il y a beaucoup de *nie* (錵, cristallisation de l'acier due à la trempe et apparaissant après le polissage) et que le *yakiba* (焼刃, partie trempée de la lame) remonte pratiquement jusqu'à *shinogi* (鎬, l'arrête sur le côté de la lame), c'est sans doute très esthétique mais c'est aussi le signe d'une certaine fragilité. Ce doit être pour cela que les lames forgés dans les traditions Sōshū (相州) ou Osaka Shintō (大阪新刀) ont la réputation de casser facilement.

Plus la pointe (鋩子, *kissaki, boshi*, ligne de trempe à la pointe) est petite, mieux c'est. De grands *boshi* sont efficaces, surtout contre les armures de cuir, mais ont pour défaut de se casser facilement et, de plus, ils ne sont pas pratiques quand il s'agit de dégainer ou de rengainer.

Yamaura Saneo (備前), guerrier des fiefs Shinshu, frère aîné de Yamaura Kiyomaro (備前, forgeron de 1813 à 1834 de sabres Shin Shintō dont la particularité est un *nioi* similaire au *nie* mais d'aspect plus vif, il apparaît comme une zone brumeuse sur le *yakiha*), de la fin de l'ère d'Edo (江戸, 1600-1868) a écrit dans *Oi no nezame* (老いの寝ざめ, Éveil d'un vieil homme*)*:

« Ma longue expérience m'a appris à choisir un sabre selon des critères différents de ceux des autres hommes.

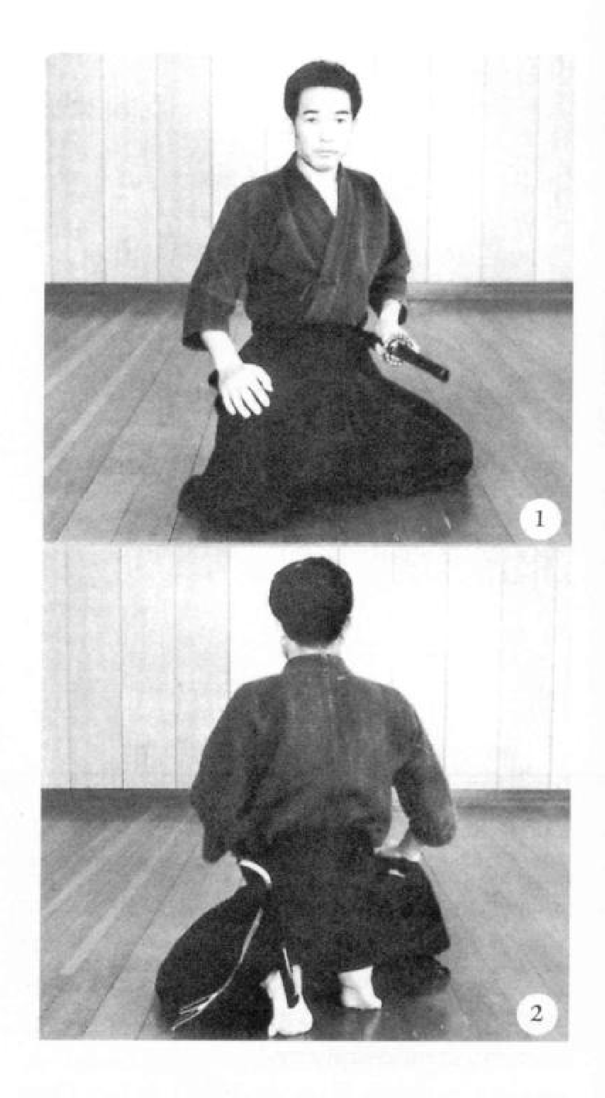
Par exemple, lorsque vous ceignez votre sabre, il faut le porter aussi naturellement qu'un animal porte ses cornes, qu'il soit partie intégrante de votre corps. Une bonne arme ne doit pas vous gêner si vous traversez un précipice, ni vous fatiguer si vous faites une longue route et elle doit vous prêter courage. D'autre part, un sabre de faible courbure est peu pratique à porter, tranche moins bien et représente un désavantage sur le champ de bataille car il est facile de contrer le coup en hira-uchi *(laisser la lame glisser le long du sabre de l'adversaire jusqu'à ce dernier). Il est important de bien peser les avantages et les désavantages d'un sabre avant de l'adopter. »*

Ceci est un extrait des propos importants sur le sabre à l'usage des guerriers de Yamaura Saneo, disciple de Nakanishi Chube-e de l'école Itto.

Trancher un objet fixe (居物斬り, *suemonokiri*) ou couper un casque (甲割り, *kabutokiri*) nécessite une bonne technique même après l'impact et il peut être bon d'utiliser un sabre long et lourd mais dans le *bujutsu*, le combat s'arrête lorsque l'adversaire a été atteint. Un sabre long et lourd est donc inutile. On dit, et j'en vois souvent, que les armes signées ne sont jamais alourdies sur l'avant et qu'elles ont une grande qualité de coupe, mais pour se faire une opinion il ne faut pas tenir compte du seul tranchant. Un véritable sabre à usage martial doit avoir une lame parfaitement entretenue, un *boshi* le plus petit possible et doit pouvoir supporter une pratique réelle.

Pour un Japonais d'aujourd'hui de taille moyenne, le bon sabre de *iai* aura une lame d'environ 2 *shaku* 3 *sun* 5 *bu* (soixante-huit centimètres), une courbure de 6 % et son poids ne sera pas trop sur l'avant. Maintenant, si la longueur convient mais que le poids est situé trop sur l'avant, en lui adaptant une garde (鐔, *tsuba*) épaisse et lourde, on rétablira parfaitement l'équilibre.

Actuellement nous vivons une période de paix et les sabres ne sont plus jugés que sur leur valeur esthétique, mais il ne faut pas oublier toutes les qualités du sabre japonais originel.

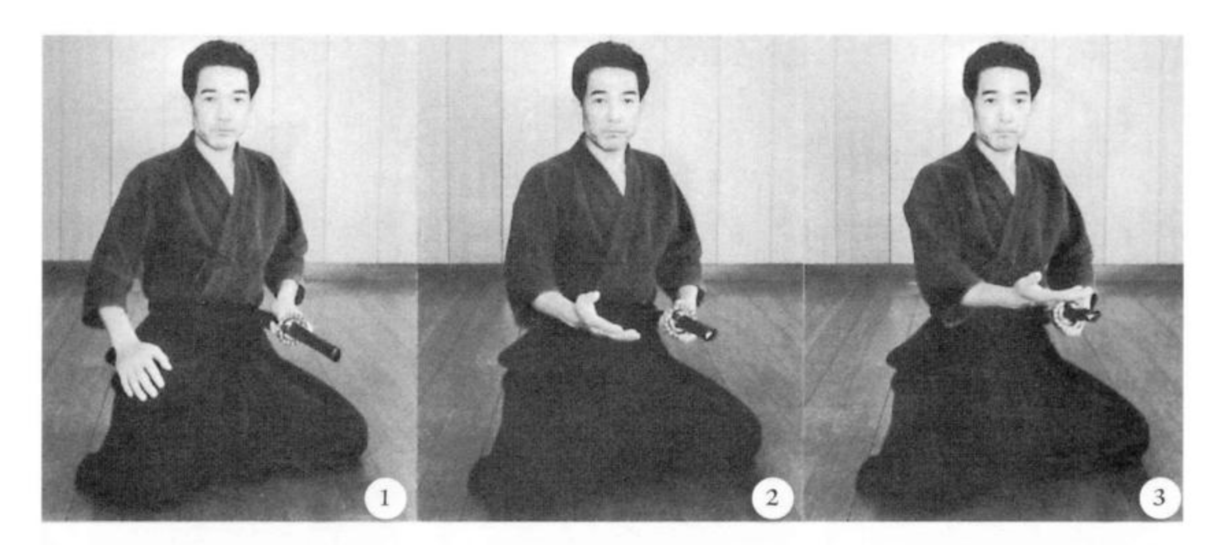


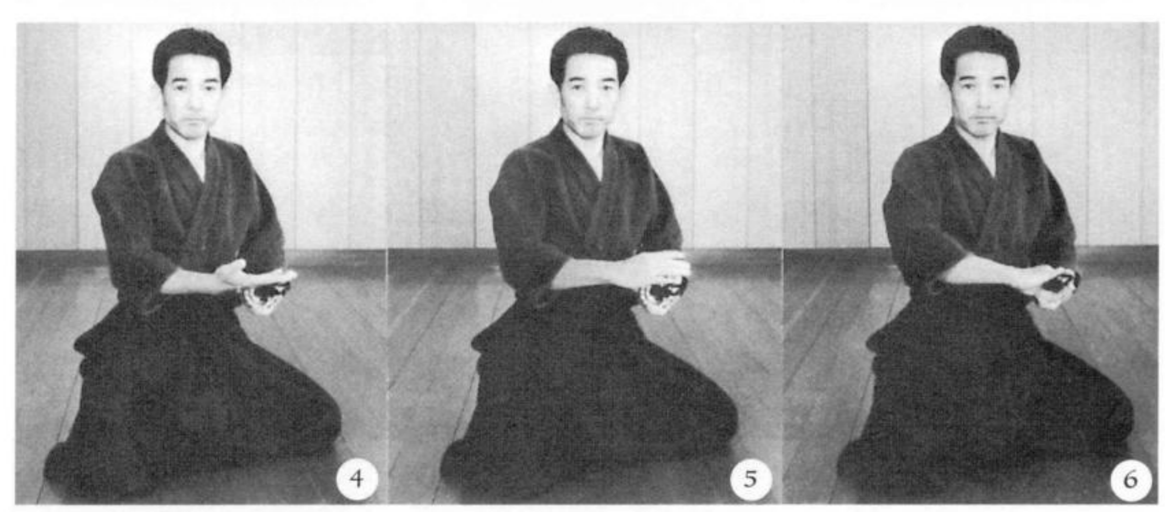
OMOTE-NO-IAI

1. Fondamentaux du iai-jutsu

IAI-GOSHI

En position debout, avancez légèrement le pied droit et posez le genou gauche au sol. Tenez-vous sur la partie avant des pieds, 70 % du poids du corps sur le pied gauche, les 30 % restant répartis sur le pied droit et le genou gauche. Veillez à ne

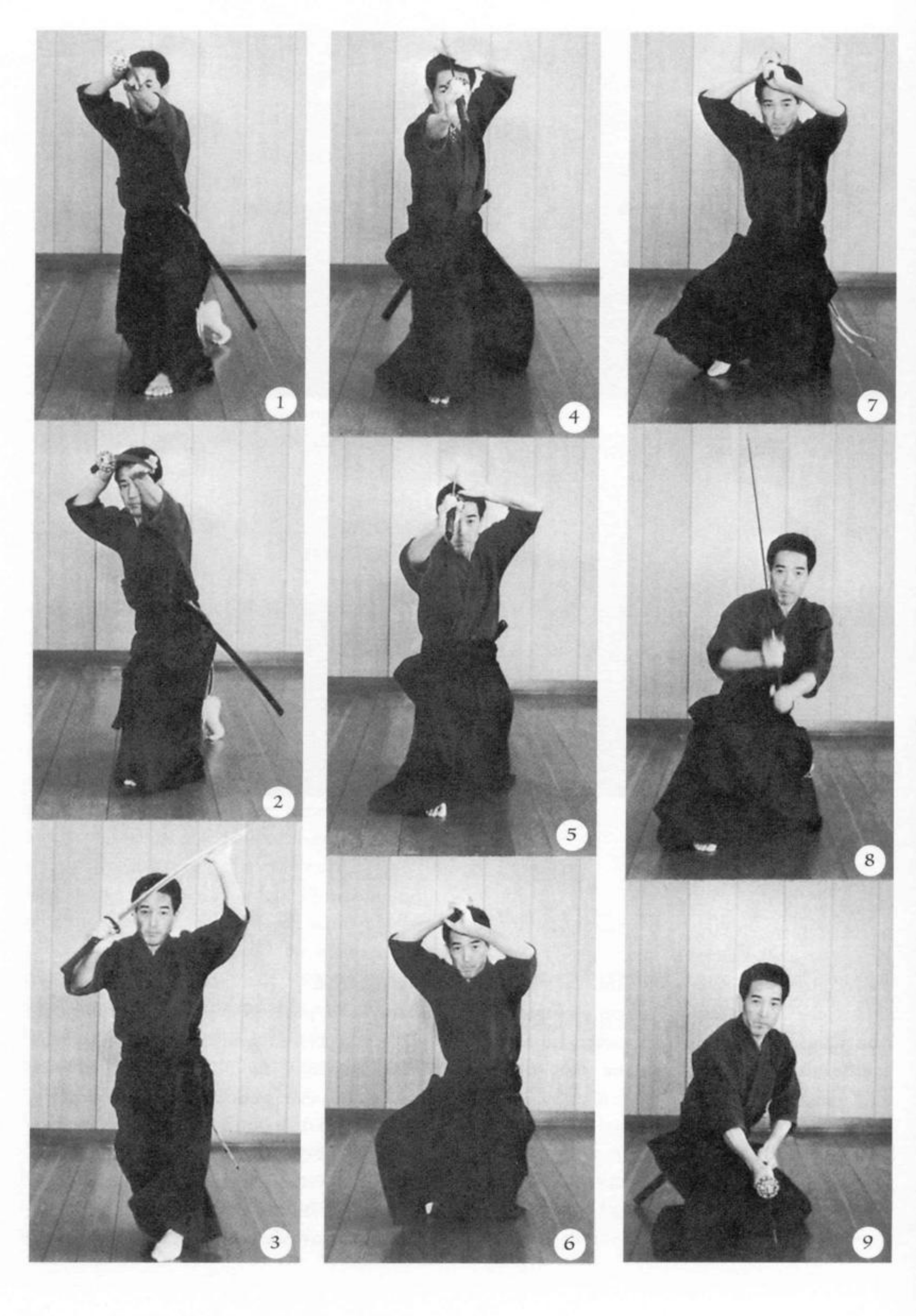




pas incliner votre buste vers l'avant. (*Photos 1 et 2.*) Cette garde permet de se déplacer promptement dans toutes les directions, sur l'avant, l'arrière, la gauche ou la droite. C'est l'une des positions fondamentales de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū.

NUKI-TSUKE

À partir de la position *iai-goshi*, au moment de dégainer (抜付, *nuki-tsuke*), saisissez de la main gauche l'ouverture du fourreau (鯉口, *koiguchi*, bouche de carpe), le pouce et l'index posés sur la garde (鐔, *tsuba*), le pouce poussant sur la *tsuba* pour dégager l'ouverture du fourreau. La main droite, paume vers le haut, vient saisir le milieu de la poignée (柄, *tsuka*). Ce mouvement permet de faire remonter la manche vers le coude. (*Photos 1 à 6.*)

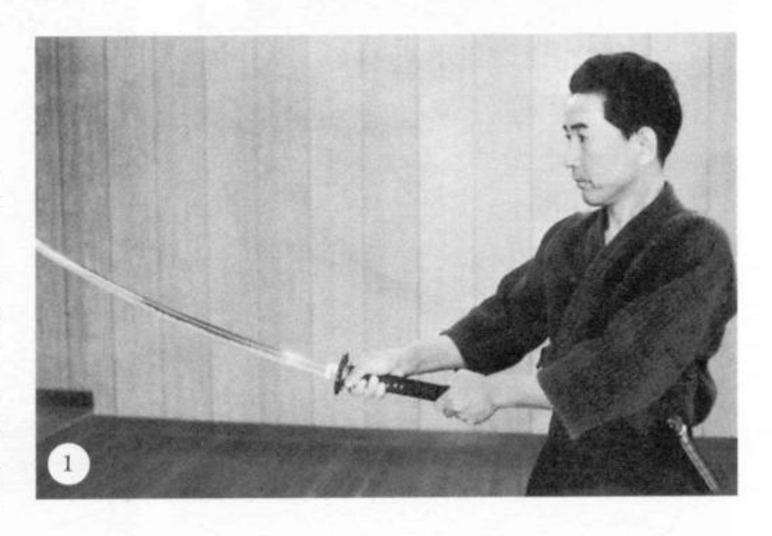

1
2
3
4
5
6
7
8
9

ATEMI

À partir de la garde *tori-i* (鳥居) changez votre position de pieds en avançant, et frappez du pommeau (柄頭, *tsuka-gashira*) l'ennemi au creux de l'estomac ou au visage puis coupez de haut en bas. (*Photos 1 à 9 ci-contre.*)

SAISIE DU SABRE

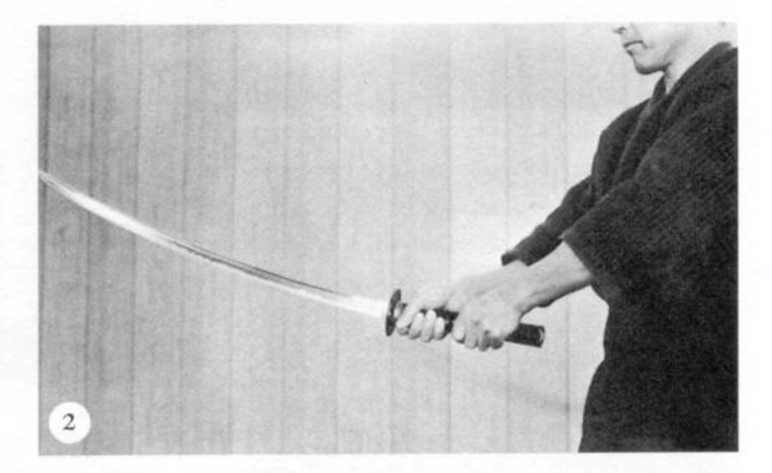
Pour une saisie dite *seigan no kamae*, on ne concentre pratiquement aucune force dans les mains, on serre le plus naturellement possible la poignée. *Nigiri tamago no te no uchi* (握り卵の手の内, saisir comme s'il s'agissait d'un œuf) est l'un des secrets de notre école. La main droite saisit la poignée à la base de la garde et la gauche au niveau du pommeau (*photo 1*).



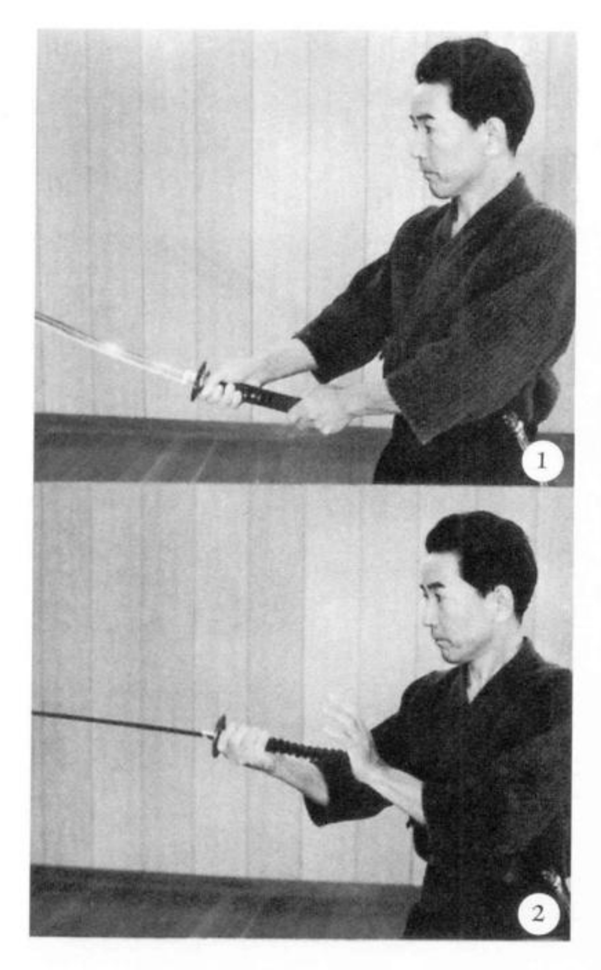
1

Mauvaise position (*photo 2*)

Cette saisie est la plus mauvaise qui soit. Dans le cas où il vous faudrait par exemple repousser l'arme de l'ennemi, vous ne pouvez pas faire levier. Comme les poignets sont bloqués, tous les mouvements sont lents.



2



Pour illustrer l'utilité de la prise correcte, prenons l'exemple une technique de frappe, tranchant vers le haut.

Au moment où l'adversaire vient pour frapper au visage, j'esquive, renverse ma lame fil vers le haut et je coupe le poignet droit de l'ennemi par en dessous, puis je poursuis le mouvement jusqu'à avoir perforé la poitrine. Pour cela, la main gauche pousse sur le pommeau.

De plus, au moment où l'adversaire attaque, si on a le temps de parer le sabre, on a le temps de couper. Si vous n'avez pas le temps de l'arrêter, il faut absolument parer avec la lame. Bien sûr, il en résultera que les deux lames seront ébréchées et si l'on pare avec le plat de la lame (*shinogi*), la lame risque de se briser au point d'impact. La meilleure façon consiste donc à frapper de taille ou d'estoc tout en s'esquivant, puis à repousser du dos de votre lame celle de l'adversaire.

Si vous laissez ne serait-ce que trois centimètres entre votre main gauche et le pommeau, même si

vous pouvez dévier le coup, l'action en sera ralentie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale (lors de la conquête chinoise entre autres), il arrivait fréquemment que les sabres militaires se cassassent au niveau de la poignée. Ces sabres transmis depuis des générations étaient utilisés à des fins guerrières, or les poignées, très anciennes, étaient mangées par des insectes. Ils étaient incapables de couper quoi que ce soit et comme, même dans des conditions d'utilisation normales, ils risquaient de se casser, c'était extrêmement dangereux.

Le principe fondamental est de renouveler la poignée et la cheville maintenant la poignée sur la lame (目釘, *mekugi*), de plus, si vous pouvez demander à un maître artisan de recouvrir solidement la poignée d'une feuille de peau de raie de bonne qualité, elle ne se cassera pas facilement.

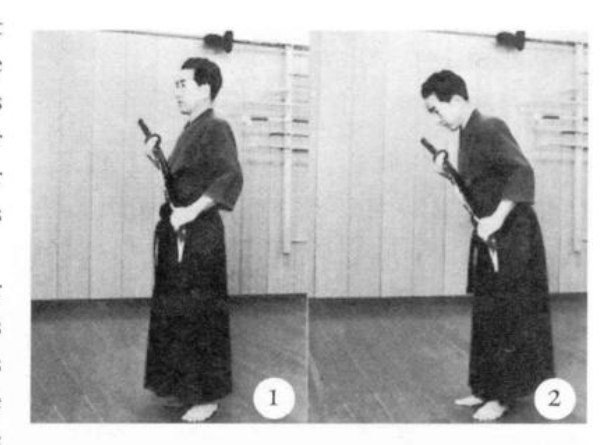
Pour revenir à la garde de départ, *seigan no kamae*, tout en retournant la lame fil vers le bas, la main gauche se replace naturellement. Avec une saisie incorrecte (*photo 2, page 75*), des techniques comme celles que nous venons de présenter sont inapplicables (*photos 1 à 5*).

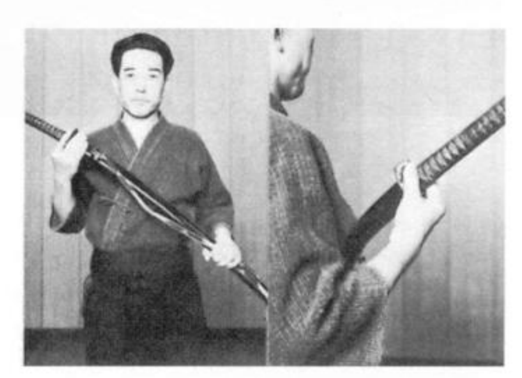
---

2. *Rei-shiki*, l'étiquette

Quelle que soit la voie d'ascèse, la politesse est fondamentale. Elle est essentielle. Surtout dans le processus des *budō,* où les deux partenaires risquent mutuellement de se laisser gagner par l'excitation et où l'affrontement risque de finir violemment. C'est pourquoi il faut veiller très soigneusement à la bienséance.

Comme le but de ce livre n'est pas d'expliquer par le texte, je ne commenterai pas en détail les mouvements des *kata* et ne m'arrêterai que sur les points importants. Toutefois, je souhaite m'attarder quelque peu sur ce qui concerne l'étiquette (礼式, *rei-shiki*) du *iai-jutsu.*





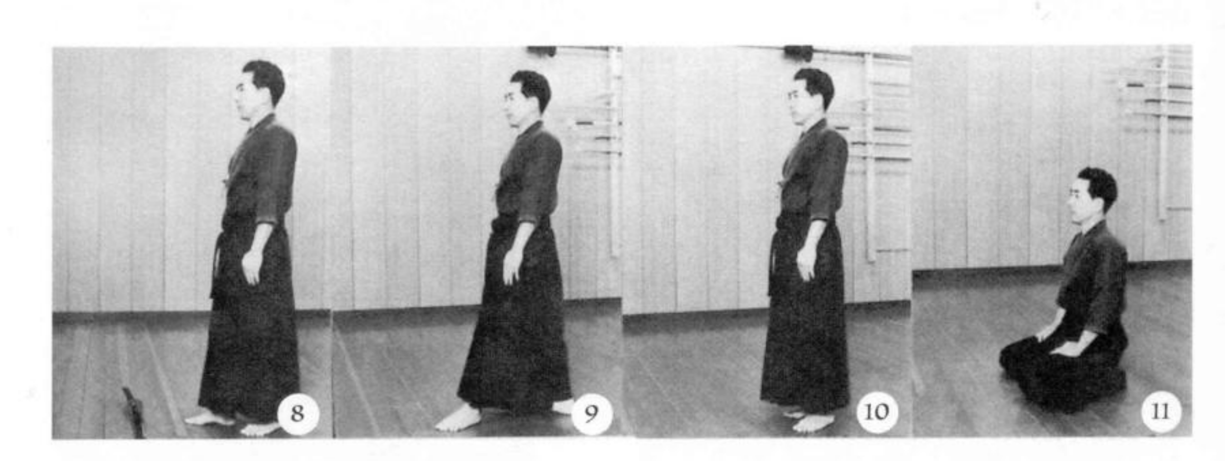
1. Debout, prenez le sabre lame vers le haut. La main droite approche la garde de l'épaule droite, et la gauche qui tient le fourreau s'approche de la hanche gauche. Saluez une fois. (*Photos 1 et 2.*)



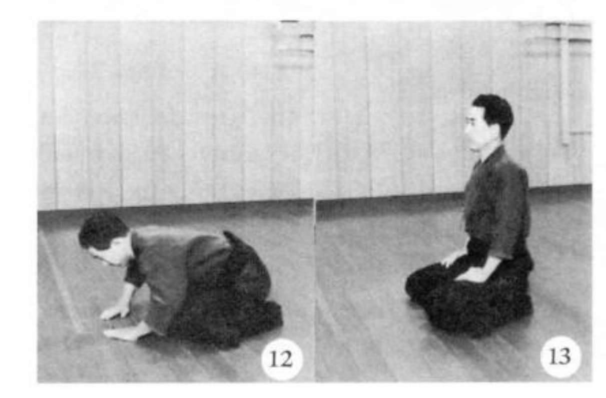
2. En commençant par le pied gauche, avancez de deux pas puis posez le genou gauche à terre. Portez le *katana* (刀, sabre), bras tendus, à hauteur de vos yeux avant de le poser au sol. (*Photos 3 à 6.*)

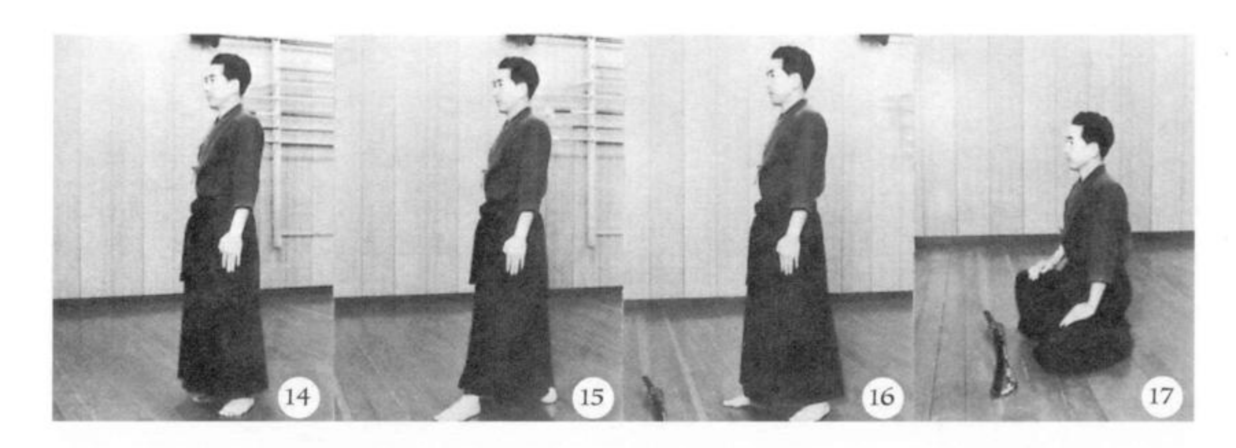
3. Placez le *sageo* (下緒, cordon) le long du fourreau (*photo 7*).



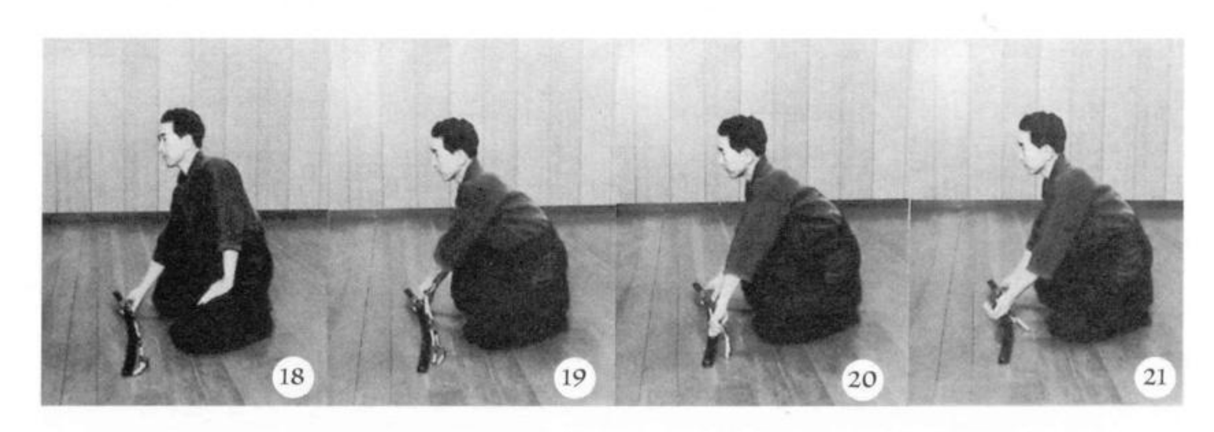


4. Relevez-vous, reculez de deux pas en commençant par le pied droit puis asseyez-vous en *seiza* (正座), posez vos deux mains au sol et saluez une fois. (*Photos 8 à 13.*)



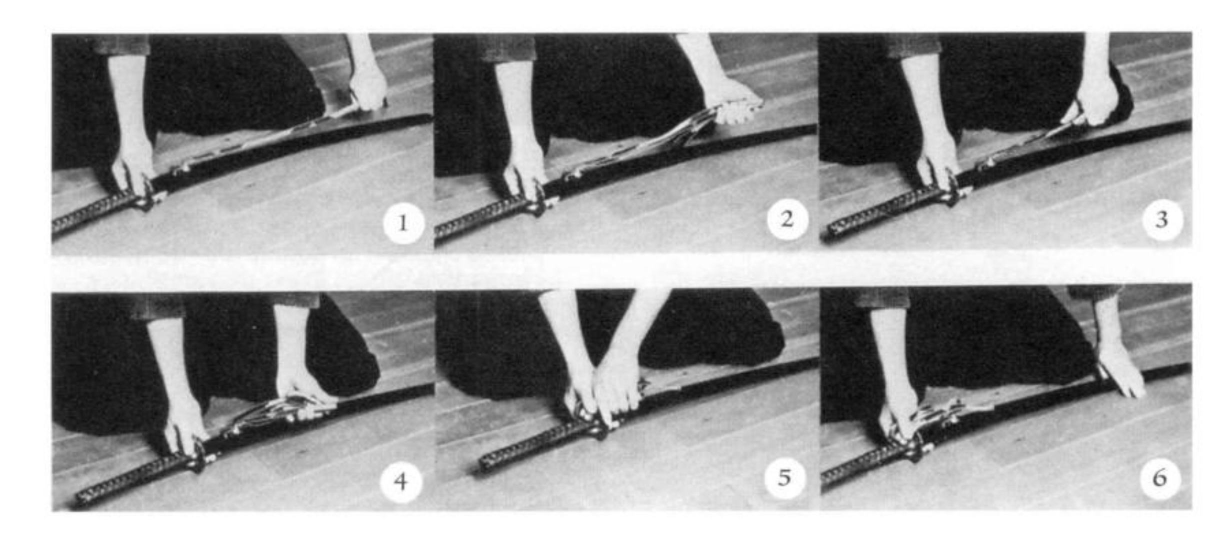


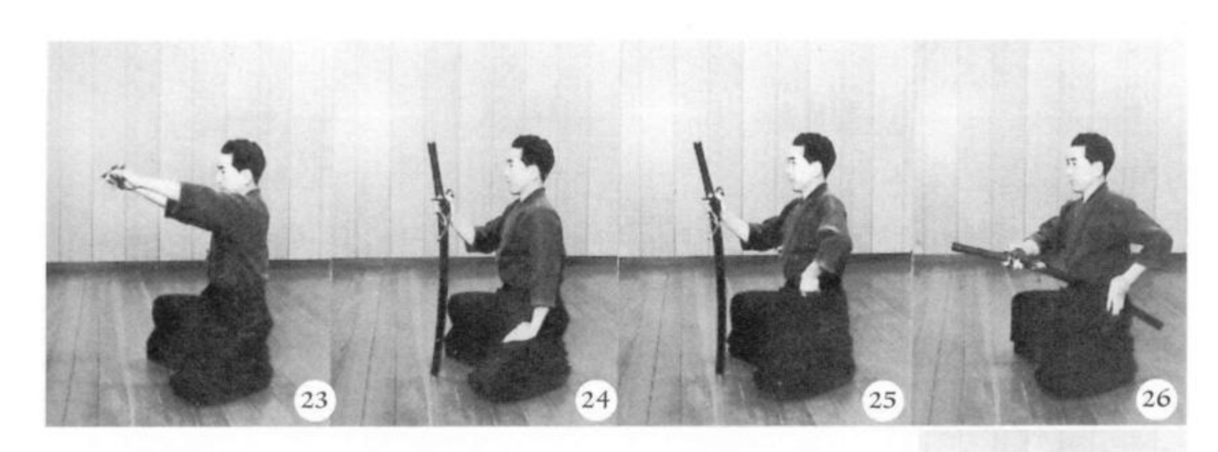
5. Relevez-vous, avancez de deux pas en commençant par le pied gauche puis mettez le genou gauche au sol. Vous vous trouvez en position *iai-goshi*. (*Photos 14 à 17.*)





6. Saisissez de la main droite la base de la *tsuba*, lissez deux fois le *sageo* le long du fourreau (*saya*), pliez-le ensuite en trois et placez-le au niveau de la *tsuba*. Tenez le sabre avec le pouce de la main droite touchant le *sageo*.
(*Photos 18 à 22, la vue de face est présentée avec les photos 1 à 6 page suivante.*)

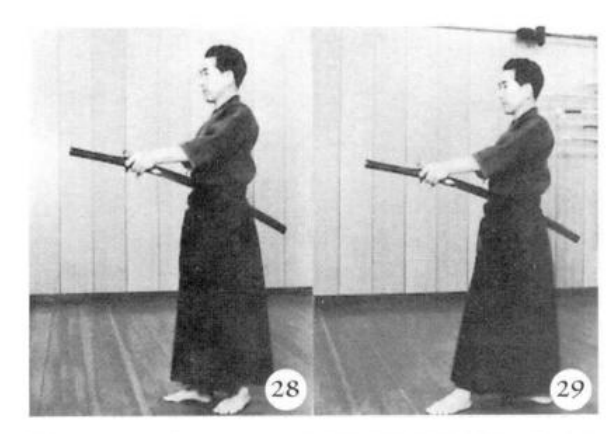


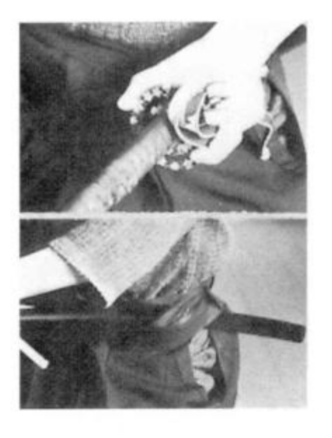


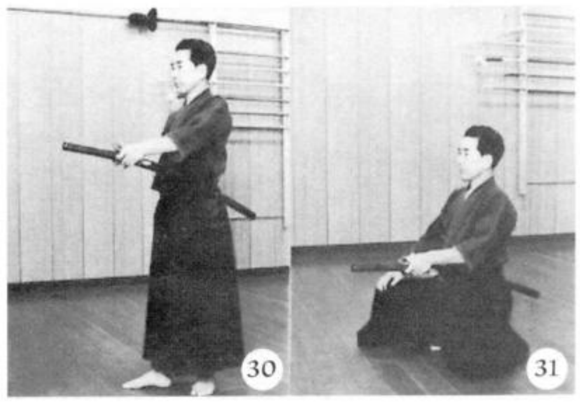


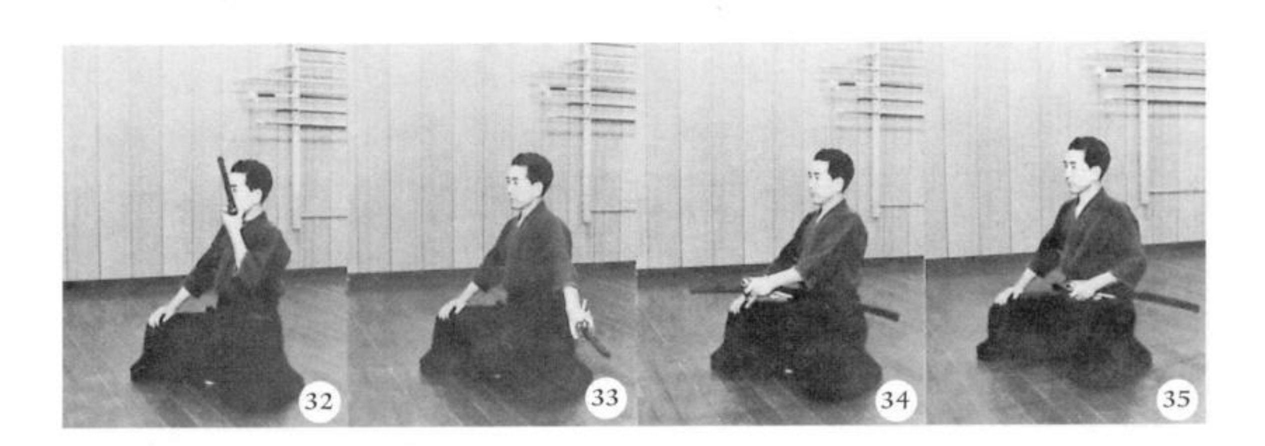
7. Tenez votre sabre horizontalement devant vous, puis posez-le verticalement. Bloquez la position et regardez le *mekugi*, puis placez et glissez votre sabre dans votre ceinture (*obi*). De cette façon, un tiers du *saya* apparaît en dessous de votre ceinture. (*Photos 23 à 27.*)

8. Levez-vous et faites deux pas en arrière, en commençant par le pied droit ; agenouillez-vous. (*Photos 28 à 31.*)

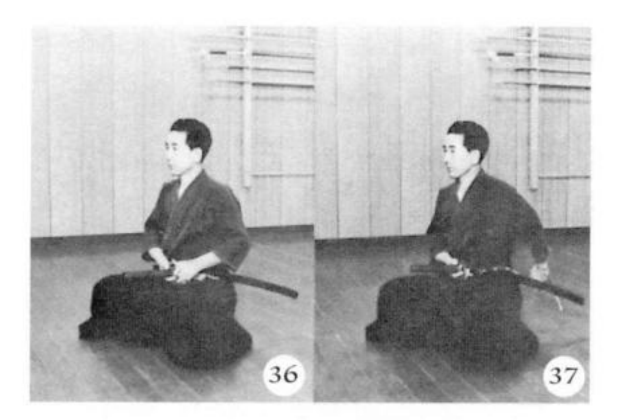


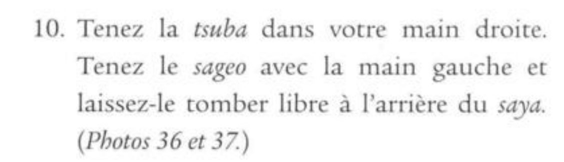






9. Placez votre main droite sur votre genou droit. Tenez la *tsuba* dans votre main gauche. Déplacez votre sabre de façon à placer votre main gauche près de votre épaule gauche, puis vers le bas et l'extérieur du côté gauche, faites-le deux fois pour vous assurer que le *saya* glisse facilement dans votre ceinture. Puis enfoncez votre sabre plus profondément dans votre ceinture jusqu'à ce que le *kurigata* (栗形) arrive à la ceinture. (*Photo 32 à 35.*)

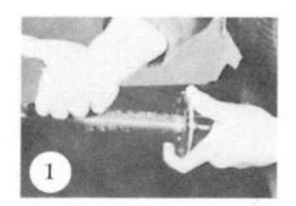


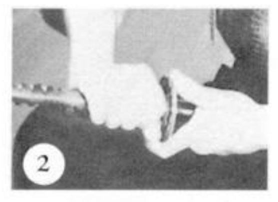


10. Tenez la *tsuba* dans votre main droite. Tenez le *sageo* avec la main gauche et laissez-le tomber libre à l'arrière du *saya.* (*Photos 36 et 37.*)



11. Tenez le *koiguchi* avec la main gauche et placez votre main droite sur votre genou droit. Préparez-vous pour « *battō* » (抜刀, tirer instantanément le sabre), touchant le sabre avec le pouce et l'index gauches. (*Photo 38.*)





Lorsque vous tirez le sabre de son fourreau (*koiguchi o kiru,* 鯉口をきる), poussez la *tsuba* avec votre pouce. (*photo 1*).

Lorsque vous rengainez votre sabre, tirez-le en arrière avec l'index contre la *tsuba* (*photo 2*).

LES TECHNIQUES
a. Kusa-nagi-no-ken

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

21

18

22

19

23

20

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

37

34

38

35

39

36

40

49

53

50

54

51

55

52

56

57

61

58

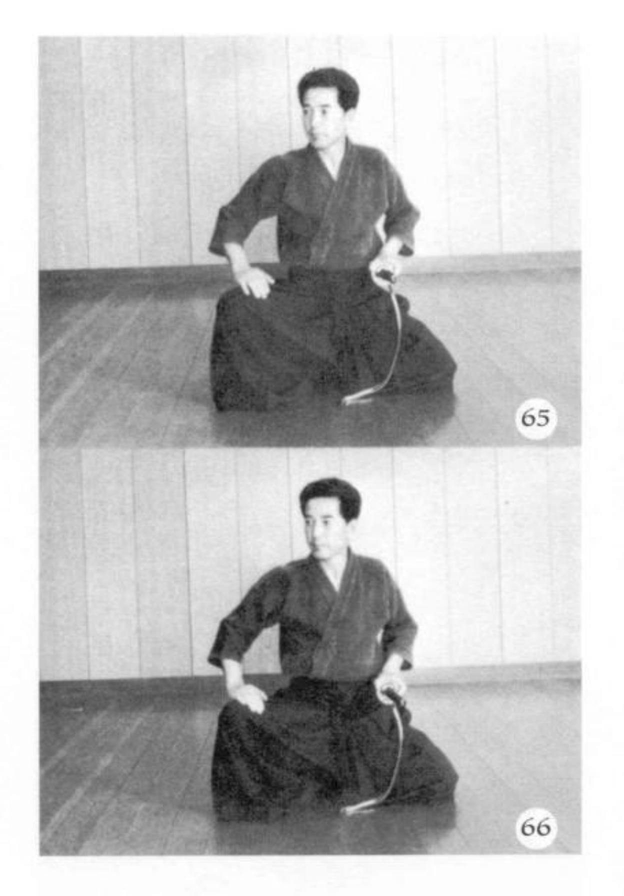
62

59

63

60

64



65

66

b. Nuki-stuke-no-ken

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18


19
20
21
22
23
24
25
26

27

28

29

30

31

32

33

34

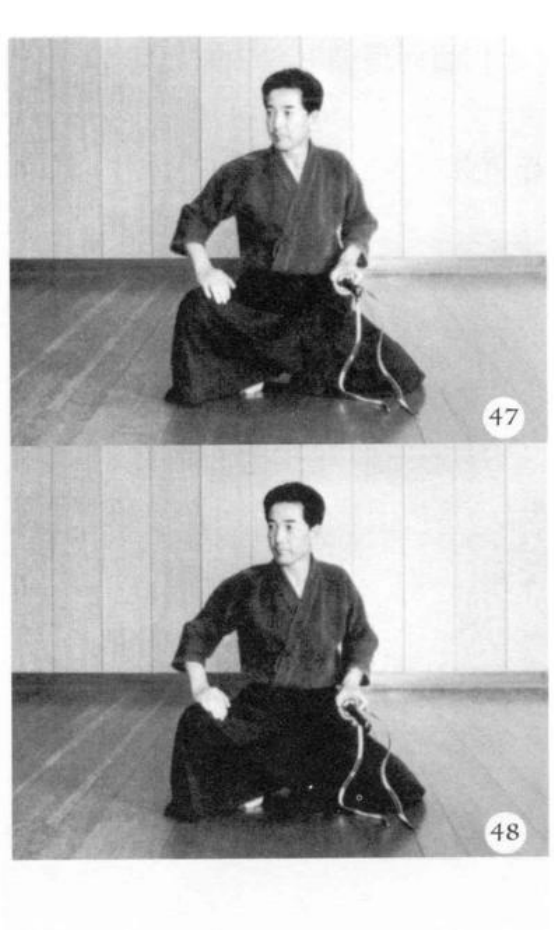

35
36
37
38
39
40
41
42

43

44

45

46


47

48

c. Nuki-uchi-no-ken

1

2

3

4

5

6

7

8

12

9

13

10

14

11

15

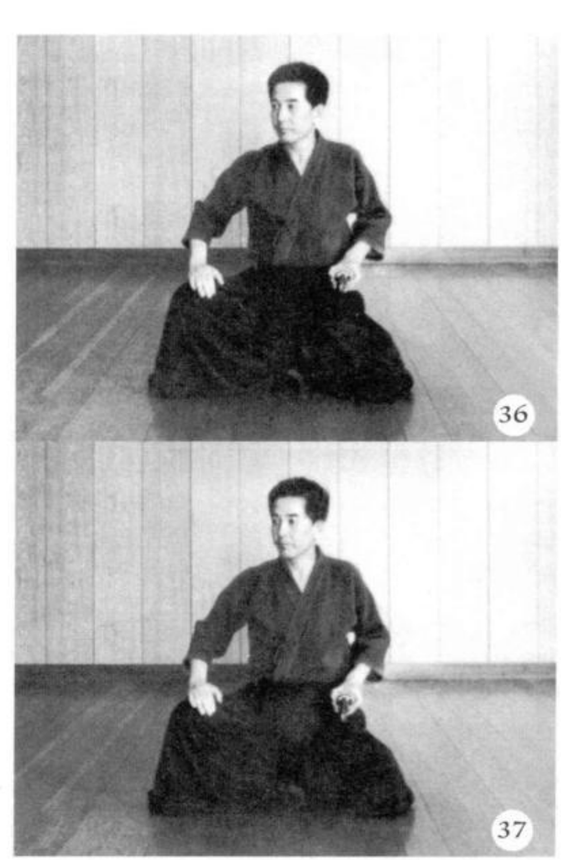

16
17
18
19
20
21
22
23

32

33

34

35



d. Uken

1

2

3

4

5

6

7

8

17

18

19

20

21

22

23

24

33

34

35

36

37

38

39

40

49

50

51

e. Saken

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

17

14

18

15

19

16

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

41

38

42

39

43

40

44

45

46

47

48

49

50

51

52



f. Happō-ken

1

2

3

4

5

6

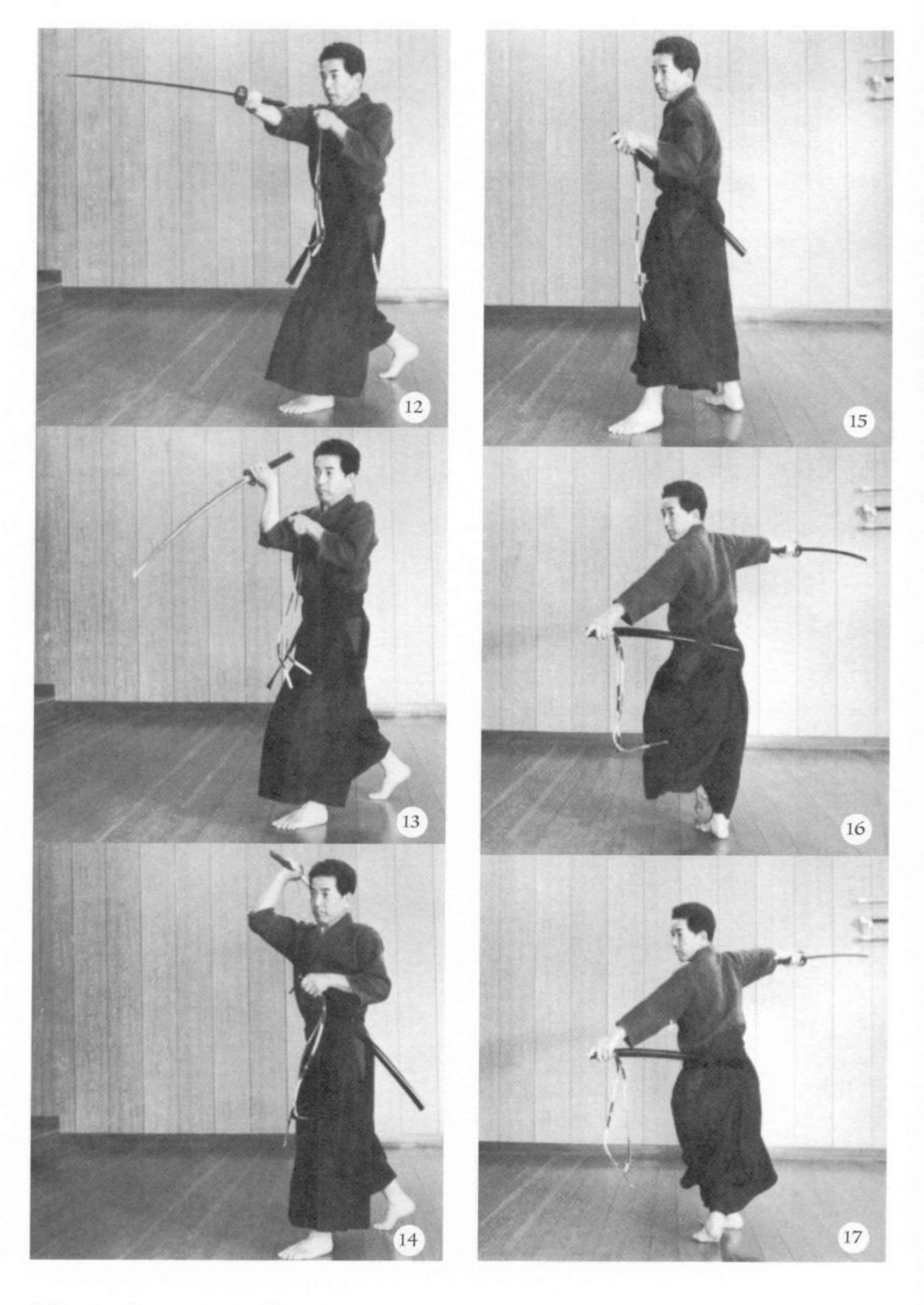
7

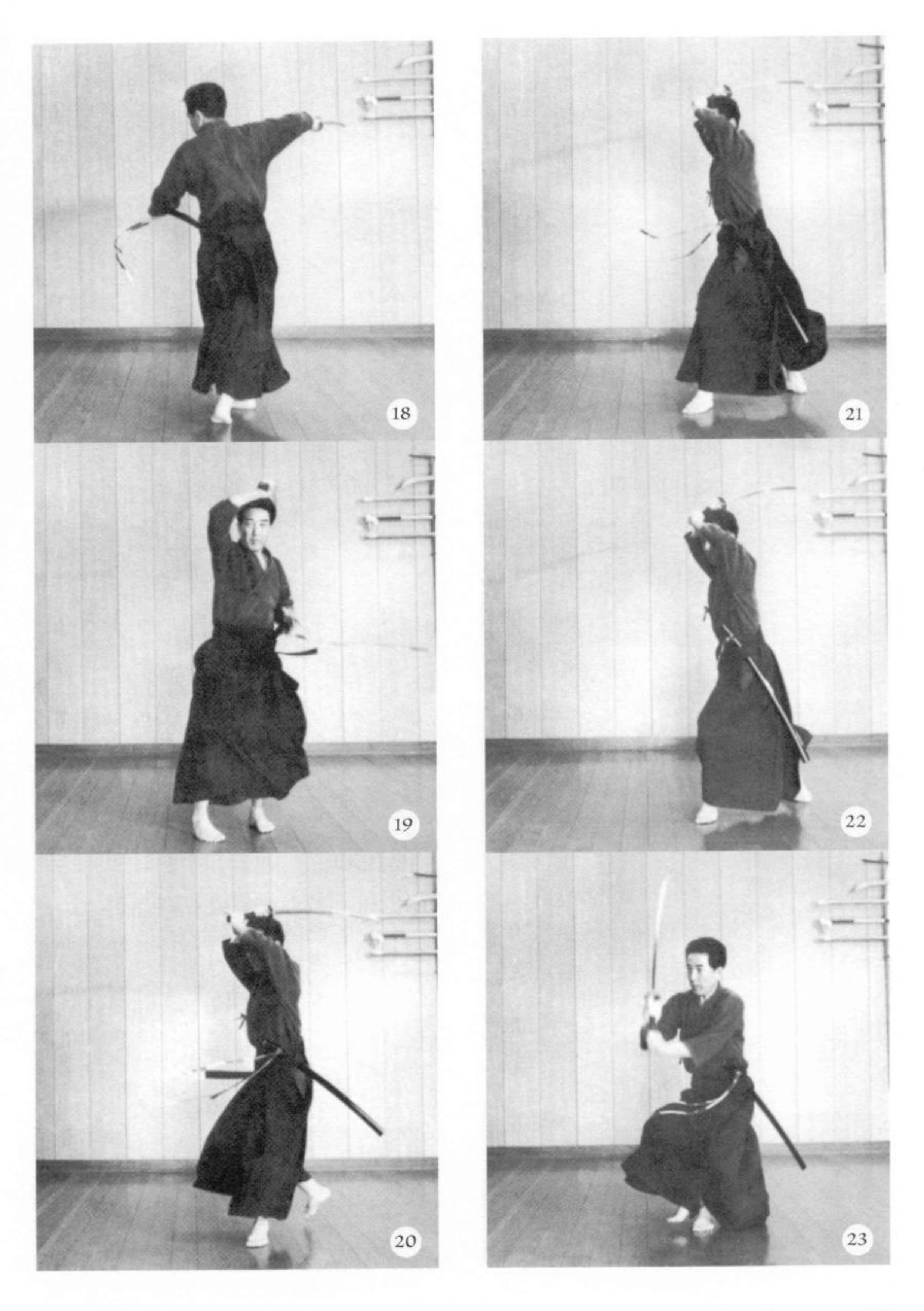
8

9

10

11


12
15
13
16
14
17



24

28

25

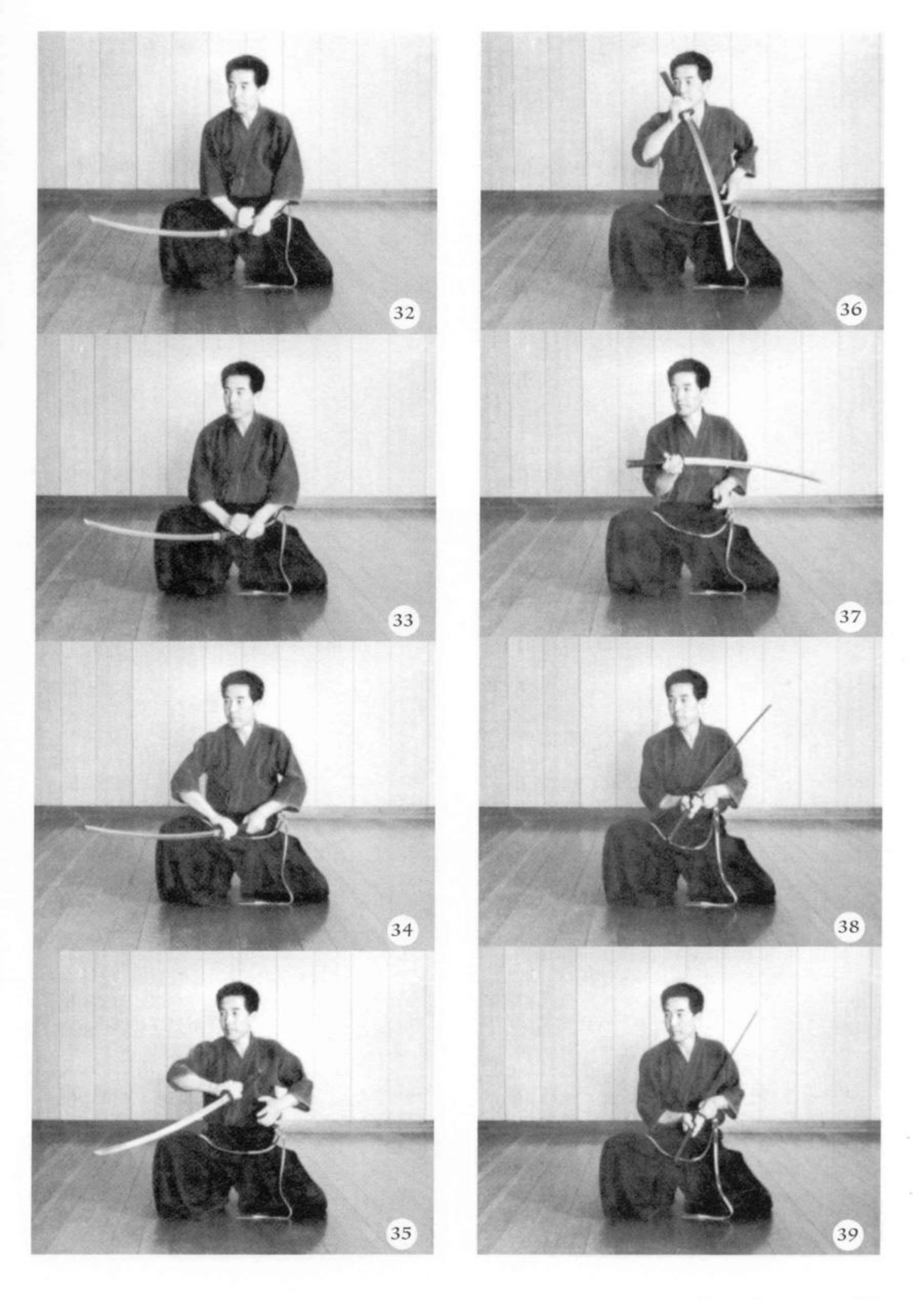
29

26

30

27

31


32
33
34
35
36
37
38
39

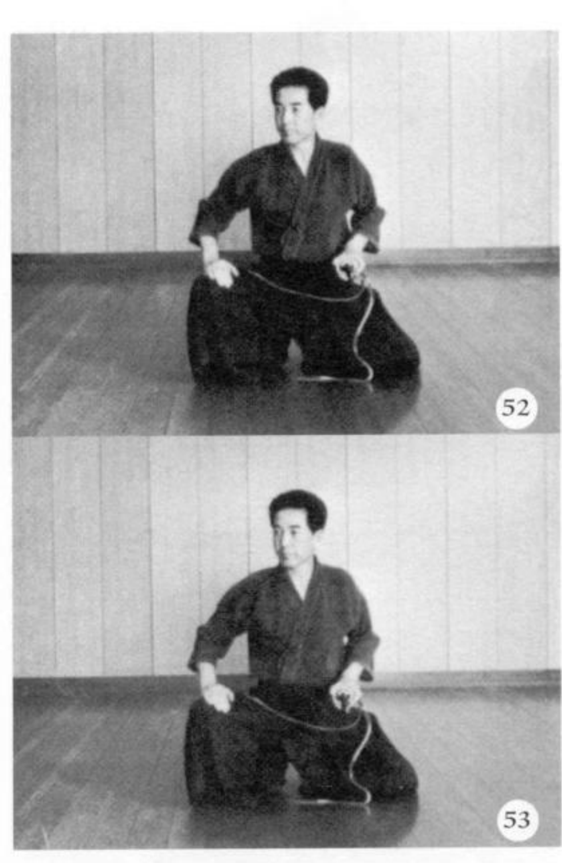

40
44
41
45
42
46
43
47

48

49

50

51



TECHNIQUES DE TACHI-AI BATTŌ-JUTSU

1. Yuki-ai Gyaku-nuki-no-tachi



6

9

7

10

8

11

12

13

14

15

16

17

18

21

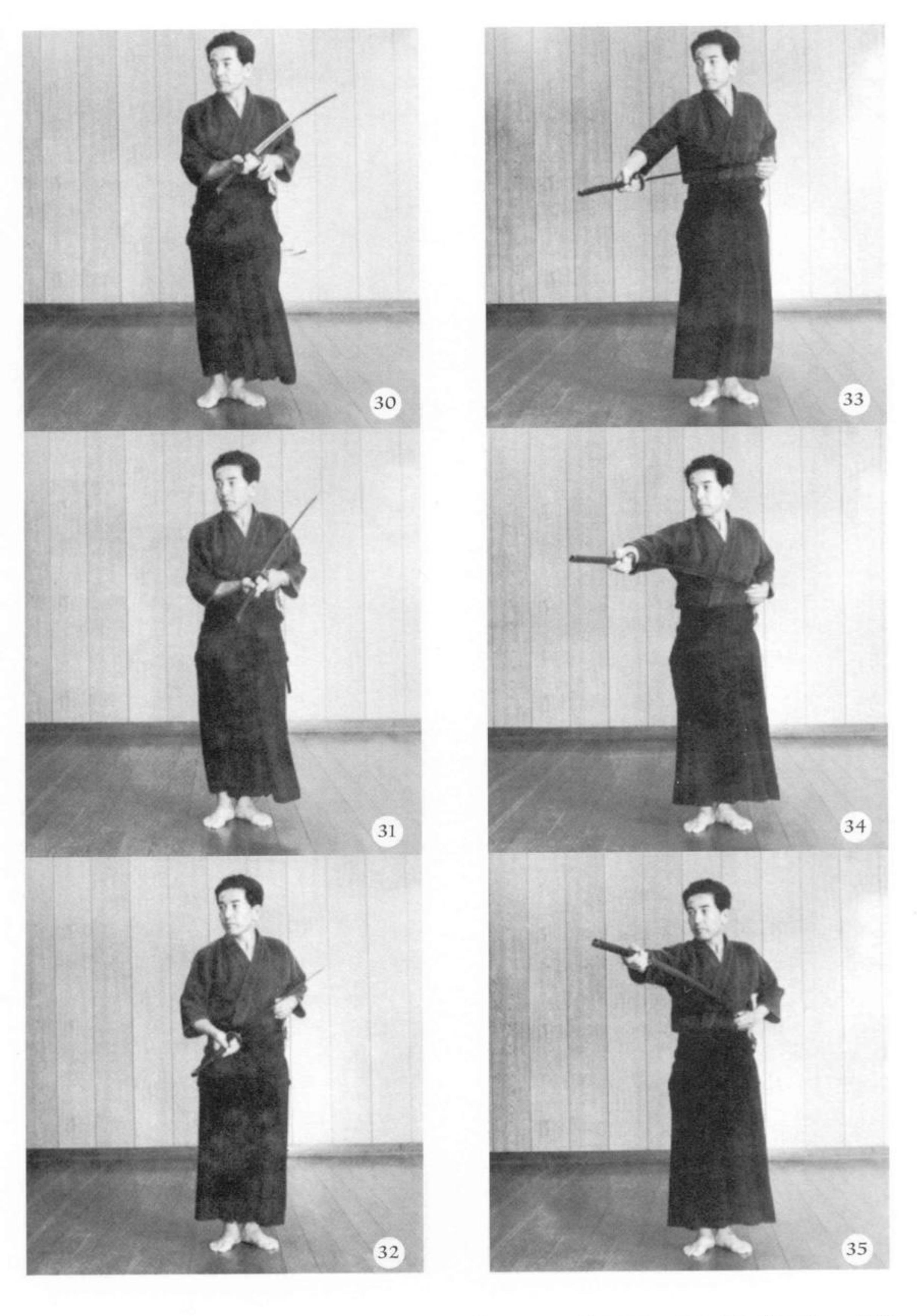
19

22

20

23


24
27
25
28
26
29


30
33
31
34
32
35


42
45
43
46
44
47

2. Zengō Chidori-no-tachi

1

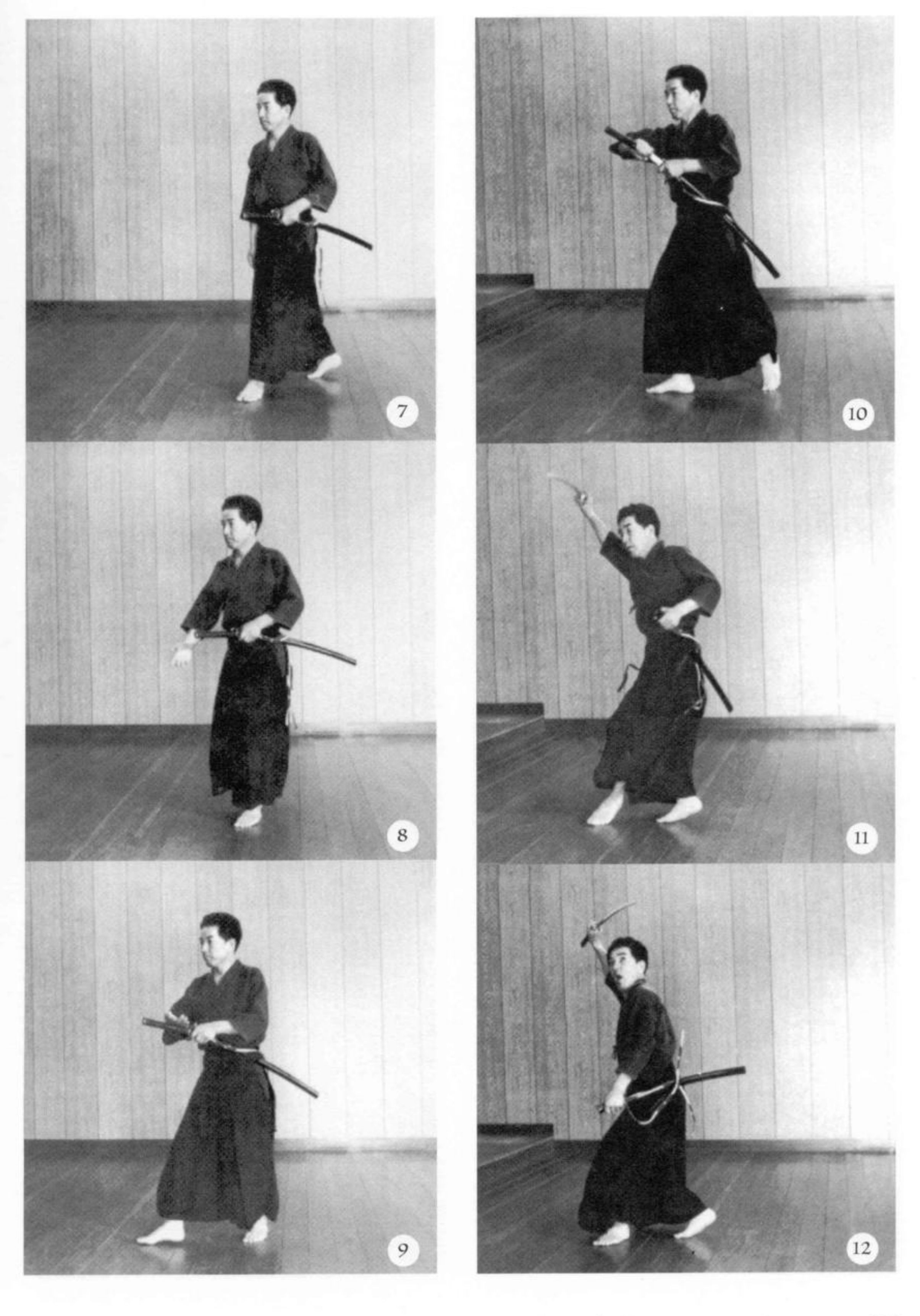
2

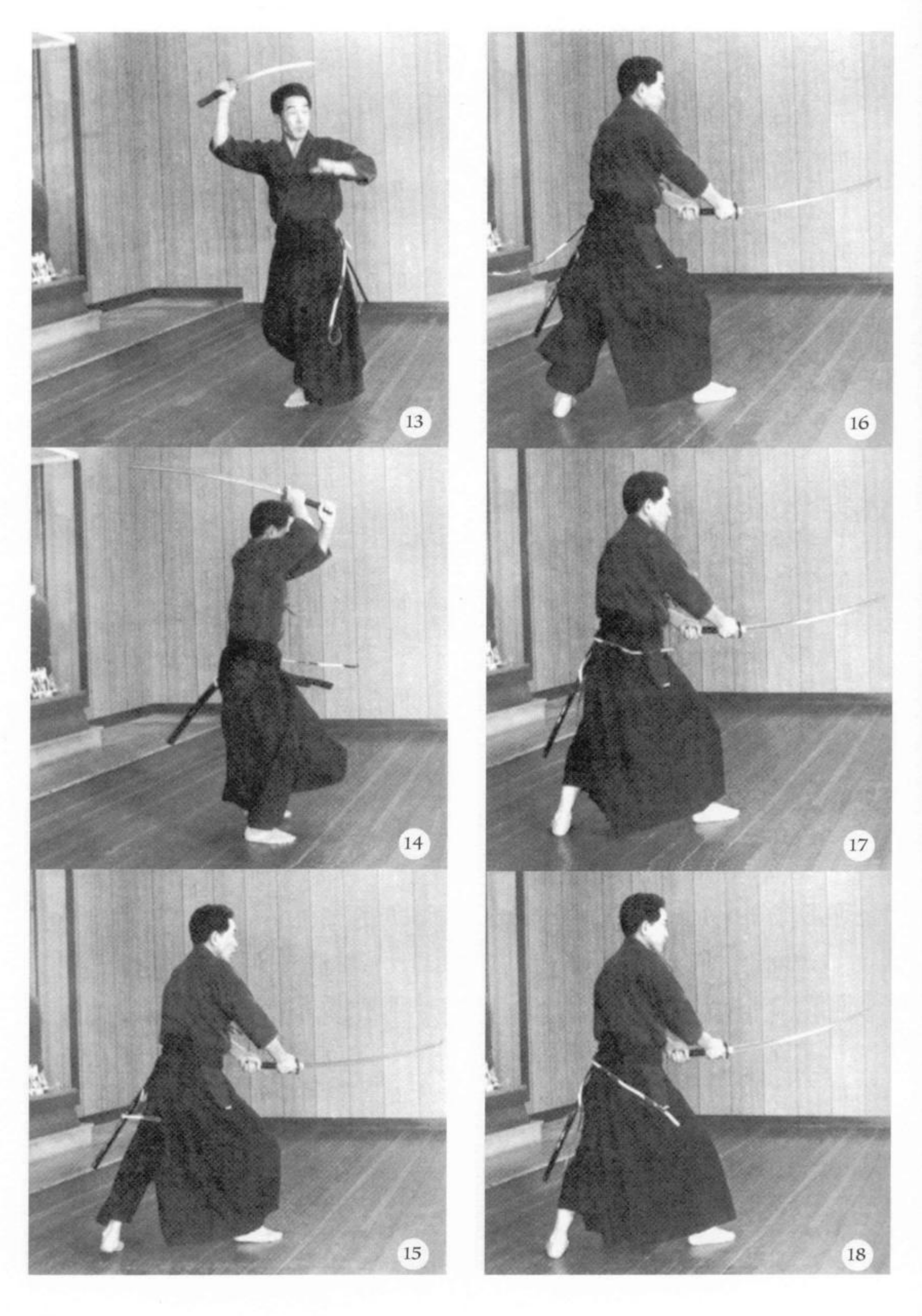
3

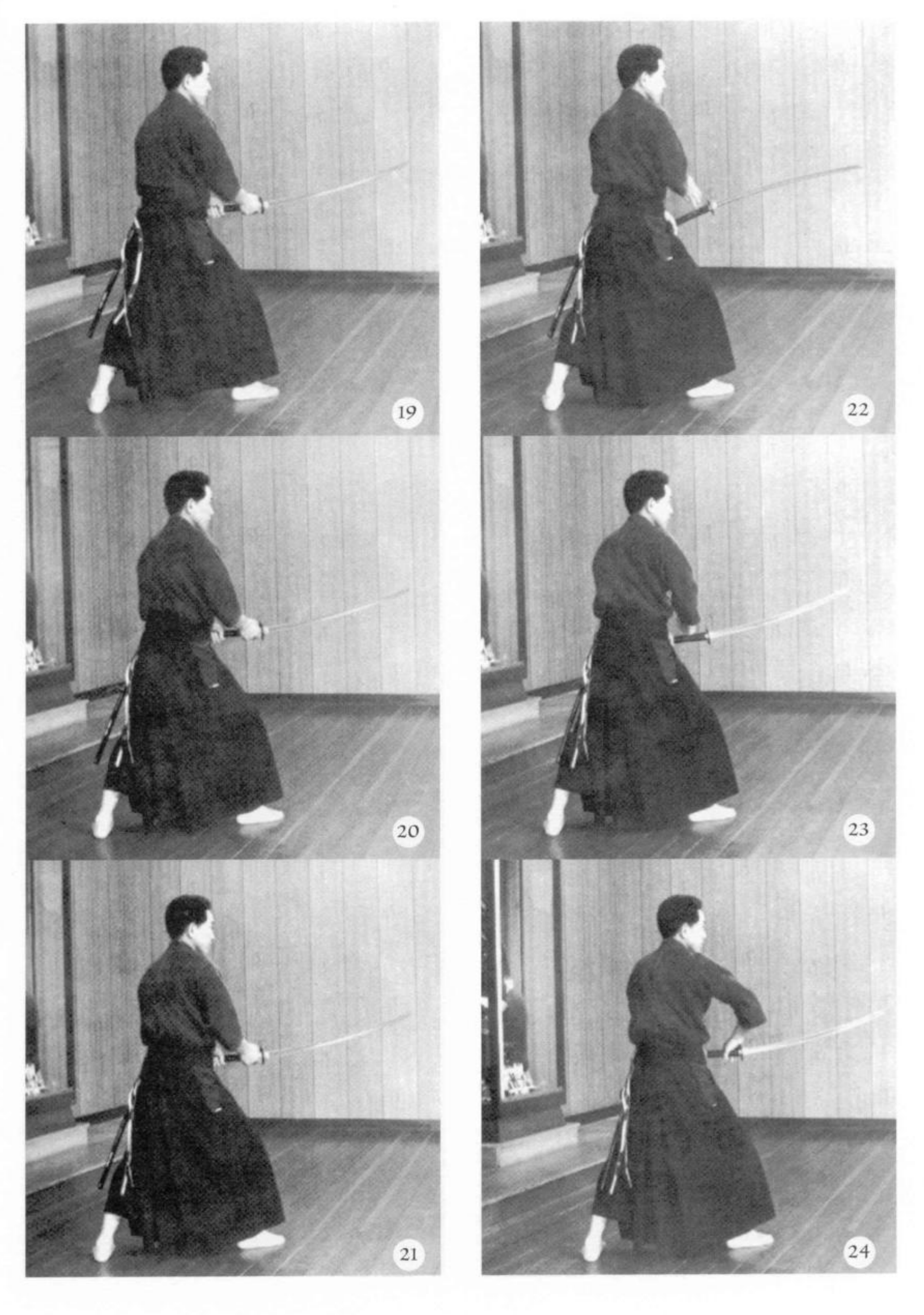
4

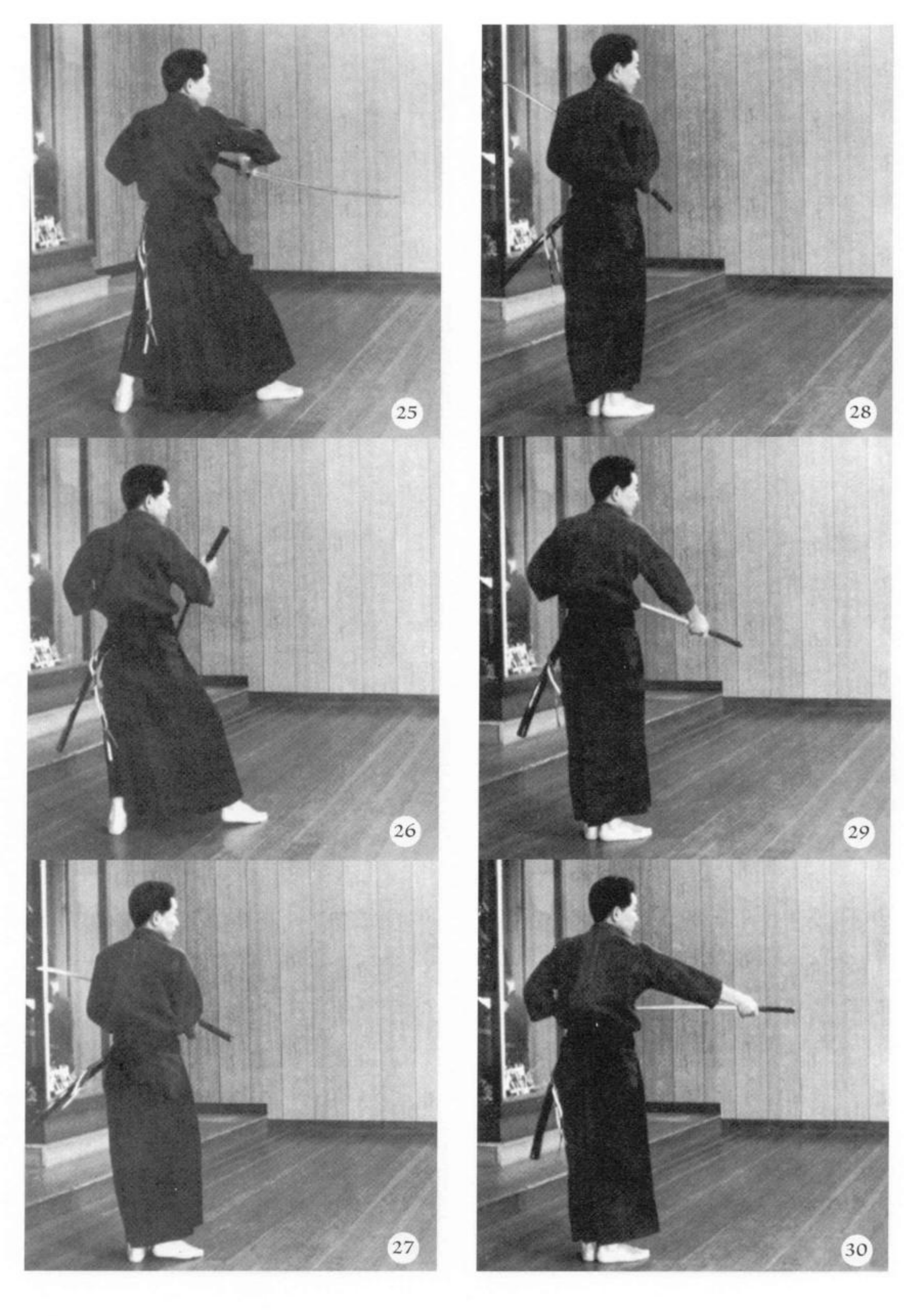
5

6


7
10
8
11
9
12


13
16
14
17
15
18


19
22
20
23
21
24



25
28
26
29
27
30

31

32

33

34

35

36

37

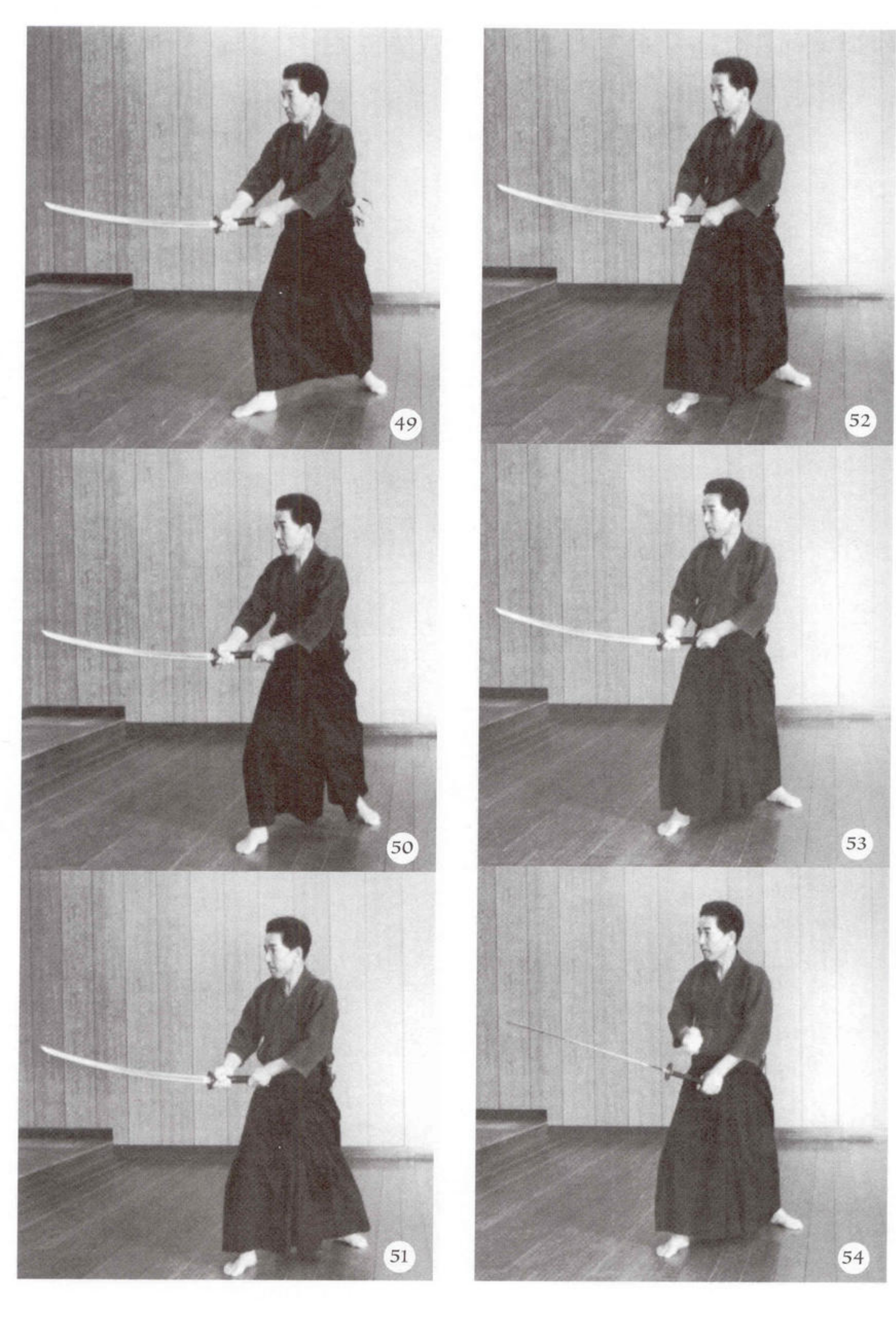
40

38

41

39

42


49
52
50
53
51
54



61

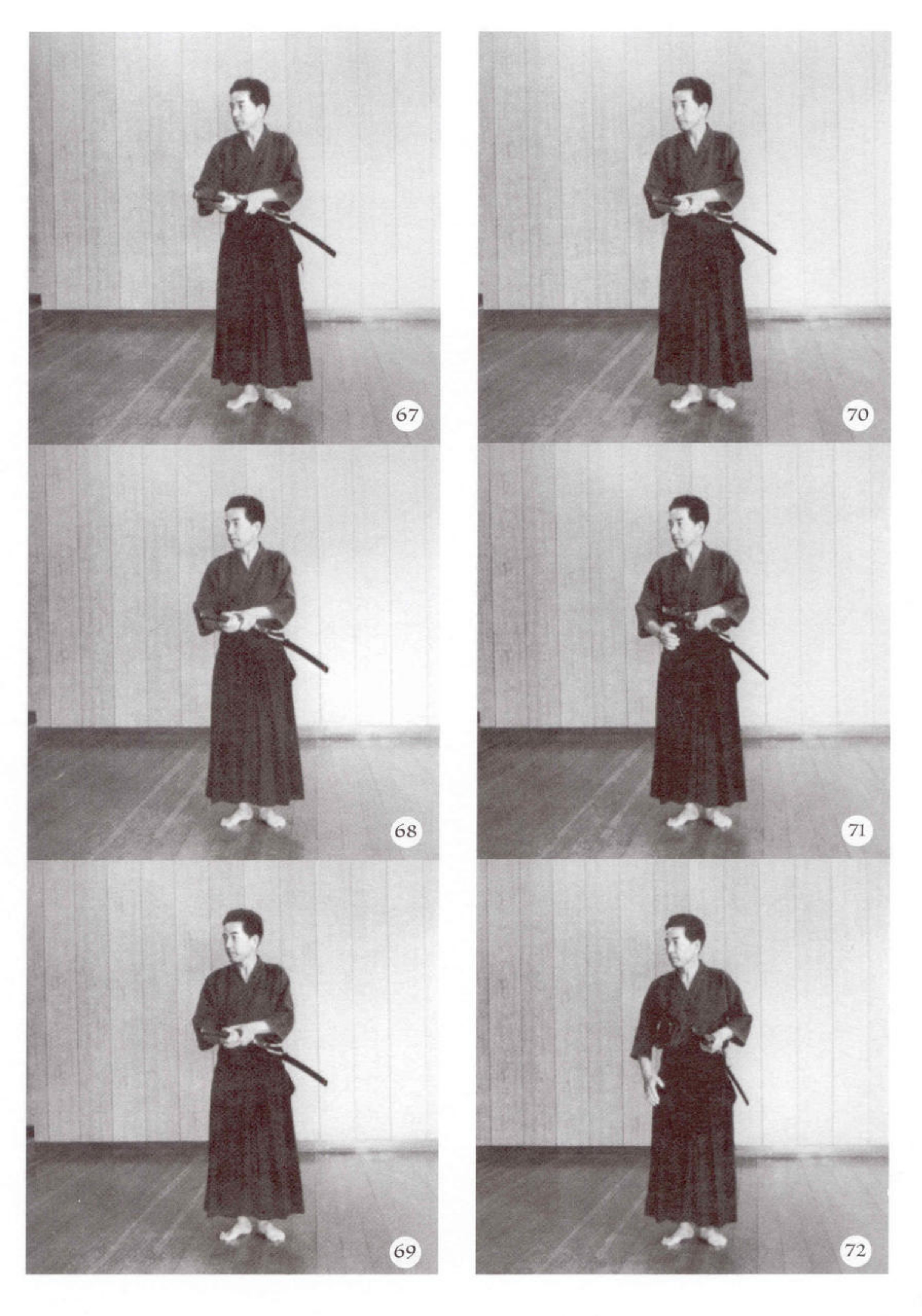
64

62

65

63

66


67
70
68
71
69
72

73

74

75

3. Yuki-ai Migi Chidori-no-tachi

1

2

3

4

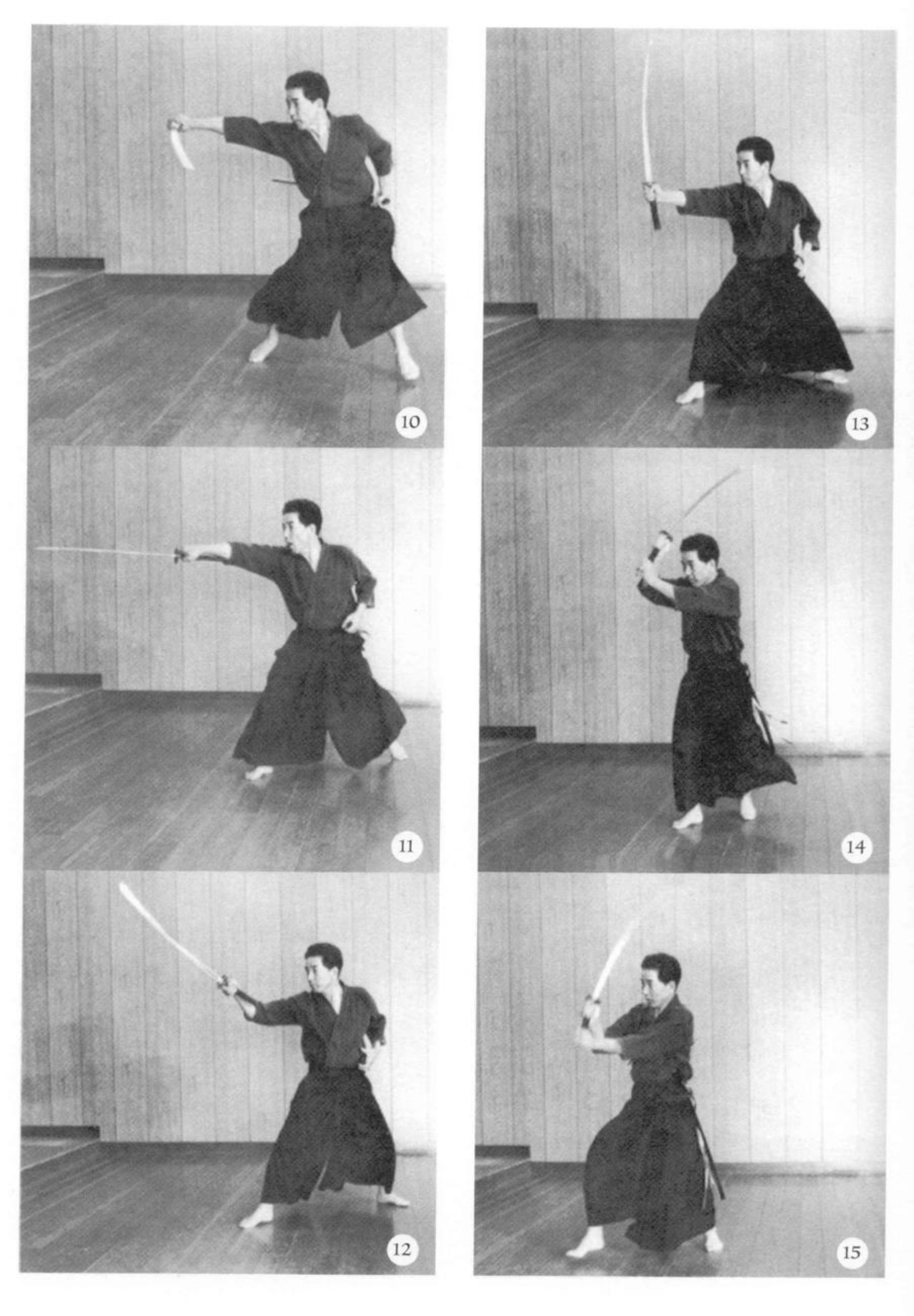
7

5

8

6

9


10
13
11
14
12
15



22

25

23

26

24

27

28

29

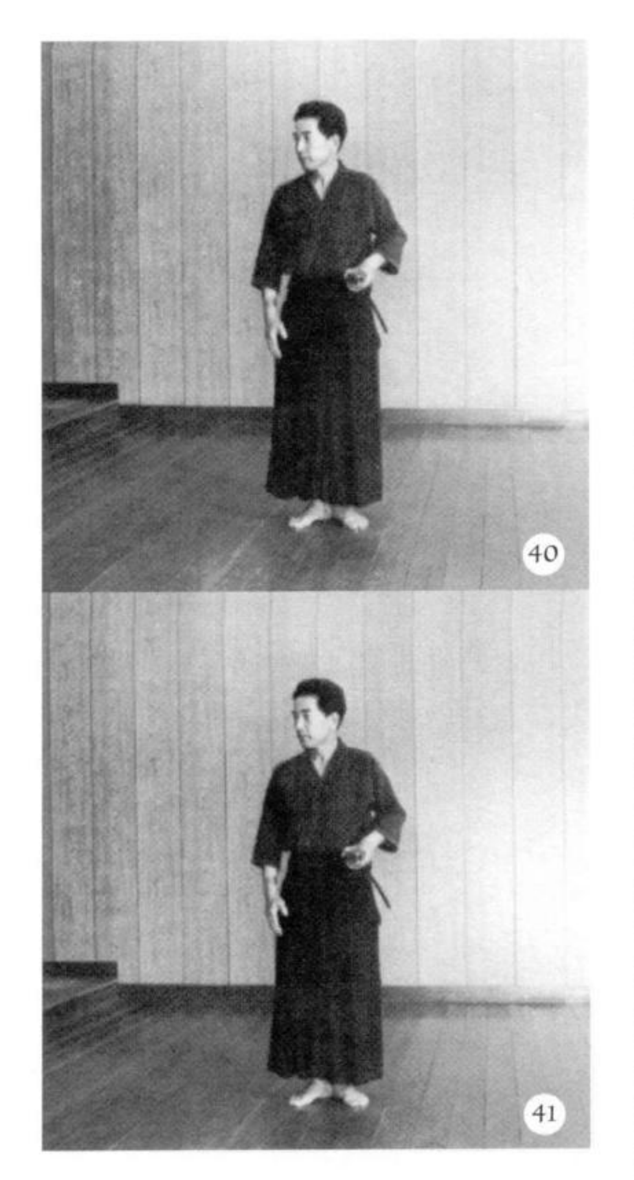
30

31

32

33


34
37
35
38
36
39



4. Gyaku-nuki-no-tachi

1

2

3

10

13

11

14

12

15

16

17

18

19

20

21



22
25
23
26
24
27

28

29

30

31

32

33

34

37

35

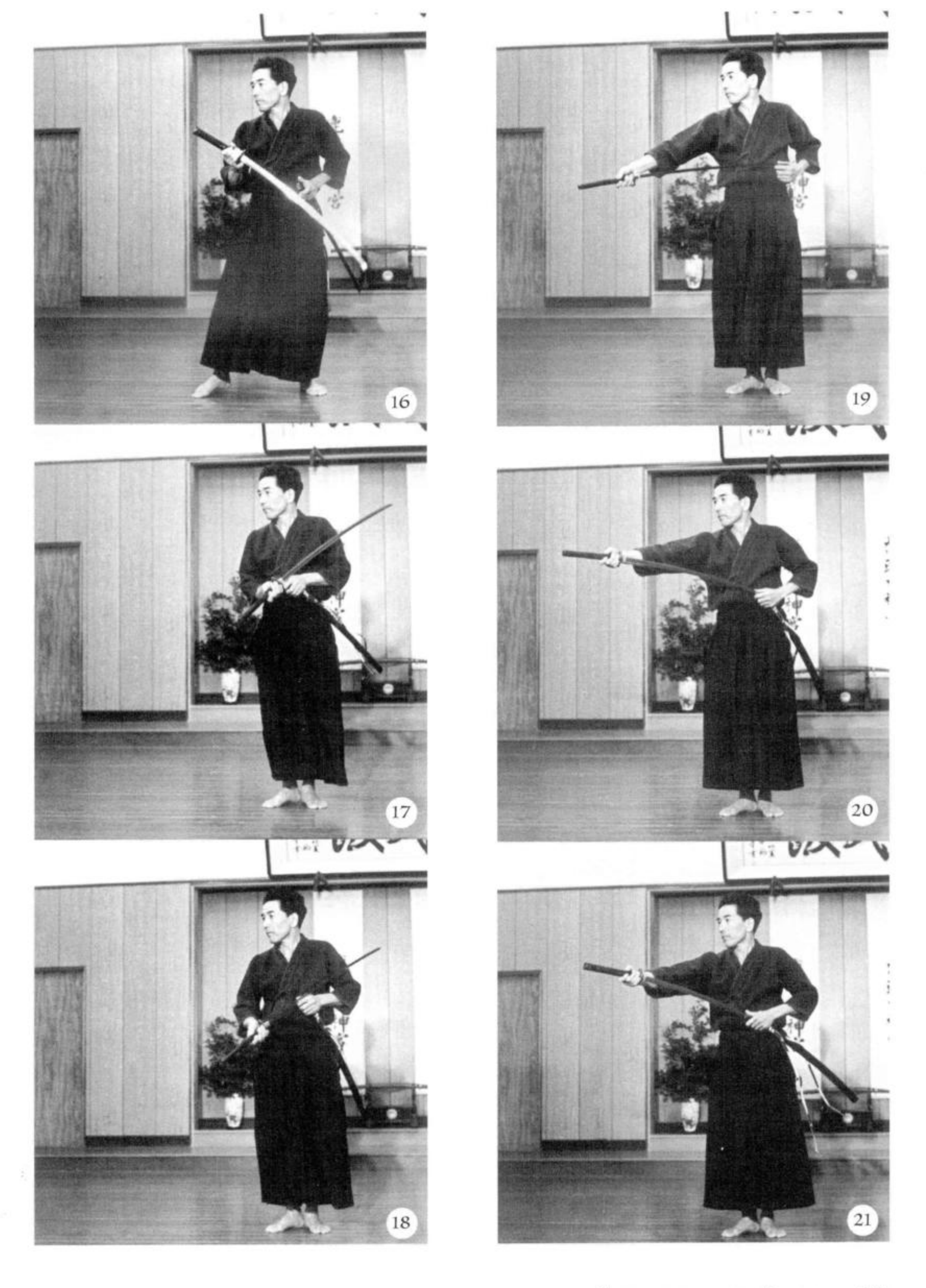
38

36

39

5. Nuki-uchi-no-tachi


10
13
11
14
12
15


16
19
17
20
18
21


22
23
24

Chapitre VI



KEN-JUTSU

Escrime avec sabres

POSITIONS (KAMAE)

a. Seigan-no-kamae



Ce *kamae* est fondamental et des plus important dans l'art du sabre. Les épaules et les coudes doivent être assez toniques mais observer une position naturelle en dirigeant le sabre vers le visage de l'adversaire. La main gauche tient l'extrémité de la poignée en concentrant l'énergie dans le petit doigt de cette main ; les deux mains tiennent avec fermeté mais souplesse, les genoux sont légèrement fléchis, les deux talons reposent au sol et la jambe est avancée dans l'axe du sabre.

b. Gogyō-no-Seigan-no-kamae



Ce *kamae* diffère de la forme *omote* (*seigan-no-kamae*). La main gauche est posée plus près du centre du corps et le sabre est dirigé vers le plexus solaire de l'adversaire. Ce *kamae* traduit un état d'impassibilité que l'on nomme *Fudō-shin Suigetsu-no-kurai.*

c. Gedan-no-kamae



De la position *seigan-no-kamae*, on baisse la pointe du sabre.

d. Gyaku Gedan-no-kamae



Jambe gauche avancée, la main gauche touchant légèrement la poignée, on dirige la pointe du sabre vers le bas ; le sabre est dirigé vers l'ennemi.



À droite : Position incorrecte

e. Shin-no-kamae





Tranchant dirigé vers le ciel, les bras « enlacent le sabre ».

f. In-no-kamae





Jambe gauche avancée, le sabre est levé à la verticale, la main droite est positionnée à une dizaine de centimètres de l'oreille.

g. Sha-no-kamae





Jambe gauche avancée, le corps est de trois-quarts et les hanches baissées ; le sabre est placé sur le flanc droit avec la lame à l'horizontale.

h. Sasagakure-no-kamae





Le corps est de trois-quarts et la jambe gauche est avancée ; le sabre, tenu de la main droite, est au niveau de la tête et le bras gauche est tendu vers l'avant ; la main gauche est ouverte face au visage de l'adversaire.

i. Hidari Jōdan-no-kamae



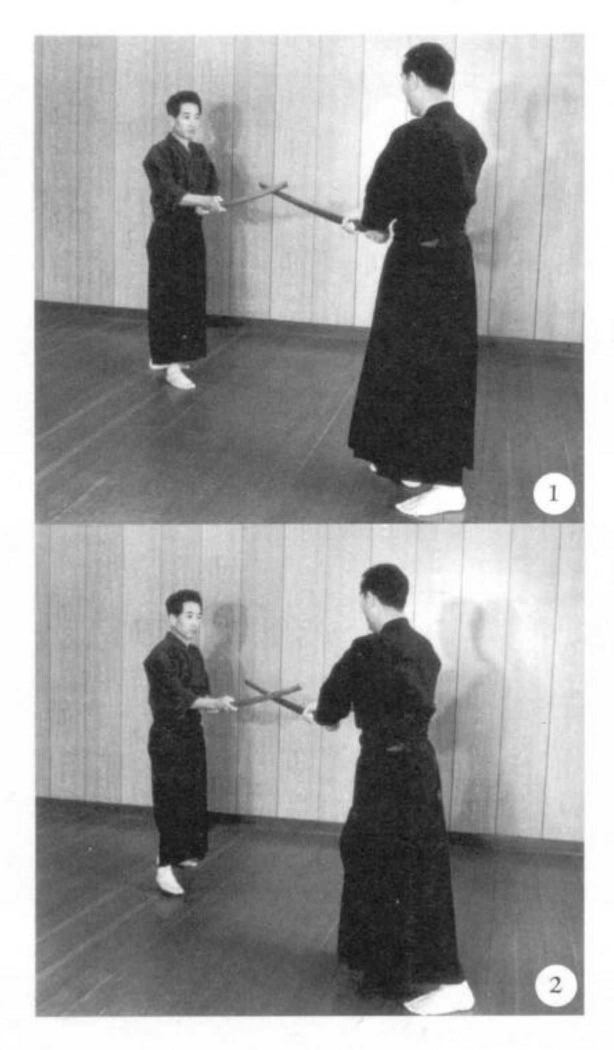
À droite :
Position incorrecte



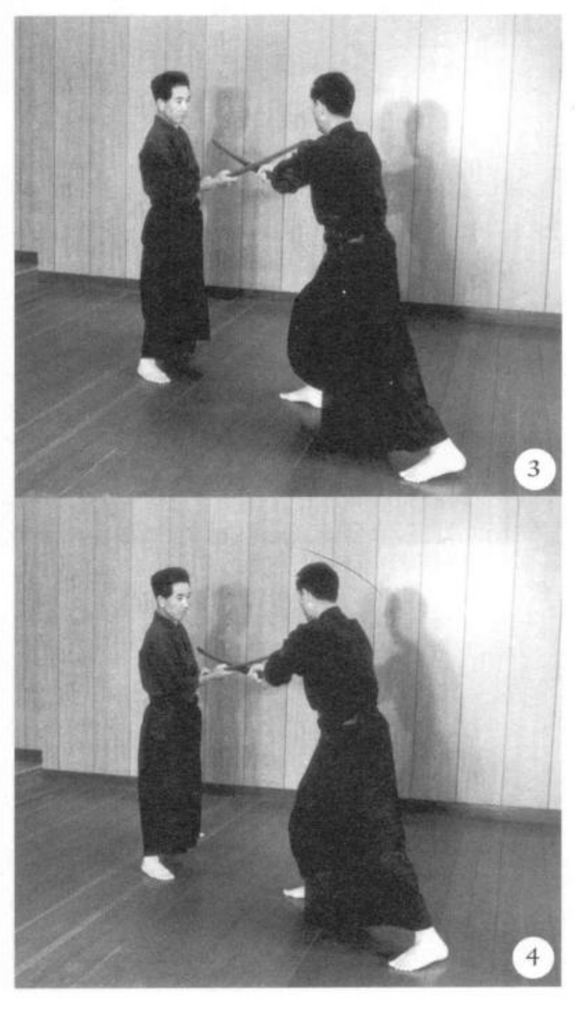
j. Maki-uchi-no-Jōdan

Cette forme *jōdan* (niveau haut) vient de l'époque ou l'escrimeur portait un casque. Elle contourne l'obstacle que représente le casque. Elle est plus puissante que la forme *hidari jōdan-no-kamae (photos 1 à 5).*

COMMENT UTILISER LA COURBURE DU SABRE



Chaque protagoniste est en *seigan-no-kamae*. L'attaquant frappe d'estoc (pique) aussi le défenseur déplace légèrement sa jambe droite vers la droite et tourne le tranchant de sa lame pour contrôler le sabre ennemi. L'attaquant poursuit son avancée ; le défenseur contre attaque en frappant d'estoc au corps *(photos 1 à 4)*.



OMOTE-NO-TACHI

1. ÉTIQUETTE (REISHIKI)







Explications :

1. Salut en position debout *(photos 1-3)*.

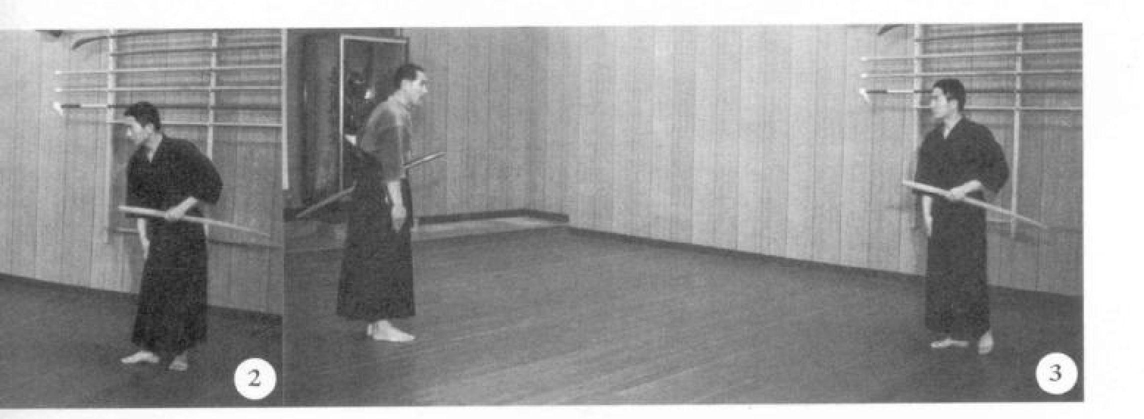
2. Chacun avance de deux pas en commençant par la jambe gauche puis s'agenouille *(photos 4-7)*.

3. Ils dégainent le sabre pour se mettre en *seigan-no-kamae* (*photos 8-13*).

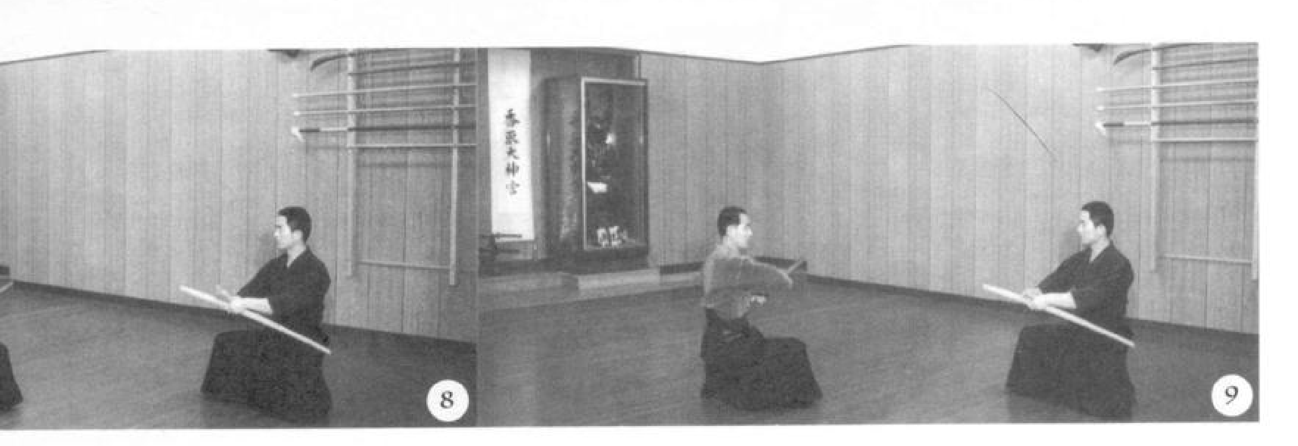
4. Ils posent leur sabre. Le fil des lames tournés vers la gauche, les deux pointes se chevauchent sur une largeur de huit centimètres (*photos 14-17*).

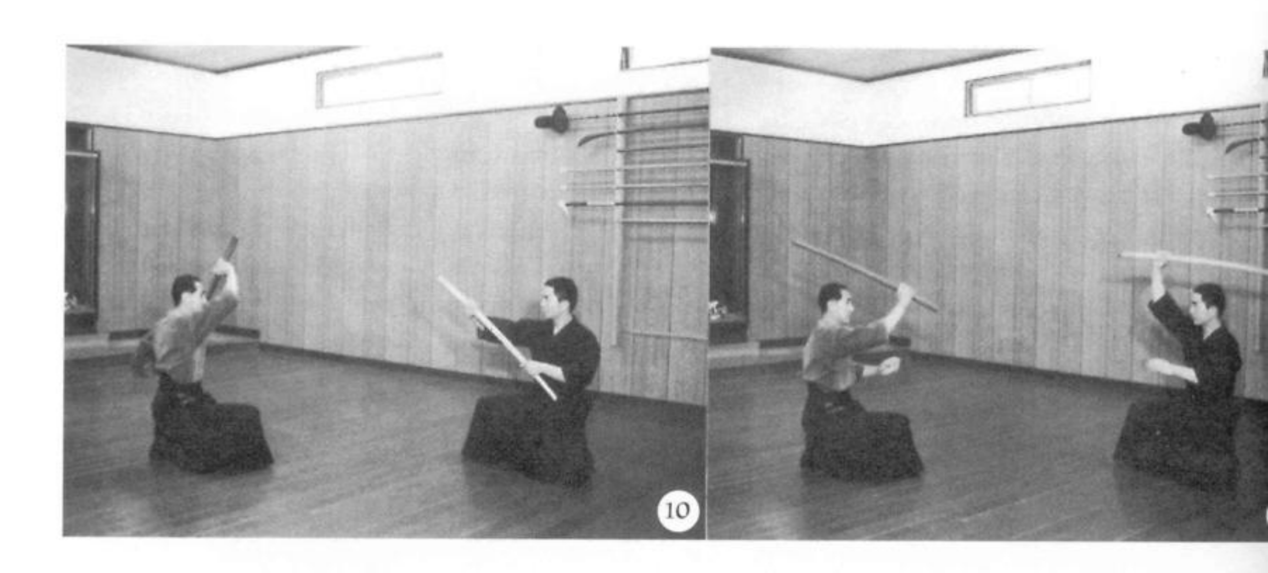
5. Chacun recule, en commençant par la jambe droite puis se saluent à genoux (*photos 18-24*).

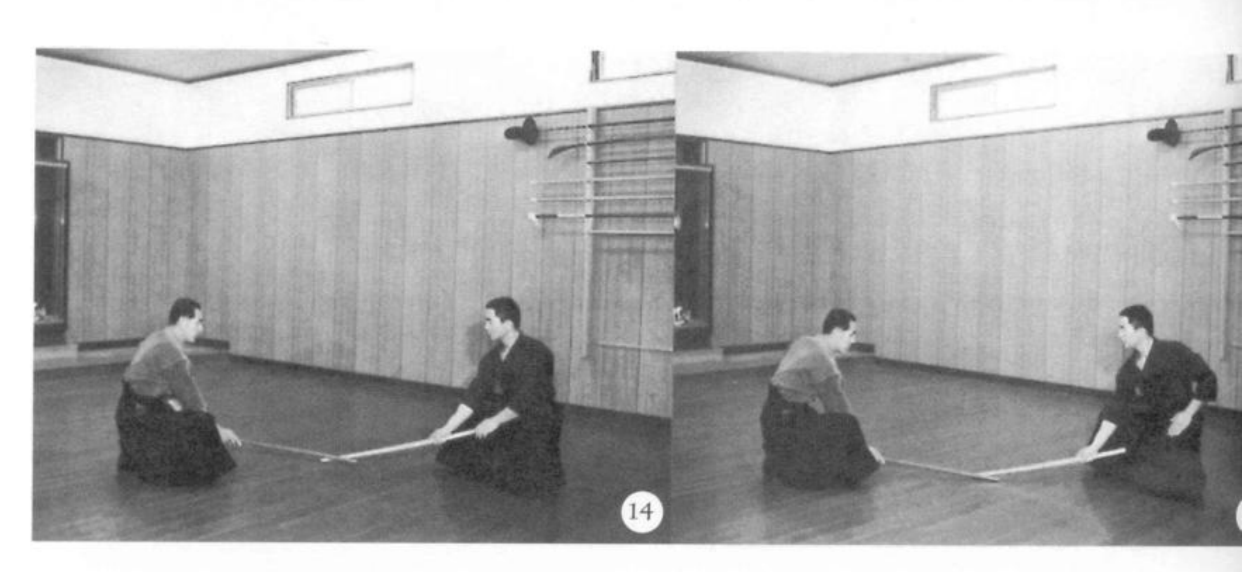
6. Ils se relèvent et avance en commençant par la jambe gauche. Ils s'agenouillent sur le genou gauche, saisissent leur sabre, adoptent la position *seigan-no-kamae* et se relèvent (*photos* 25-33.)

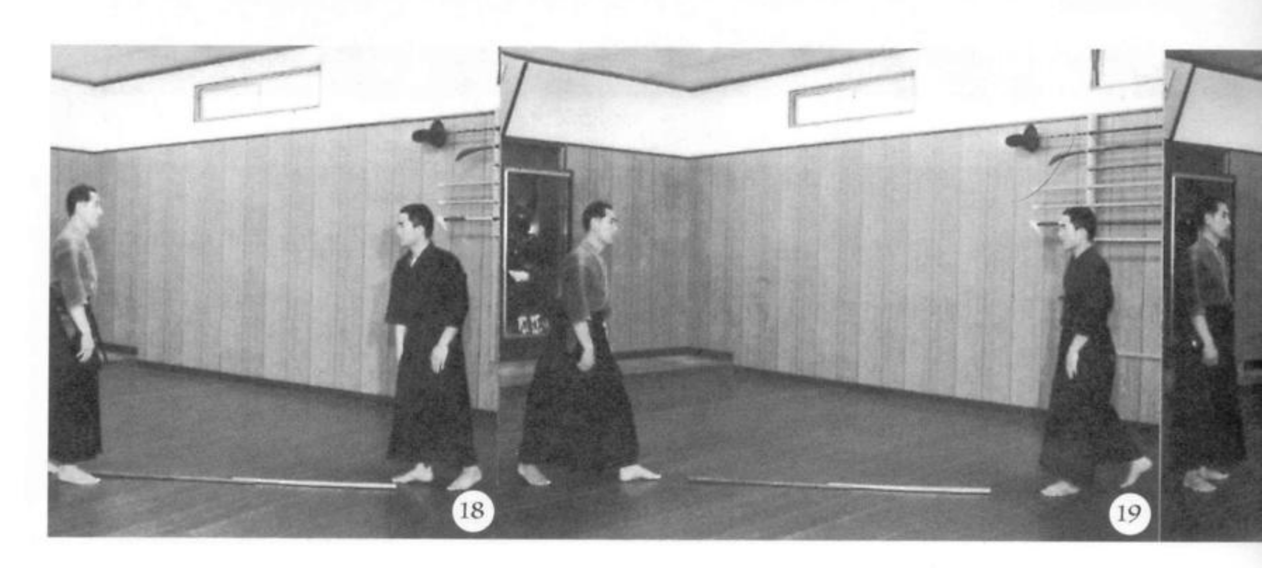


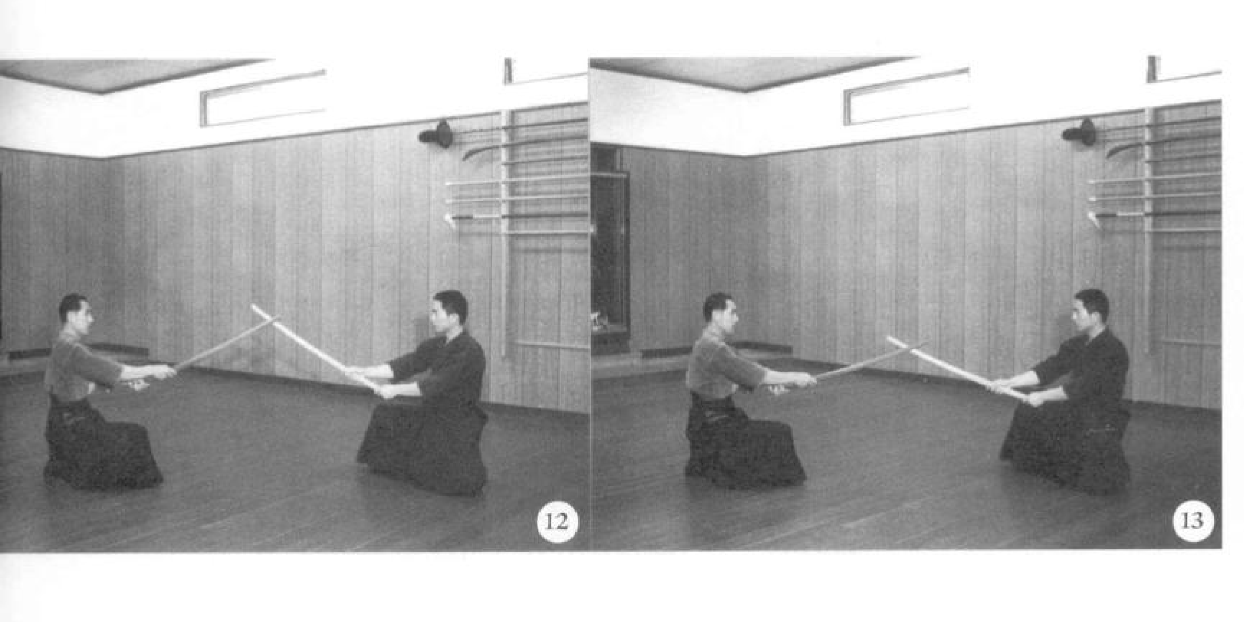


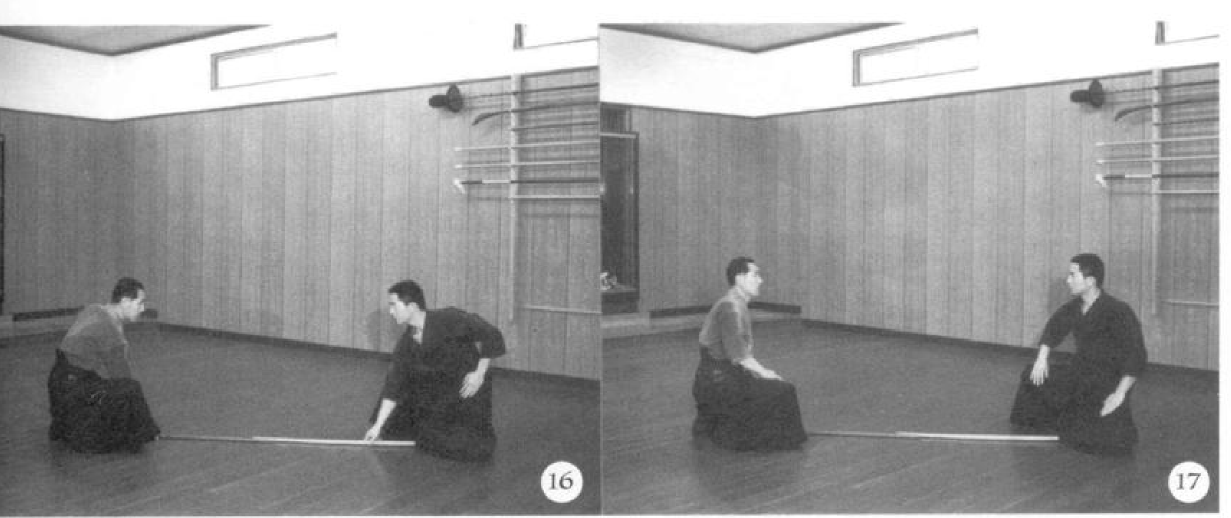


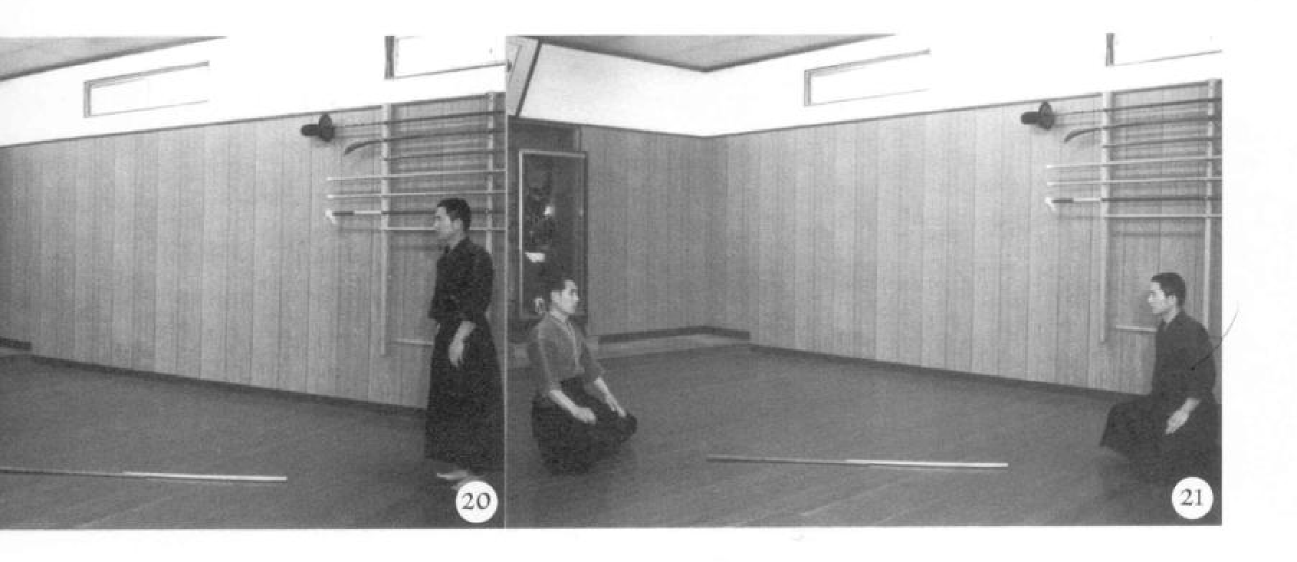




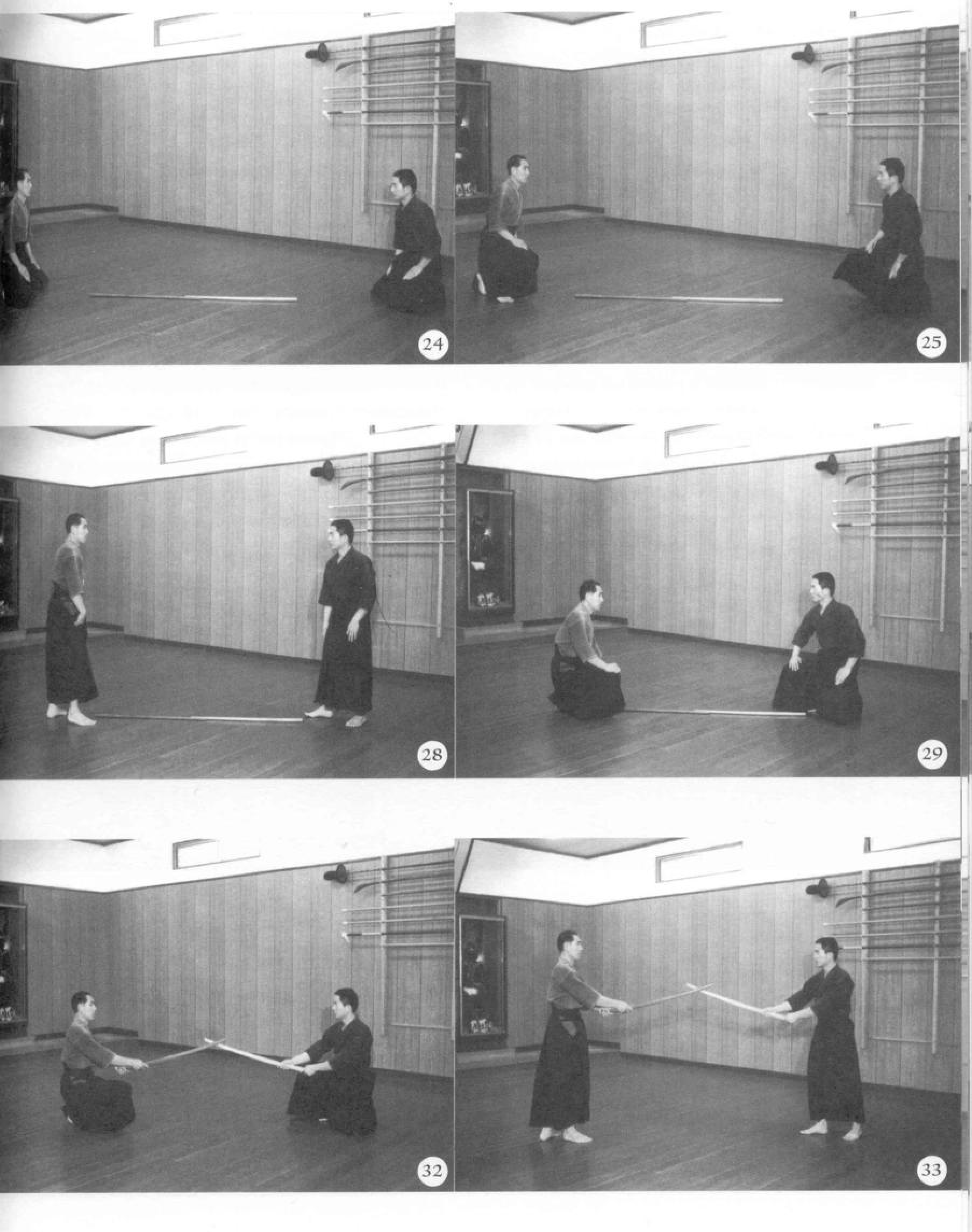



12
13


16
17


20
21


22
23
26
27
30
31


24
25
28
29
32
33

2. Les Techniques

a. Itsutsu-no-tachi

Défenseur : Se met en *in-no-kamae (photo 10).*

Attaquant : Se met en *seigan-no-yo-no-kamae.* Après avoir fait *maki-uchi* par deux fois, il avance en commençant par le pied gauche et frappe *(photos 10 à 23).*

Défenseur : Recule de deux pas et se met hors de portée de son adversaire *(photos 21 à 23).*

Attaquant : Avance le pied droit pendant qu'il exécute *maki-uchi* et frappe le défendeur au front *(photos 24 à 26).*

Défenseur : Pare le coup de l'attaquant et fait *maki-uchi (photos 24 à 31).*

Attaquant : Avance son pied diagonalement vers la droite et contre en *ko-gasumi* l'attaque *maki-uchi* du défenseur *(photo 31).*

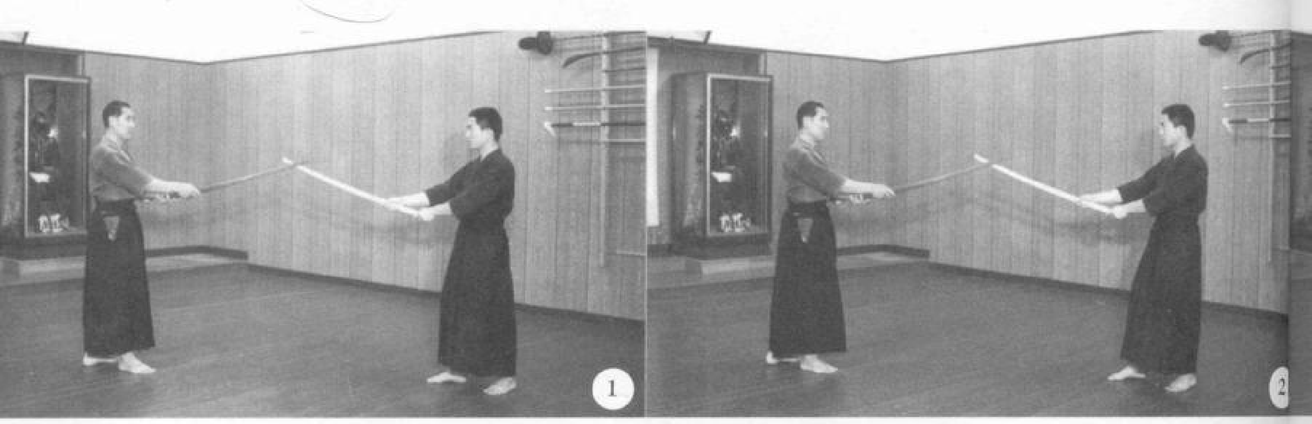
Défenseur : Frappe son adversaire à la hanche *(photos 32 et 33).*

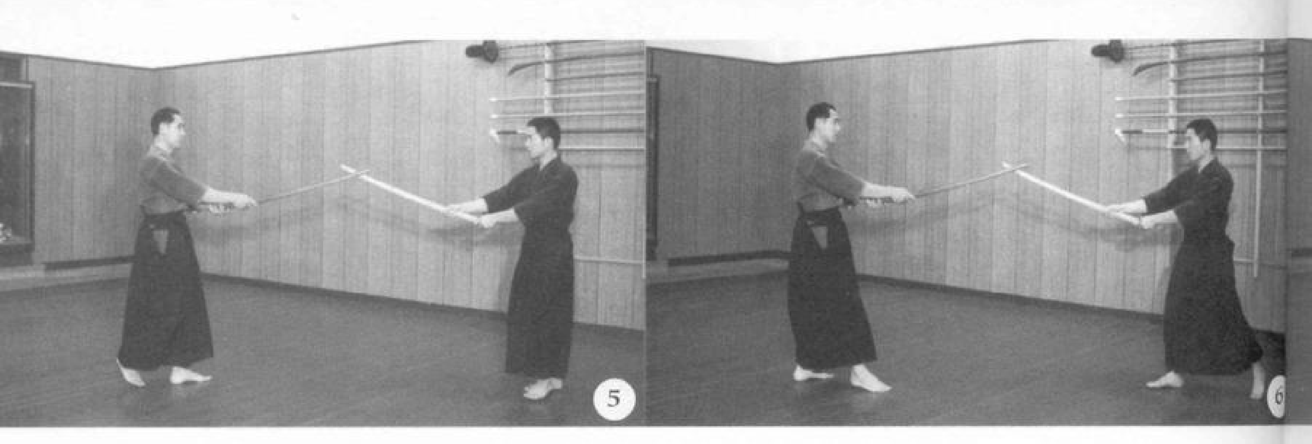
Attaquant : Recule son pied gauche et frappe la partie supérieure du sabre du défenseur *(photos 34 et 35).*

Défenseur : Recule son pied droit et se met en *hidari jōdan-no-kamae (photos 34 et 35).*

Attaquant : Avance son pied gauche d'un grand pas et pousse son sabre vers l'extérieur en *ō-gasumi (photos 34 et 35).*

Défenseur : Frappe le sabre de son adversaire *(photos 36 et 37).*





Attaquant : Se met en *gyaku gedan-no-kamae* *(photo 38).*

Défenseur : Porte un coup au front de l'adversaire en *maki-uchi (photos 38 à 40).*

Attaquant : Avance son pied gauche vers la gauche déplace son corps pour éviter le coup en *ko-gasumi* *(photos 39 et 40)* et attaque à la tête en *ko-gasumi (photos 41 et 42).*

Défenseur : Reçoit le coup en *te-ura (photo 42).*

Attaquant : Continue à trancher jusqu'au pied *(photo 43).*

Défenseur : Recule son pied droit et avance son pied gauche diagonalement vers la gauche puis attaque son adversaire à la tête *(photos 43 et 44).*

Attaquant : Reçoit le coup donné par le défenseur, en *tori-i*, puis se met hors de la ligne d'attaque tout en tranchant la hanche gauche du défenseur *(photos 44 et 47).*

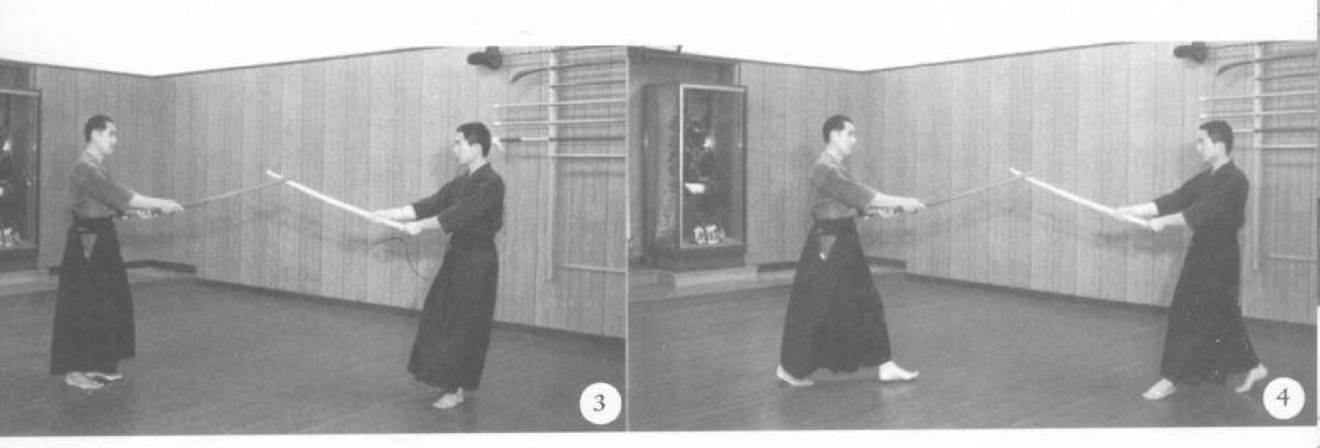
Défenseur : Bloque l'attaque en reculant le pied gauche *(photos 46 et 47).*

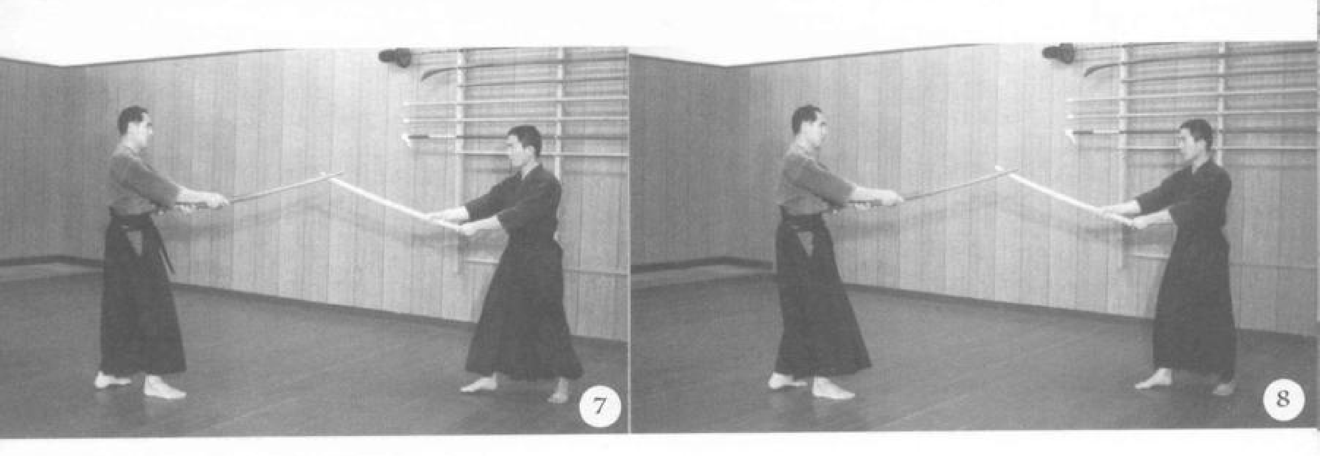
Attaquant : Avance son pied gauche d'un grand pas et tranche le cou de l'adversaire *(photos 48).*

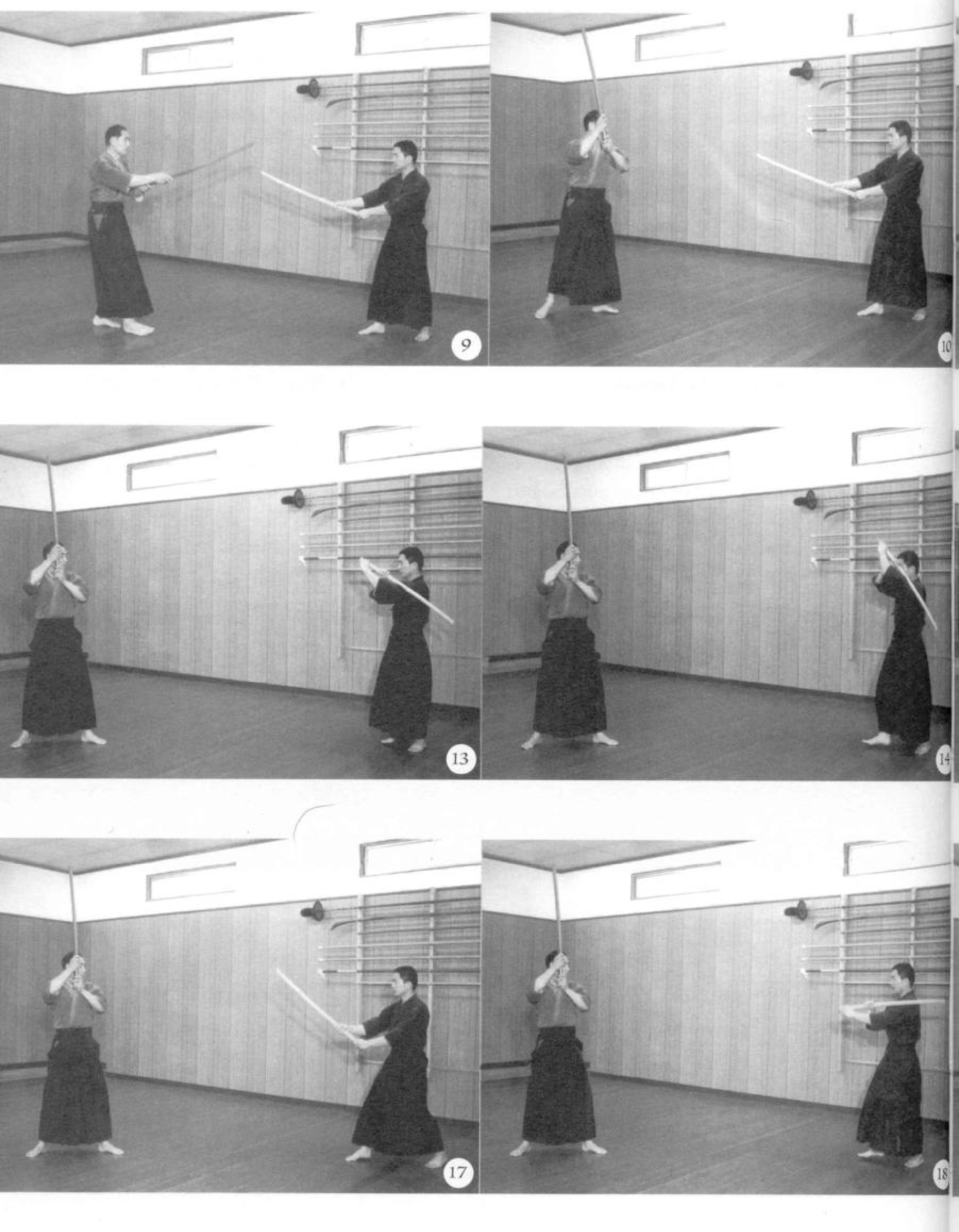
Les deux combattants se mettent en *in-no-kamae* *(photos 50 et 51).*

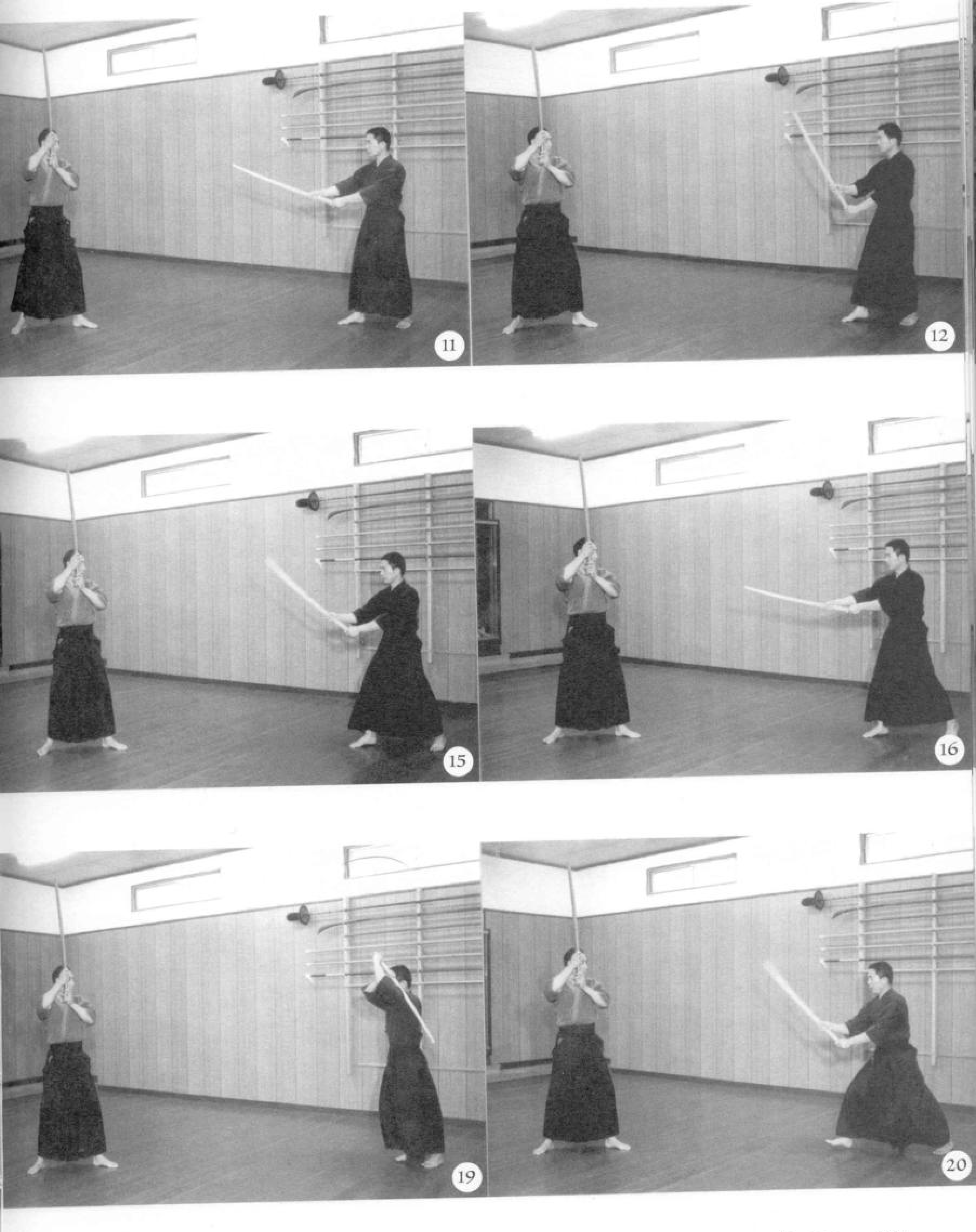
Défenseur : Frappe son adversaire au cou *(photos 52 et 53).*

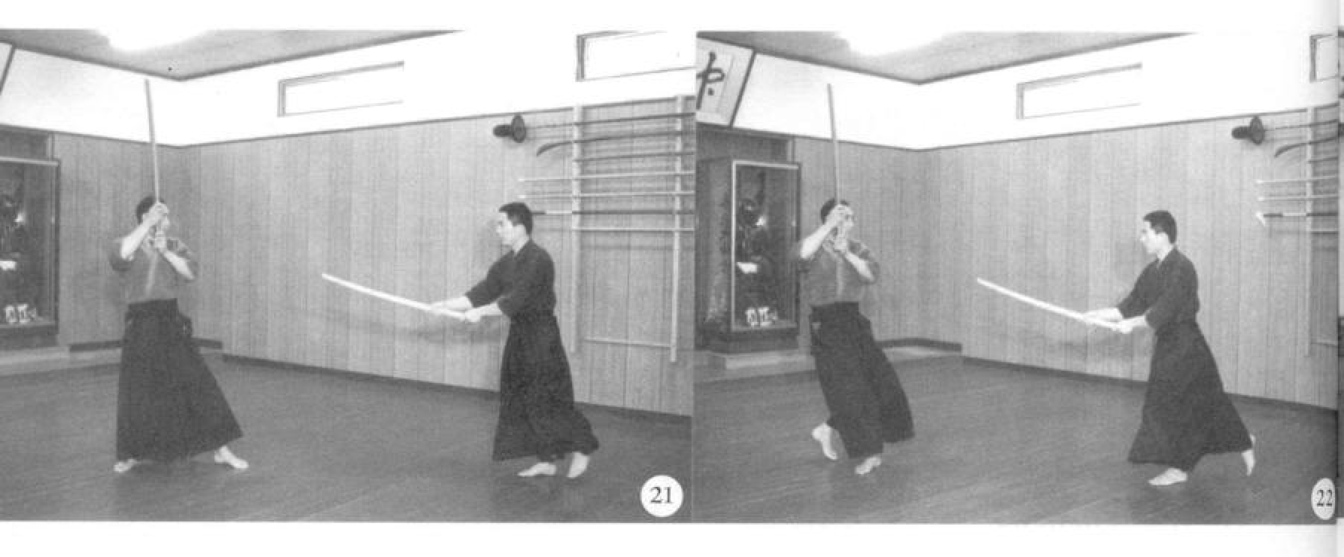
Attaquant : Avance son pied gauche vers la gauche, déplace son corps hors de la ligne d'attaque et tranche l'avant-bras droit du défenseur, puis se déplace en *hidari jōdan-no-kamae* et tranche le *hidari-kesa* de son adversaire.

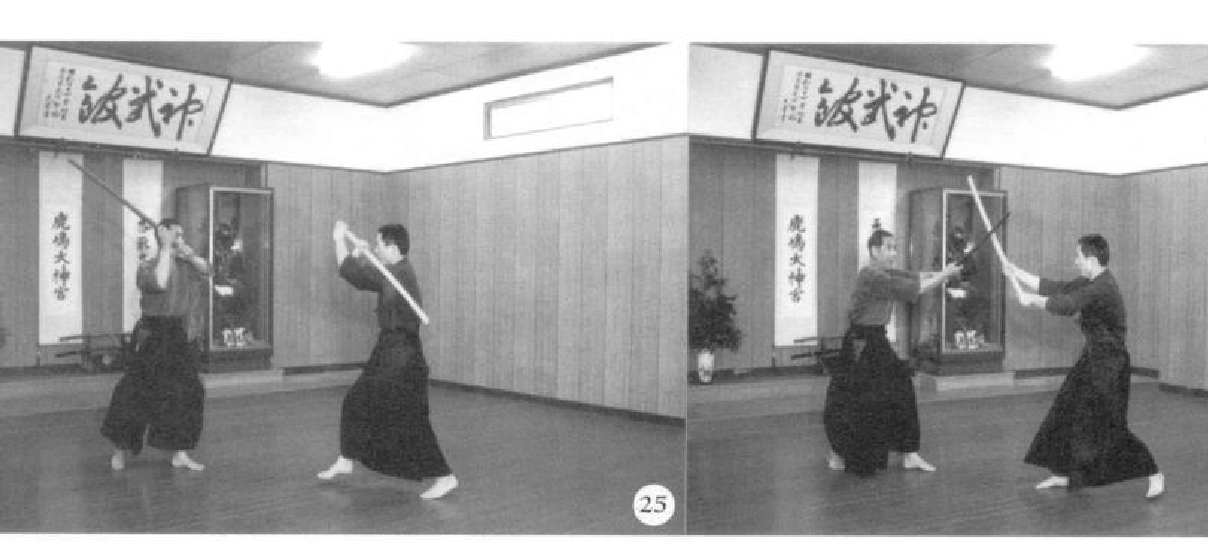


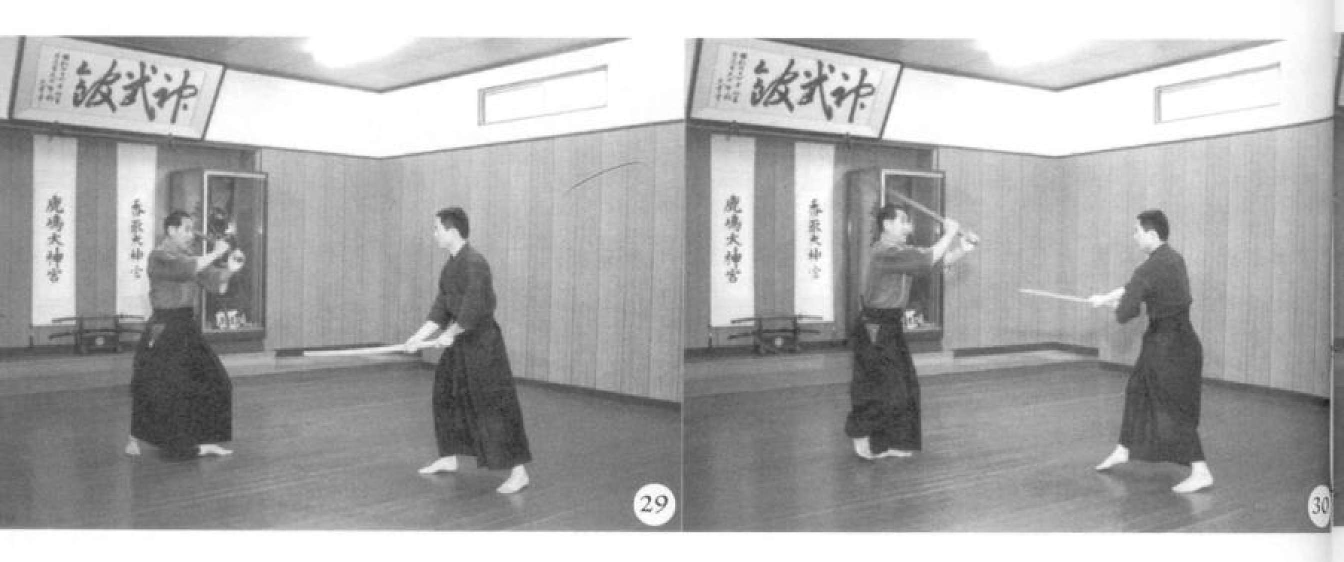


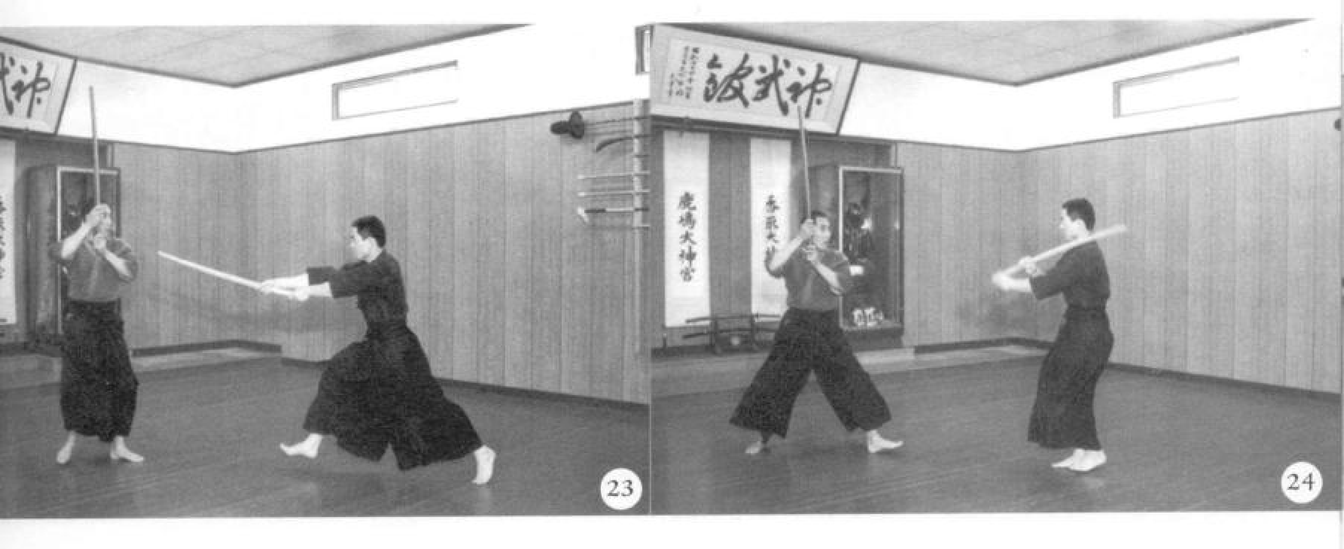

9
10
13
14
17
18


11
12
15
16
19
20


21
22


25
26


29
30

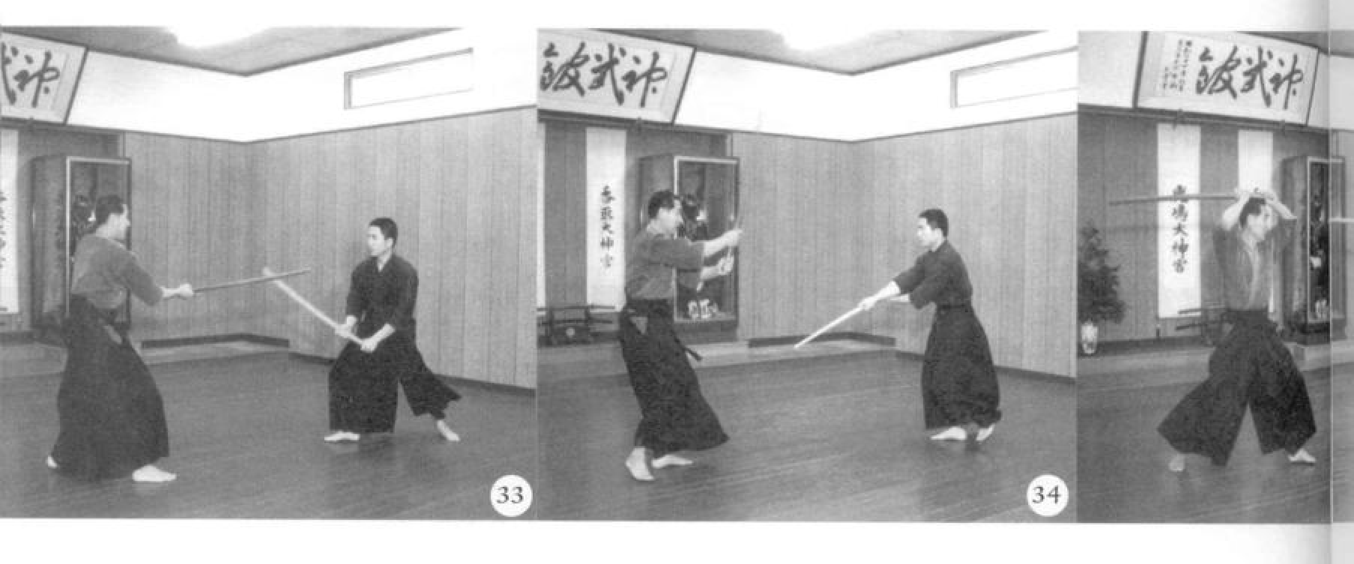

23
24


27


28


31

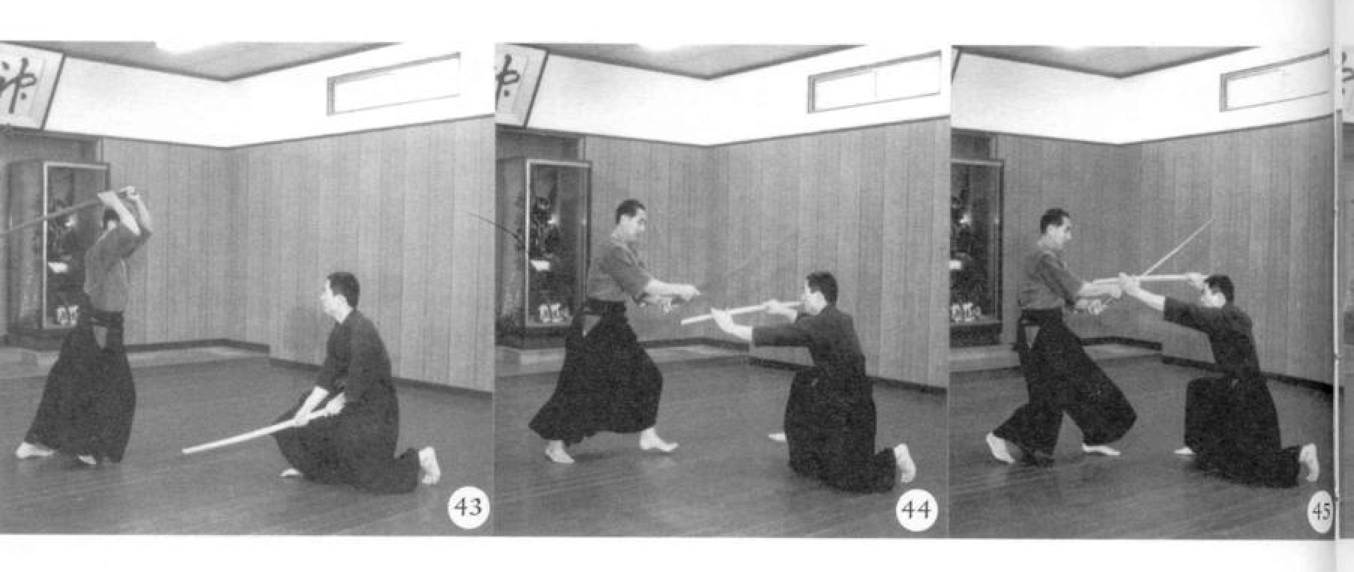

32



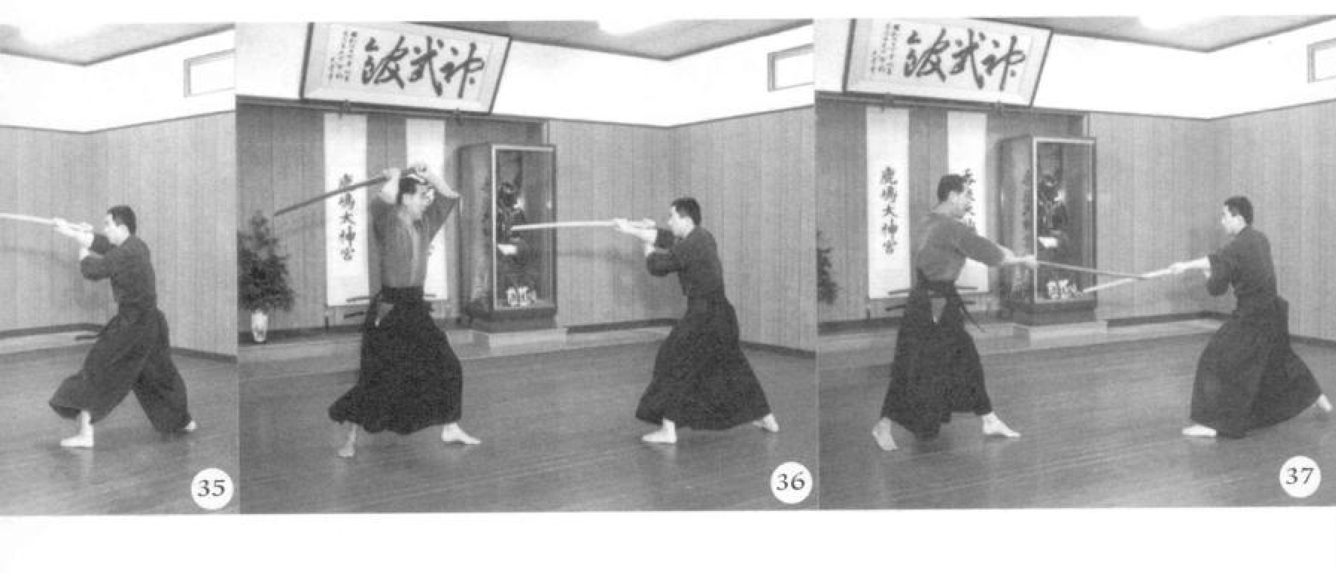
33 34



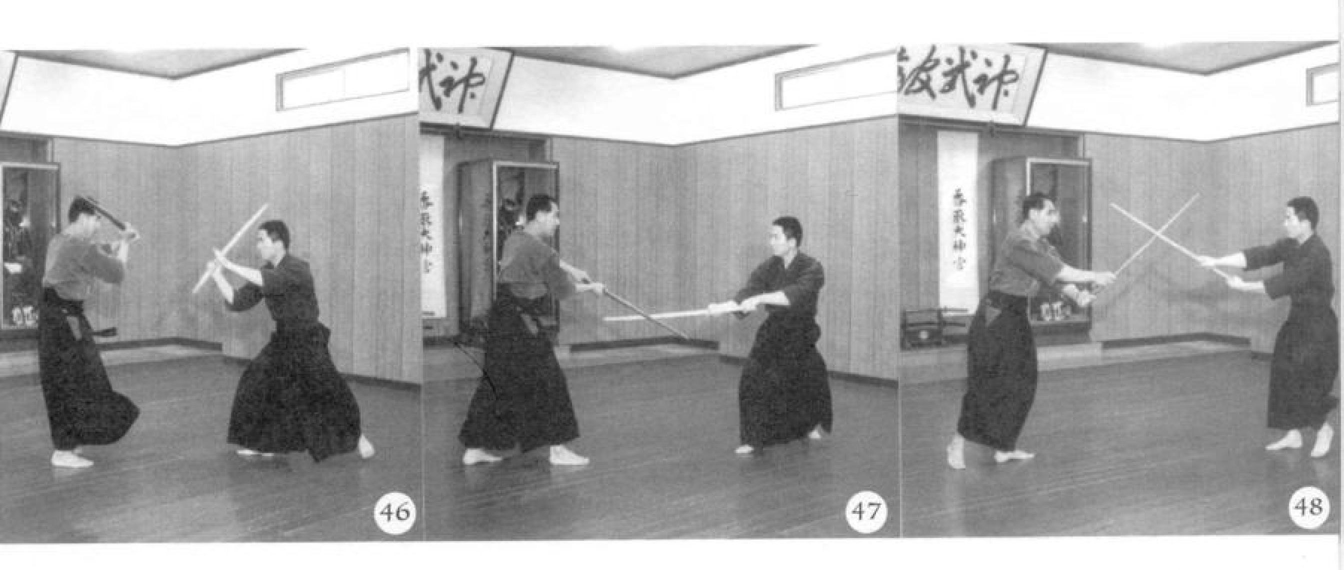
38 39

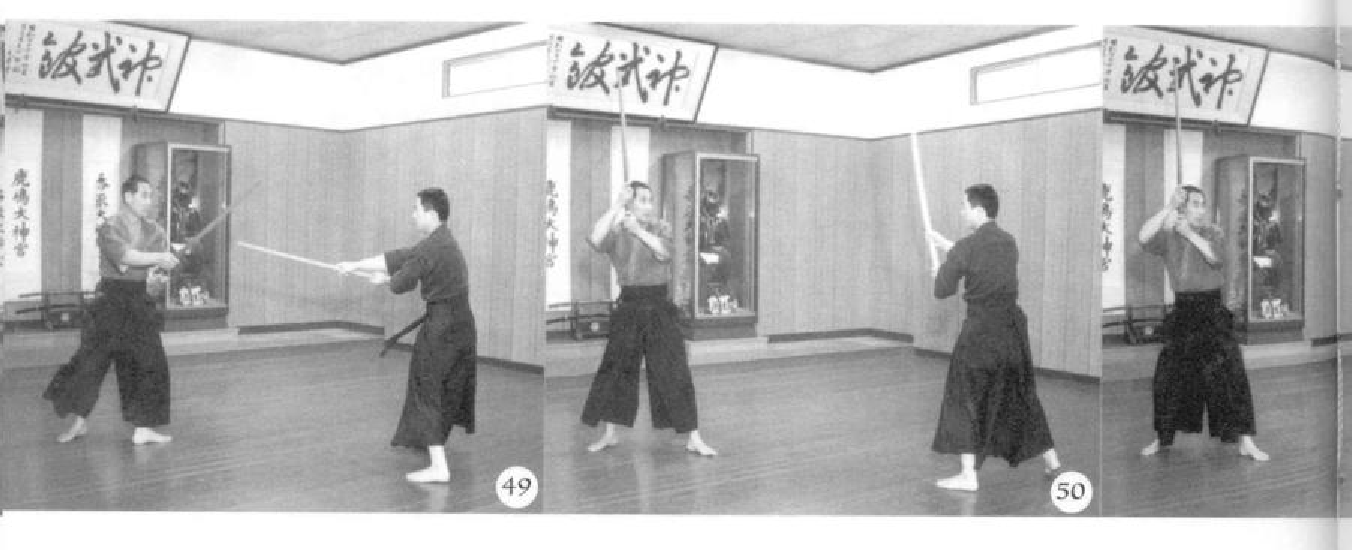


43 44 45

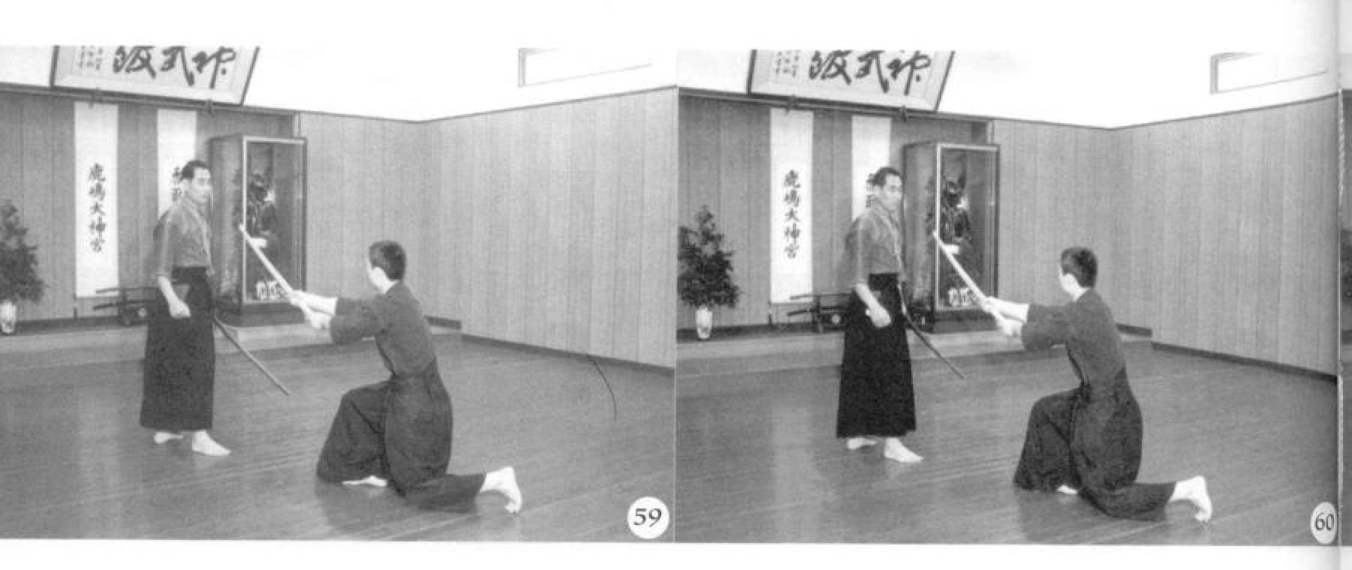

35
36
37


40
41
42

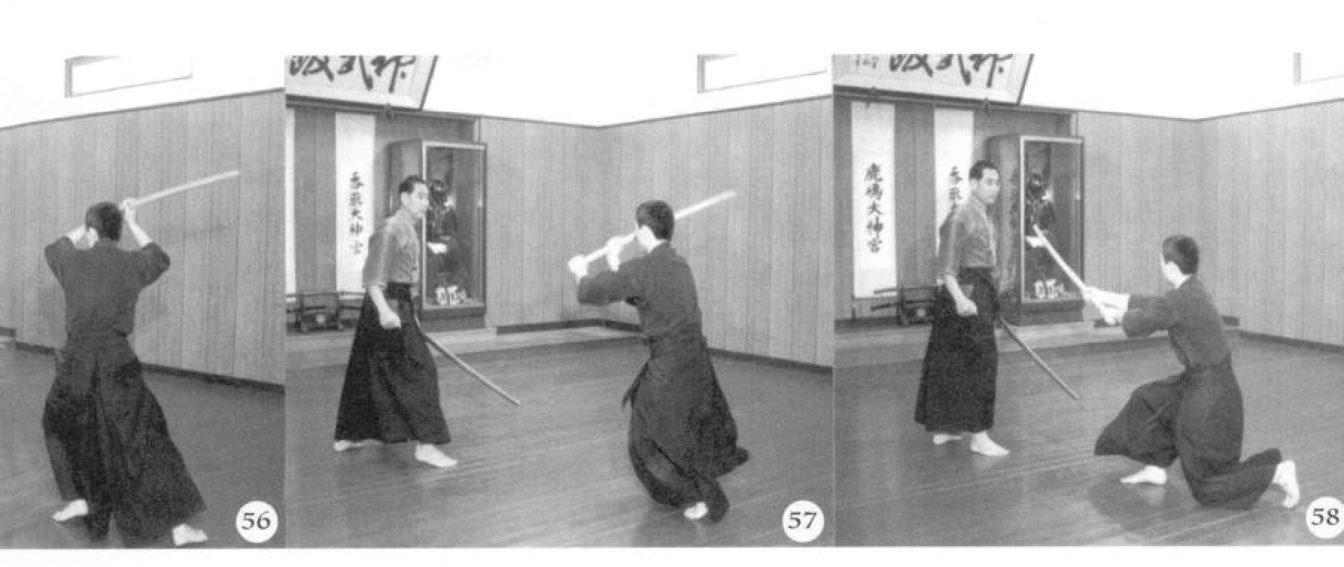

46
47
48


49
50


54
55

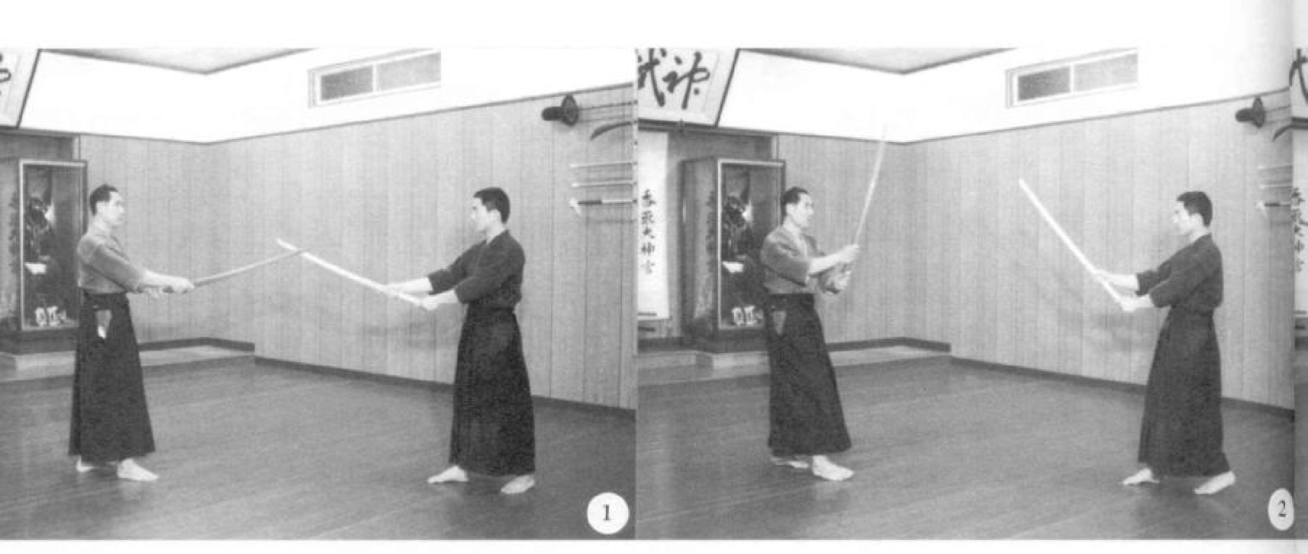

59
60


51
52
53


56
57
58


61

b. Nanatsu-no-tachi





Les deux combattants se mettent en *sha-no-kamae* puis croisent les sabres (*photos 1-11*).

Attaquant : Avance le pied droit et frappe son adversaire à la tête (*photos 12-14*).

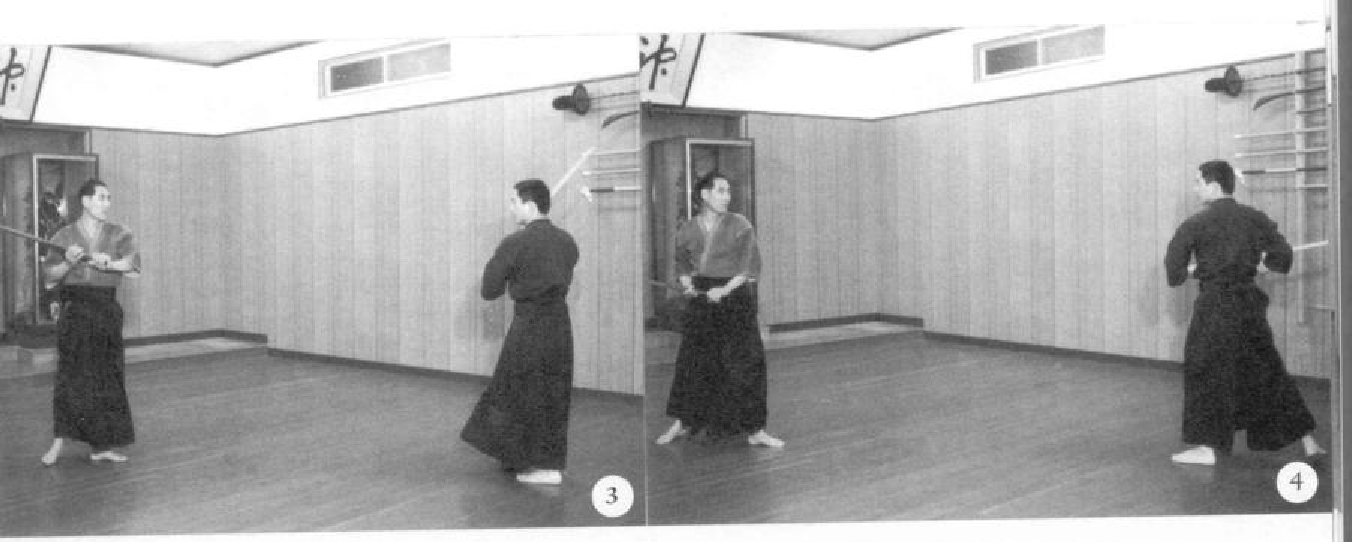
Défenseur : Recule le pied gauche tout en faisant *maki-uchi* à la même vitesse de déplacement que son adversaire (*photos 13-14*).

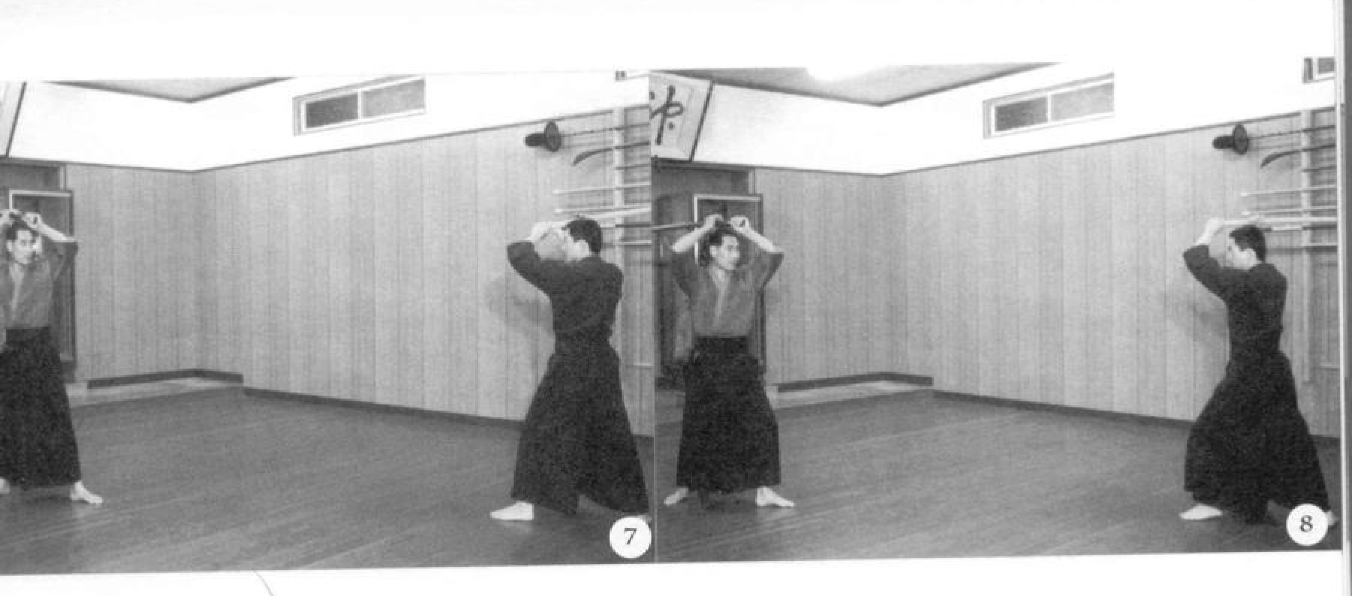
Attaquant : Avance son pied gauche diagonalement vers la gauche et, par dessous, envoie voler vers le haut le sabre de son adversaire du revers de son sabre (*mune*) et attaque à la hanche (*photos 15-16*).

Défenseur : Recule son pied droit et frappe l'intérieur de l'avant-bras de son adversaire par-dessus (*photos 15-16*).

Attaquant : Avance son pied droit et frappe à nouveau le défenseur à la hanche (*photos 17-18*).

Défenseur : Recule son pied gauche et coupe à nouveau l'attaquant à l'intérieur de l'avant bras droit (*photos 17-18*).





Attaquant: Recule son pied droit, repousse le sabre de l'adversaire vers le haut et l'attaque à nouveau à la hanche (*photos 19-20*).

Défenseur: Frappe l'avant-bras droit pour le couper (*photos 19-20*).

Attaquant: Repousse le sabre vers le haut et le fait voler (*photos 21*).

Défenseur: Frappe l'adversaire avec la hanche gauche (*photos 22*).

Attaquant: Contre l'attaque de son adversaire et coupe immédiatement l'avant-bras droit (*photos 23*).

Défenseur: Contre l'attaque (*photos 23*).

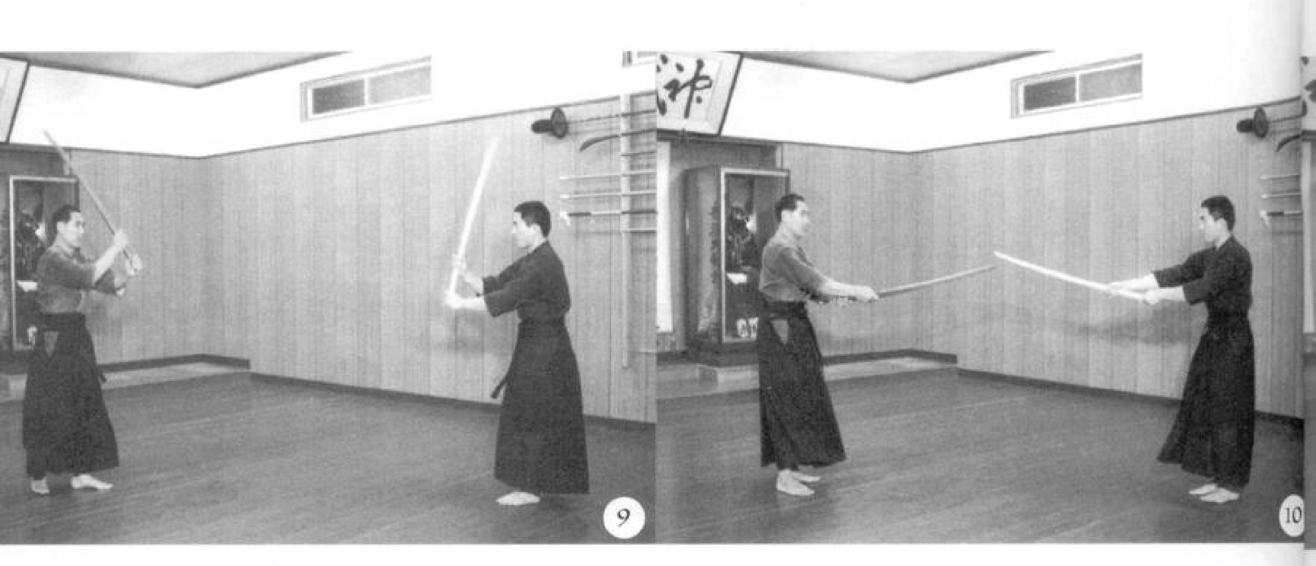
Attaquant: Attaque à nouveau son adversaire à l'avant bras en *maki-uchi* (*photos 24-26*).

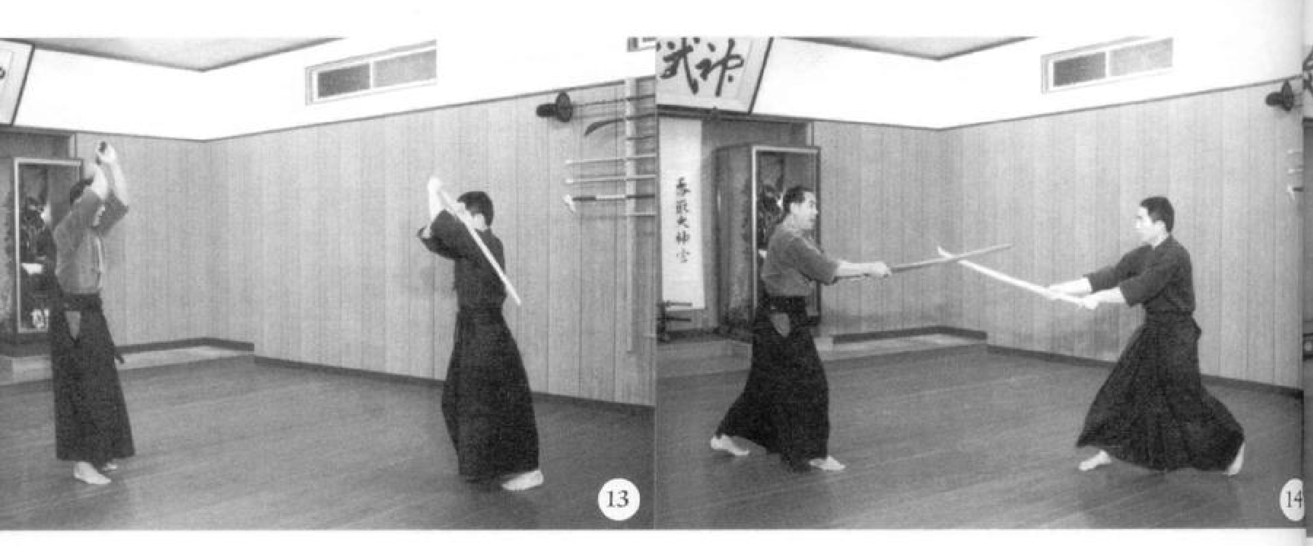
Défenseur: Contre l'attaque et lève son sabre en *in-no-kamae* (*photos 26-27*).

Attaquant: Frappe vivement l'intérieur du bras de son adversaire ou lui coupe l'avant-bras en *ō-gasumi* (*photos 27-28*).

Défenseur: De la position *hidari jōdan-no-kamae*, rabat le sabre de l'adversaire vers le bas (*photos* 28-30).

Attaquant: Se met en *gyaku gedan-no-kamae* (*photos 30-31*).


9
10


13
14

Défenseur : Frappe en *maki-uchi* (*photos 31-33*).

Attaquant : Se déplace hors de la ligne d'attaque en *kō-gasumi* et fait *maki-ushi* (*photos 32-34*).

Défenseur : Recule immédiatement d'un pas (*photos 34*).

Attaquant : Attaque à la hanche et se met en *shin-no-kamae* (*photos 35-41*).

Défenseur : Protège sa hanche et se met en *shin-no-kamae*, puis frappe son adversaire à la hanche (*photos 35-43*).

Attaquant : Contre l'attaque puis repousse le sabre de son adversaire en *okkachi-dachi* et frappe l'adversaire au visage (*photos 42-49*).

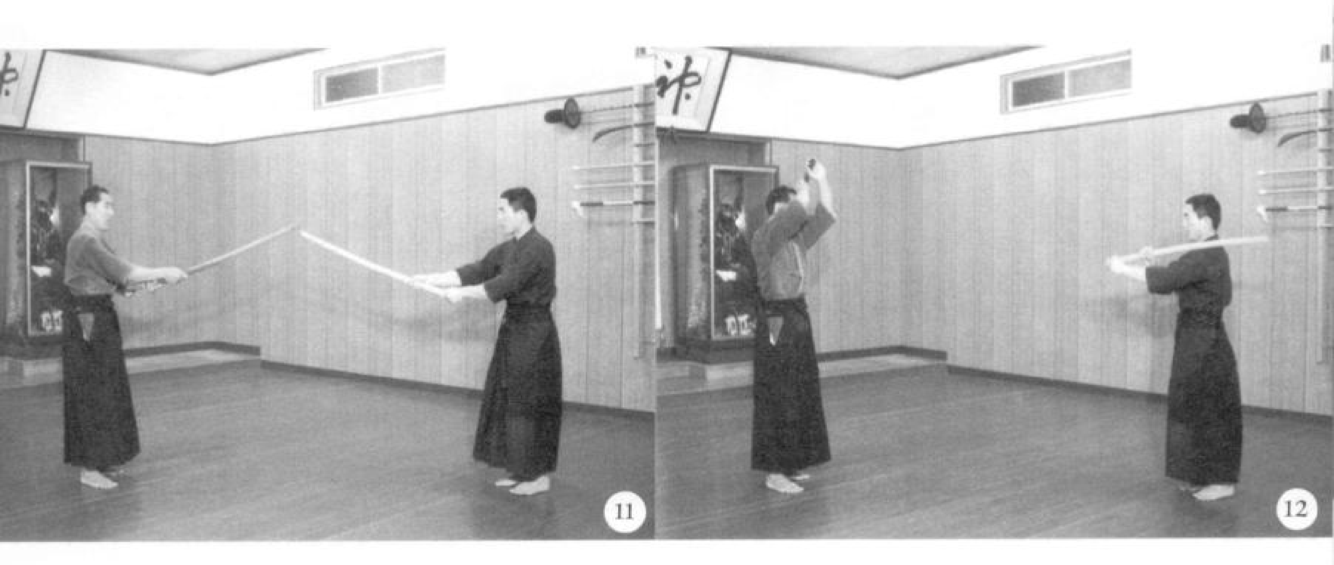
Défenseur : Adopte la position *migi gedan-no-kamae* (*photos 47-50*).

Attaquant : Frappe son adversaire au cou pour le trancher (*photos 50-52*).

Les deux combattants se mettent en *in-no kamae* (*photos 53-55*).

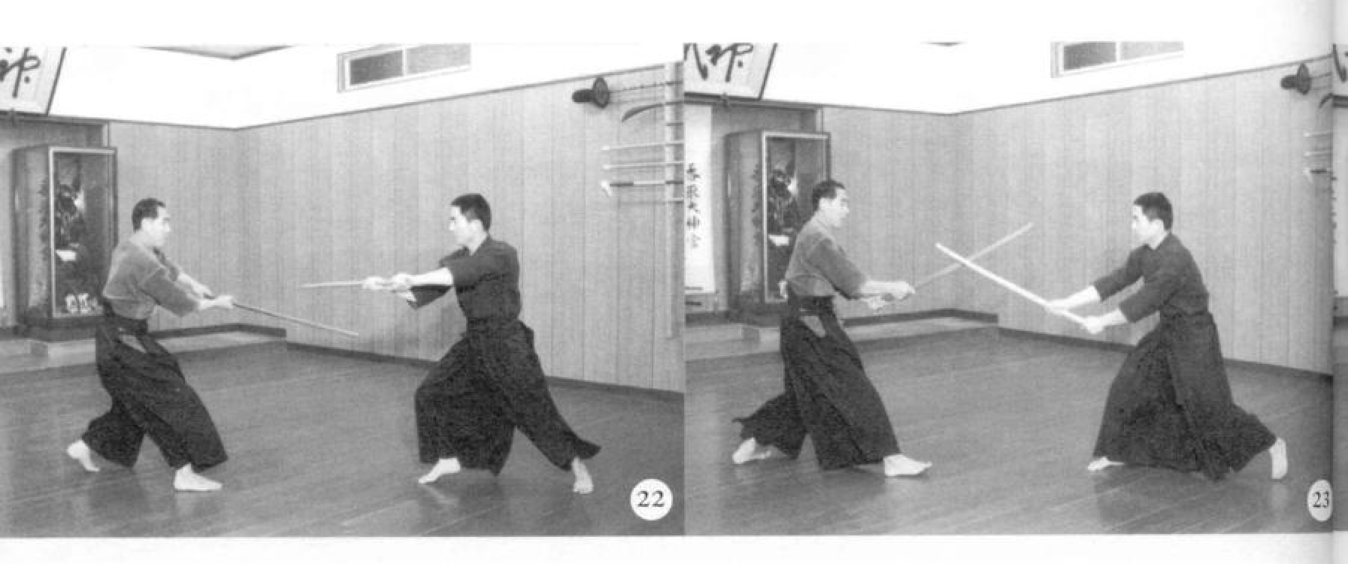
Défenseur : Attaque son adversaire au cou (*photos 56-58*).

Attaquant : Coupe l'avant-bras en *te-ura-ken* et de la position *hidari jōdan* coupe le *hiradi kesa* de l'adversaire (*photos 56-61*).

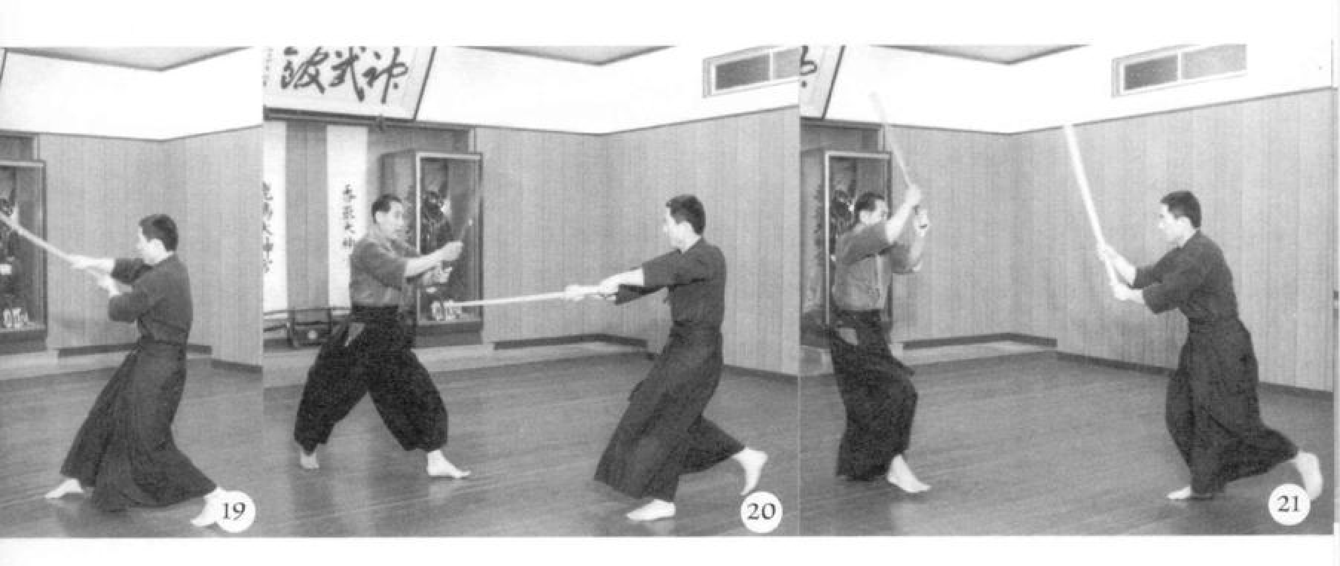

11
12

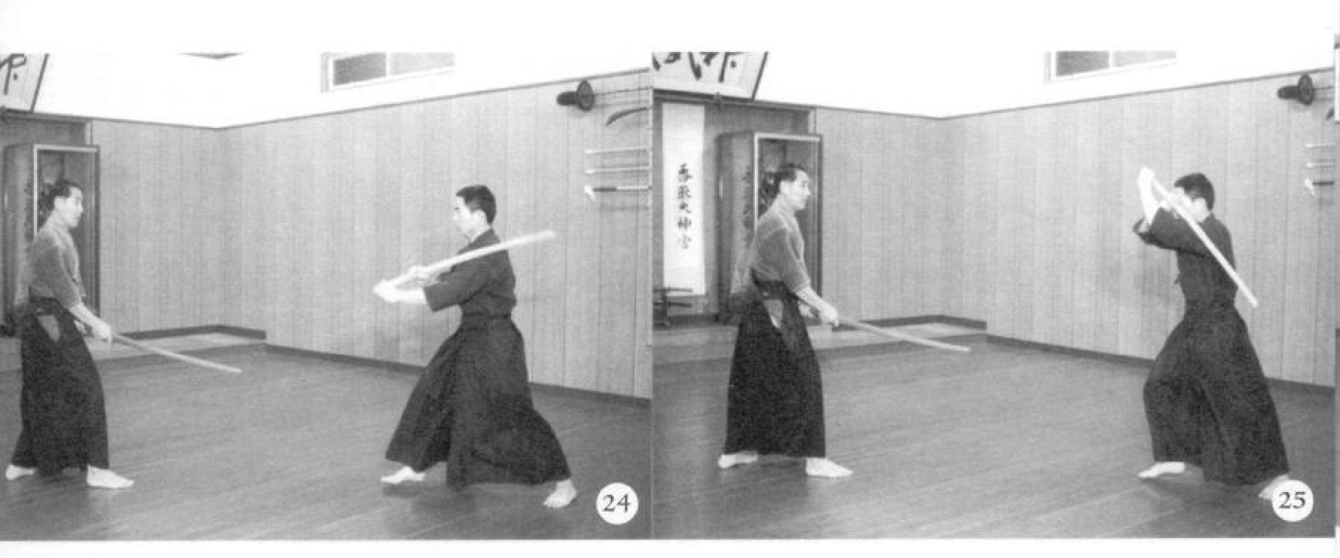

15
16


17
18

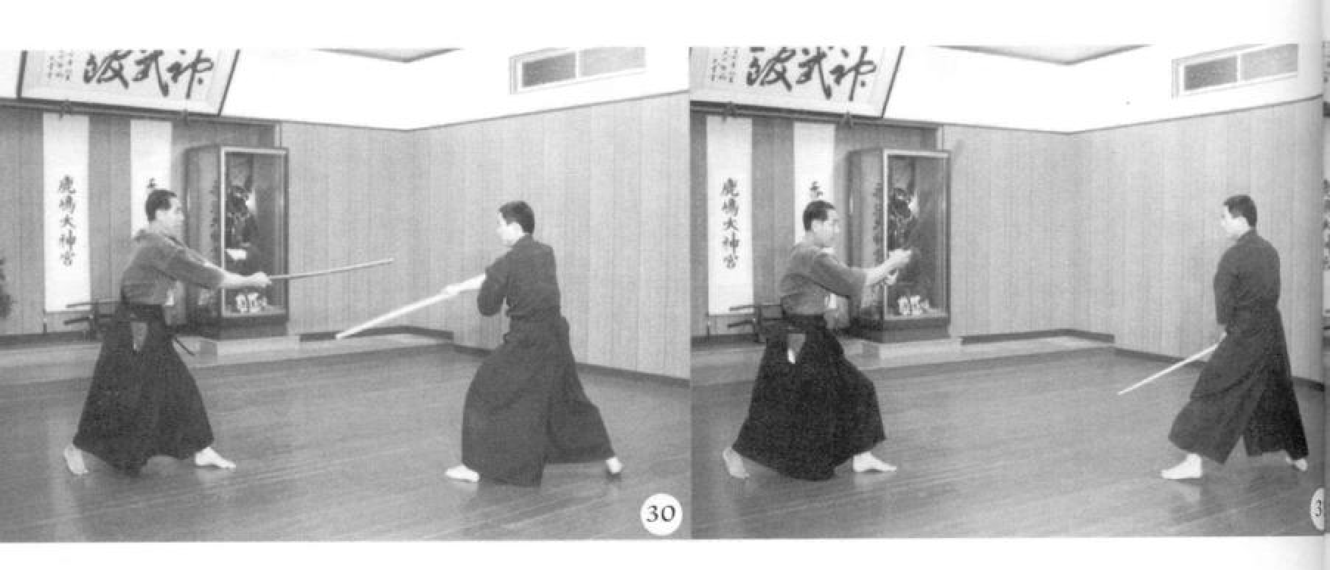

22
23

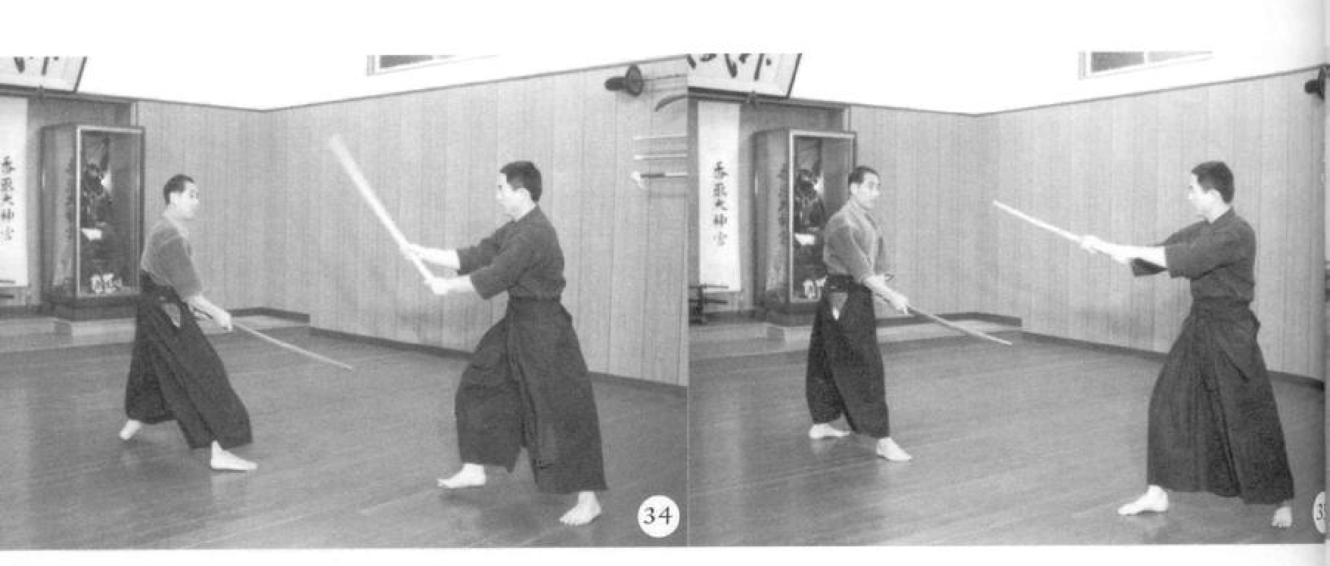

26
27

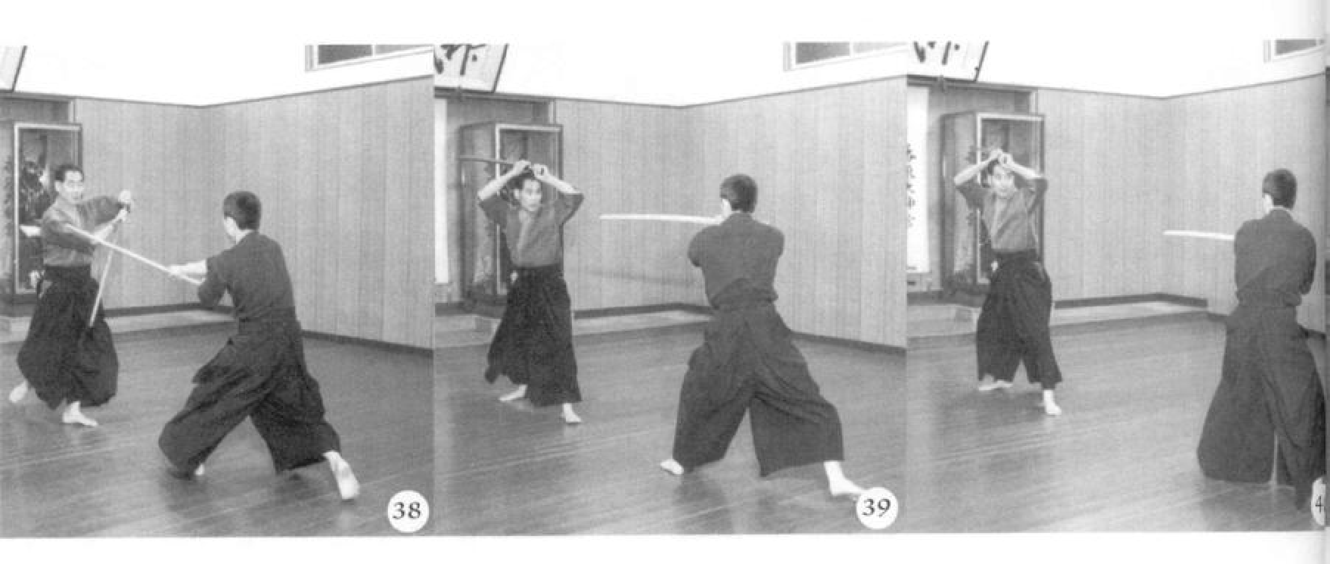

19
20
21

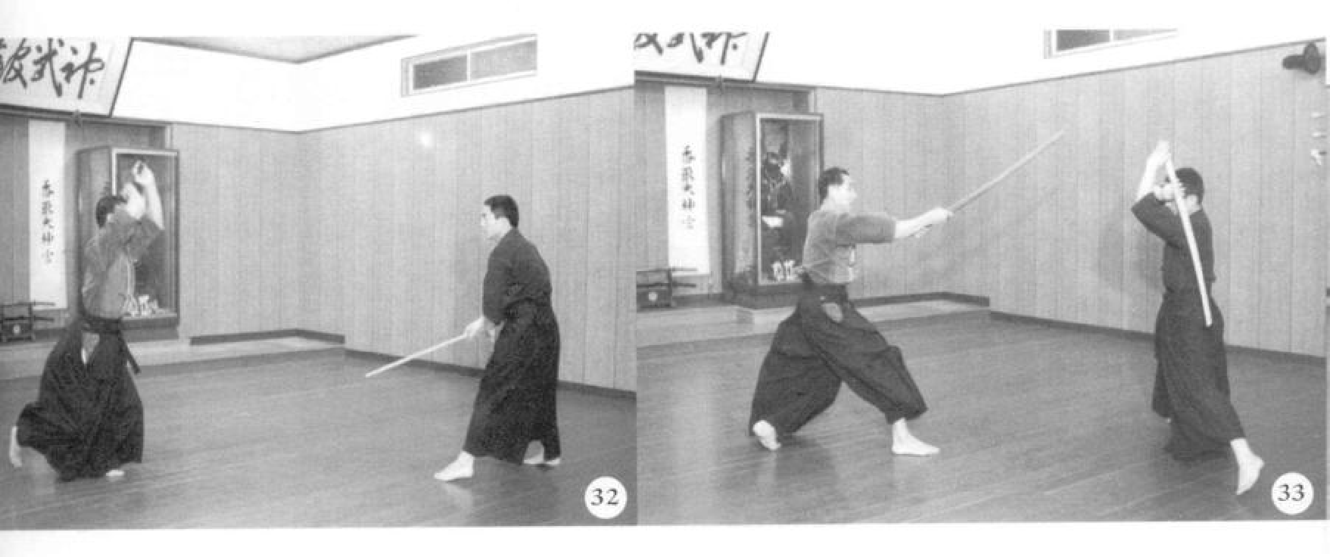

24
25

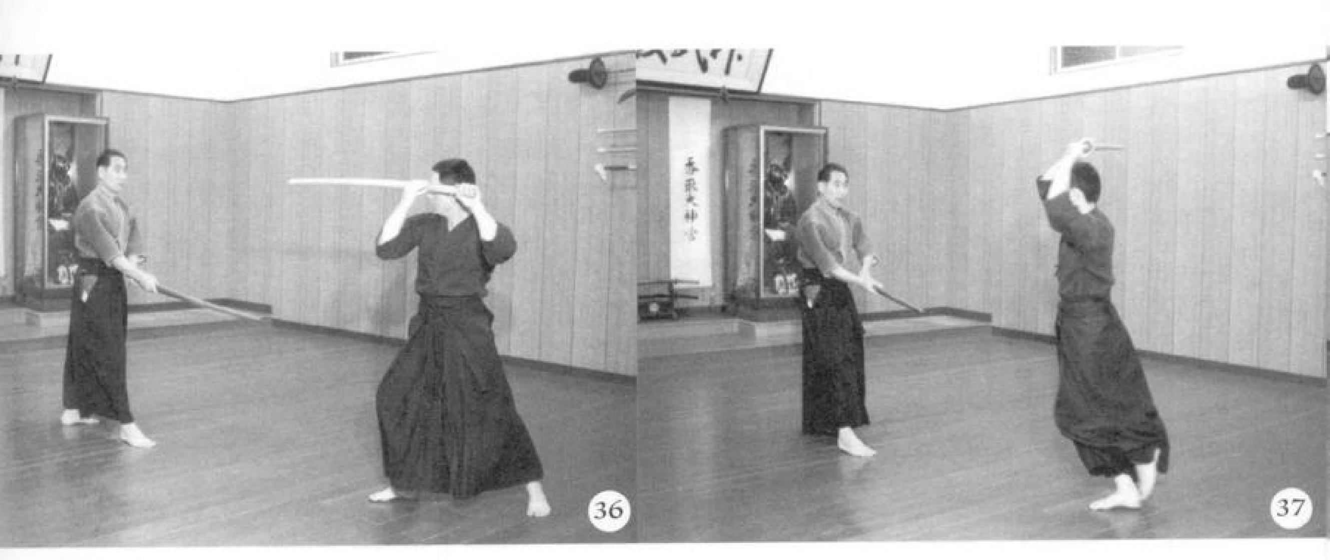

28
29

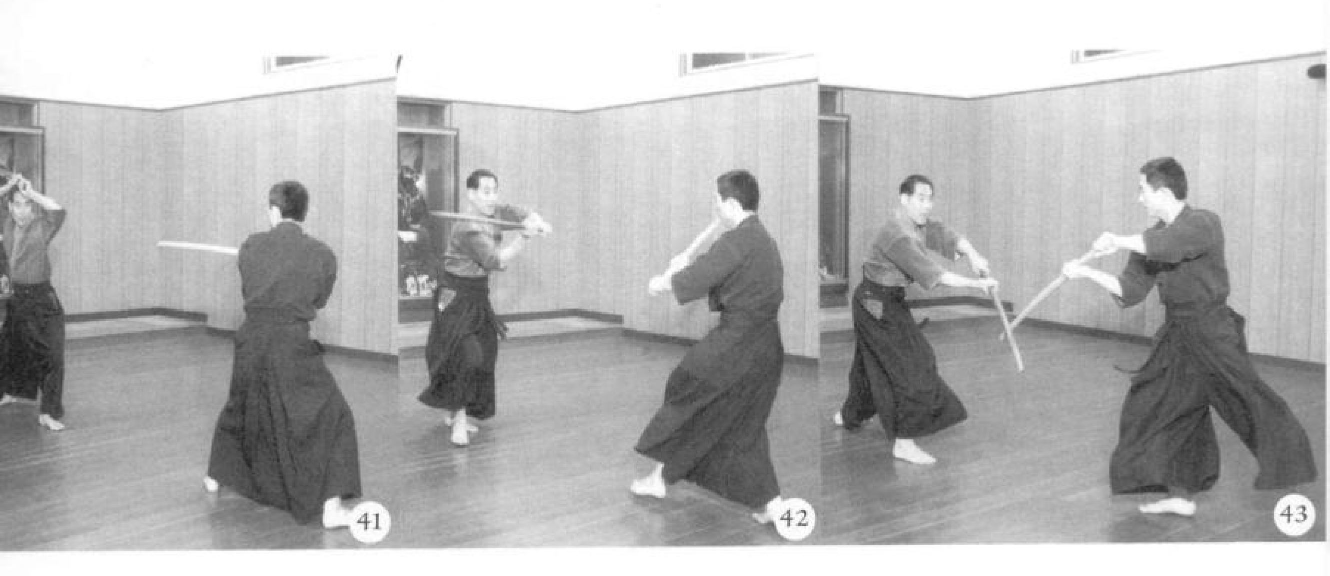

30

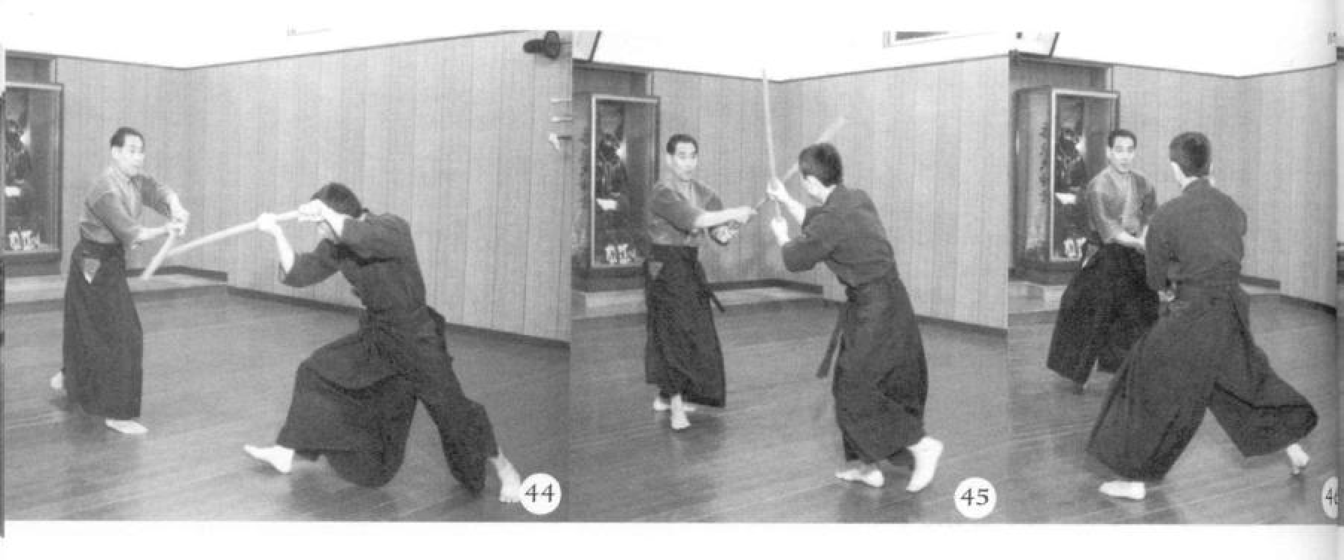

34


38
39


32
33

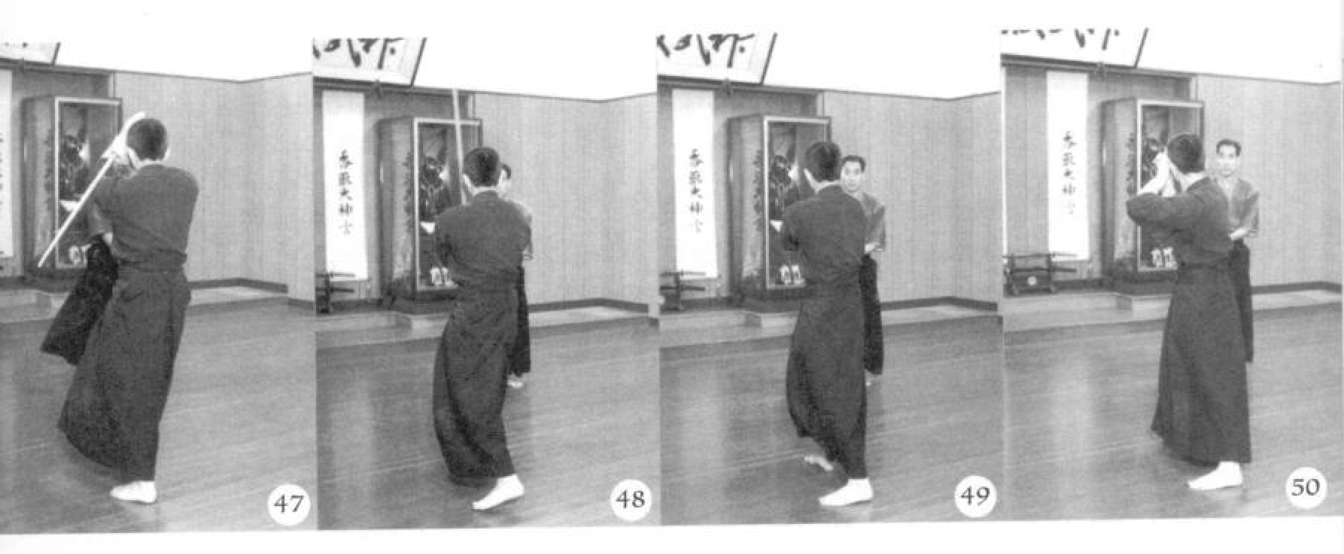

36
37


41
42
43


44
45


51
52
53

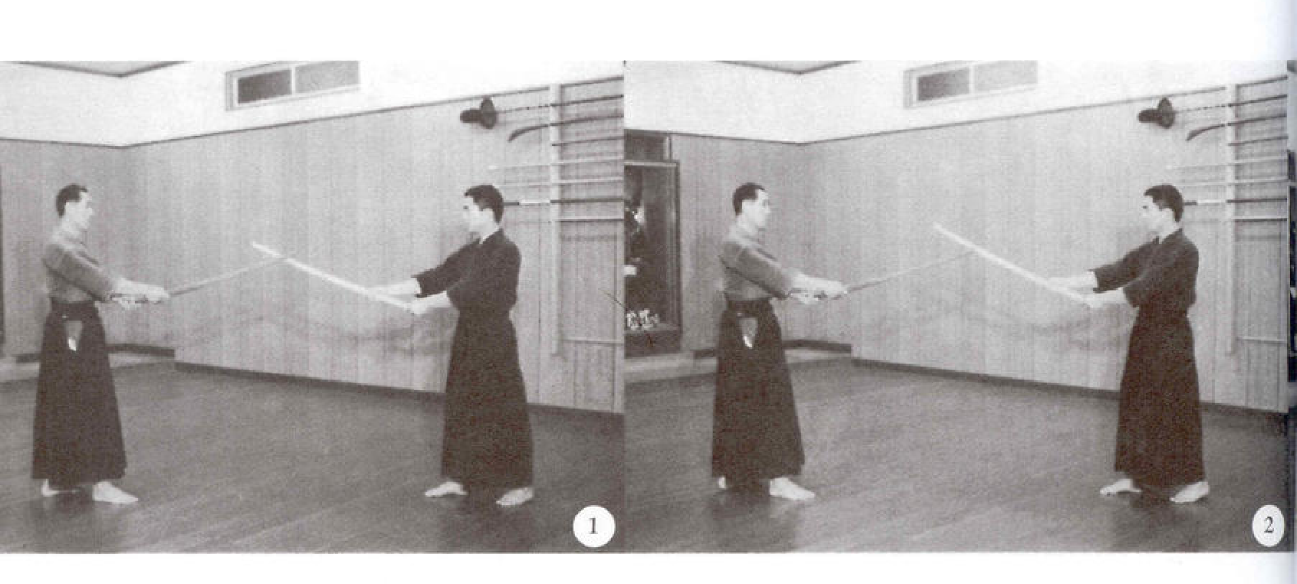

58
59

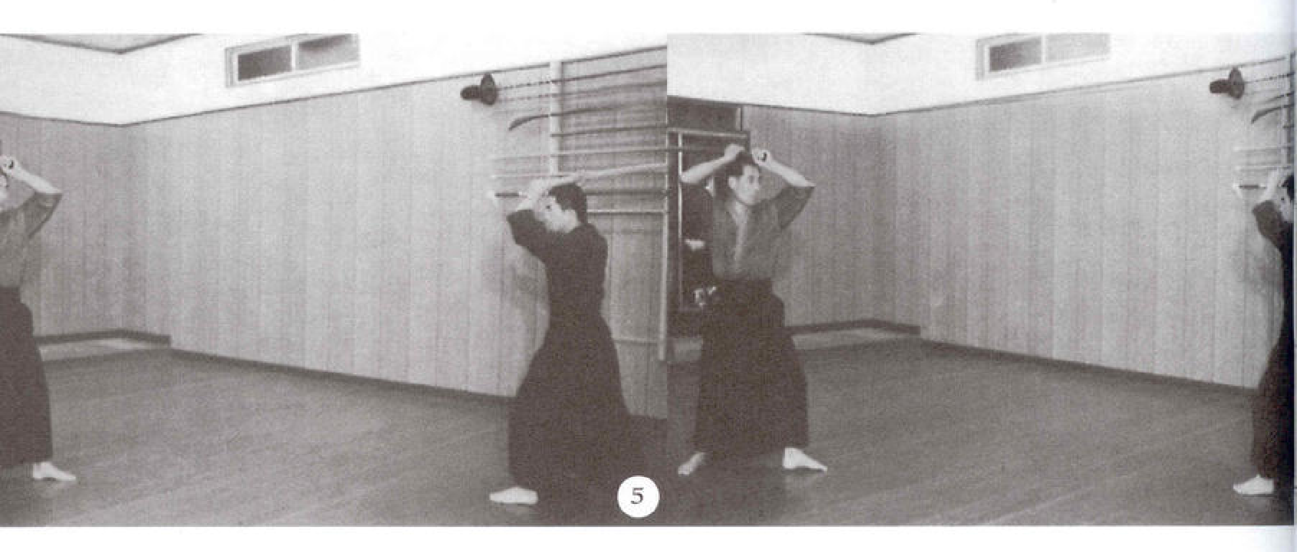

47
48
49
50


55
56
57


61

c. Kasumi-no-tachi





Les deux combattants croisent le sabre à partir de la position *hidari jōdan-no-kamae* (*photos 1-8*).

Attaquant: Avance son pied droit et frappe à la tête (*photos 9-13*).

Défenseur: Recule son pied gauche (*photos 9-13*).

Attaquant: Coupe l'avant-bras droit en *te-ura-ken* (*photos 14*).

Défenseur: Dégage sa main droite vers le haut pour esquiver l'attaque (*photos 14*).

Attaquant: Rabat le sabre de son adversaire vers le bas et fait *maki-uchi* (*photos 15-18*)

Défenseur: Contre l'attaque et taille au niveau de la région inférieure du corps (*photos 17-19*).

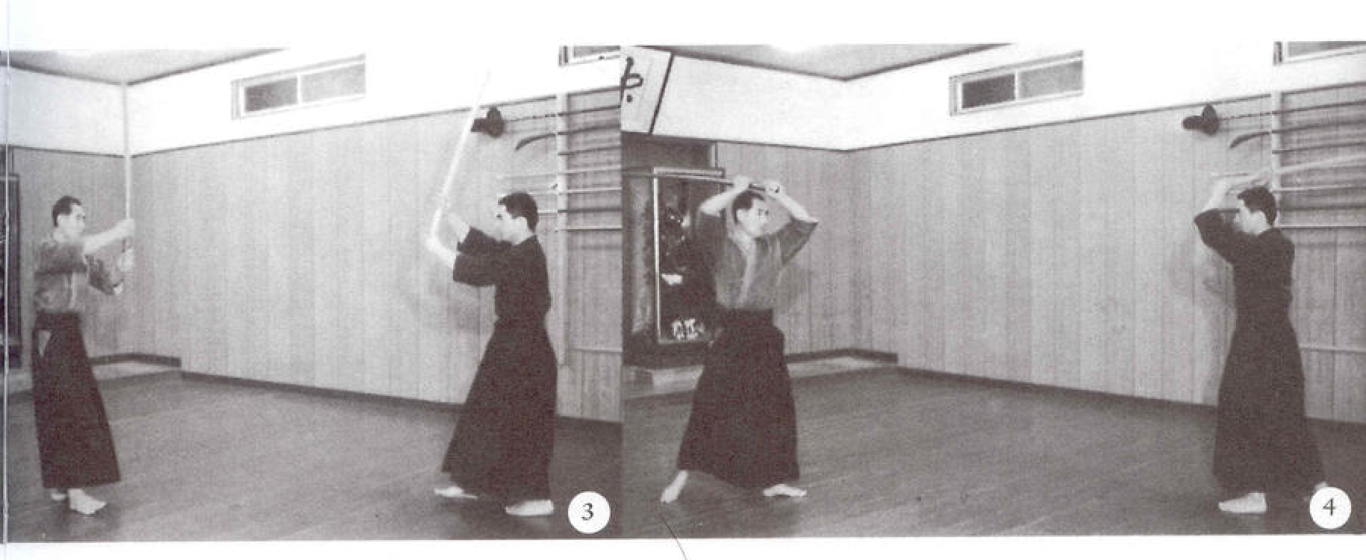
Attaquant: Prend la position *migi gedan-no-kamae* (*photos 19-20*).

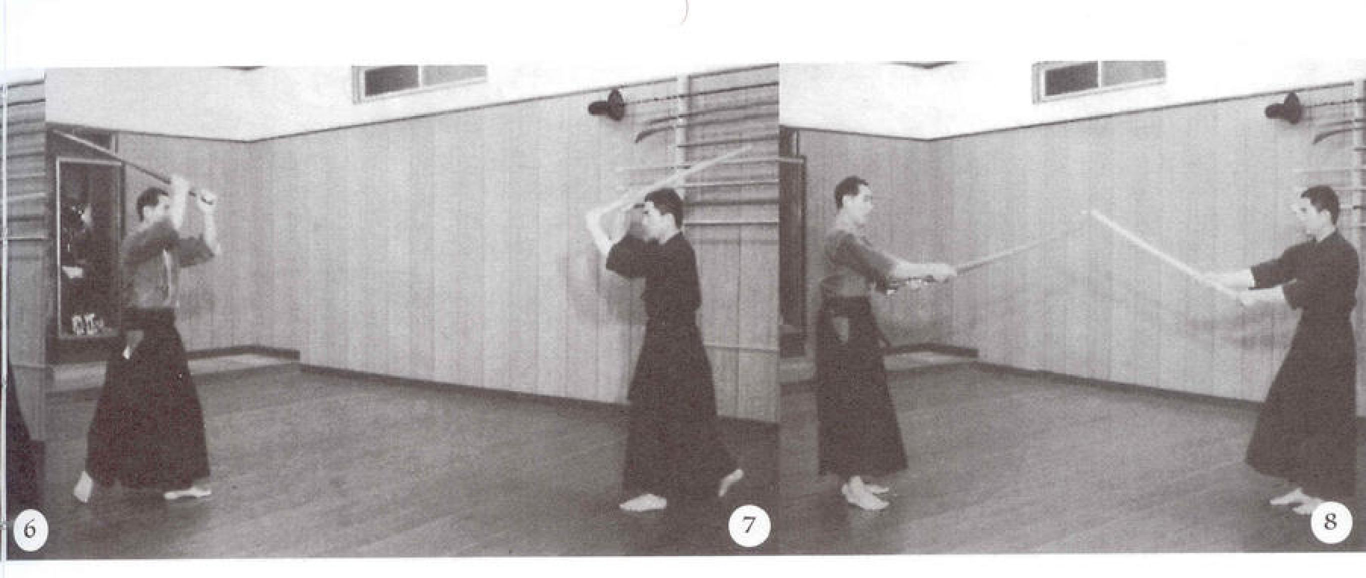
Défenseur: Attaque en *maki-uchi* (*photos 20-22*).

Attaquant: Bloque en *kō-gasumi* et frappe son adversaire à la tête (*photos 21-23*).

Défenseur: Se défend en *kō-gasumi* et se met en *hiadri jōdan-no-kamae* (*photos 23-26*).

Attaquant: Avance et pique vers l'abdomen (*photos 24-26*).

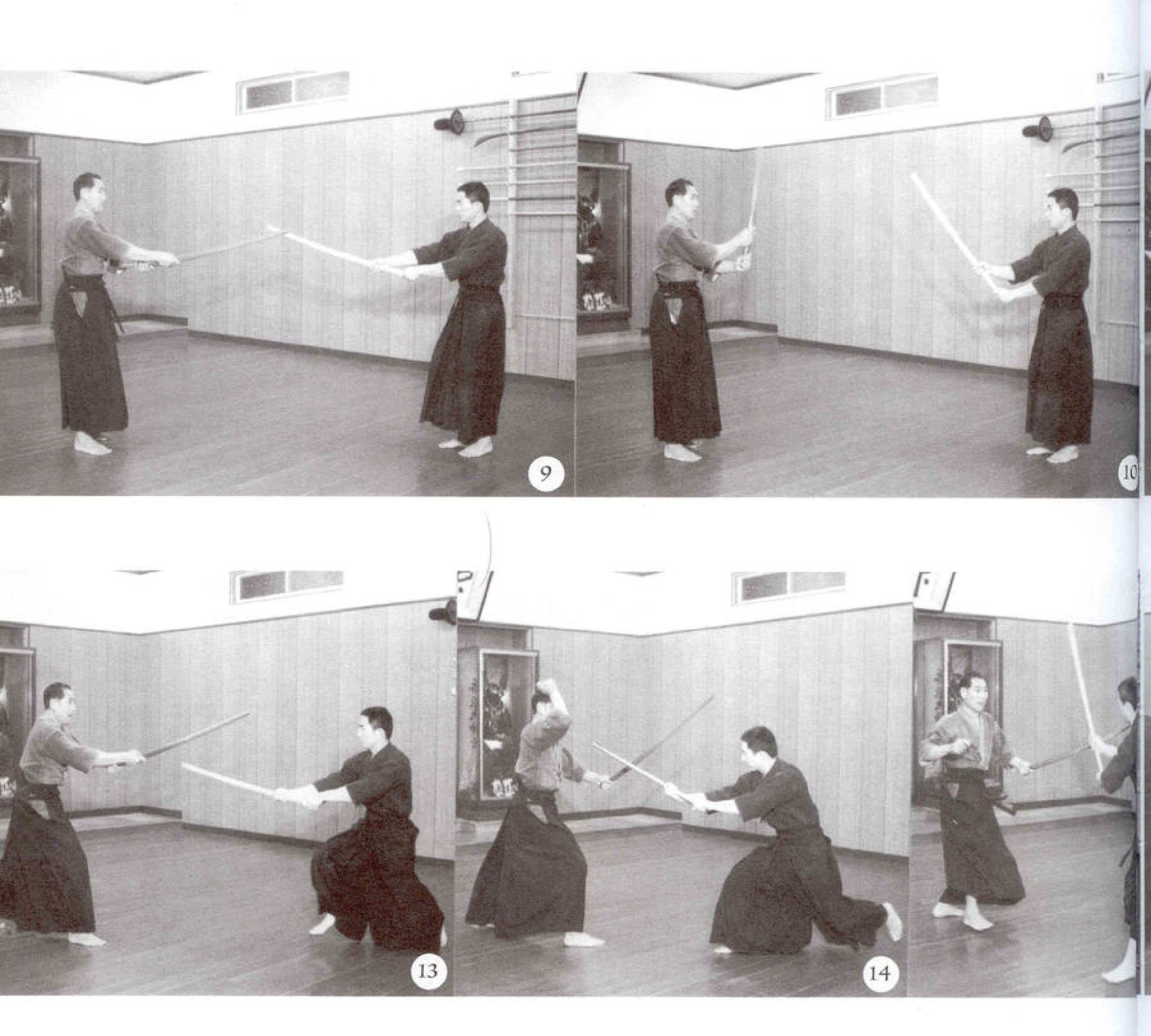




Défenseur :	Attaque la hanche gauche (*photos 27*).
Attaquant :	Protège sa hanche et attaque rapidement à la hanche droite avec *hicho-ken* (*photos 27-30*).
Défenseur :	Protège sa hanche (*photos 30*).
Attaquant :	Attaque à la tête en *maki-ushi* (*photos 31-33*).
Défenseur :	Protège sa tête avec son sabre en le plaçant de façon à former une croix (*photos 33*).
Attaquant :	Avance son pied gauche et pousse le sabre du défenseur (*photos* 34)
Défenseur :	Pose la main sur son sabre et pousse celui de son adversaire en visant l'abdomen (*photos 34*).

Les deux combattants adoptent la position *in-no-kamae* (*photos 35-36*).

Défenseur :	Attaque à la hanche gauche (*photos 37-38*).
Attaquant :	Protège sa hanche et frappe immédiatement à la tête (*photos 38-39*).
Défenseur :	Protège sa tête et tente à nouveau de



trancher la hanche (*photos 39-40*).

Attaquant : Protège sa hanche gauche, pousse le sabre du défenseur vers le haut en *okkachi-dachi* et le frappe puis tente de couper la tête de l'attaquant en *maki-uchi* (*photos 40-46*).

Défenseur : Protège sa tête en frappant le sabre du défenseur à angle droit (*photos 46*).

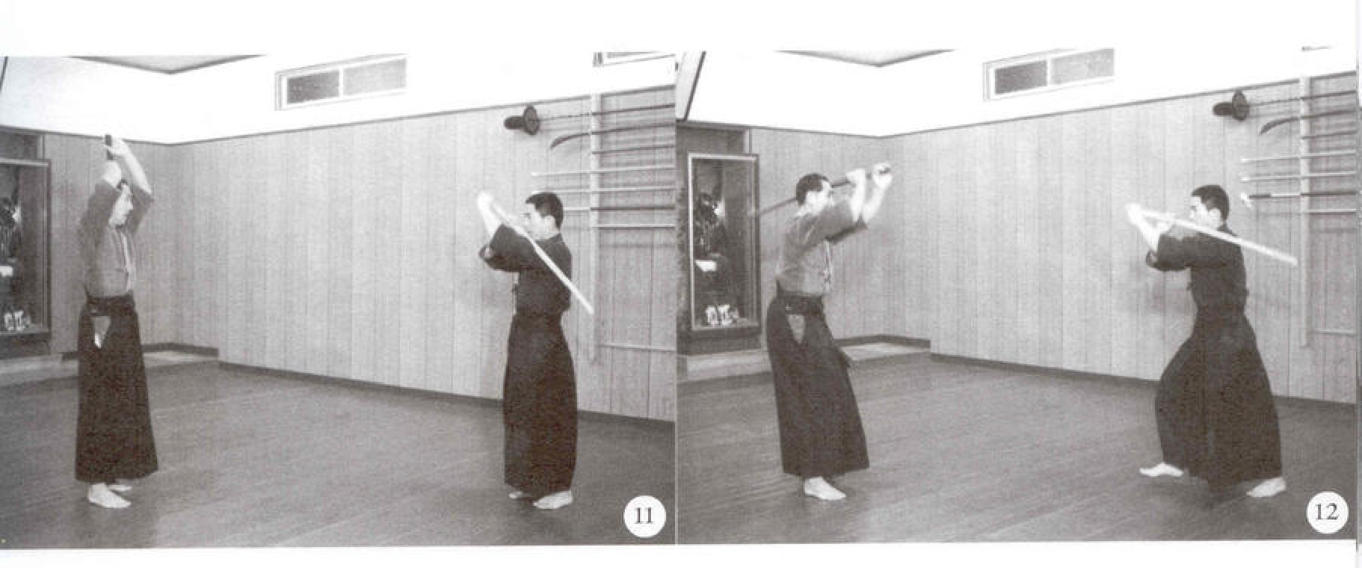
Attaquant : Repousse le sabre en *ō-gasumi* (*photos 47-48*).

Défenseur : Se met en *ō-gasumi* (*photos 47-49*) et attaque à la hanche (*photos 51-52*).

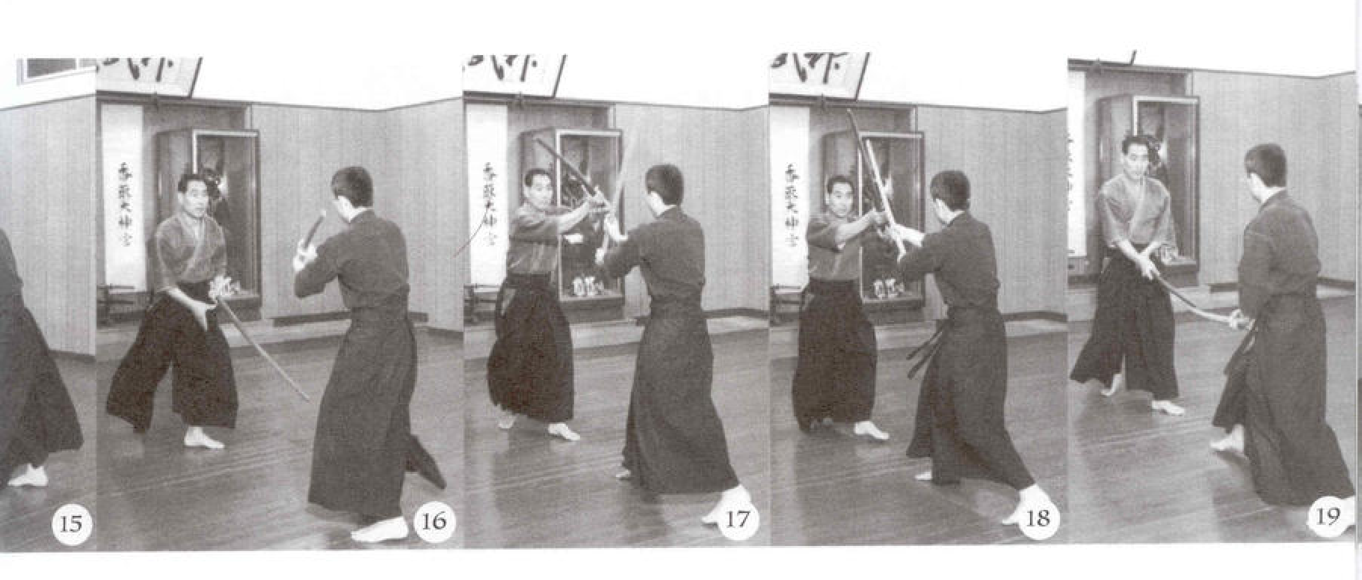
Attaquant : Protège sa hanche gauche et tente de couper l'avant-bras droit et la hanche par deux fois en effectuant de grands mouvements circulaires continus (*photos 52-56*).

Défenseur : Protège son avant bras et sa hanche (*photos 54-56*).

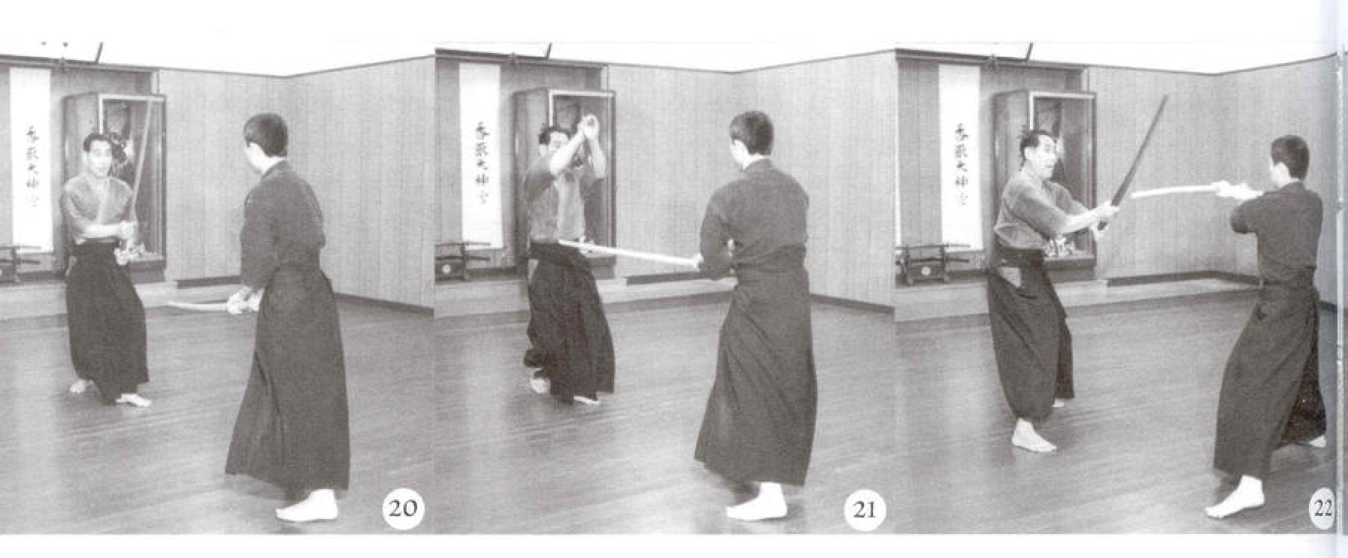
Attaquant : Tranche le *hiradi kesa* (*photos 57-58*).

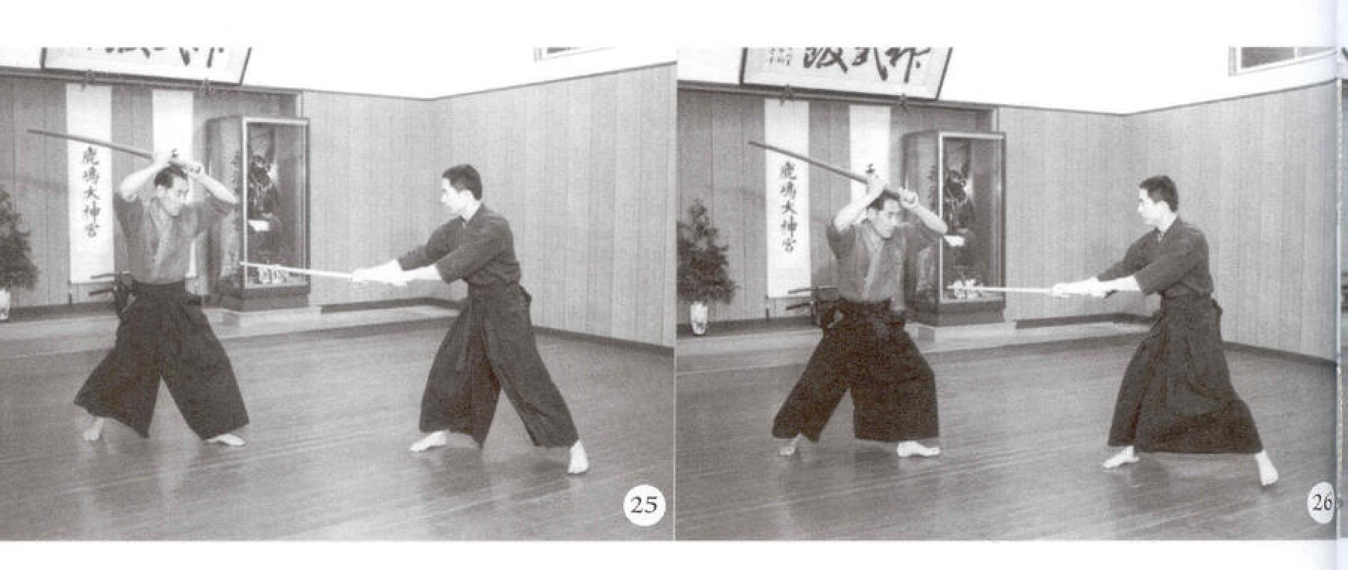


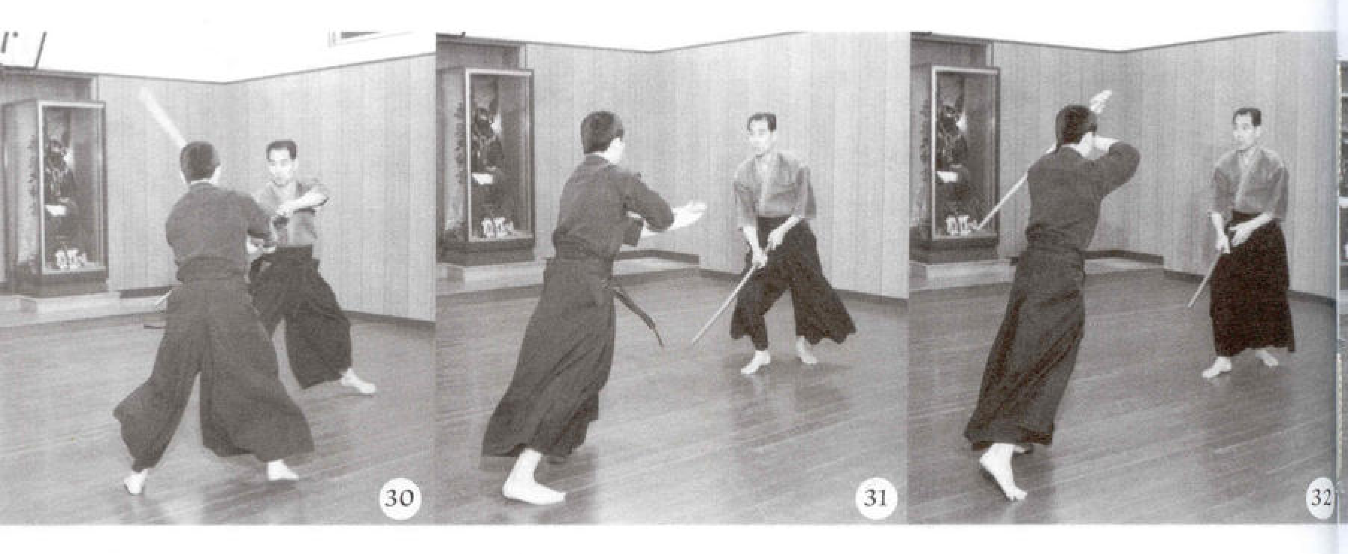
11 12



15 16 17 18 19


20
21
22


25
26


30
31
32

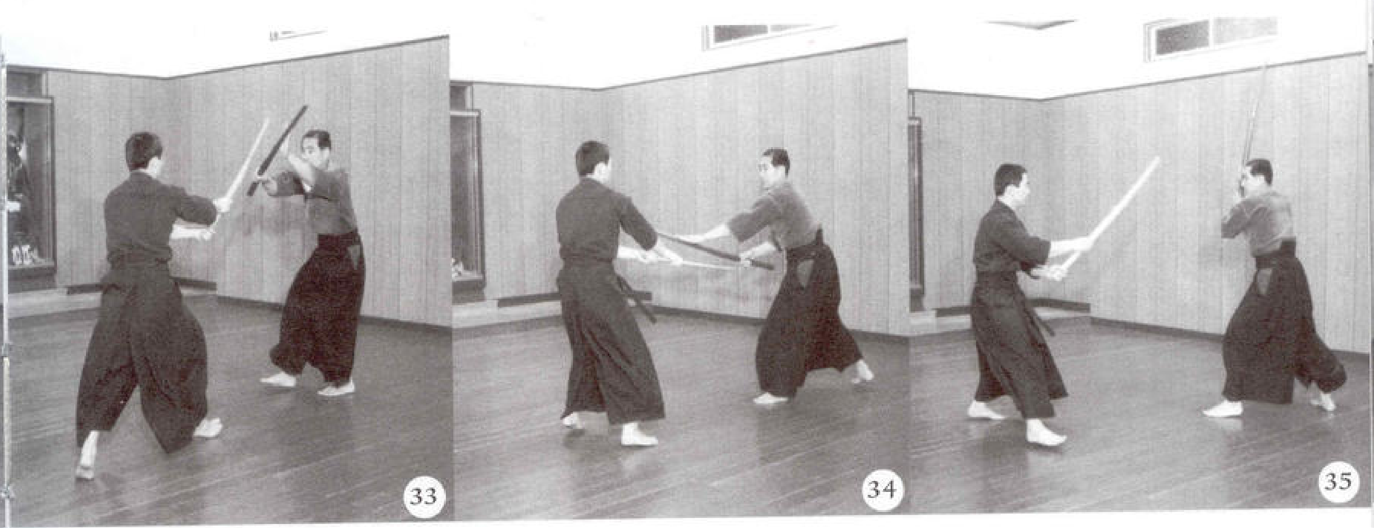
23

24

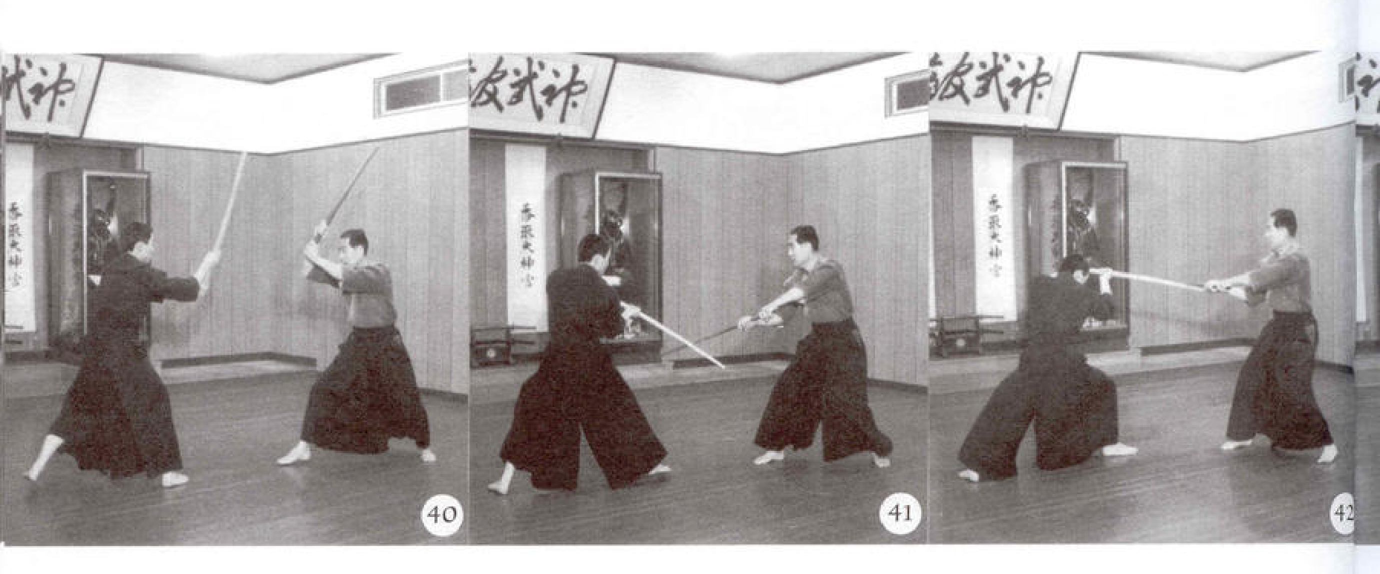
27

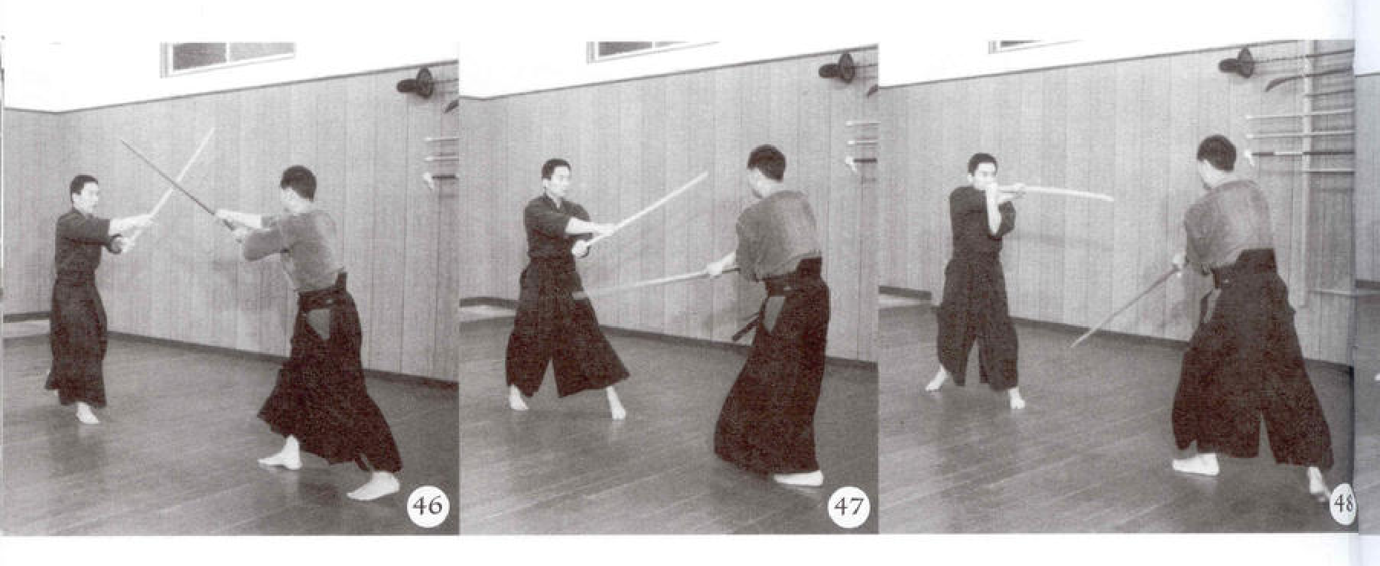
28

29

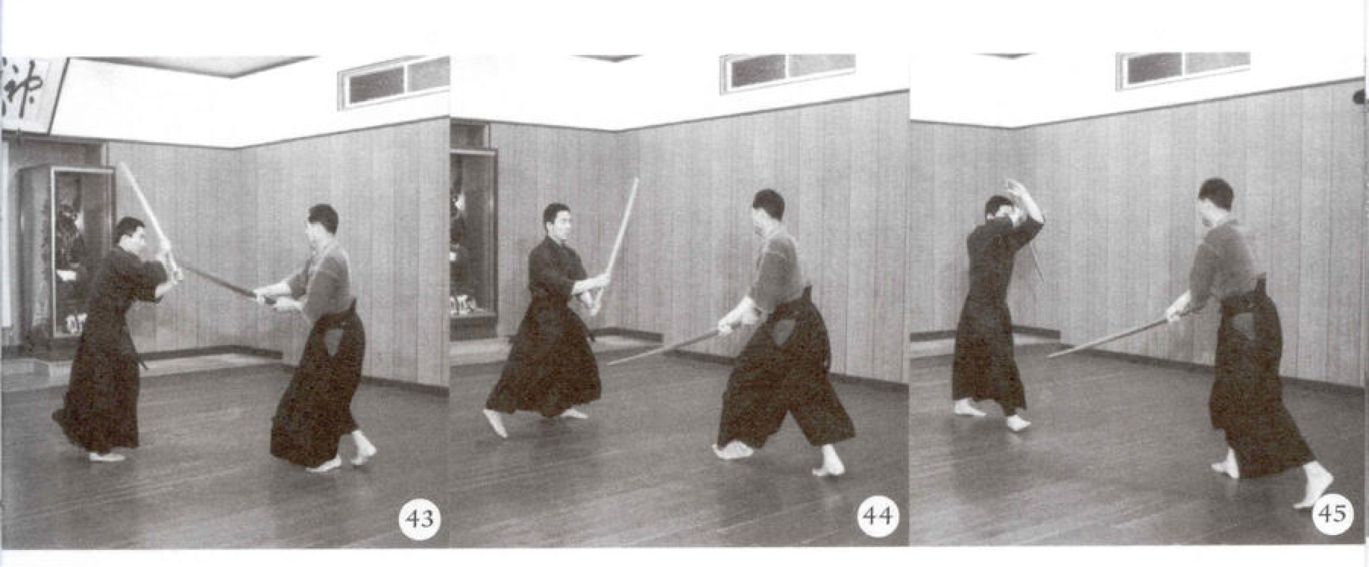


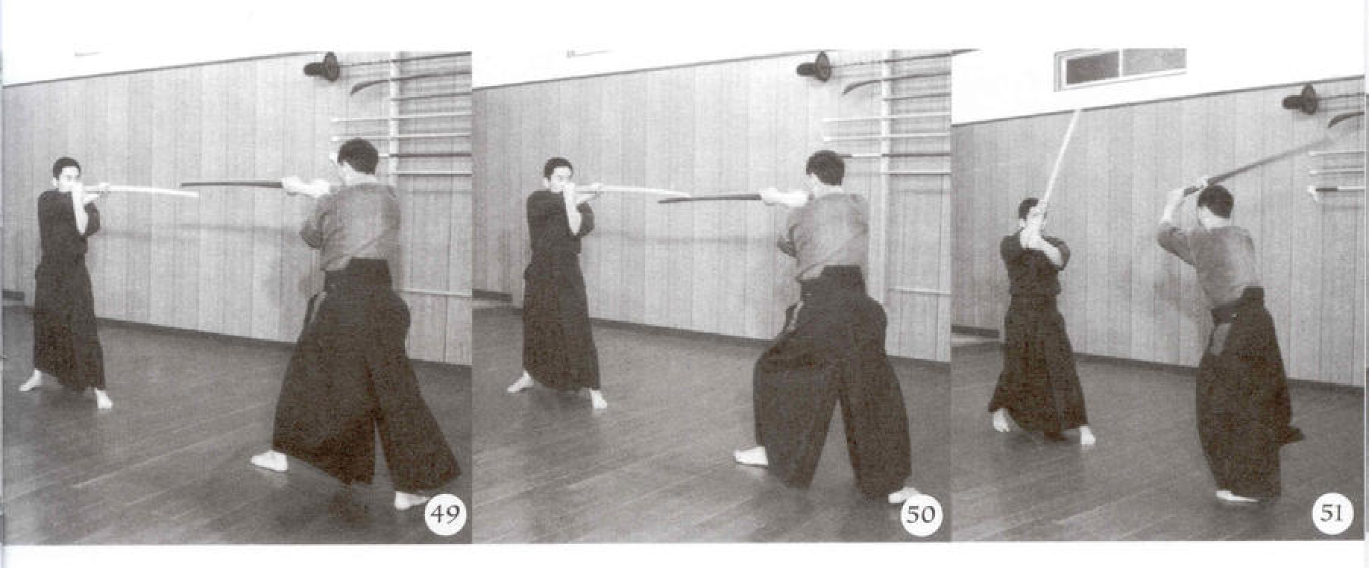

36
37

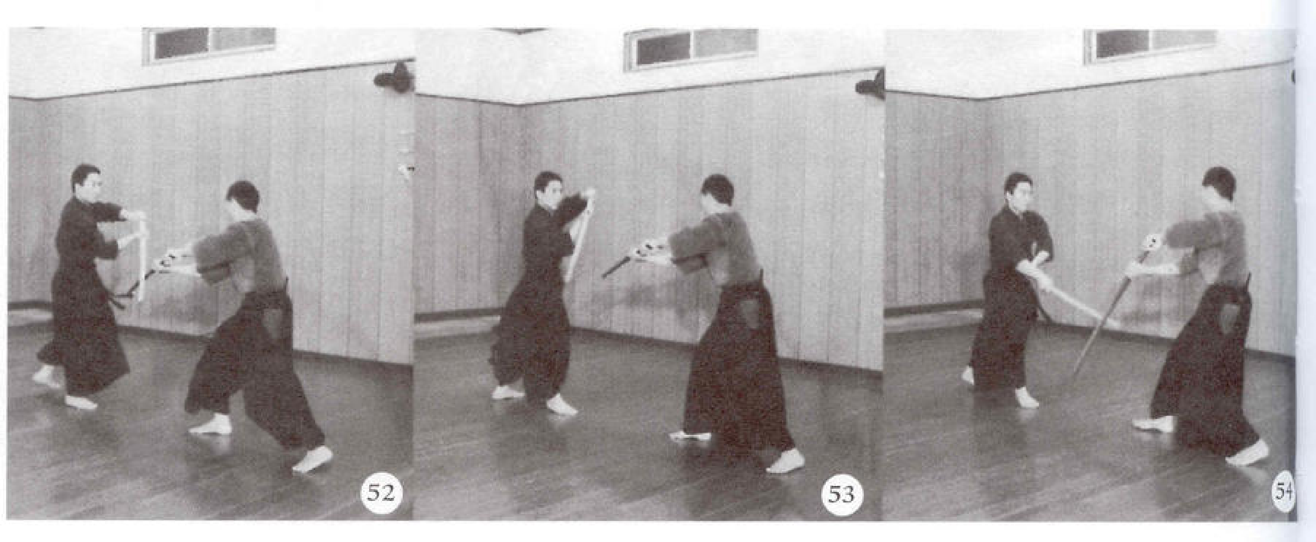

40
41
42

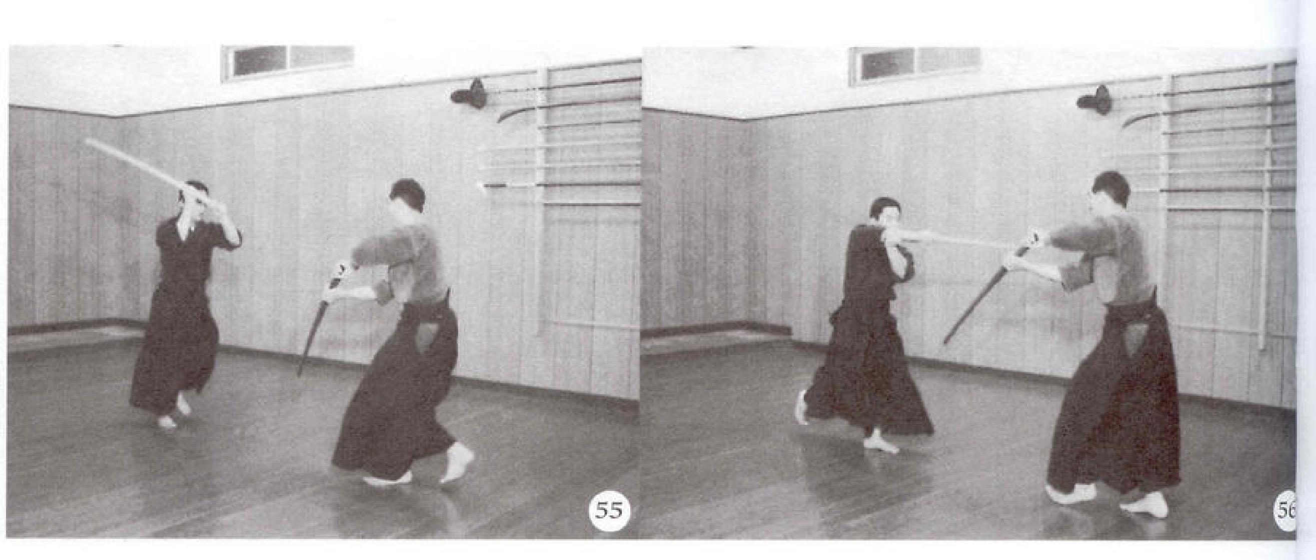

46
47
48

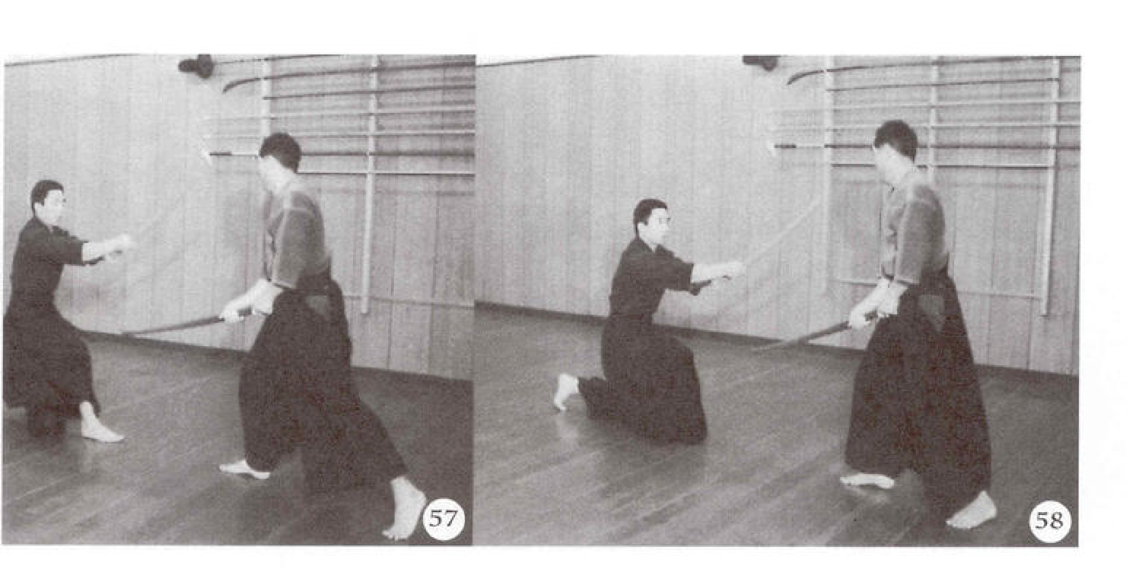

38
39


43
44
45


49
50
51


52
53
54


55
56


57
58

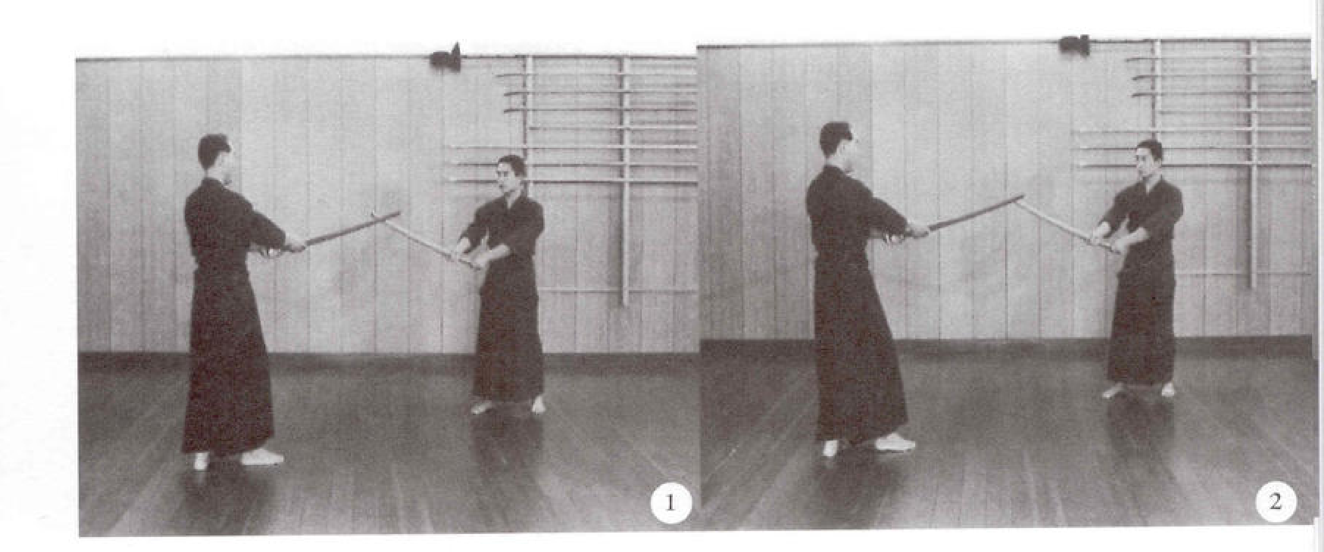
d. Hakka-no-tachi

Les deux combattants se mettent en *seigan-no-kamae.*

Attaquant: Avance son sabre vers le visage de l'adversaire (*photo 13*).

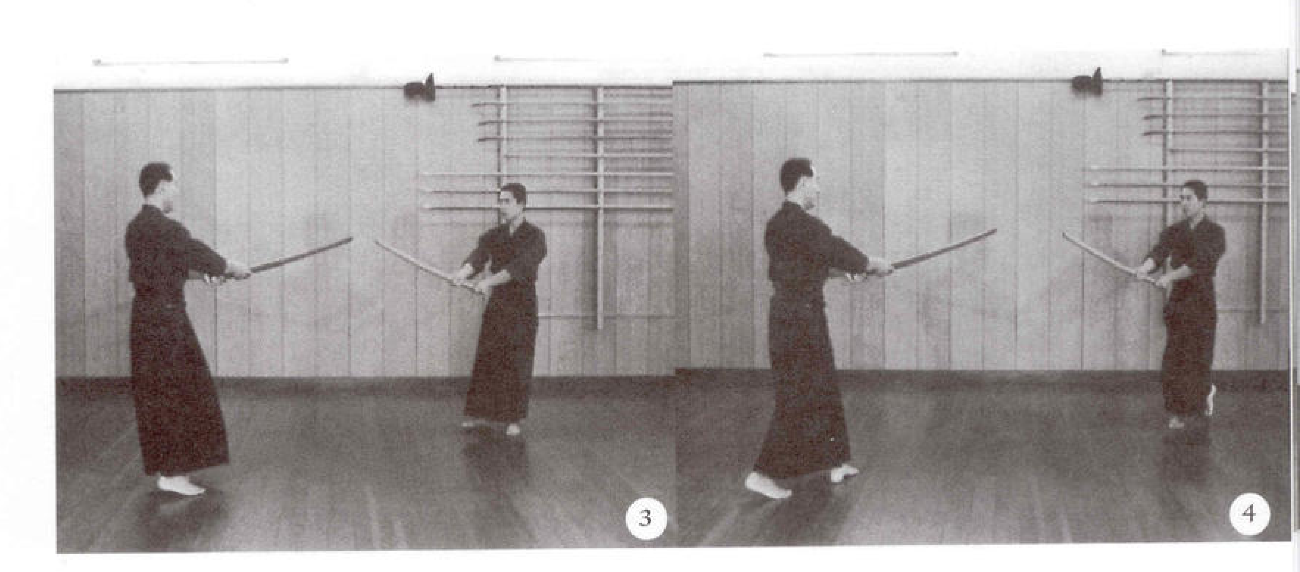
Défenseur: Attaque à la hanche gauche (*photos 14-15*).

Attaquant: Protège sa hanche, repousse le sabre du défenseur vers le haut en *okkashi-dachi*, frappe le sabre par dessus puis, attaque à la tête en *maki-ushi* (*photos 15-23*).



1

2



3

4

Défenseur : Protège sa tête et rabat le sabre de son adversaire (*photos 23-24*).

Attaquant : Porte un coup dans la région inférieure du corps (*photos 25-26*).

Défenseur : Avance son pied gauche et tente de couper l'avant-bras droit (*photos 27-29*).

Les deux combattants adoptent la position *shin-no-kamae* (*photos 31-33*)

Défenseur : Tente de couper le cou (*photos 34-35*).

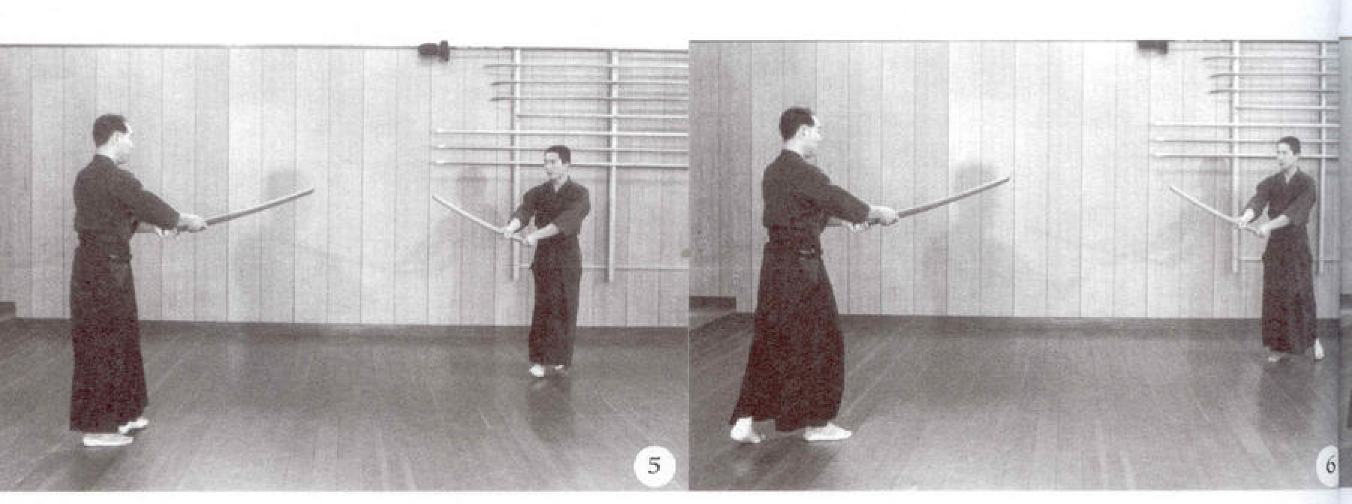
Attaquant : Recule son pied gauche et coupe l'avant-bras (*photo 36*), frappe le sabre du défenseur de par dessus puis attaque à la tête en *maki-uchi* (*photos 38-42*).

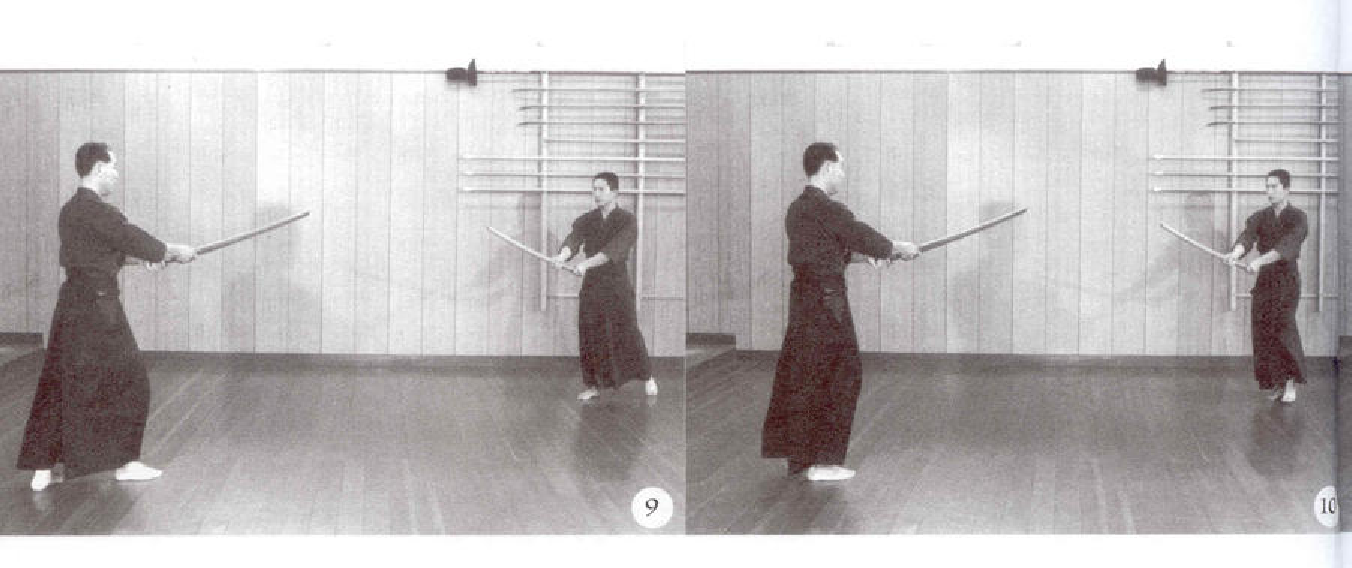
Défenseur : Rabat le sabre de son adversaire (*photos 41-43*).

Attaquant : Frappe dans la région inférieure du corps (*photos 44-45*).

Défenseur : Avance son pied gauche et frappe de taille au cou (*photos 46-47*).

Attaquant : Se protège en *kō-gasumi* puis porte un coup vertical (*photos 48-50*).





Défenseur: Bloque à angle droit (*photos 48-50*).

Attaquant: Frappe rapidement à l'avant-bras gauche et à la hanche (*photo 54*).

Défenseur: Protège sa hanche (*photo 54*).

Attaquant: Frappe en *ō-gasumi* (*photos 55-57*).

Défenseur: De la position *hidari jōdan-no-kamae*, rabat le sabre de l'attaquant (*photos 58-60*).

Attaquant: Se met en *gyaku gedan-no-kamae* (*photos 60-62*).

Défenseur: Porte un coup à la tête avec *maki-ushi* (*photos 61-64*).

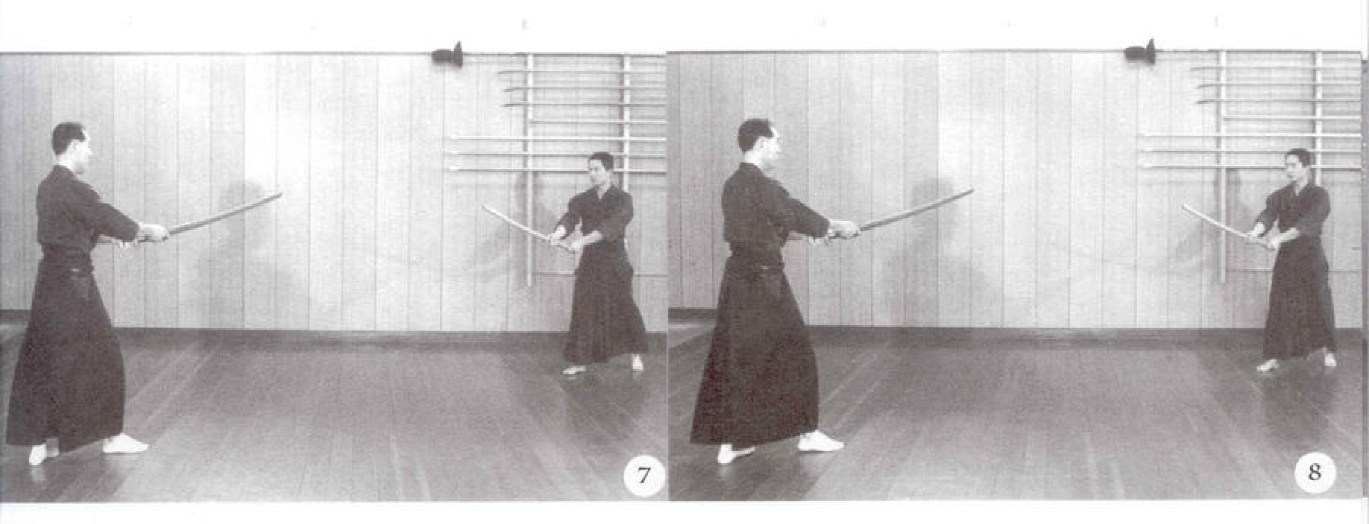
Attaquant: Sort de la ligne d'attaque et frappe en *maki-ushi* (*photos 63-66*).

Défenseur: Détourne rapidement le sabre de son adversaire et le frappe immédiatement au cou (*photos 66-67*).

Attaquant: Protège son cou et frappe verticalement (*photos 67-69*).

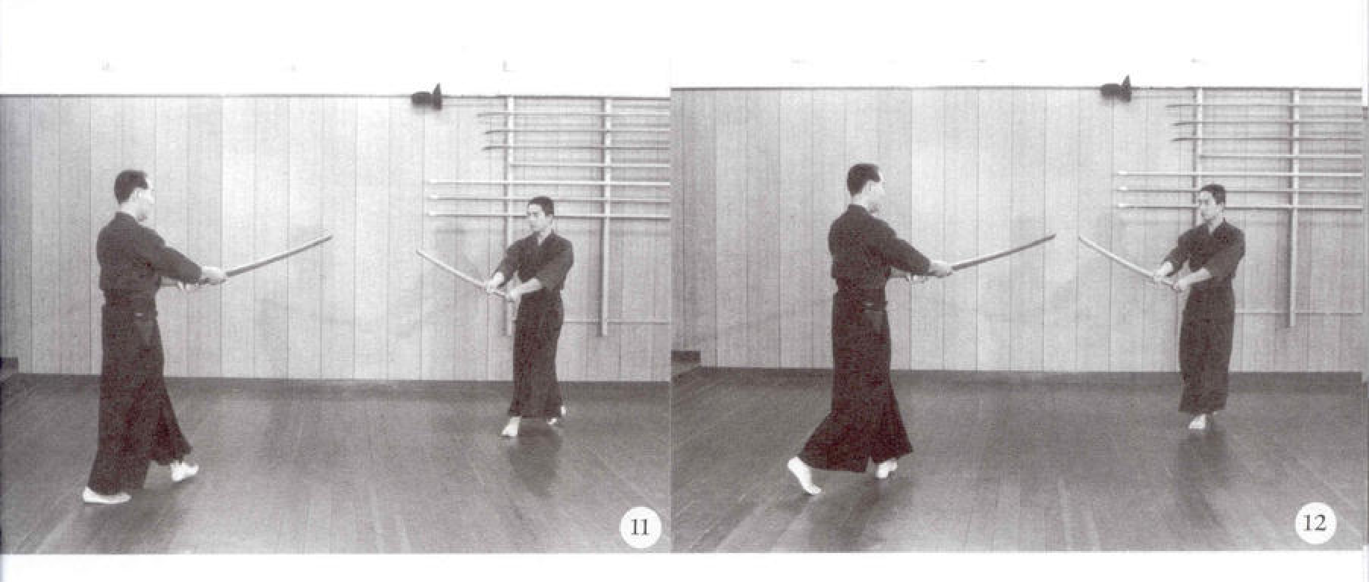
Défenseur: Contre l'attaque puis frappe à la hanche (*photos 69-72*).

Attaquant: Avance en commençant par le pied gauche puis tranche l'avant-bras droit (*photos 73-75*).



7

8



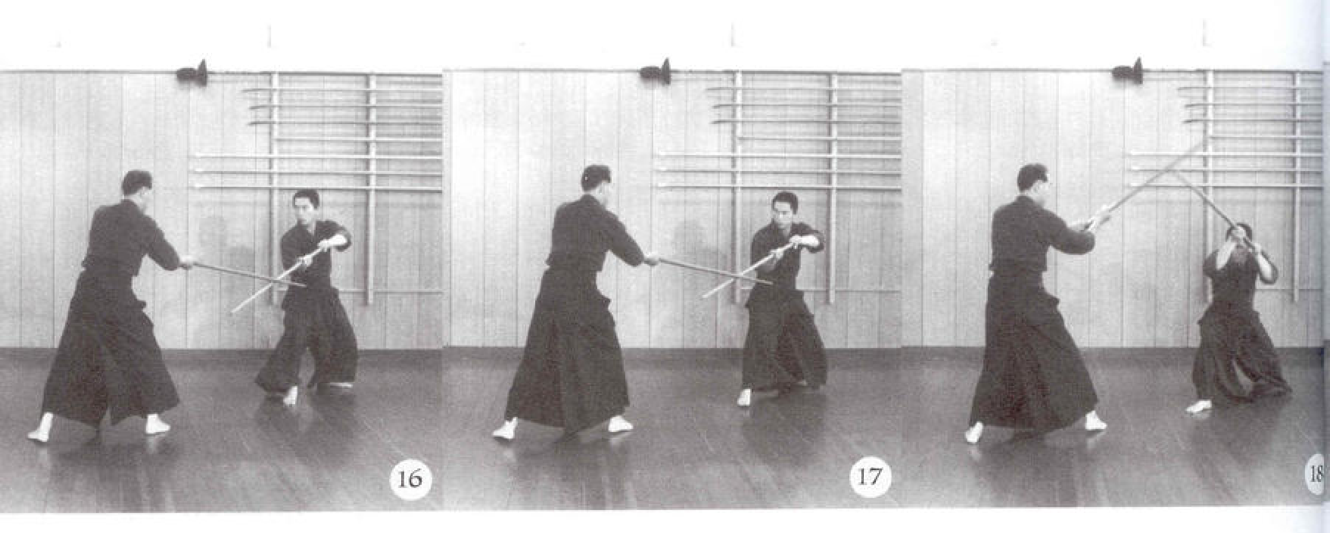
11

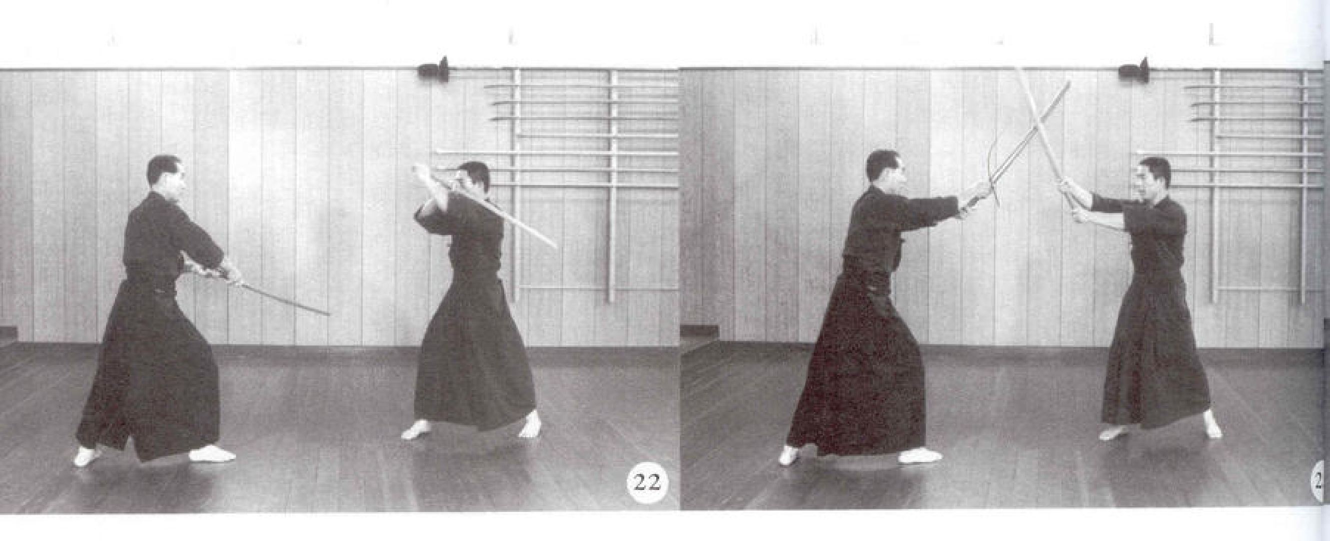
12

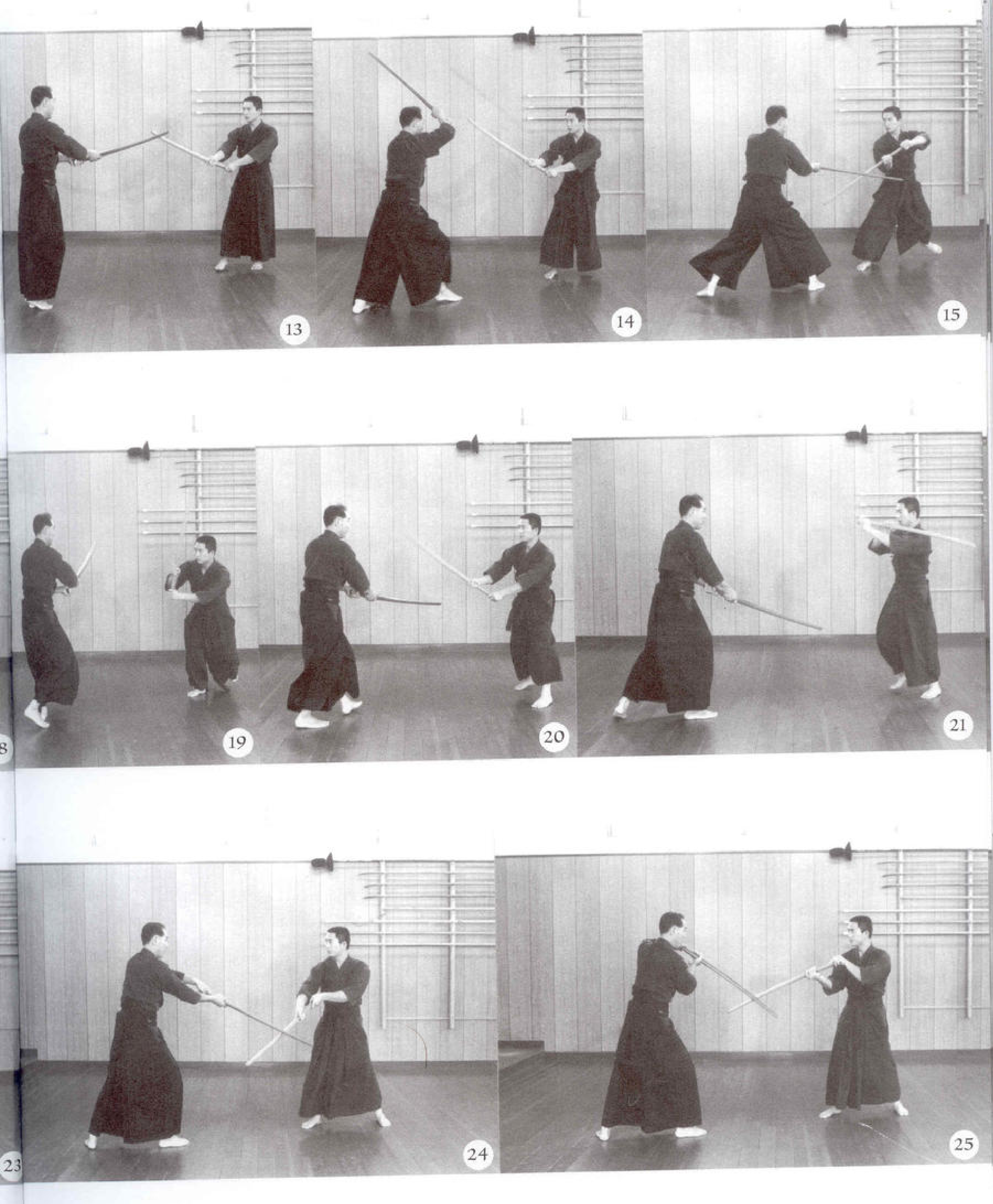
Défenseur:	Protège son avant-bras et tente de trancher la hanche droite de l'adversaire (*photos 76-80*).
Attaquant:	Protège sa hanche (*photos 79-80*).

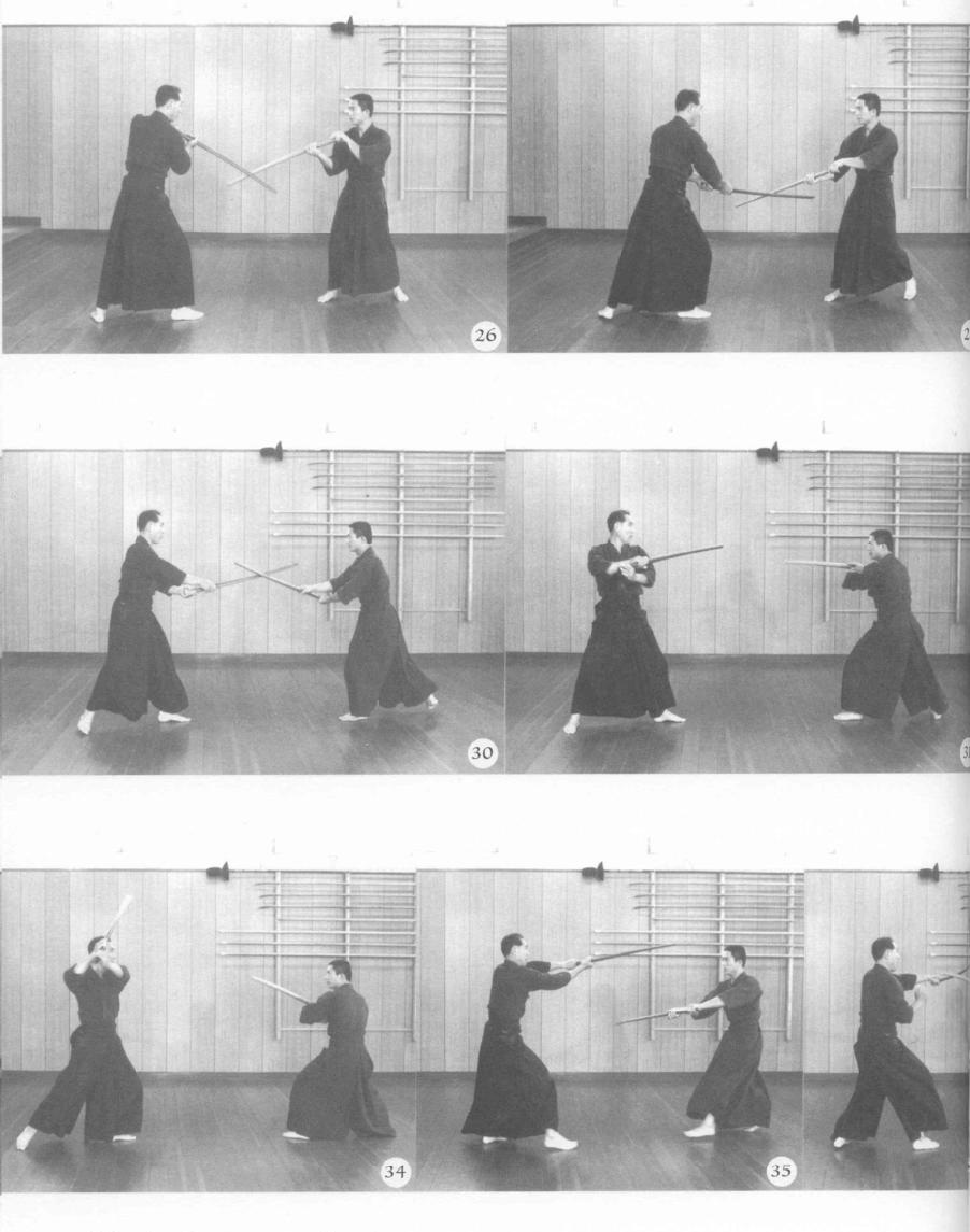
Les deux combattants exécutent *maki-ushi* par deux fois (*photos 81-88*).

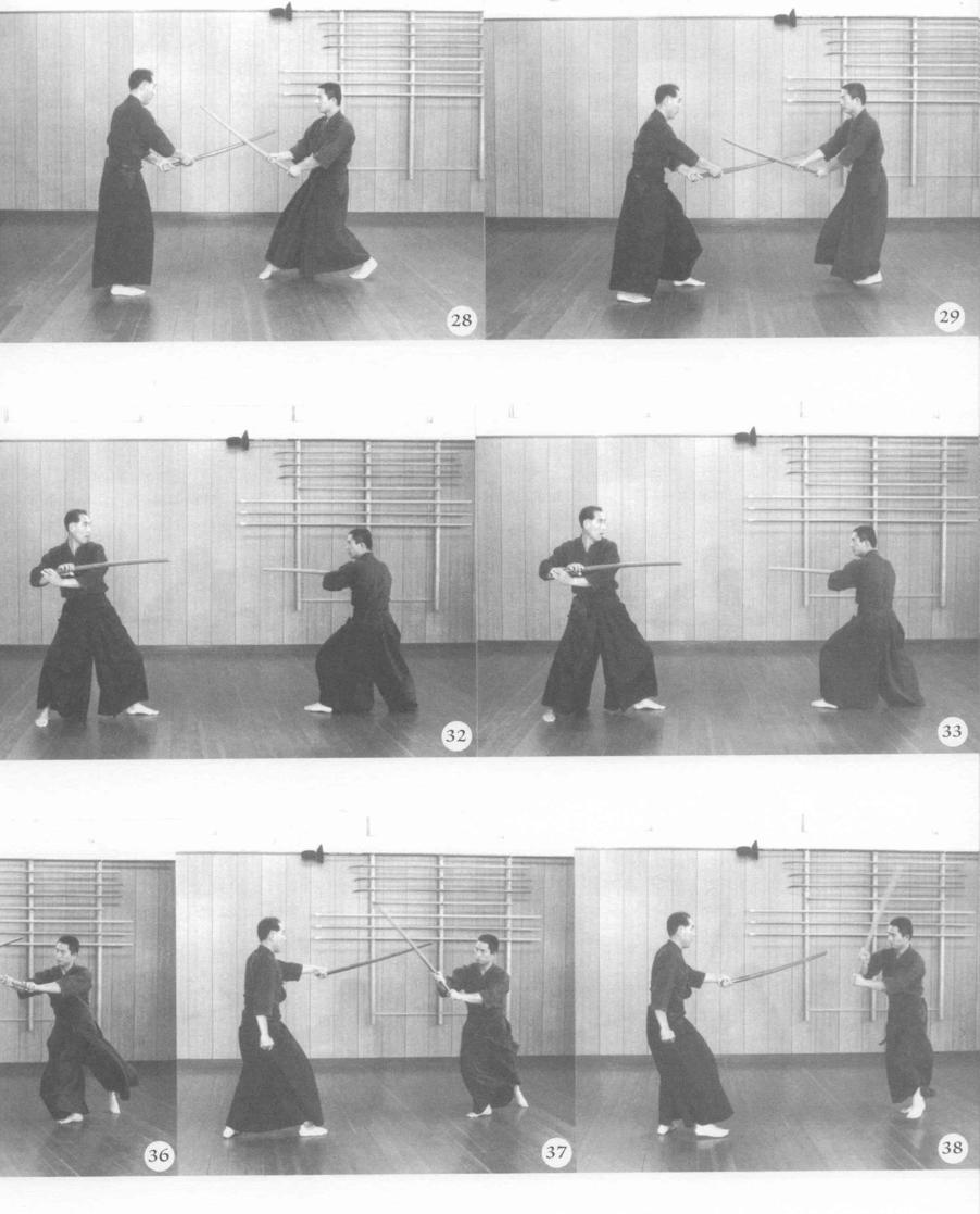
Attaquant:	Adopte la position *migi gedan-no-kamae* (*photos 89-91*).
Défenseur:	À partir de *hidari jōdan-no-kamae*, tranche la tête (*photos 92-94*).
Attaquant:	Contre en *gyaku-no-kasumi* (*chidori*) et frappe de taille le *hidari kesa* du défenseur (*photos 94-96*).

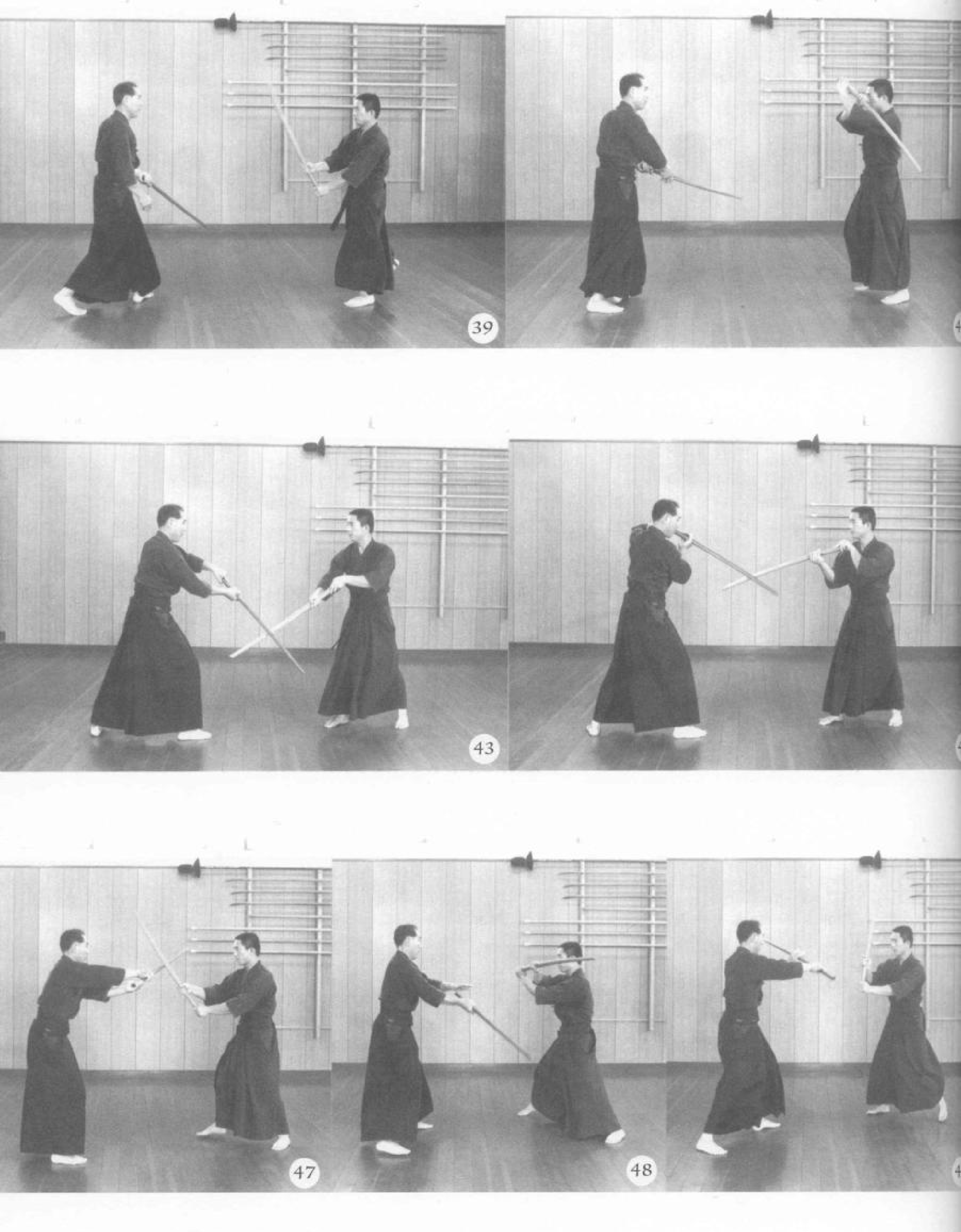

16 17 18


22 2

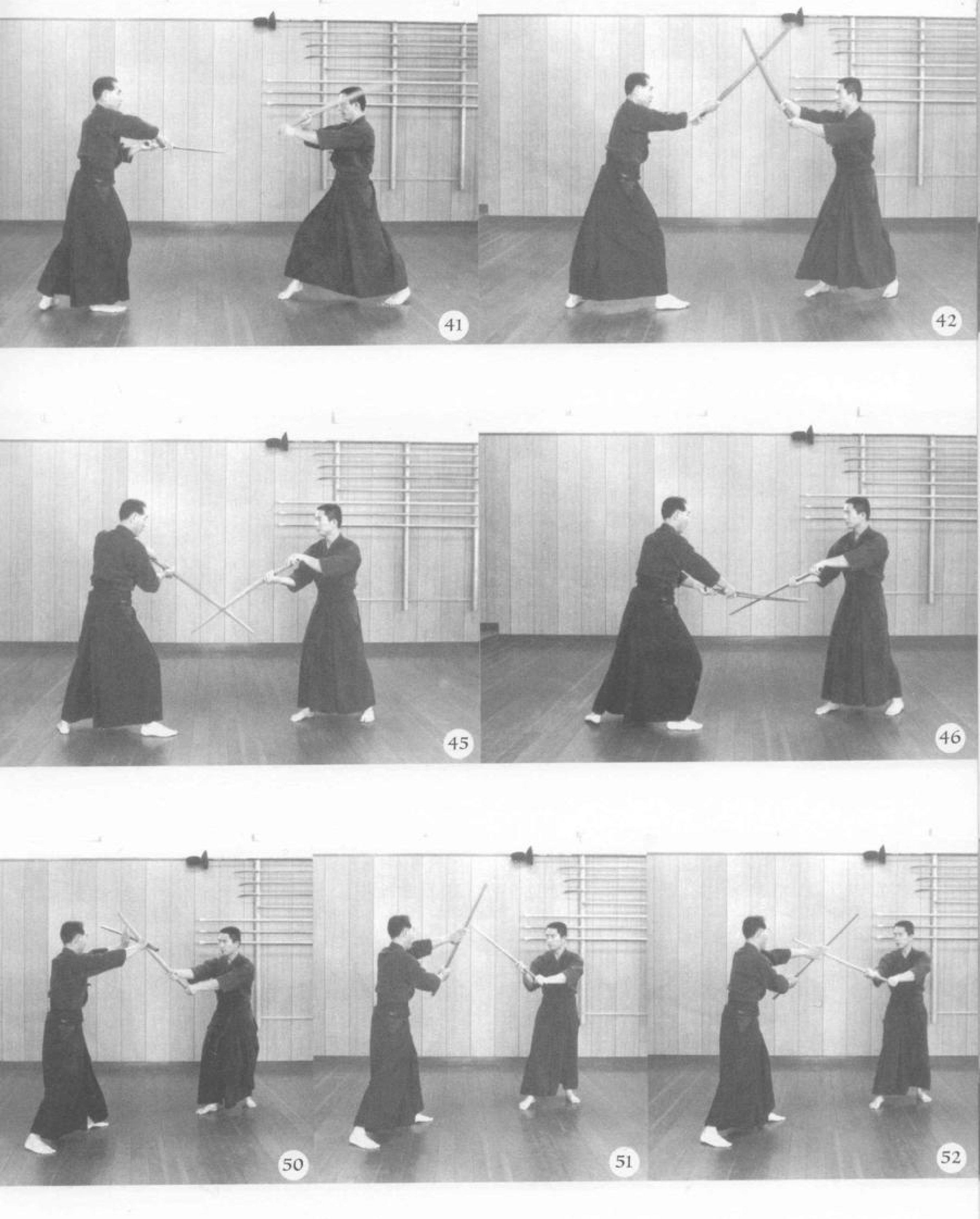

13
14
15
8
19
20
21
23
24
25

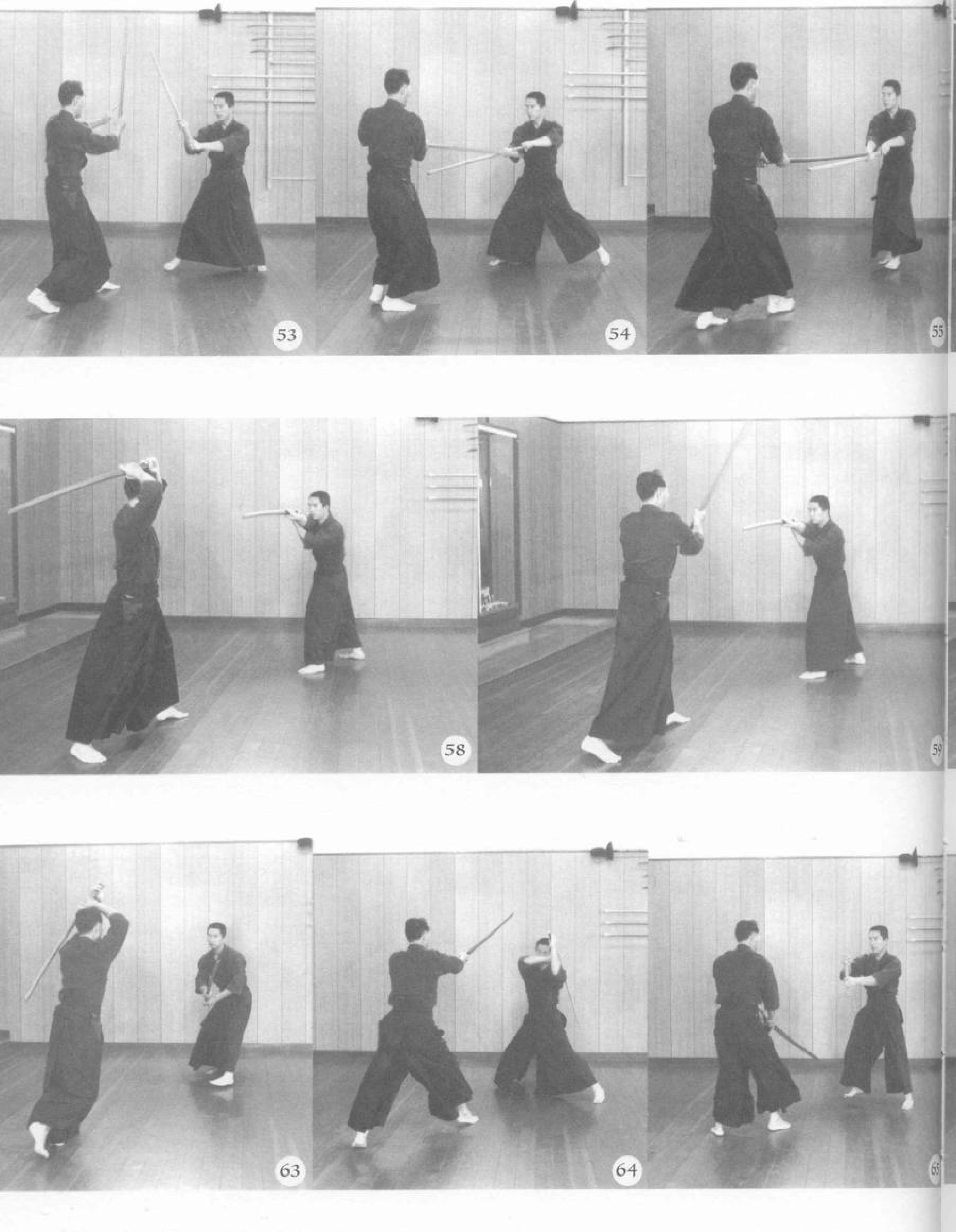


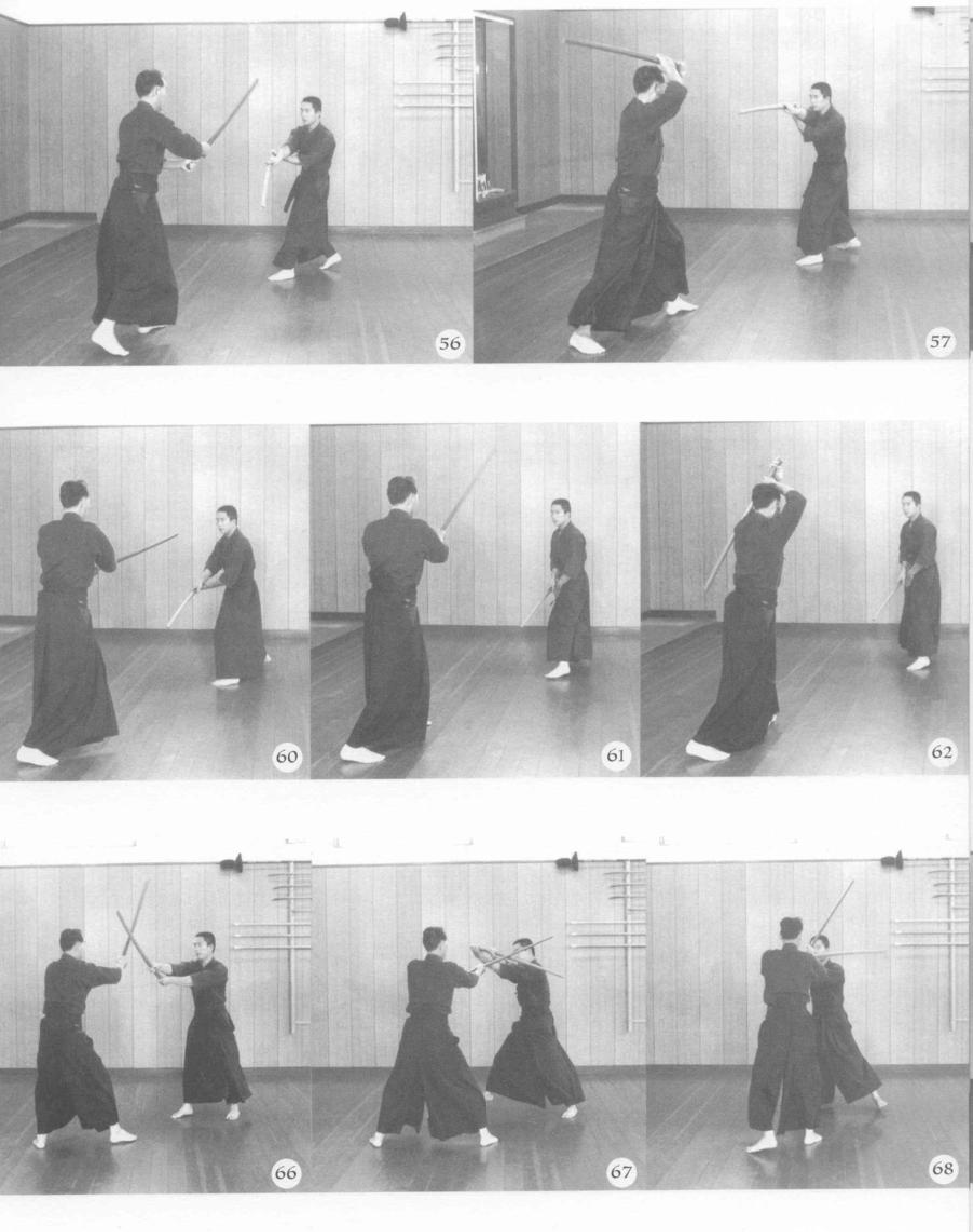

28
29
32
33
36
37
38



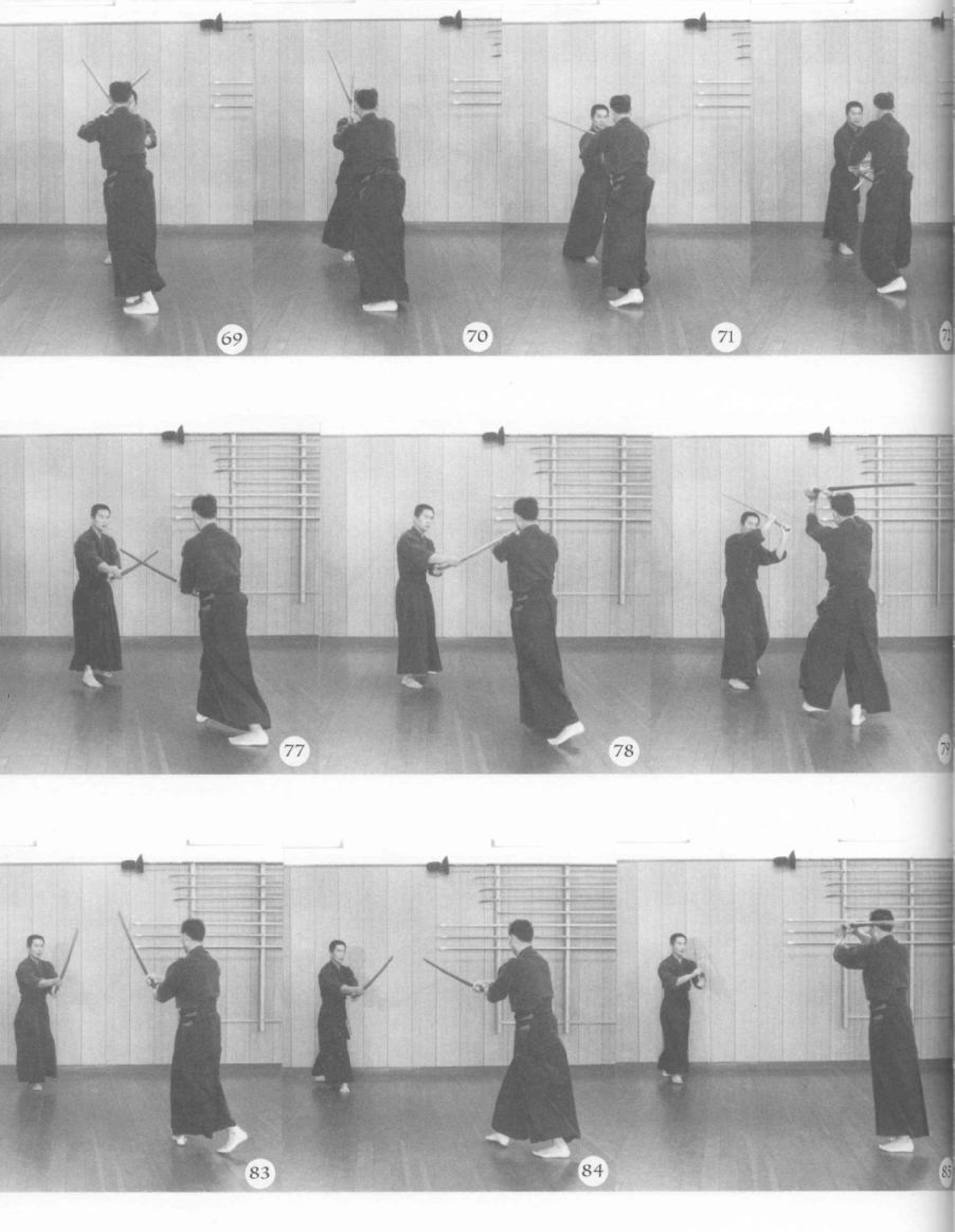
39
43
47
48

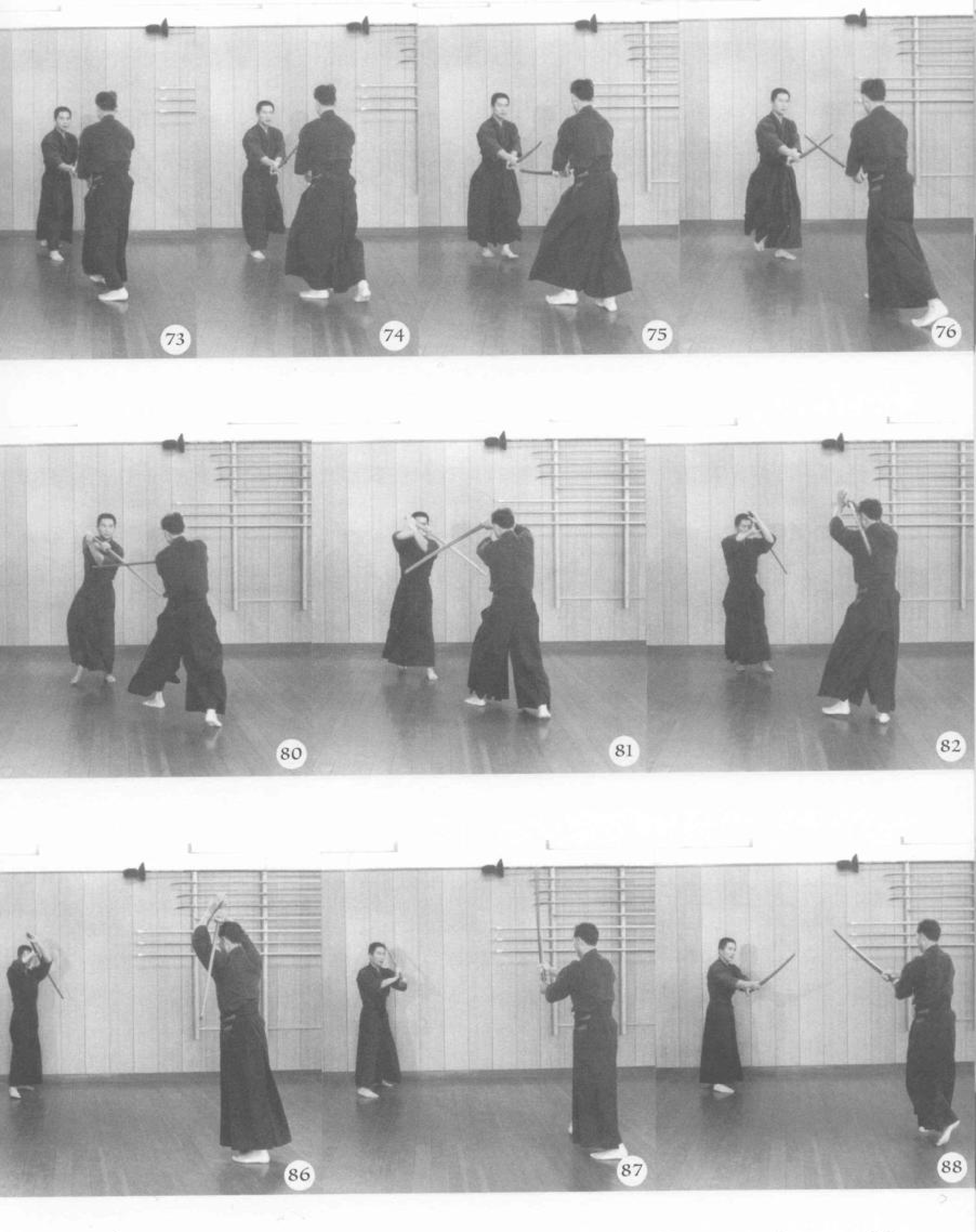

41
42
45
46
50
51
52


53
54
55
58
59
63
64
65

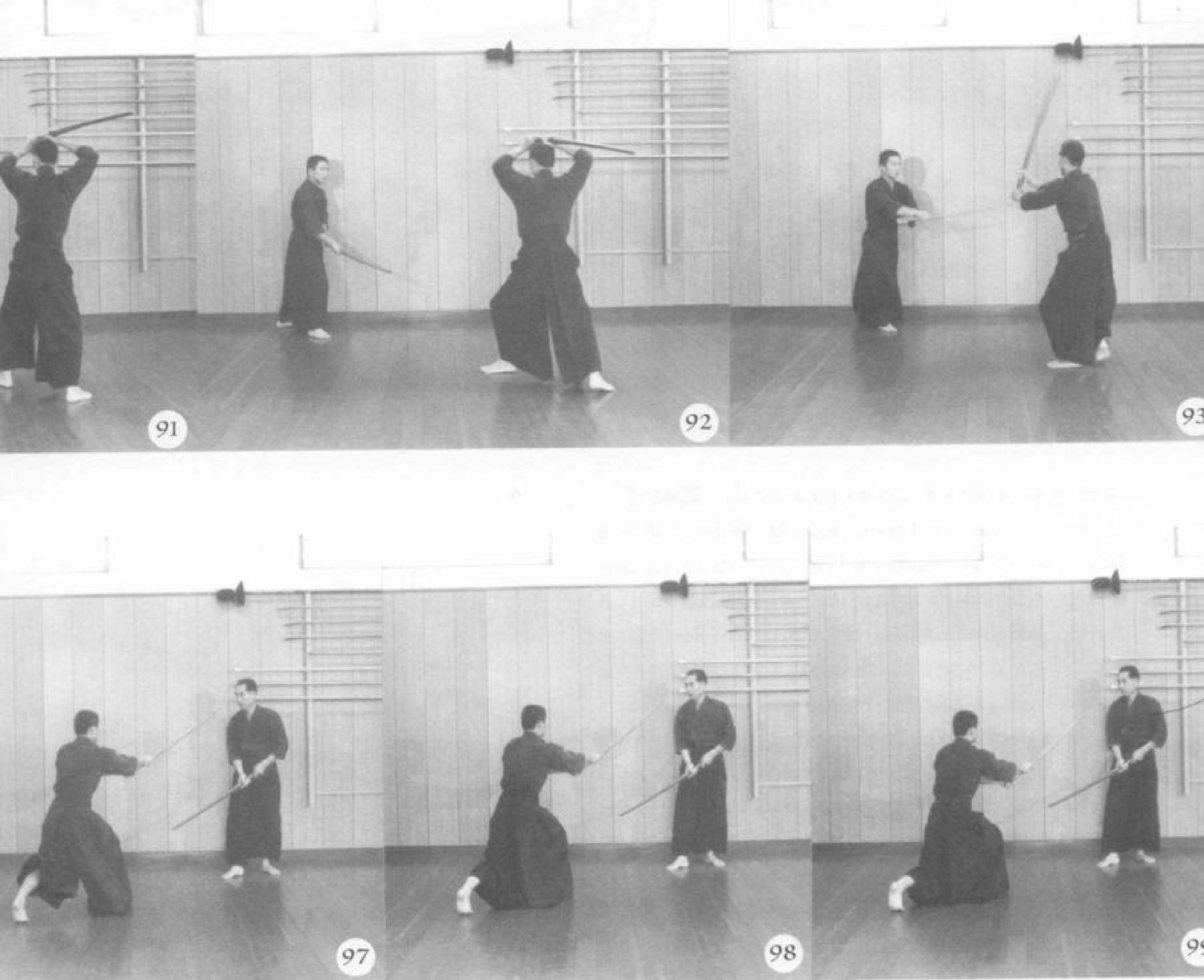


56
57
60
61
62
66
67
68


69
70
71
77
78
83
84


73
74
75
76
80
81
82
86
87
88


89
90
94
95
96
100
101

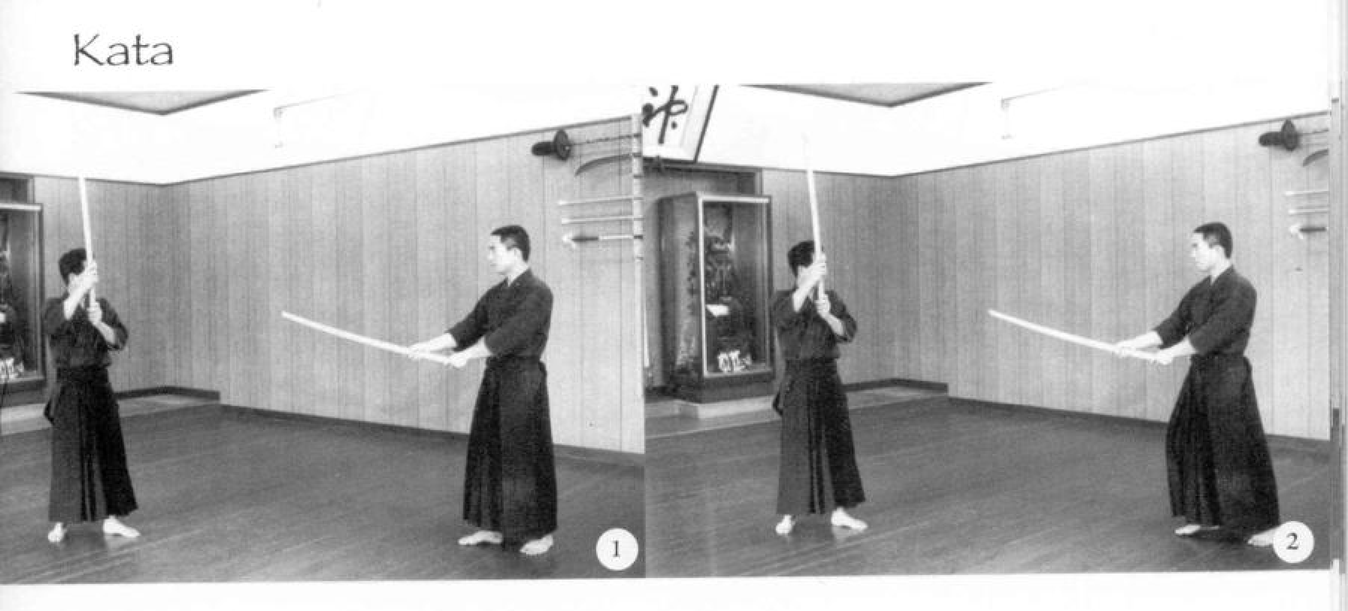


91
92
93
97
98

ANALYSE DE « OMOTE-NO-TACHI »

Signification de « *Kuzushi* » (analyse de « *Kata* »)
Dans les *kata* de l'école Katori Shintō, il y a beaucoup de situation où l'on omet délibérément de répondre aux coups qui viennent du bas, où l'on frappe le sabre adverse ou encore où les sabres entrent en contact au moment où l'on arme un coup. Tout ça fait un barouffle effroyable mais dans un combat réel, l'action serait moins bruyante car les techniques seraient plus expéditives.
Le *kuzushi* représente un moment de mort garantie, un coup létal. Nous appelons cette façon d'altérer la réalité « *kuzushi* ». Il n'y a encore peu de temps, les élèves recevaient un enseignement spécifique sur le *kuzushi* sauf, bien entendu, s'ils y avaient été initié à l'école pendant plusieurs années.
Ce livre s'est donné pour limites d'expliquer les formes *Itsutsu-no-tachi* à partir de *omote-no-tachi* *(pages 220 à 245)* et *In-no-tachi* à partir de *gogyō-no-tachi* *(pages 268 à 277)*. Si vous comparez les séries de photos de ces séquences, vous comprendrez la signification véritable des *kata*.
Une des caractéristiques des *kata* de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū est la durée extrême de ses *kata*. La longueur et le caractère éprouvant des formes constituaient, à l'époque du fondateur, une tentative délibérée d'aider le pratiquant à renforcer sa résistence et éviter les essoufflements et l'épuisement physique sur le champ de bataille.

Kata



a. Itsutsu-no-tachi

Défenseur : Se met en *in-no-kamae* (*photo 1*).

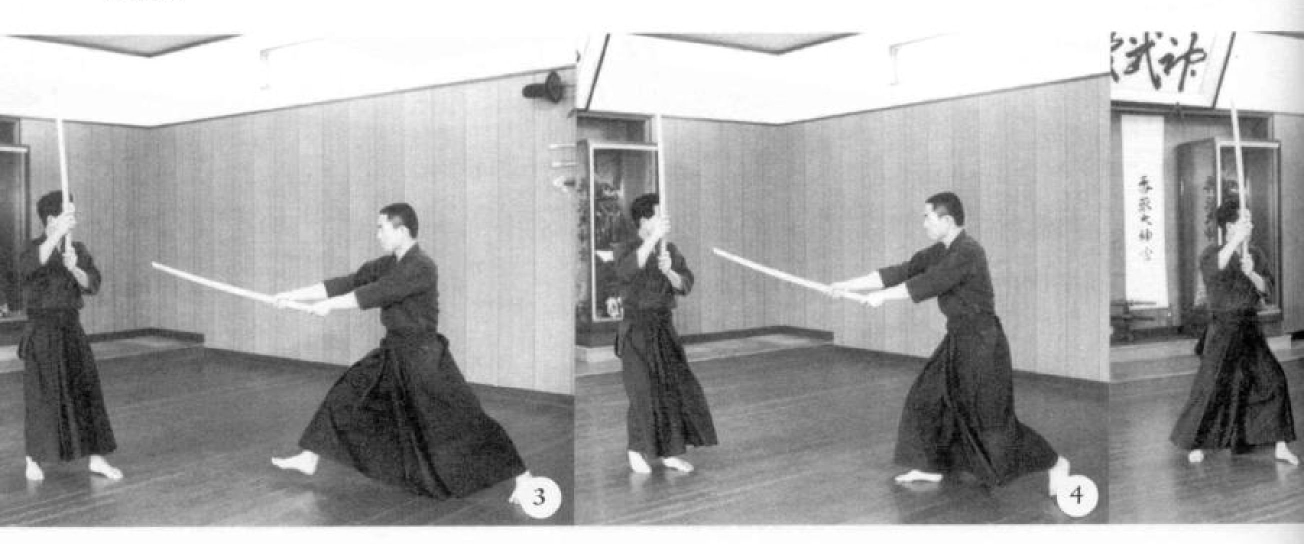
Attaquant : De la position *seigan-no-kamae,* lève son sabre latéralement d'un côté et de l'autre de sa tête en *maki-ushi* (*maki-ushi* est un mouvement contournant que l'on utilisait lorsque le cimier du casque empêchait l'exécutant d'amener son sabre au-dessus de sa tête), puis



Application



Kata



avance de deux pas et frappe à la poitrine (*photos 1-3*).

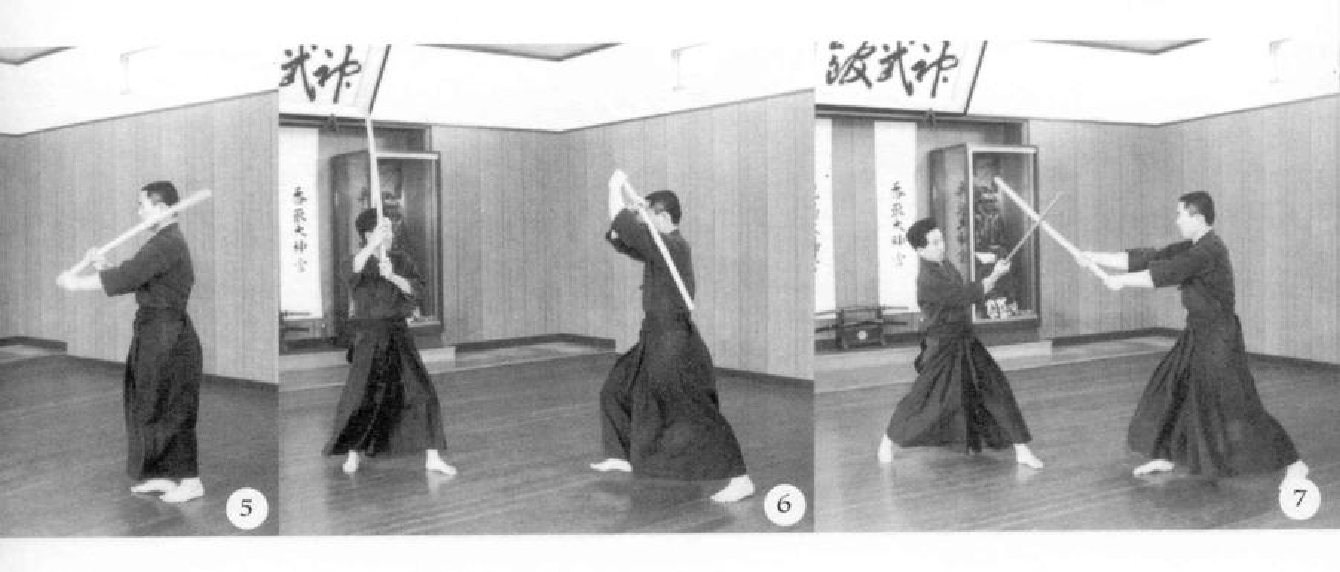
Défenseur: Se déplace au même rythme que l'assaillant ; recule d'abord de deux pas, puis recule un peu plus pour éviter le coup (*photos 2-3*).

Attaquant: Se rapproche d'un pas et coupe la tête en *maki-ushi* (*photos 5-7*).

Défenseur: Avance son pied droit d'un demi-pas diagonalement vers la droite, pare le coup de sabre et tranche le côté gauche du cou (*photos 6-7*).

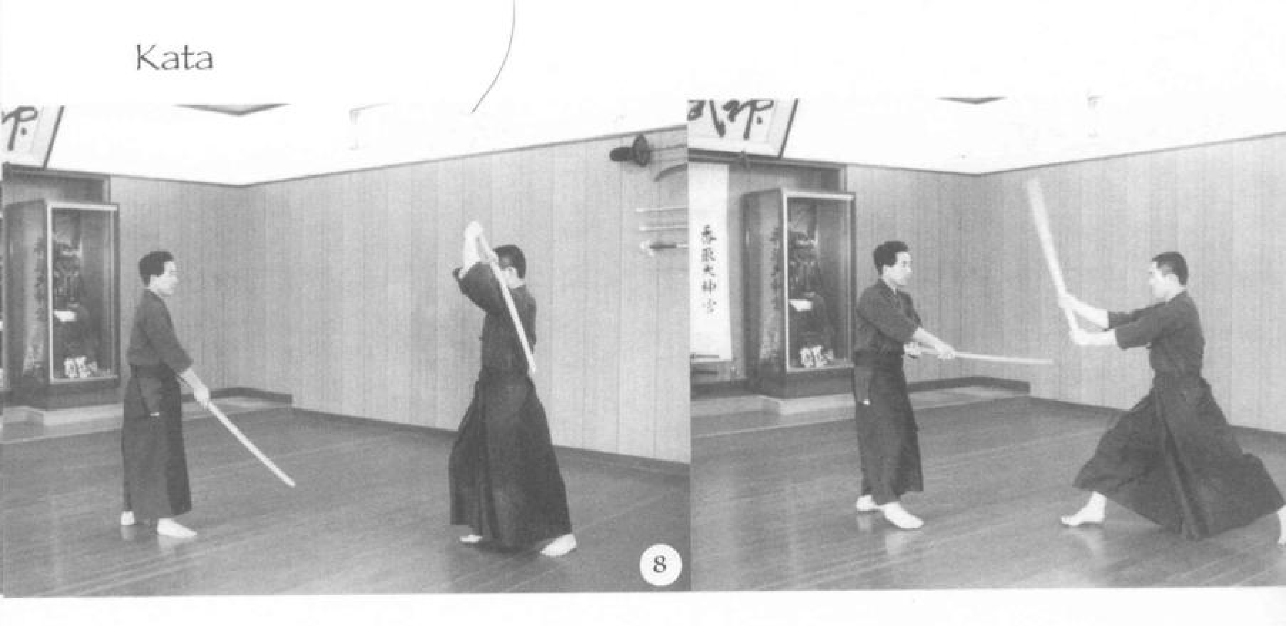
Application




5
6
7


5
6
7

Kata



Attaquant: Frappe à la tête en *maki-ushi* (*photos 8-10*).

Défenseur: De la position *migi gedan-no-kamae*, avance son pied droit diagonalement vers la droite pour éviter l'attaque dirigée contre sa tête, et tranche le défenseur à l'abdomen (*photos 9-10*).

Application




10


11


10

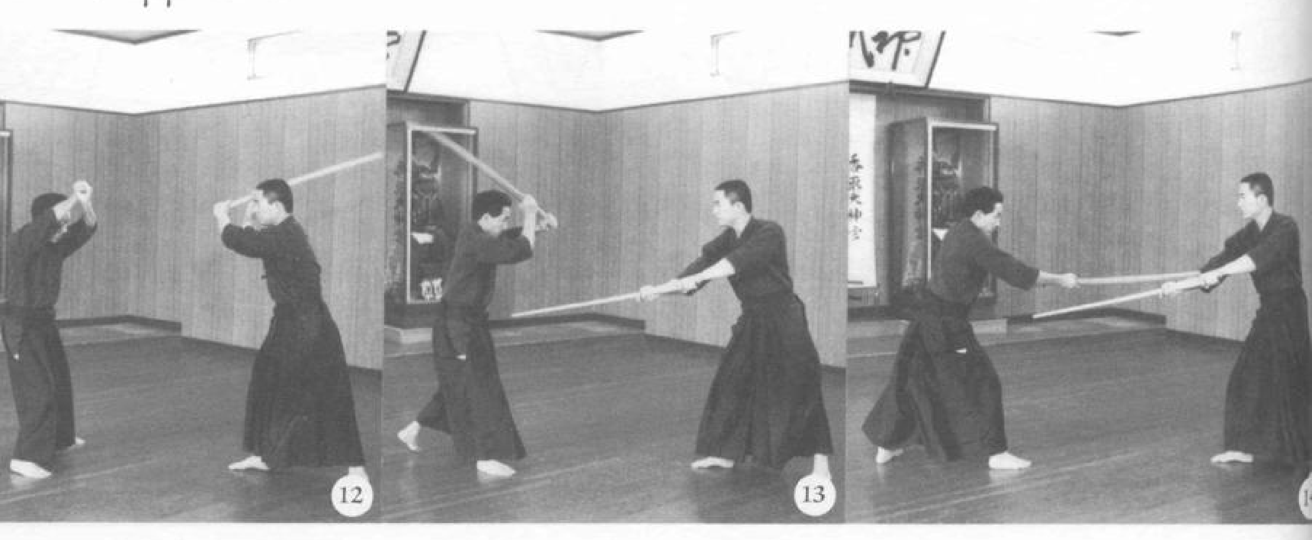

11

Kata

Attaquant : Frappe son adversaire à la hanche gauche (*photos 12-14*).

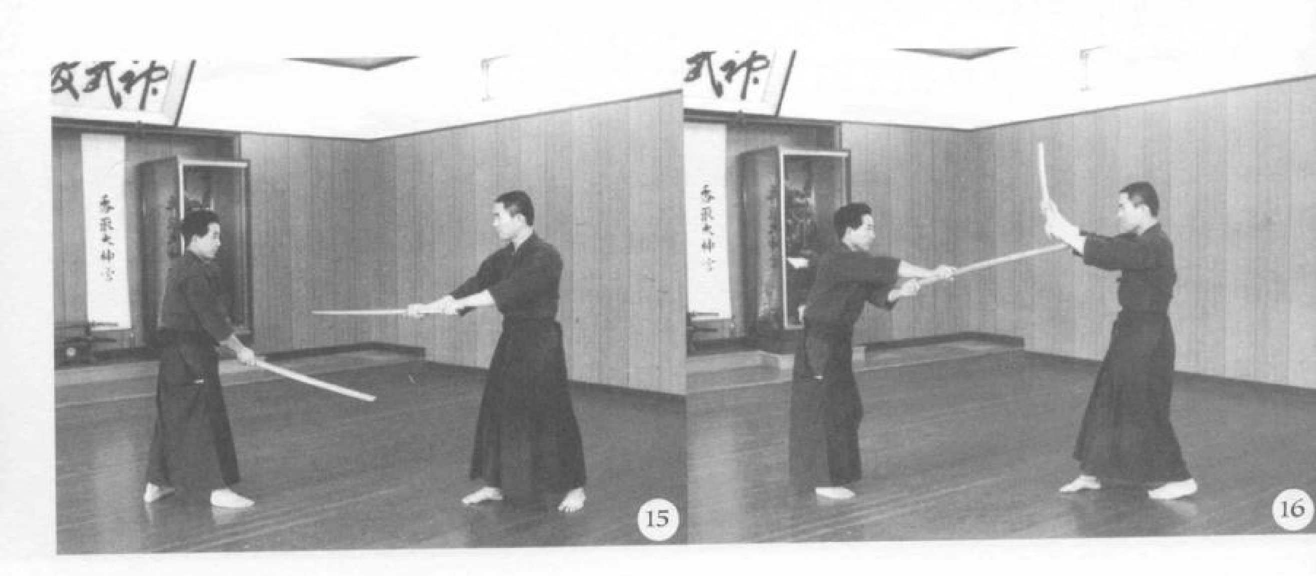
Défenseur : Recule le pied gauche pour protéger sa hanche et tranche l'avant bras (*photos 12-14*).

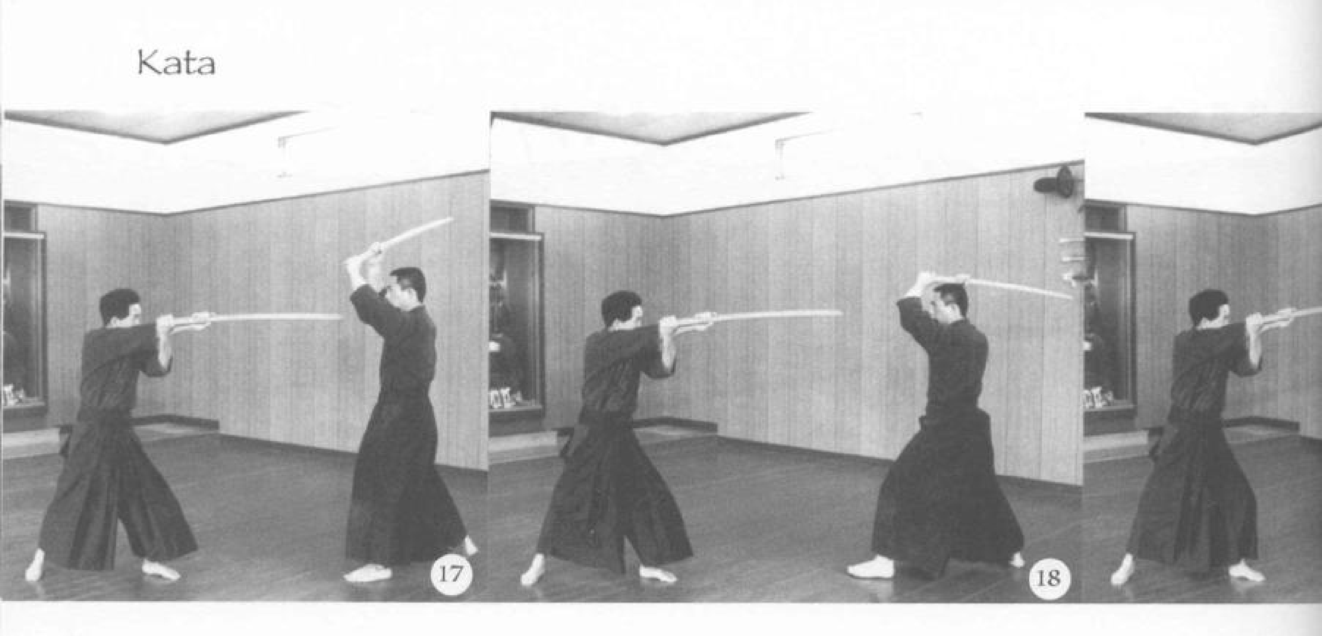
Application





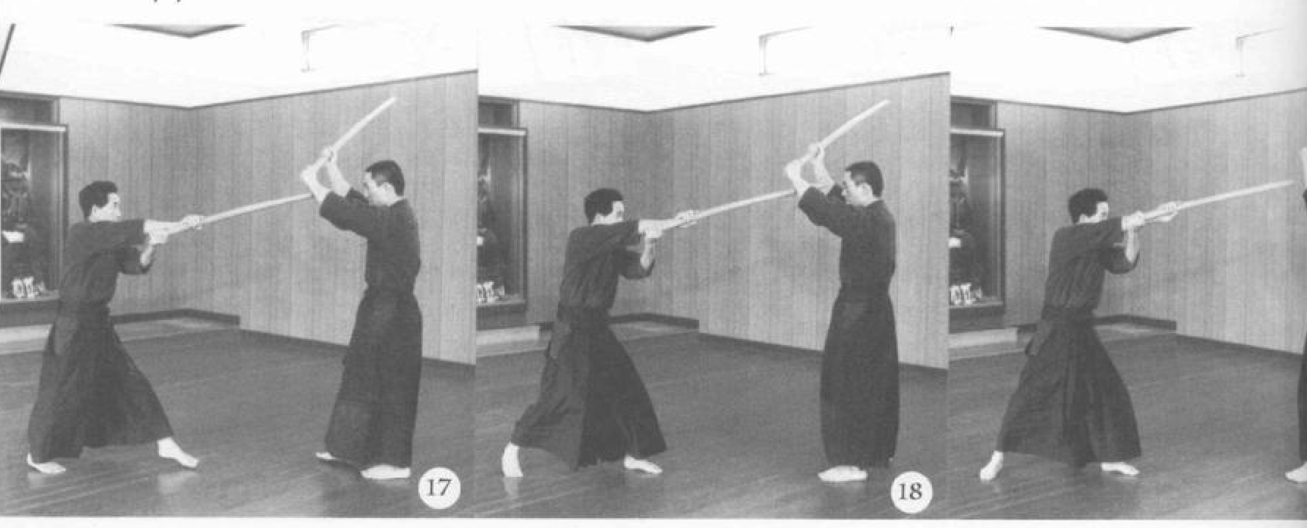
Défenseur: Coupe l'avant bras droit par dessous; puis avance son pied gauche et adopte la position *ō-gasumi-no-kamae* (*photos 15-21*).

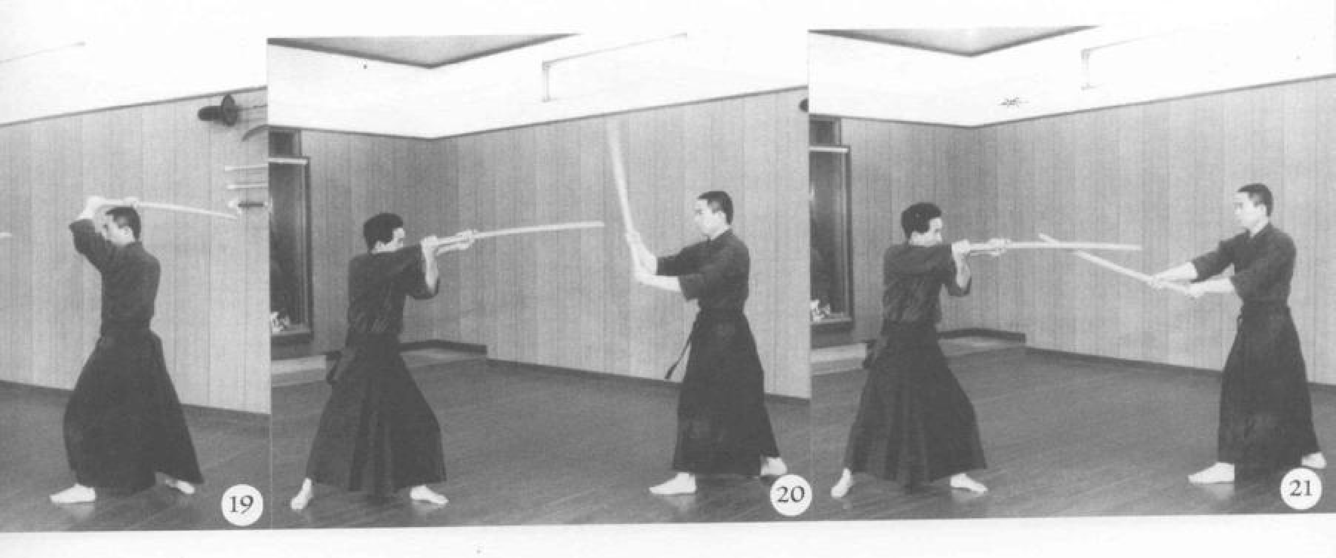


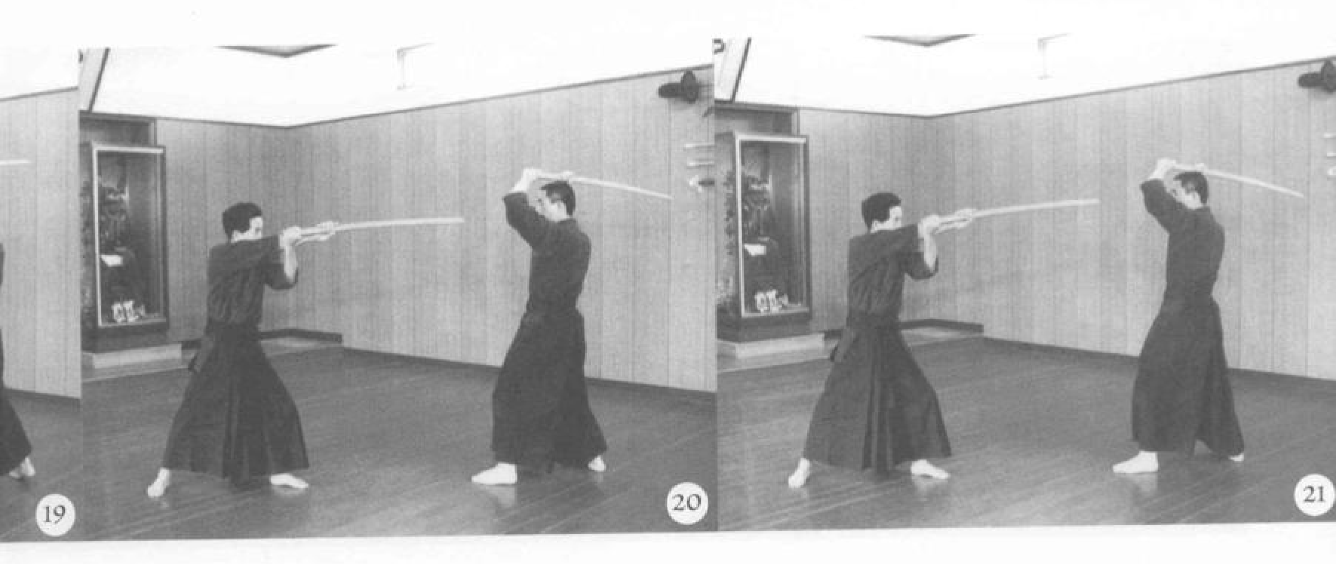


Attaquant : Recule son pied droit, arme son sabre au-dessus de sa tête et tranche d'un coup descendant l'avant-bras droit (*photos 15-23*).

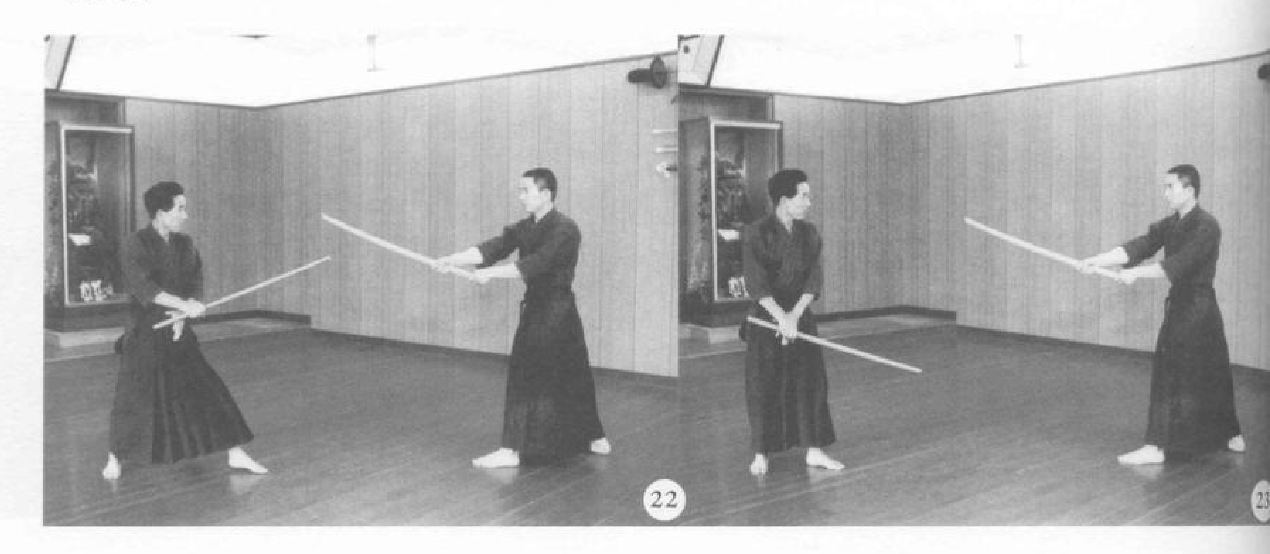
Application



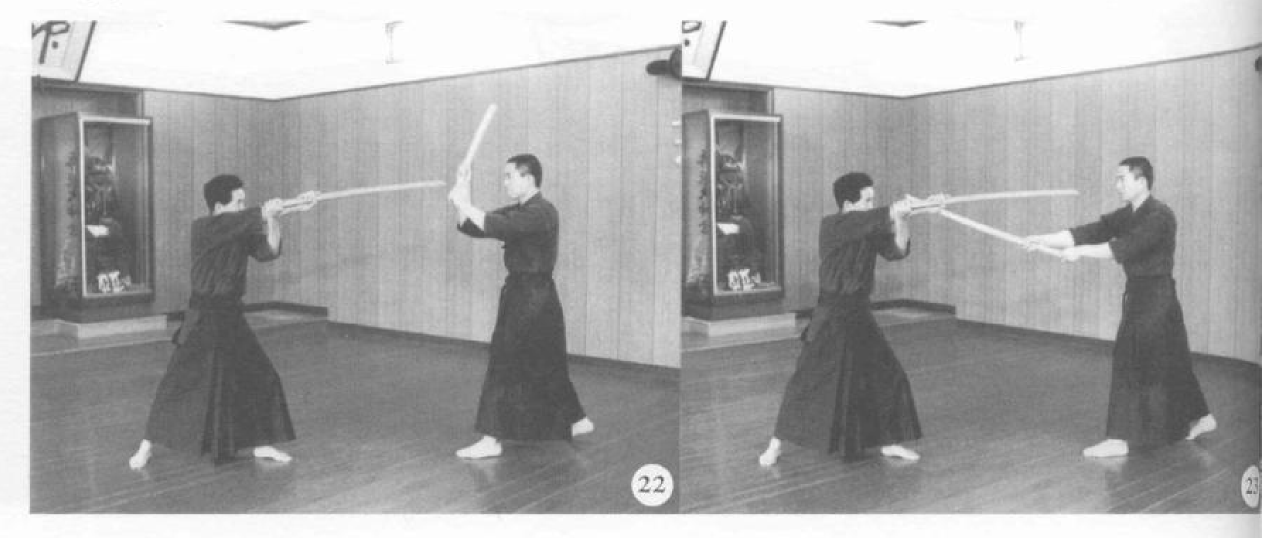

19
20
21

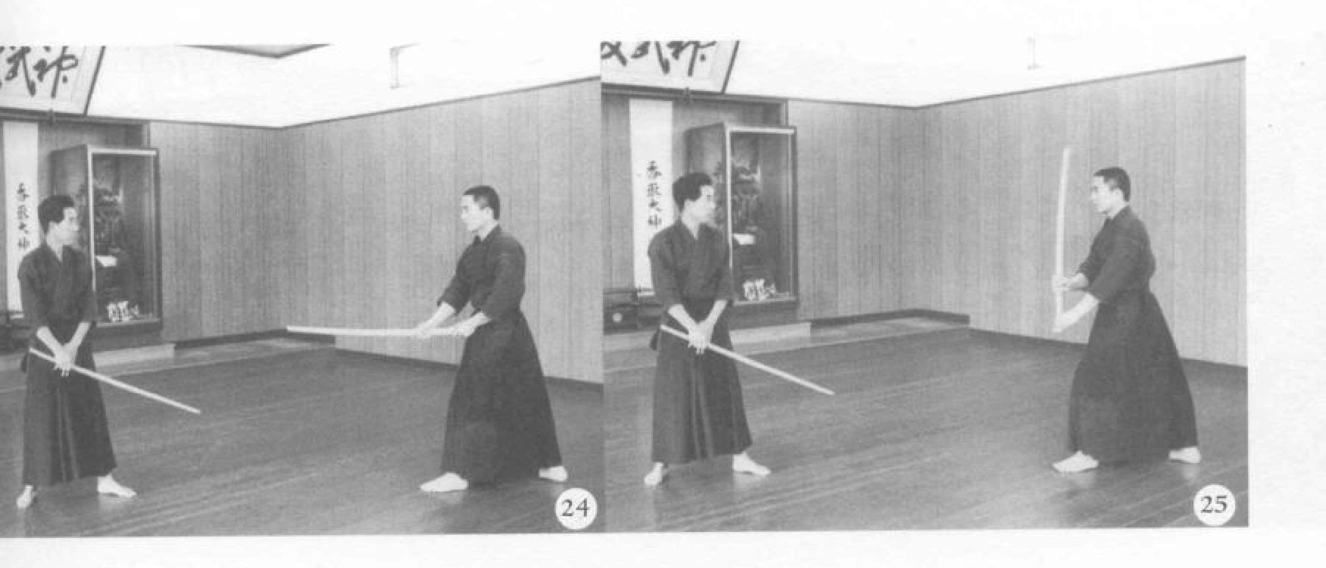

19
20
21

Kata



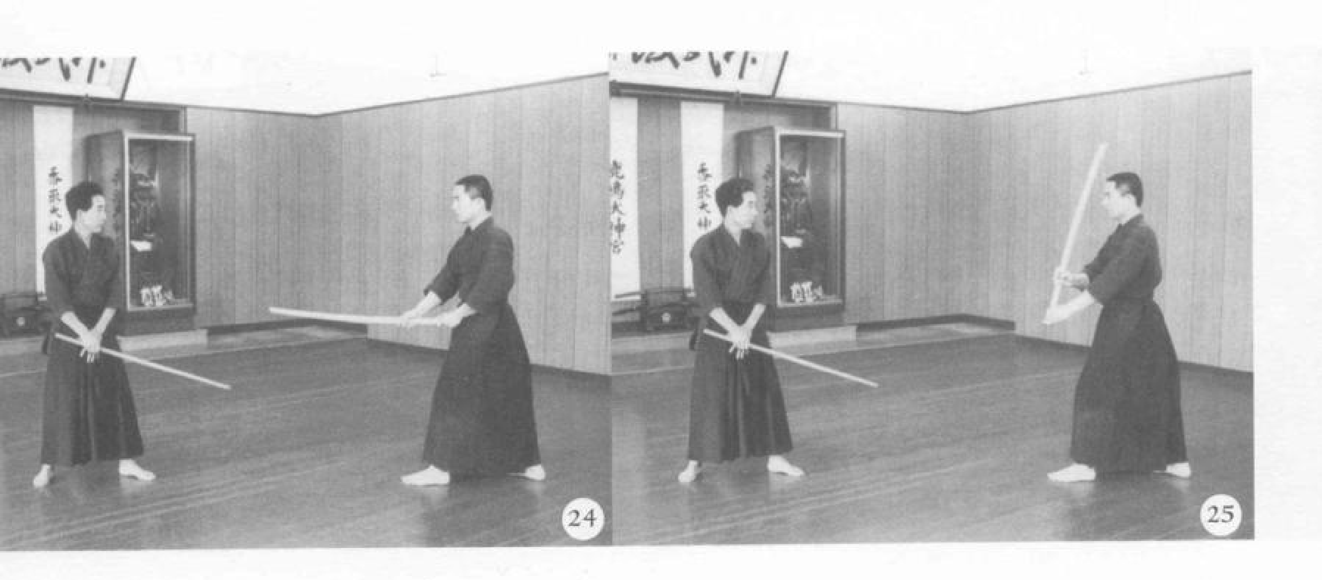
Application





Défenseur: Prend la position *hidari gedan-no-kamae* (*photo 24*).

Attaquant: Attaque à la tête en *maki-ushi* (*photos 25-28*).

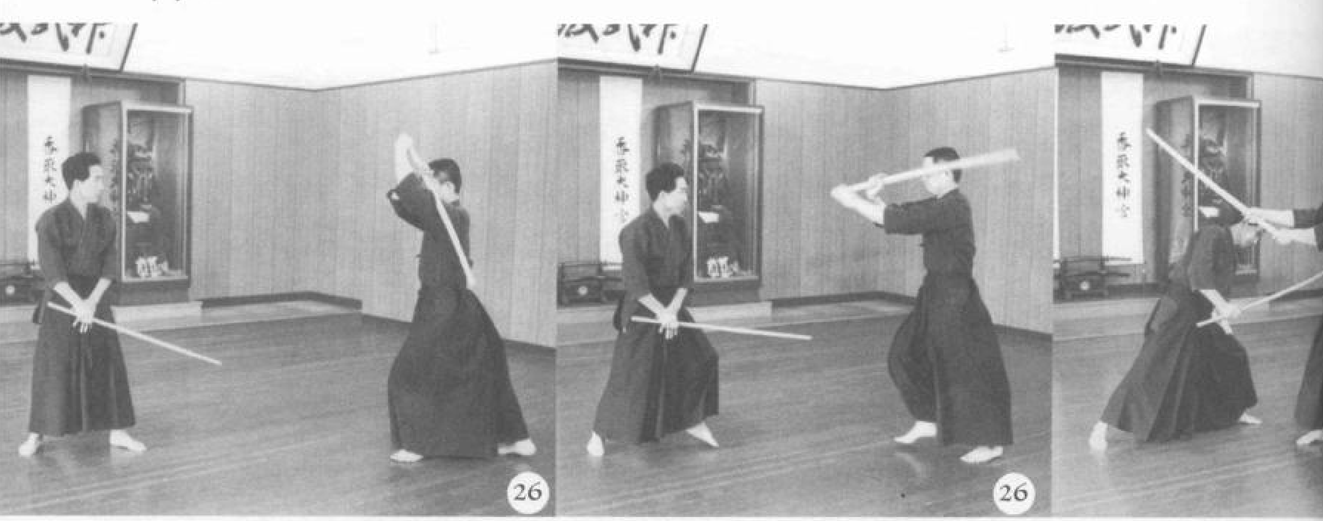


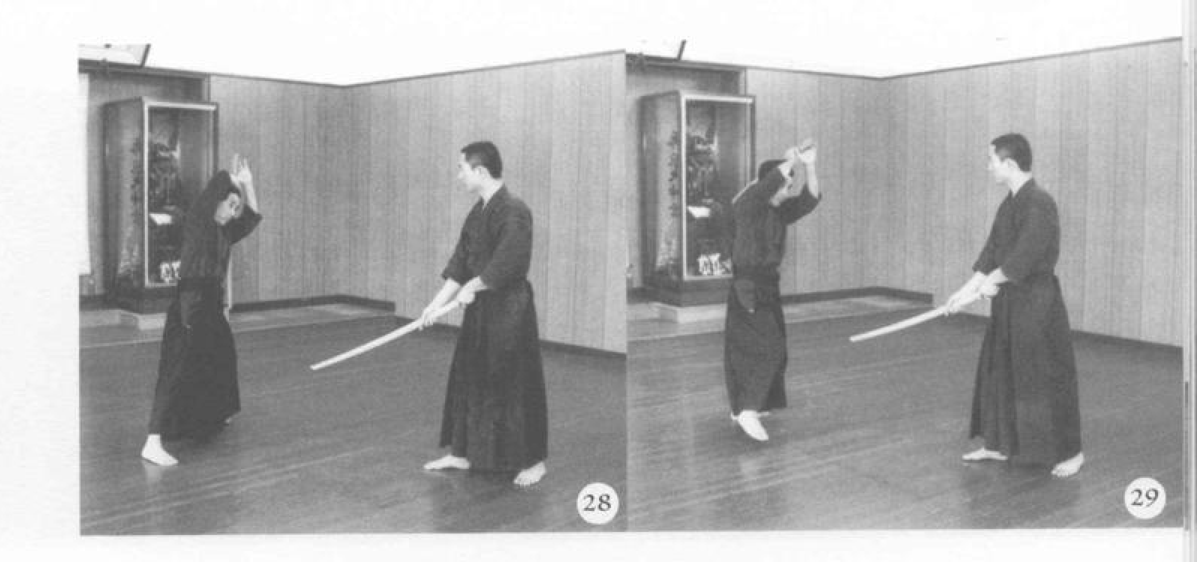
Kata



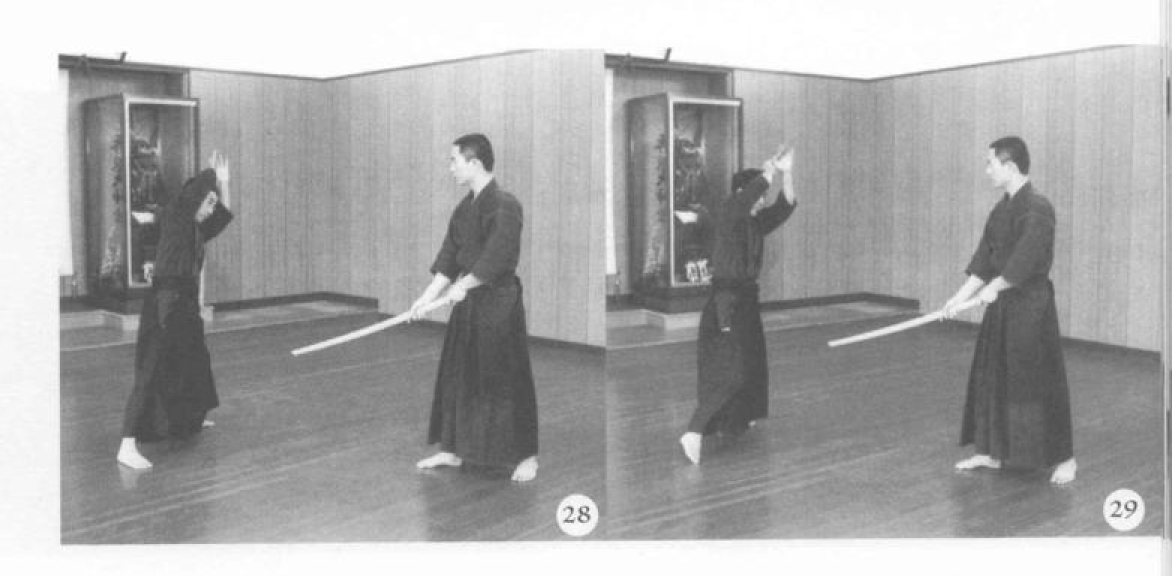
Défenseur: Déplace son pied gauche vers la gauche, sort de la ligne d'attaque et pique l'adversaire à l'abdomen (*photos* 27-28)

Application



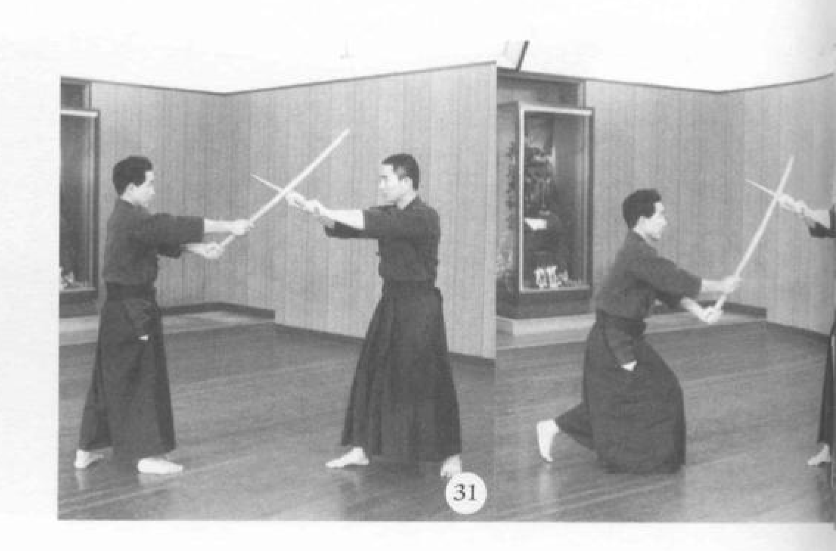


Défenseur :	Frappe à la tête en *maki-ushi* (*photos 29-31*).
Attaquant :	Déplace son pied gauche sur le côté gauche et frappe à l'abdomen (*photo 31*).



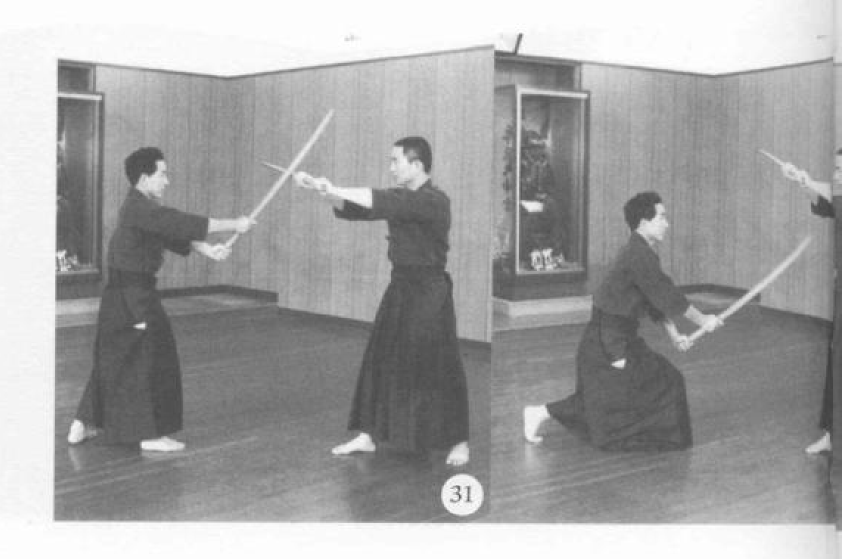
Kata

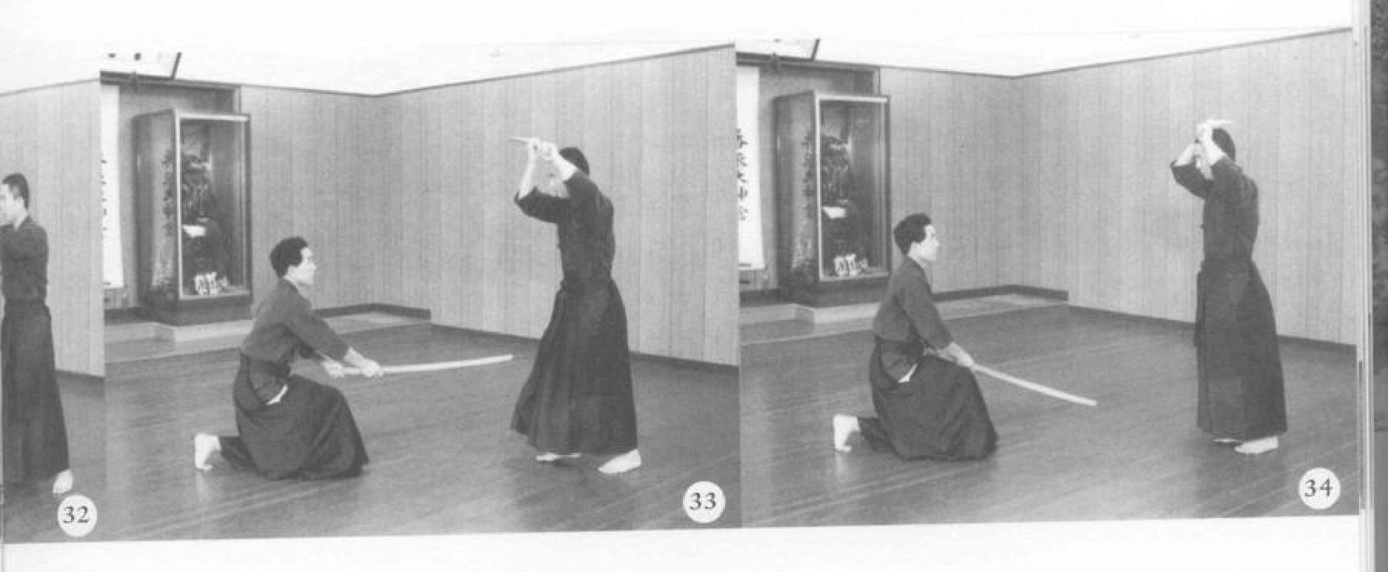

30


31

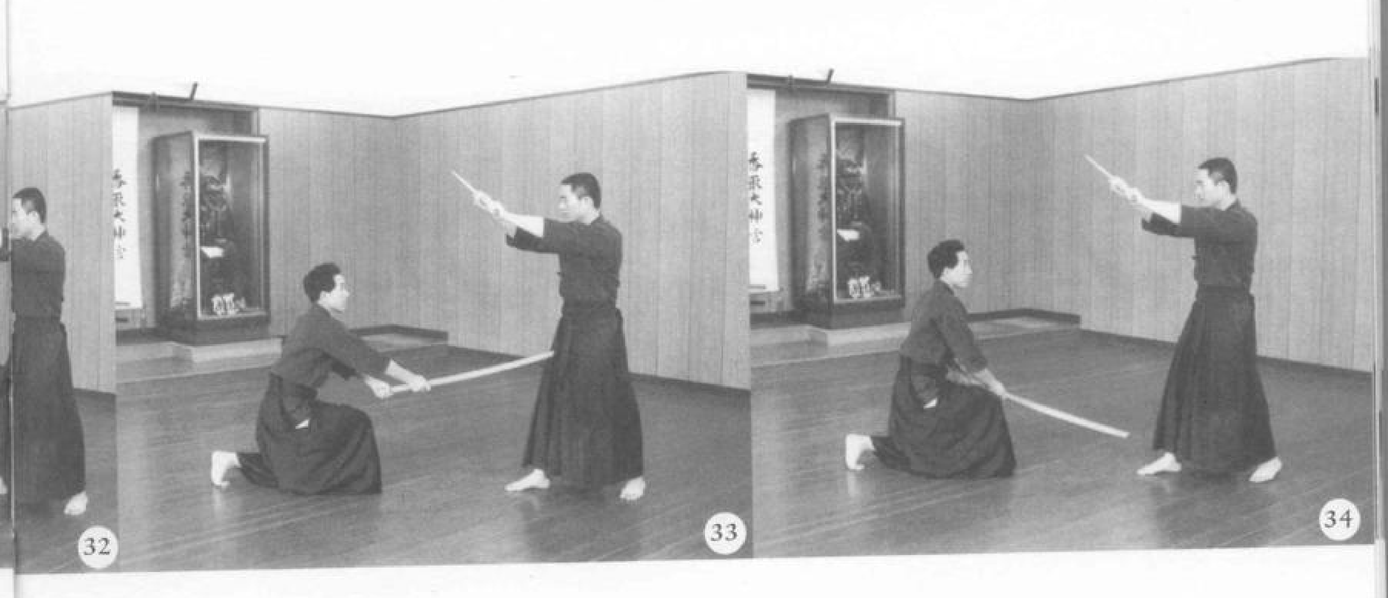
Application


30

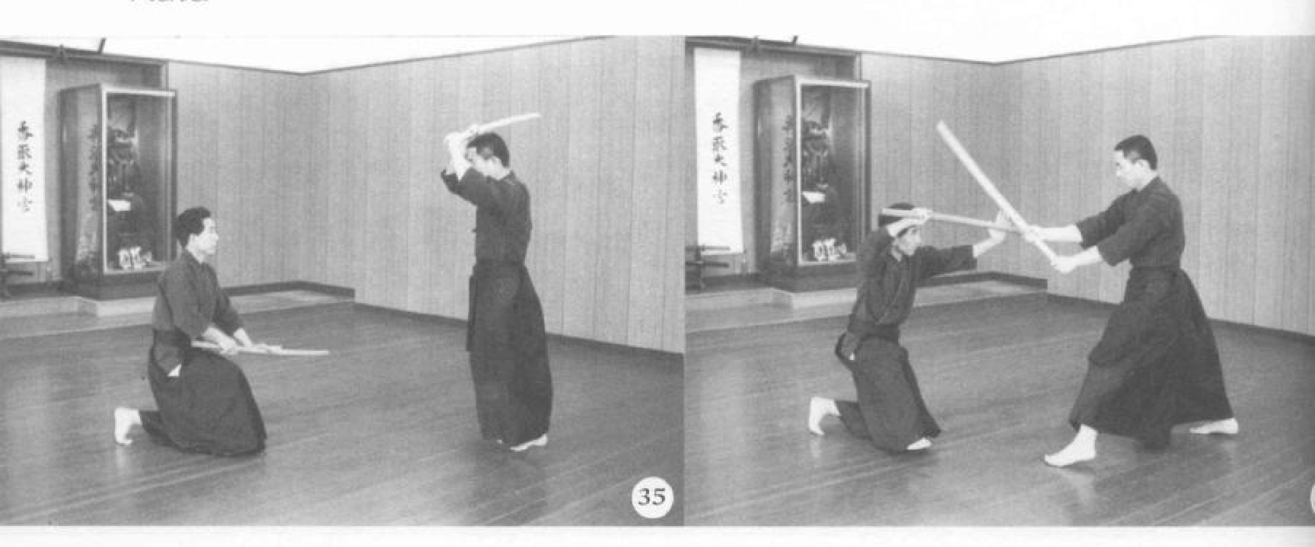

31



Défenseur : Après avoir frappé l'adversaire à la tête, il laisse glisser son genou gauche au sol et se met en position à genoux d'où il continuera le combat (*photos 32-35*).



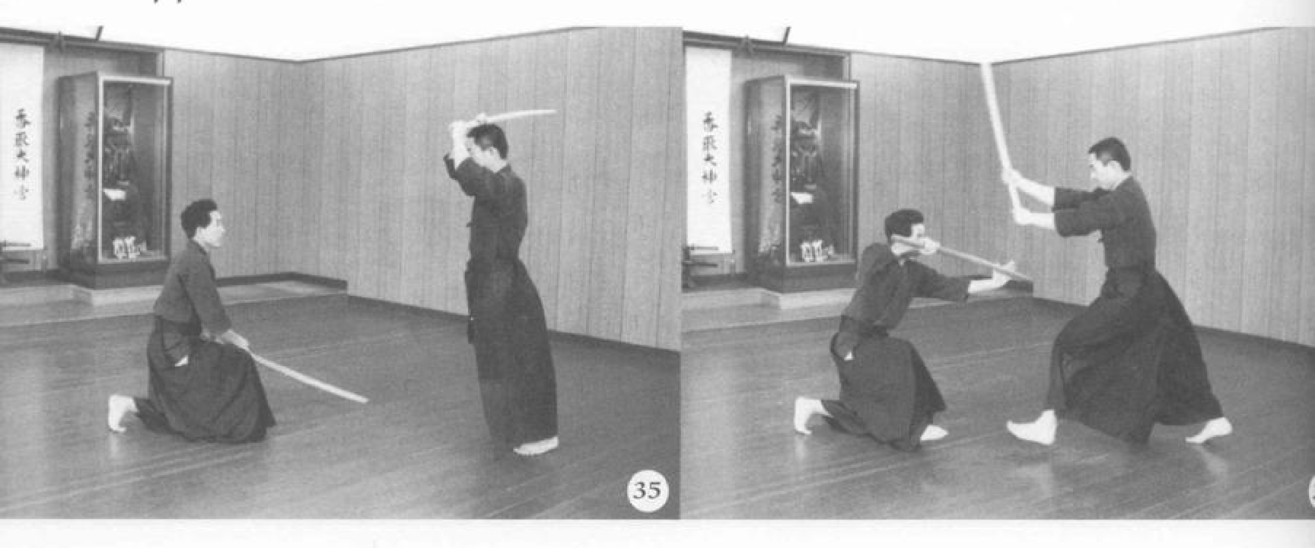
Kata



Attaquant : Arme son sabre au-dessus de sa tête, avance son pied gauche et tranche le cou de son adversaire (*photos 33-38*).

Défenseur : Avance son pied droit diagonalement vers la droite et enfonce son sabre dans l'abdomen en *tori-i* (*photos 36-38*).

Application



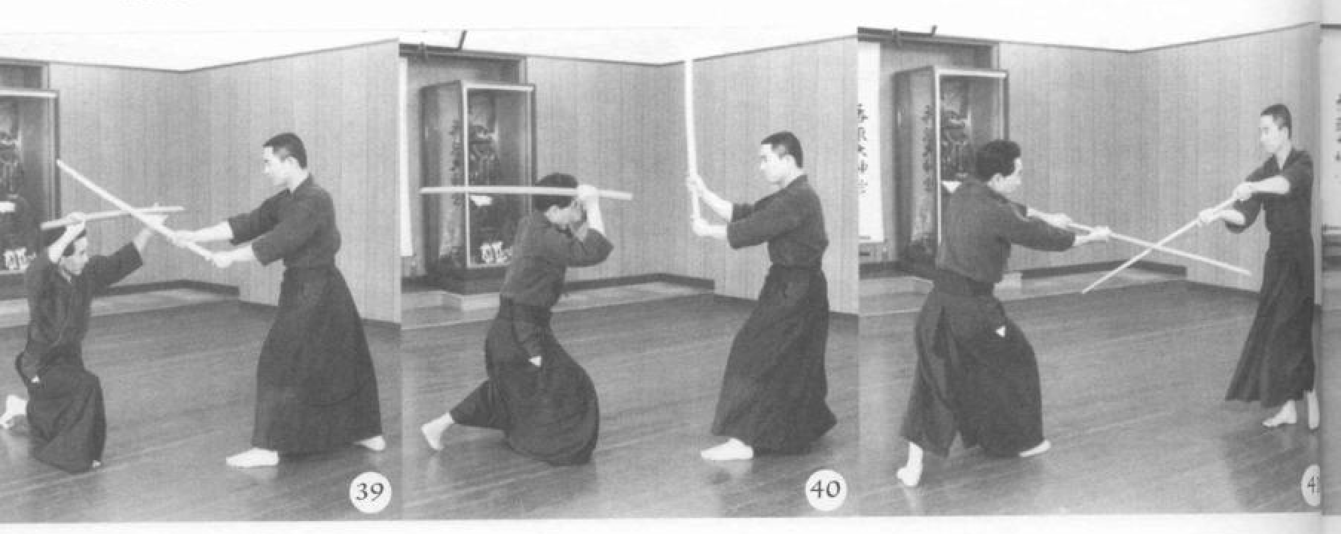

37


38


37


38

Kata



Défenseur : Tout en se relevant, attaque à la hanche gauche (*photos 39-41*).

Attaquant : Contre l'attaque dirigée contre sa hanche et tranche l'avant-bras droit par l'intérieur (*photos 41-42*).

Application



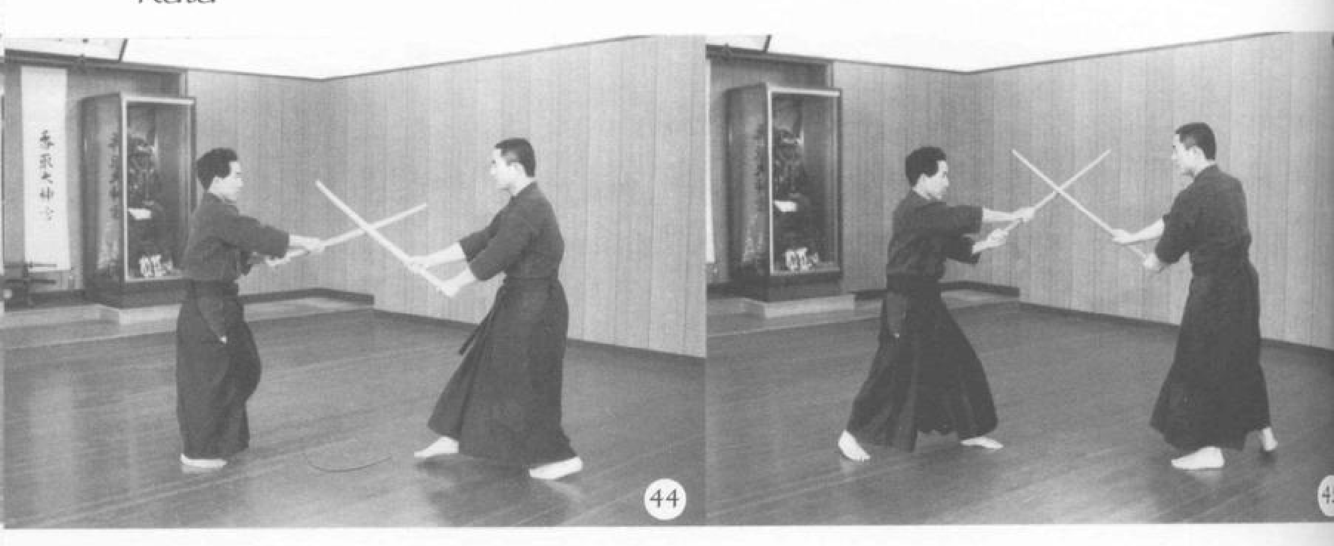

42


43


42


43

Kata



Défenseur : Tout en faisant voler le sabre adverse vers le haut, avance son pied gauche et tranche le cou (*photos 43-46*).

Application



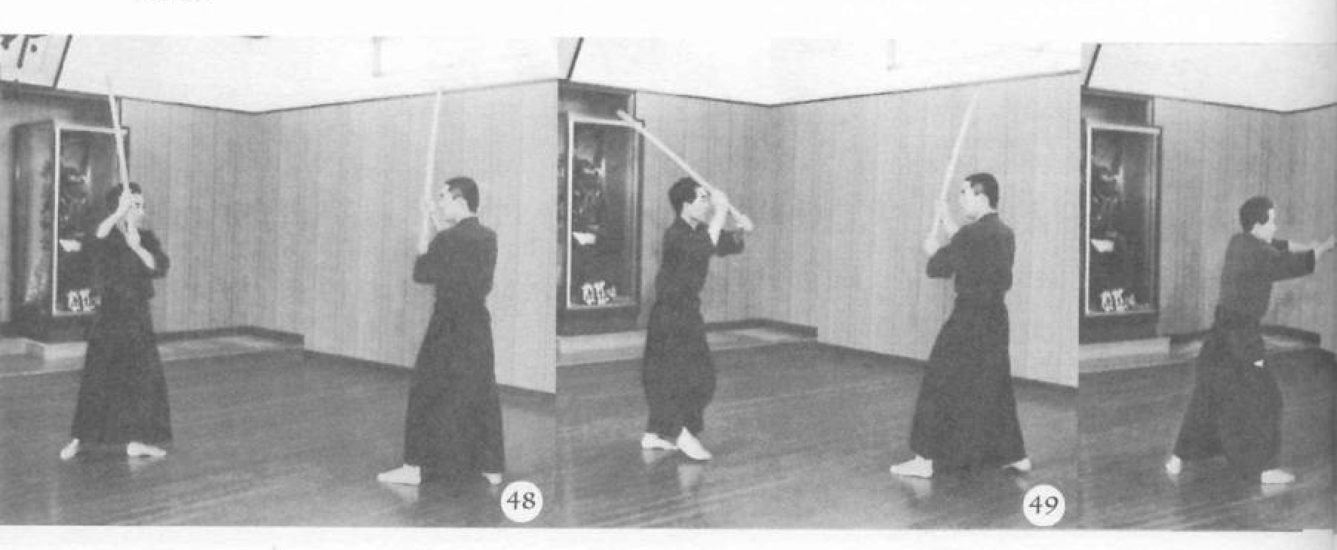




Les deux combattants adoptent la position *in-no-kamae* (*photos 47*).





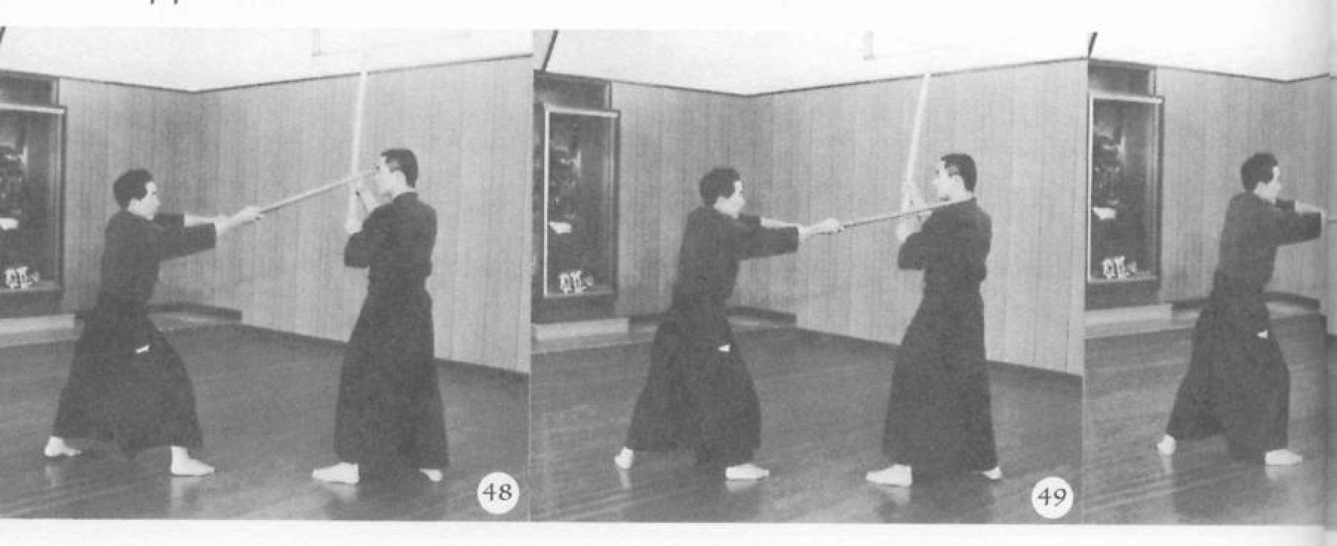


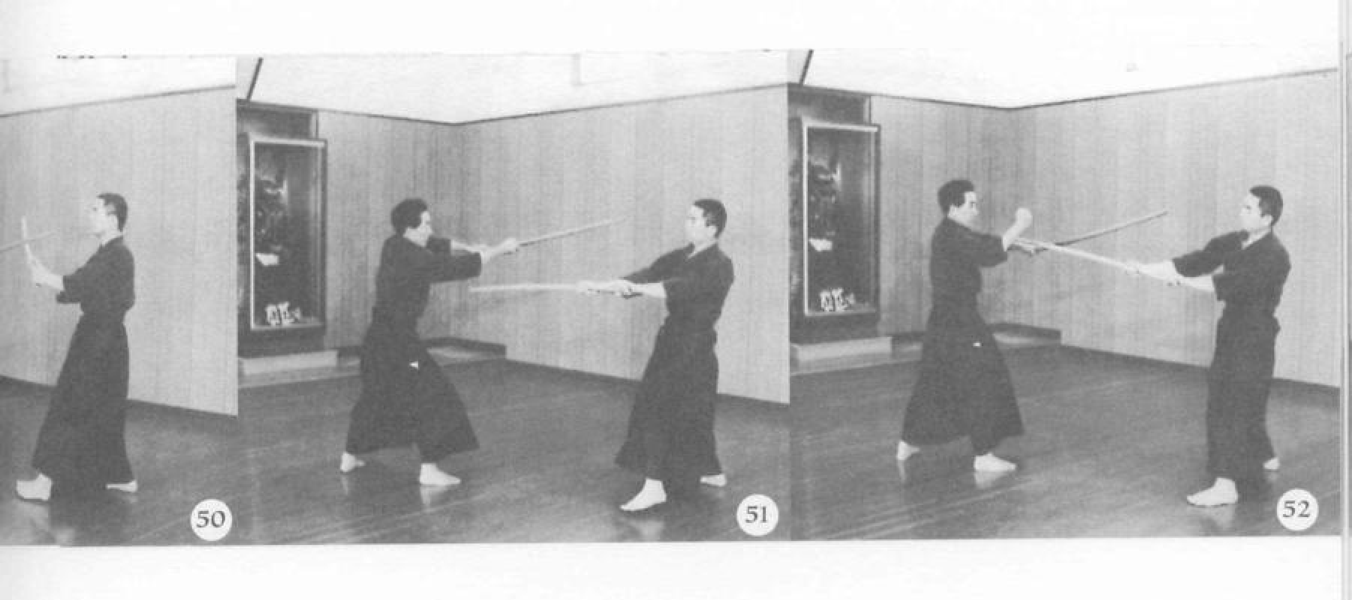
Défenseur : Avance son pied droit et tranche au cou (*photos 48-50*).

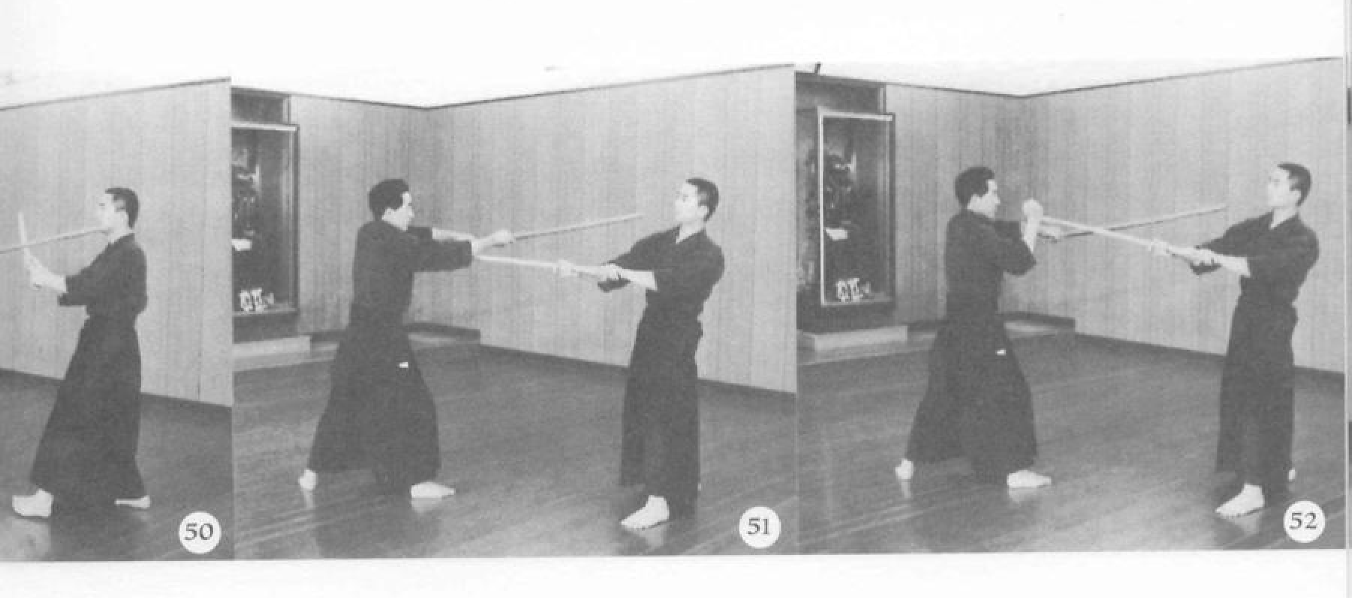
Attaquant : Évite l'attaque en déplaçant son pied sur le côté puis coupe l'intérieur de l'avant-bras droit en remontant (*photos 51-52*).

Défenseur : Enlève sa main droite de la poignée du sabre pour éviter le coup tranchant de son adversaire (*photo* 52)

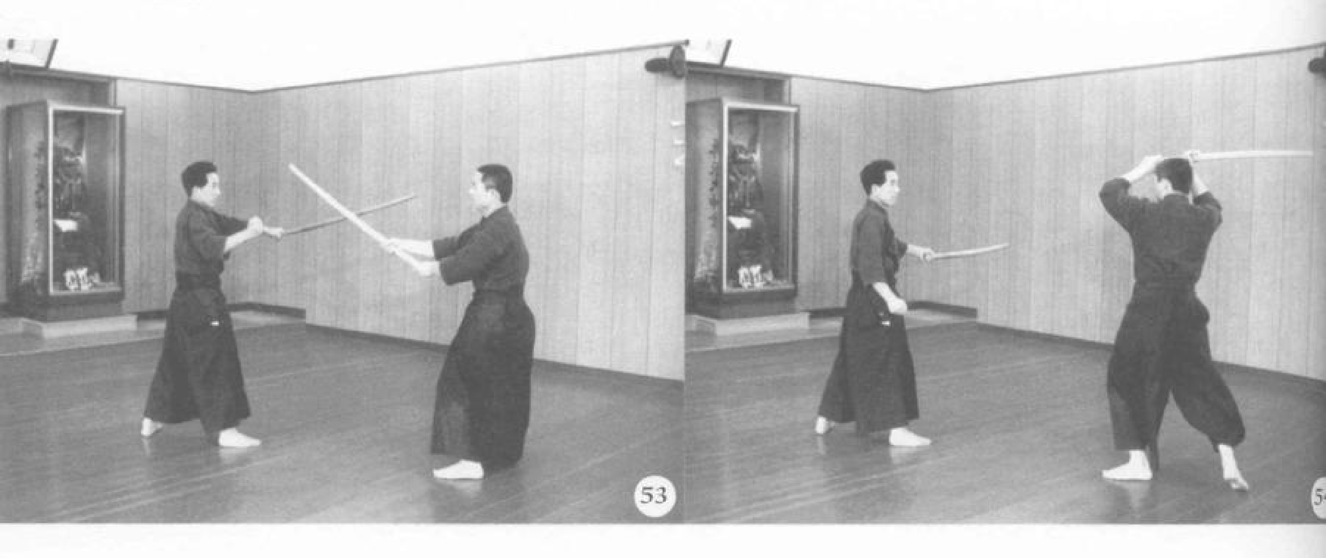
Application



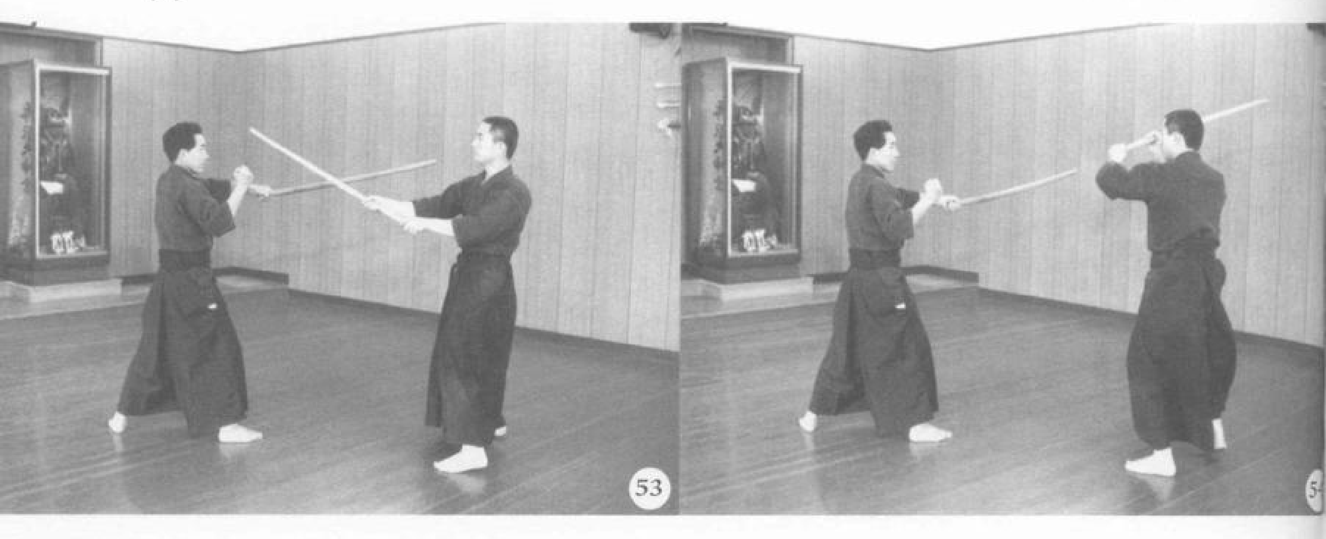

50
51
52

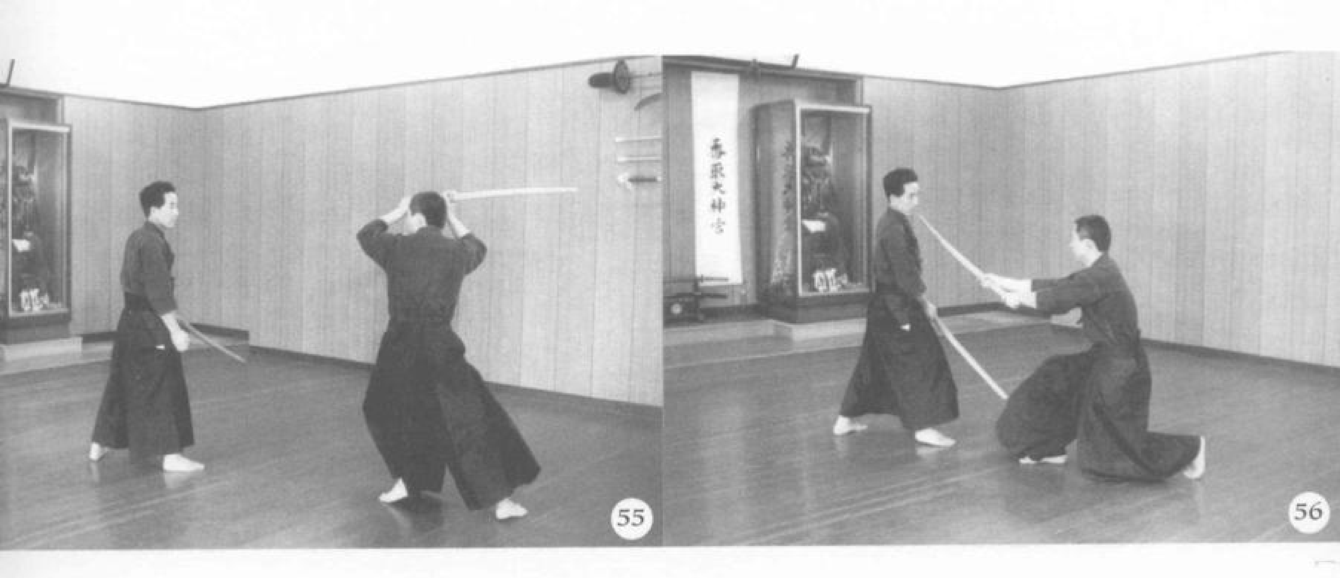

50
51
52

Kata



Application





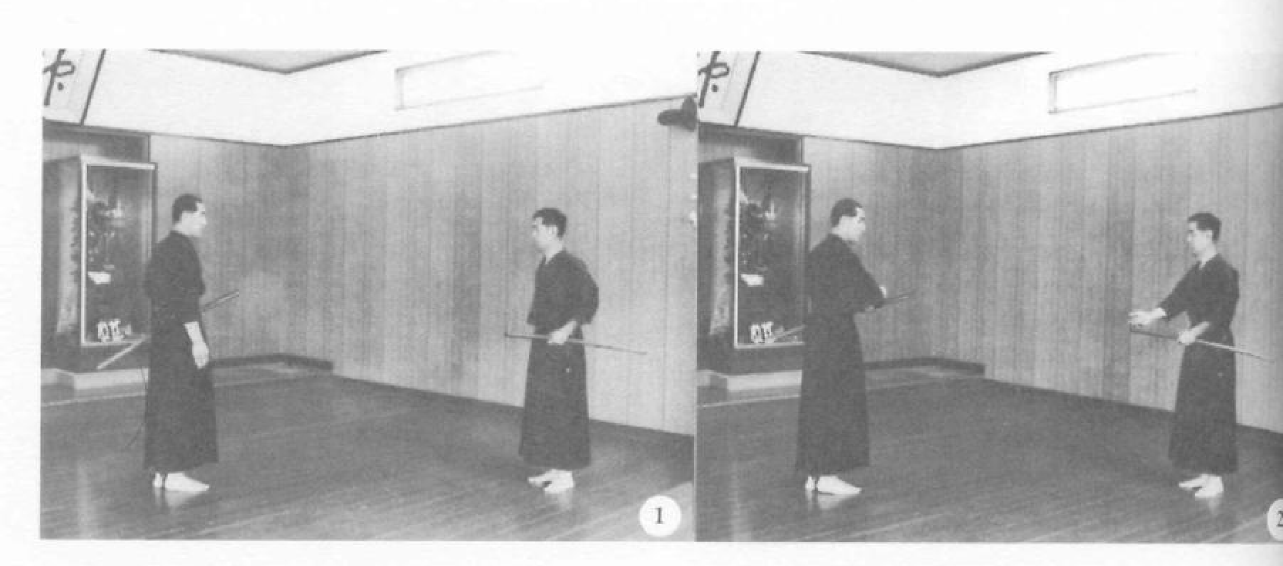
Attaquant : Détourne le sabre de l'adversaire en amenant son sabre au-dessus la tête, puis tranche latéralement en travers de l'épaule (*photos 54-56*).
Il reste vigilant et sur ses gardes après avoir porté ce coup final ; cet état d'éveil s'appelle « *zanshin* ».

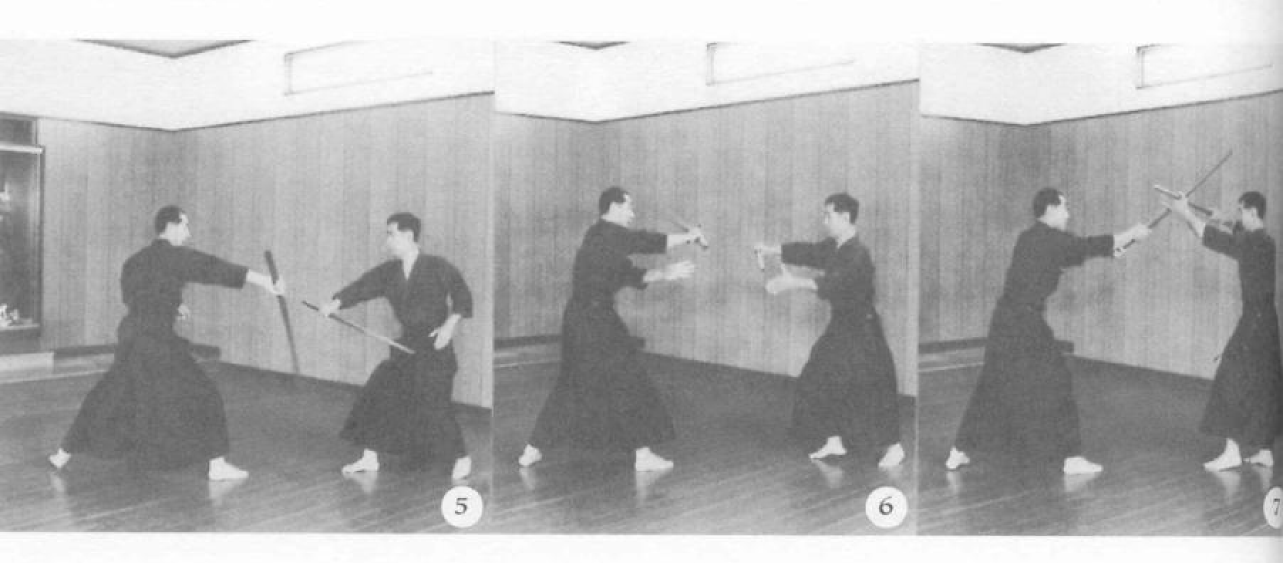
Défenseur : Tient son sabre pointé vers le bas et adopte l'attitude *zanshin* (*photo 56*).



GOGYŌ-NO-TACHI

a. Mitsu-no-tachi





Les deux combattants se mettent en *taiken* (le sabre est porté à gauche selon l'usage). Lorsque l'adversaire attaque, le défenseur réagit en amenant, tout en avançant son pied gauche, son sabre en travers de celui de l'attaquant ; il enfonce son arme dans la gorge (*photos 6-9*). L'attaquant recule et le défenseur lui porte immédiatement un second coup à la poitrine (*photo 10*). Quand l'attaquant frappe, le défenseur contrôle son sabre tout en se tournant vers la droite et avance immédiatement pour trancher (*photos 11-24*).

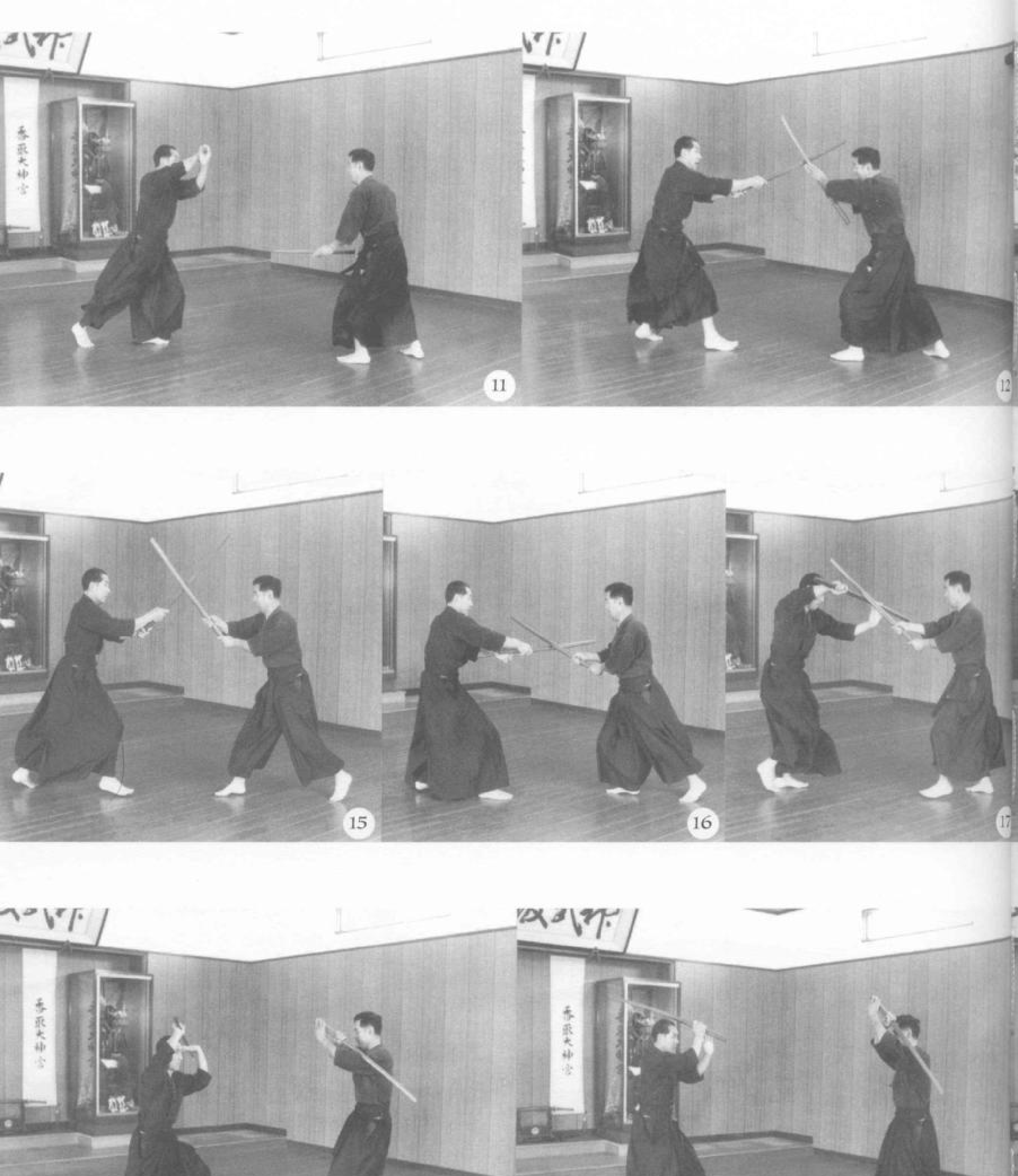
3

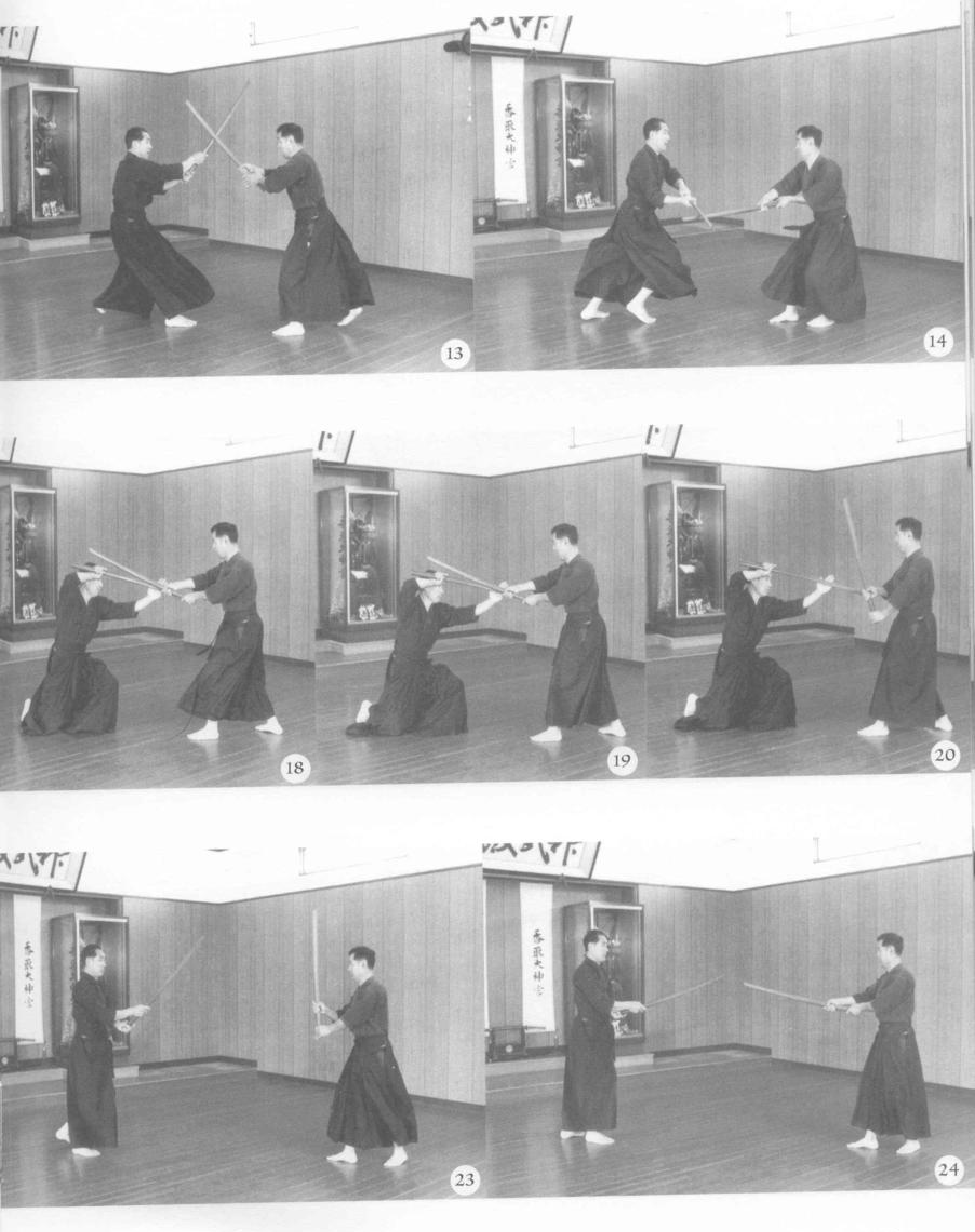
4

8

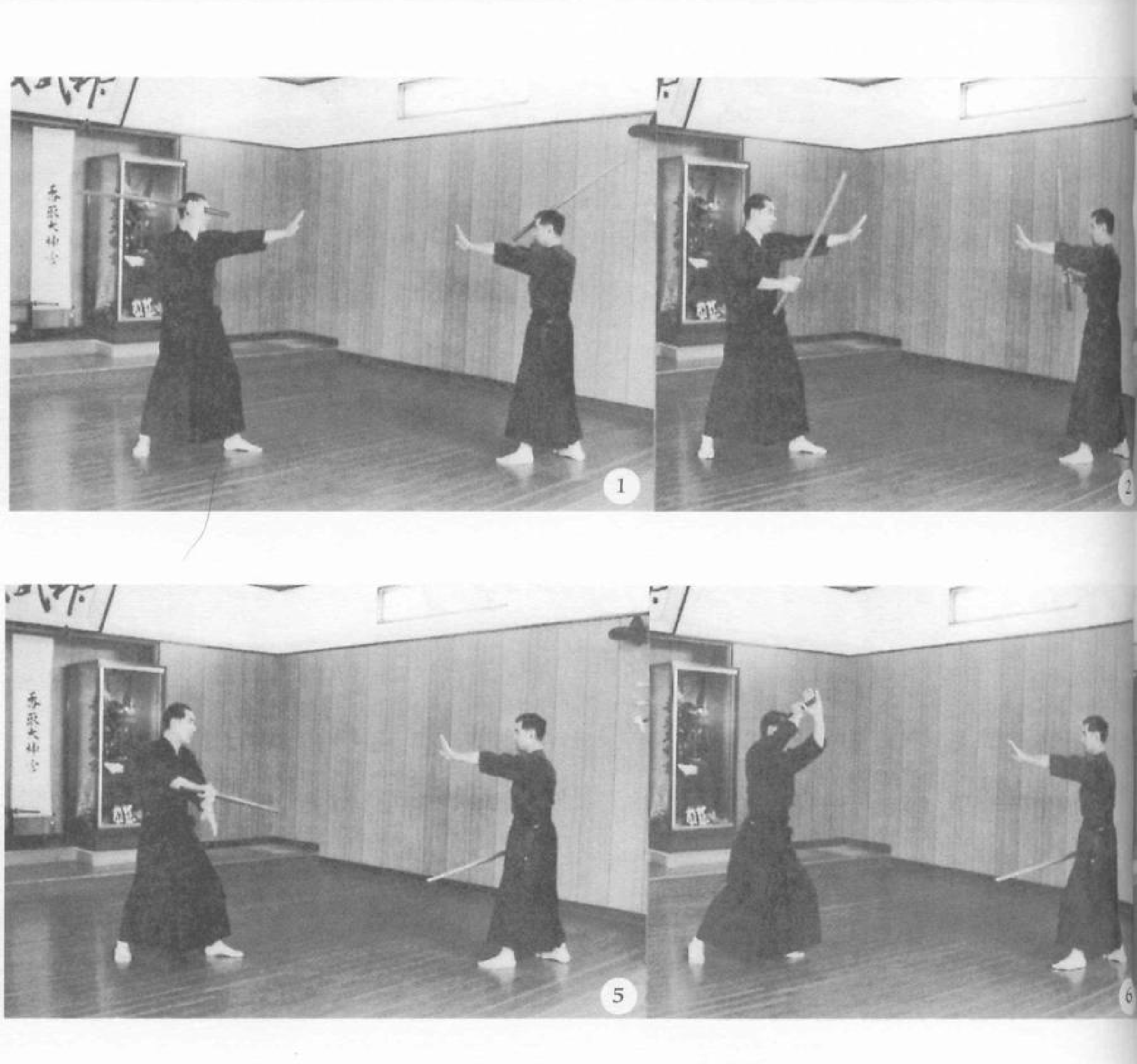
9

10

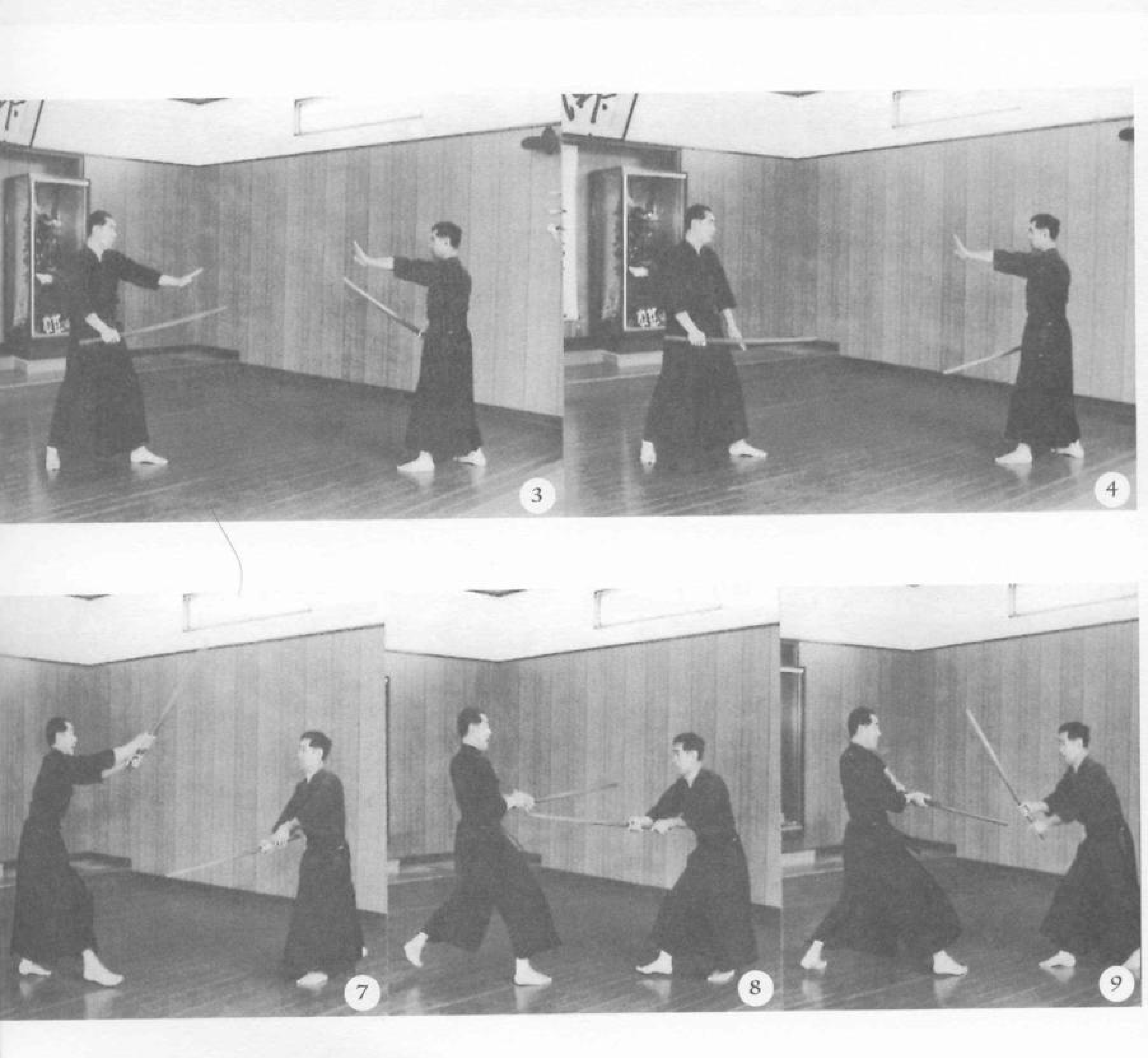

香取大神宮
11
12
15
16
17
香取大神宮
21
香取大神宮
22


13
14
18
19
20
23
24

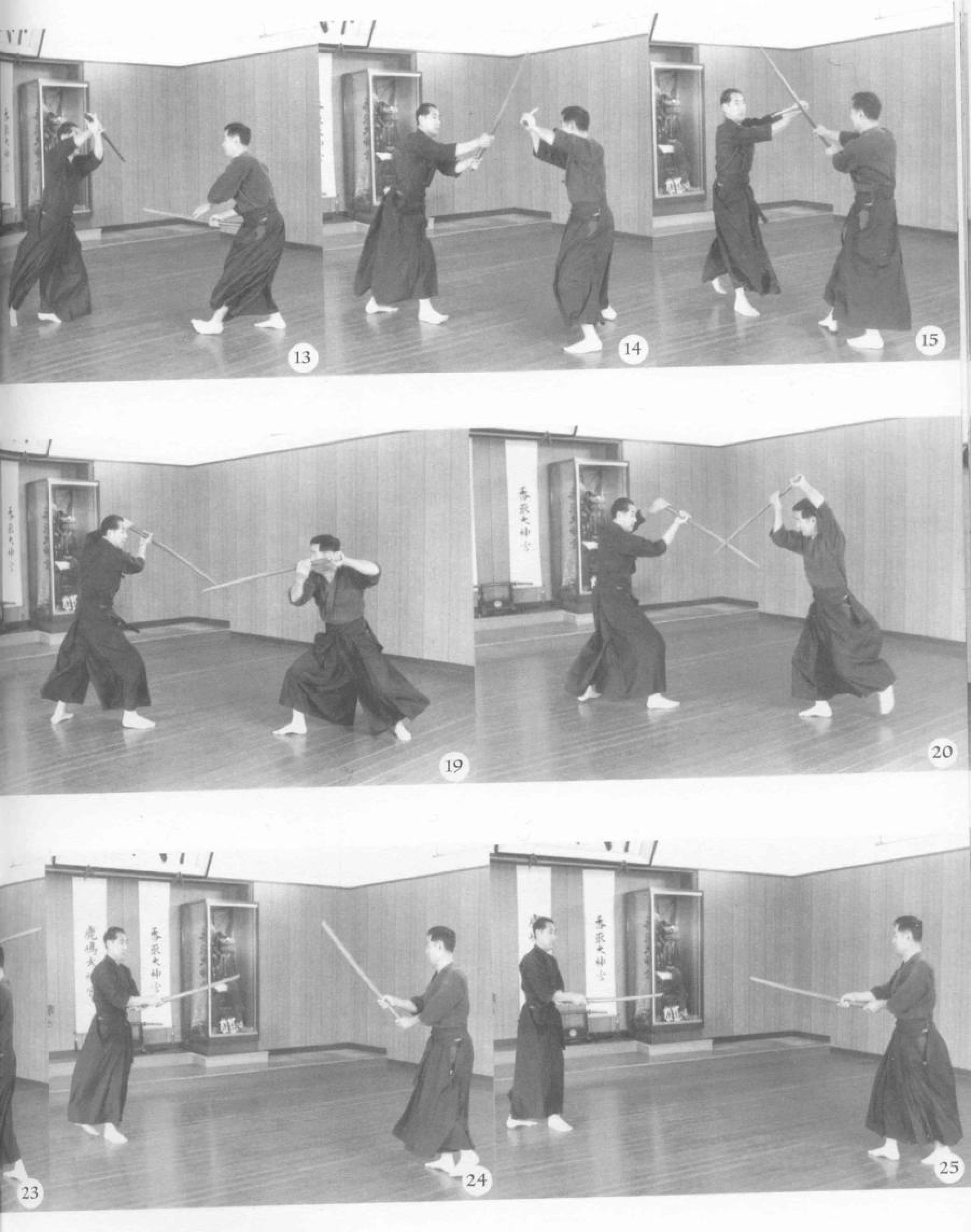
b. Yotsu-no-tachi



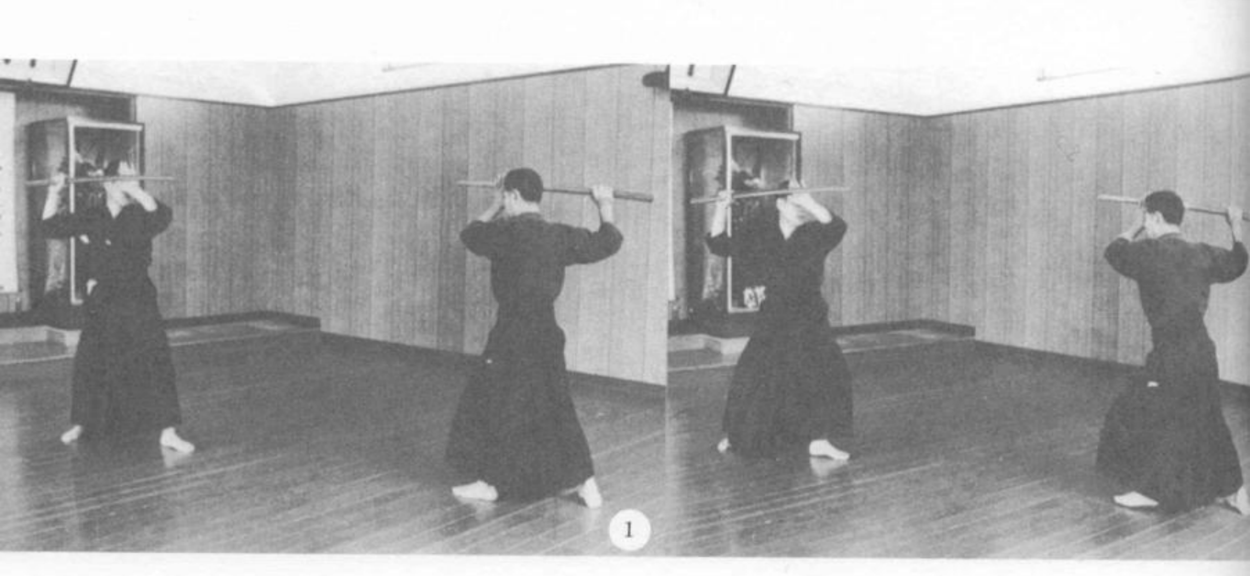
Les deux combattants adoptent la position *sasagakure-no-kamae* (ils utilisent la pause de leur main comme écran). Lorsque l'adversaire attaque, le défenseur avance d'un pas et coupe l'avant-bras puis la tête en *te-ura* (*photos 7-9*). Puis, il met sa main gauche sur son sabre et pousse celui-ci en avant pour frapper à la poitrine (*photos 10-12*). L'adversaire écarte le coup et arme une attaque alors le défenseur pivote vers la gauche et riposte par une attaque à la tête (*photos 13-15*). Losqu'il contre-attaque à nouveau, le défenseur place son sabre en travers du sien, avance et l'entraîne vers le bas (*photo* 16). L'adversaire échappe au contrôle en utilisant un *kō-gasumi* et riposte. Le défenseur recule d'un pas et tranche l'avant-bras (*photos 17-18*). Puis, il continue son geste vers le haut en enfonçant son sabre dans la poitrine et tranche la hanche droite en *koran-no-maki* (*photos 19-21*).

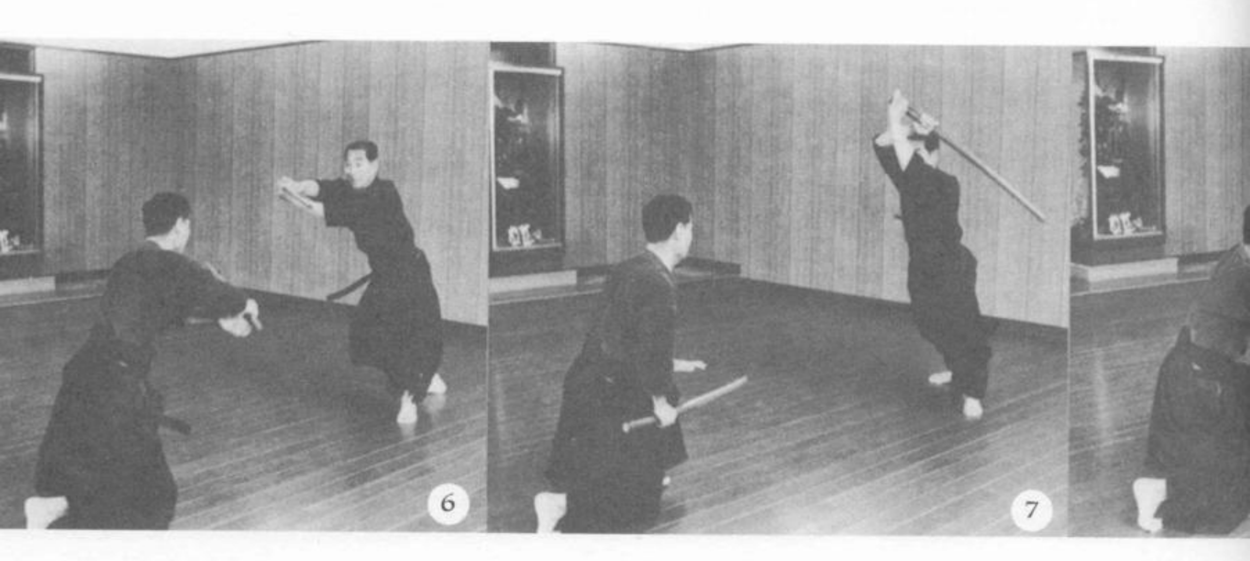



10
11
16
17
21
22


13
14
15
19
20
23
24
25

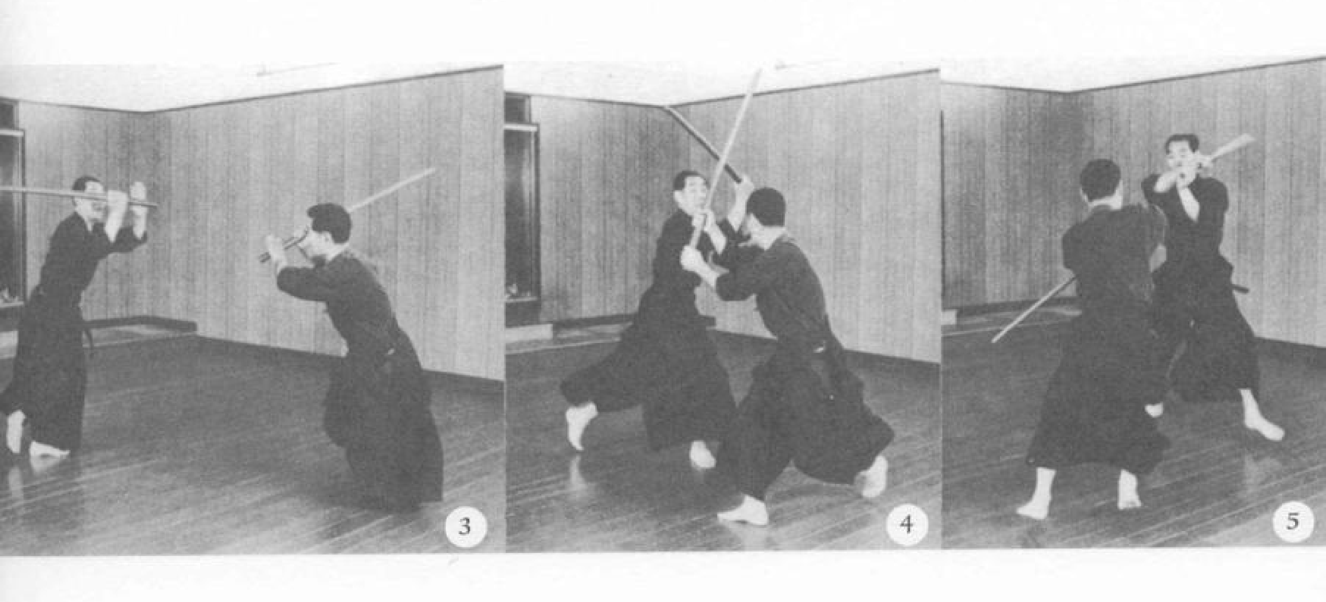
c. In-no-tachi

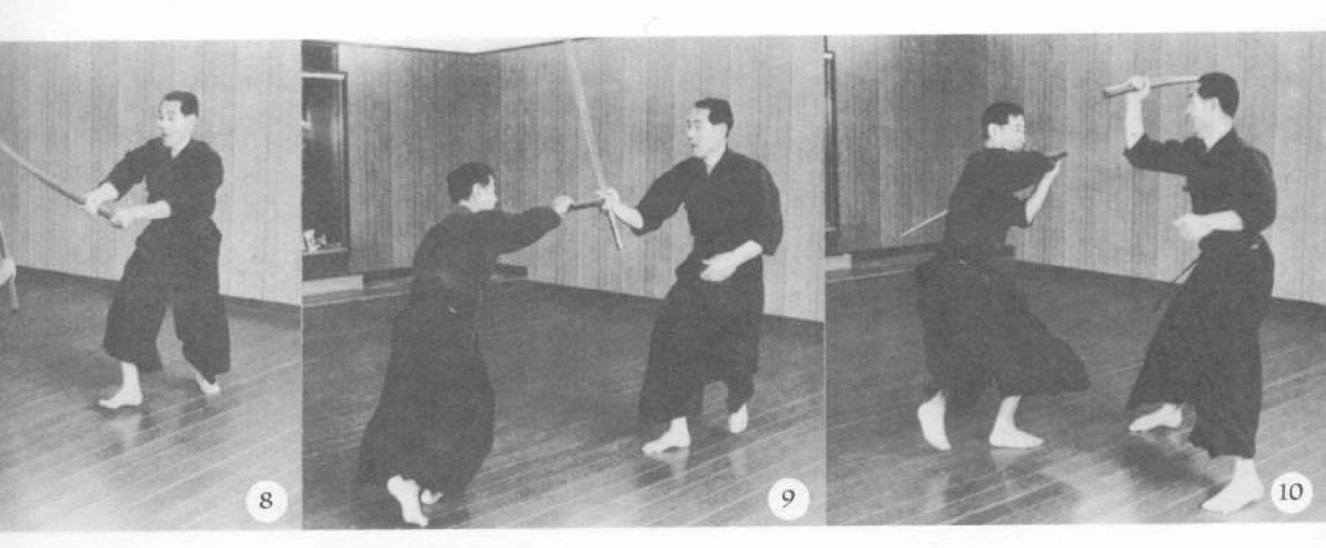


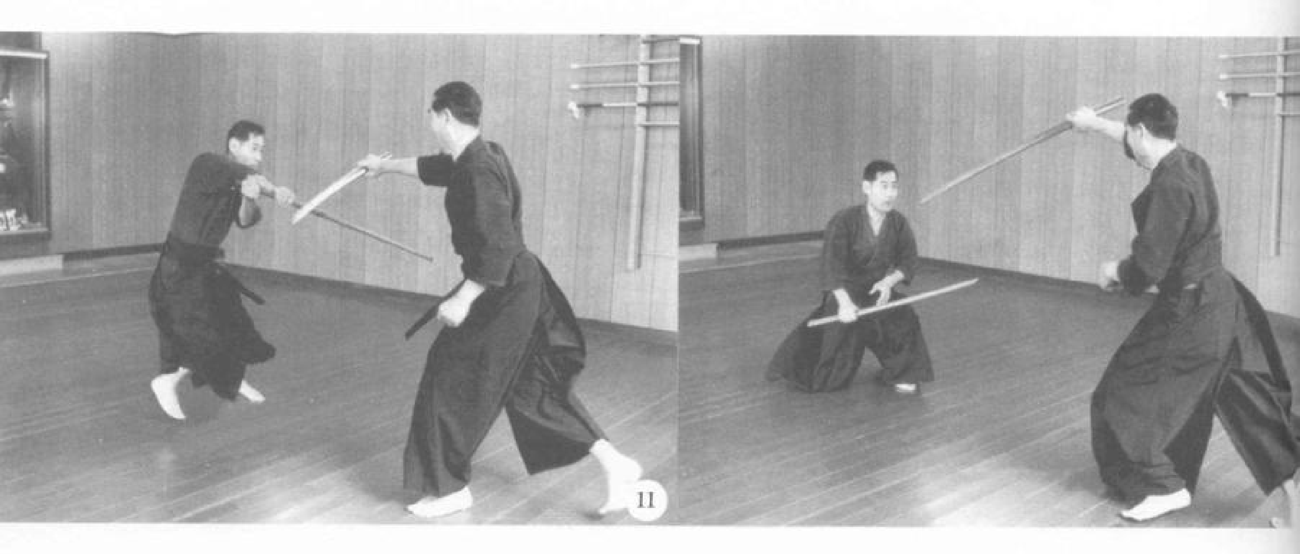


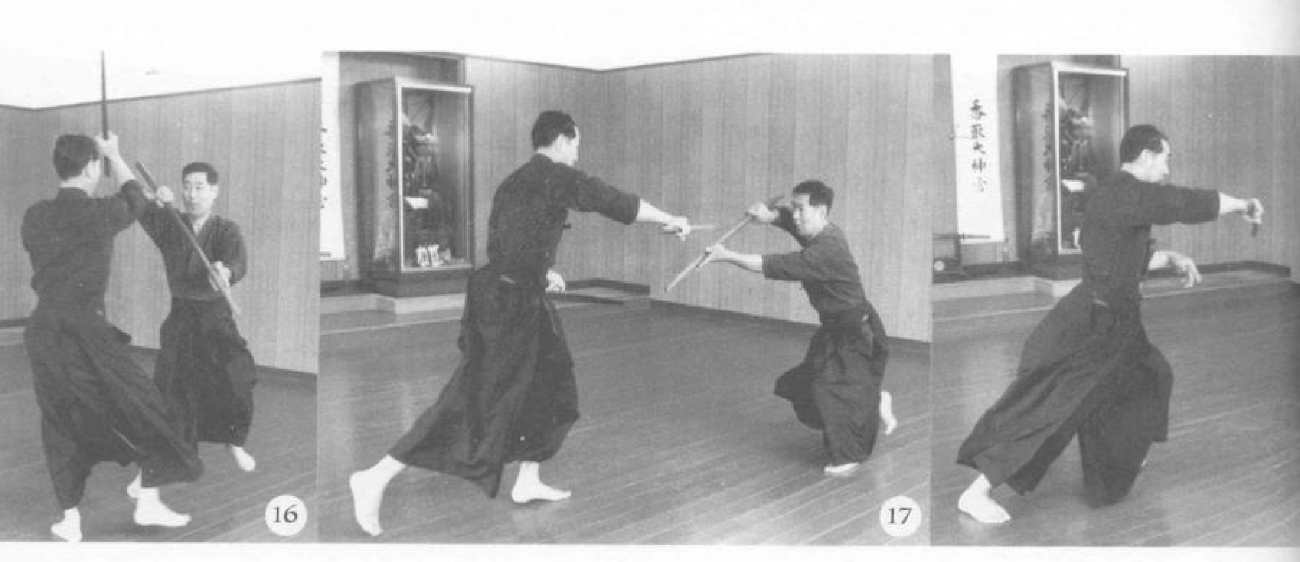
Les deux combattants se mettent en *in-no-kamae*. Lorsque l'adversaire attaque, le défenseur contre en *gyaku-no-te-ura*, saute de côté et coupe la hanche (*photos 3-6*). Il évite le coup de sabre et tente de riposter, le défenseur neutralise son attaque en *yaezaka* (*photo 8*) et le frappe avec la poignée de son sabre tout en se relevant (*photo 9*).

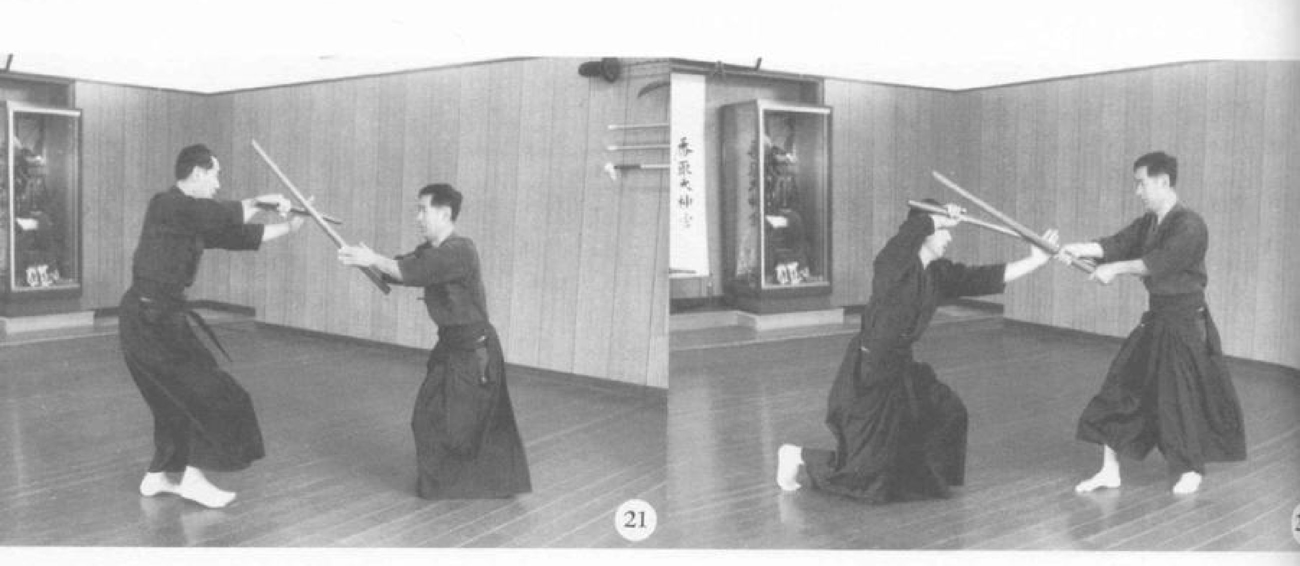
Pendant que l'adversaire recule et lève son sabre au-dessus de sa tête, le défenseur tranche sa hanche (*photos 10-11*). Il riposte alors et le défenseur interpose son sabre au travers du sien et frappe avec la poignée (*photos 14-15*). L'attaquant riposte en frappant avec la poignée de son sabre (*photo 15*) et le défenseur recule son pied droit d'un pas, enfonce son sabre dans l'estomac et saute en retrait (*photos 16-18*). L'adversaire attaque de front, le défenseur dévie le coup vers l'extérieur et tranche la tête tout en se relevant (*photos 19-20*).

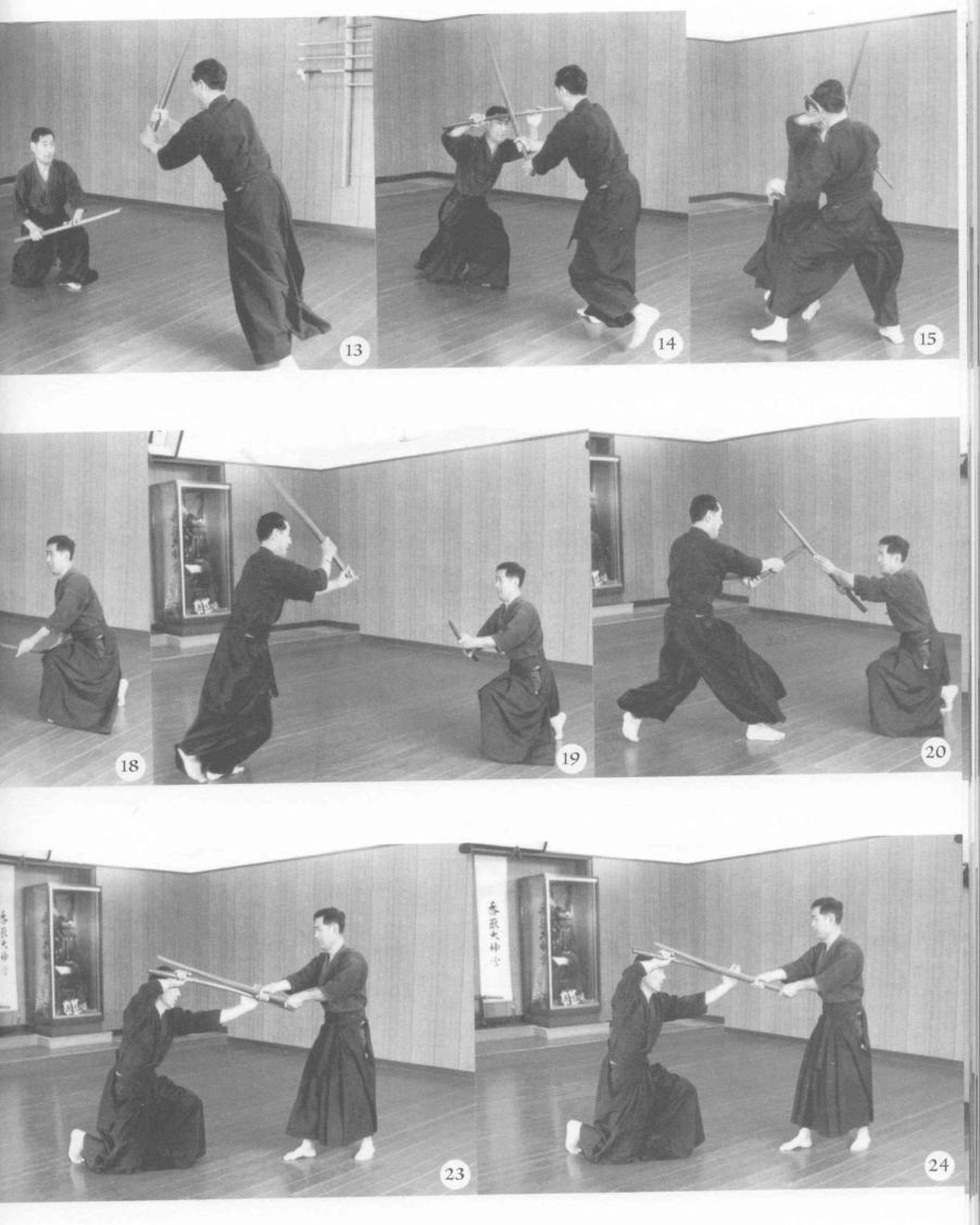


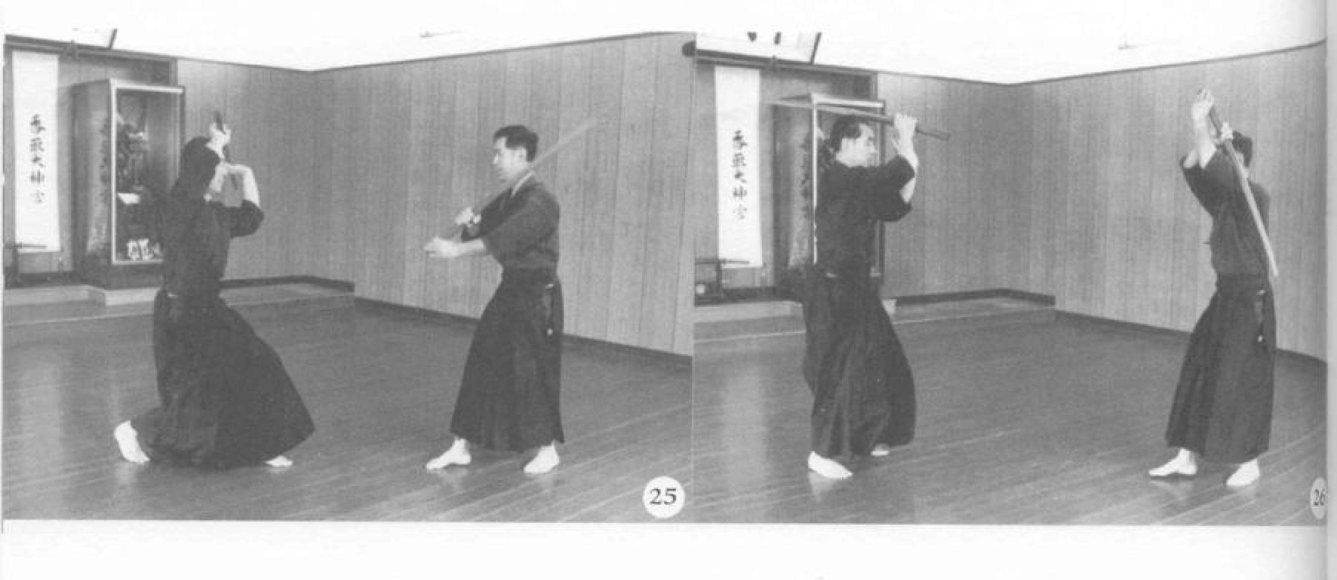



11


16
17


21

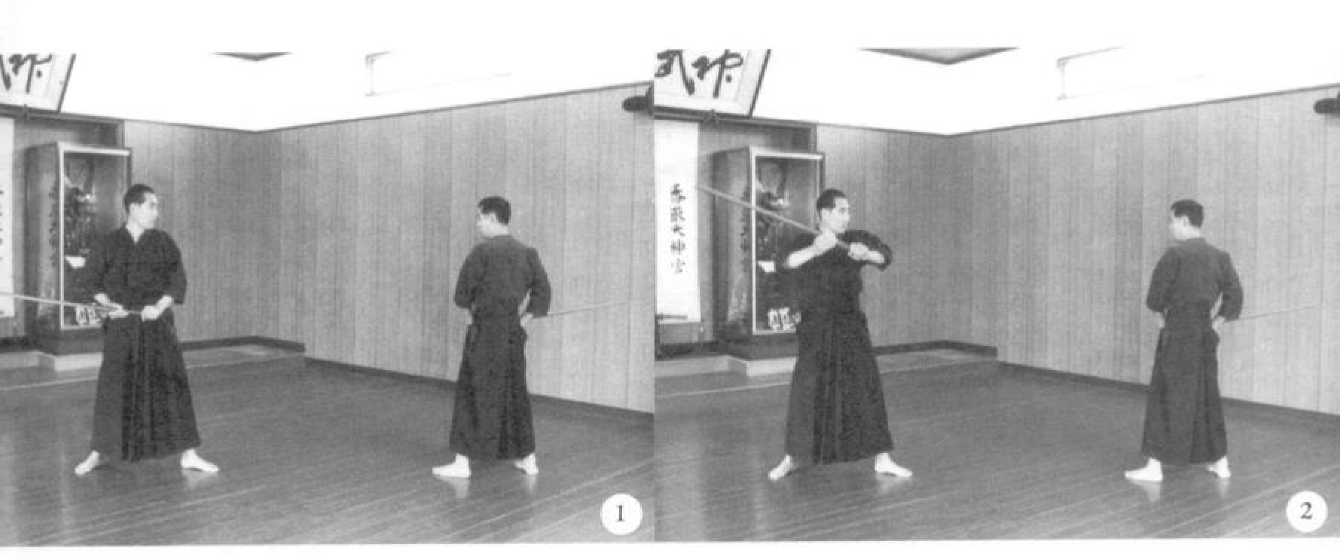

13
14
15
18
19
20
23
24

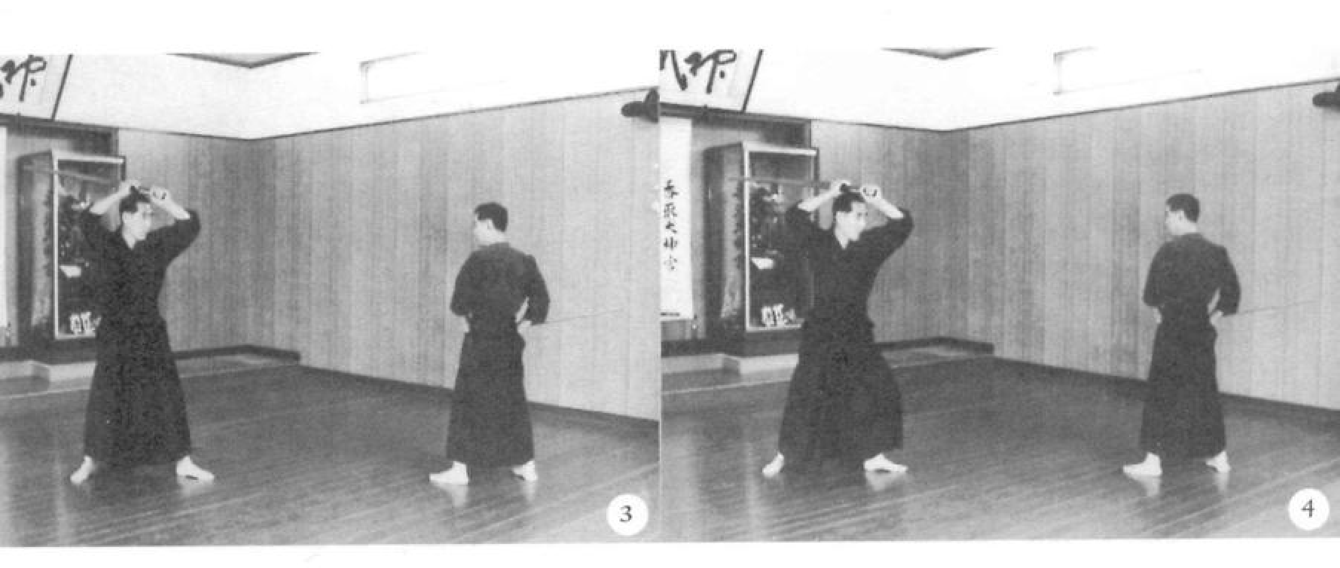

25
26

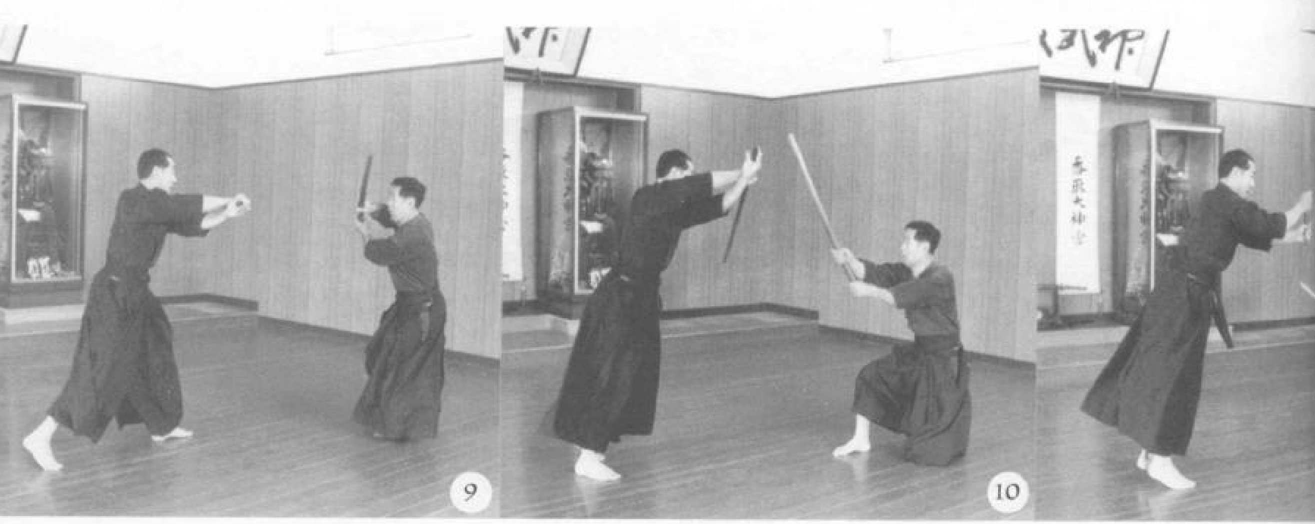

27
28

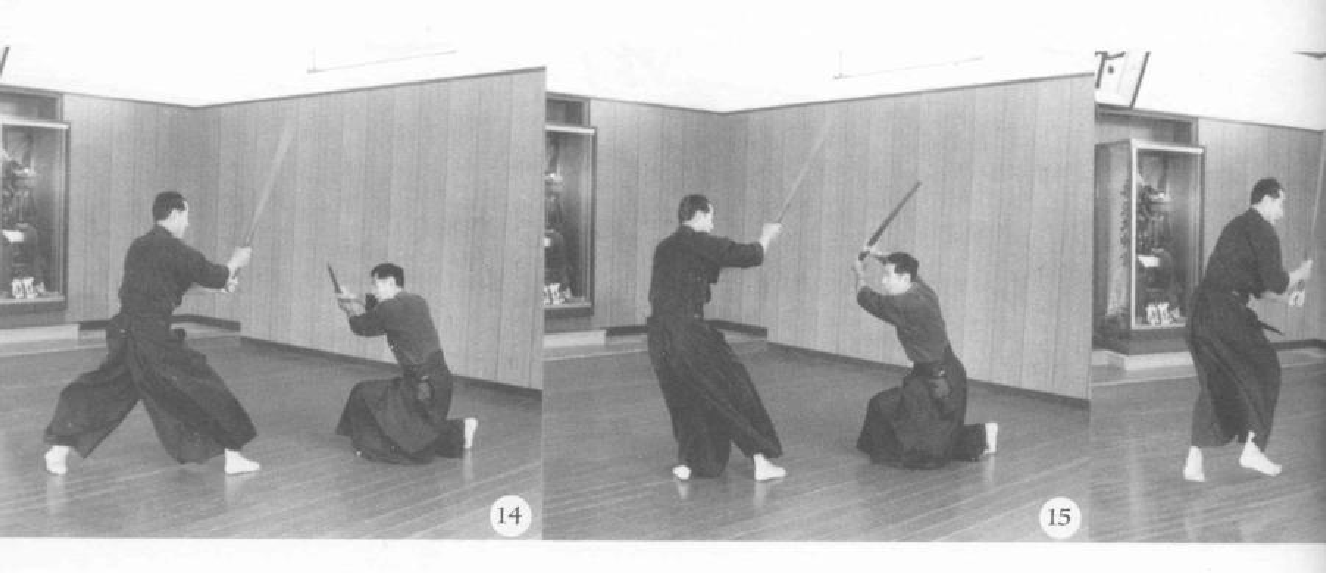
d. Sha-no-tachi

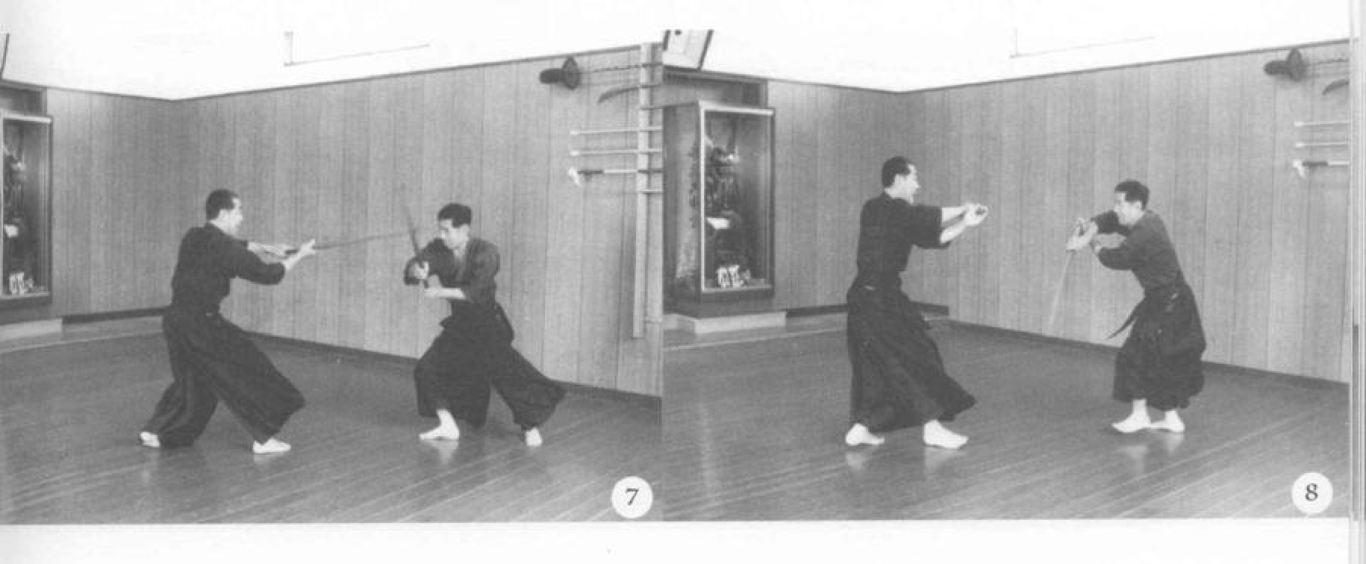
Les deux combattants adoptent la position *sha-no-tachi*. Lorsque l'adversaire frappe au cou, le défenseur pare l'attaque en inversant sa position et détourne l'arme vers le haut en *hicho* (*photos* 4-8) et tranche au front (*photos 9-10*). L'adversaire porte un coup en descendant, le défenseur pique tout en adoptant la position *seigan-no-kamae* en reculant d'un pas (*photos 11-12*). L'attaquant frappe encore, le défenseur réagit en *kō-gasumi* (*photos 13-14*), saute à son encontre et tranche son pied (*photos 15-17*). S'il enchaîne en armant son sabre au-dessus de sa tête, le défenseur détourne son sabre en *gyaku-no-kasumi* en se relevant et tranche la hanche (*photos 18-19*).

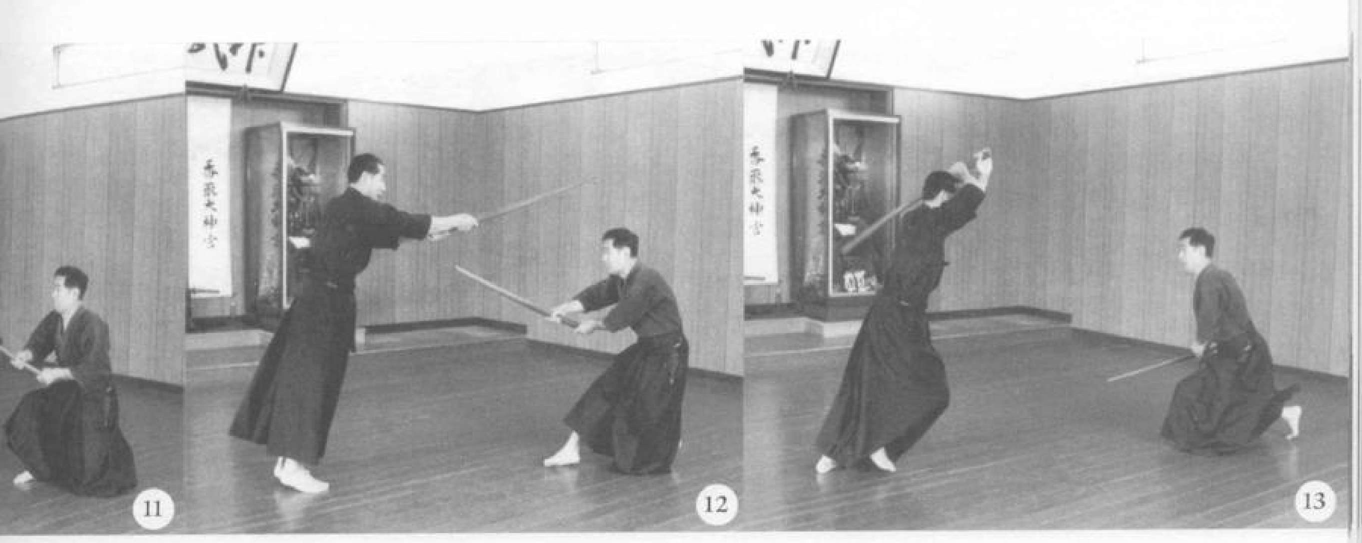


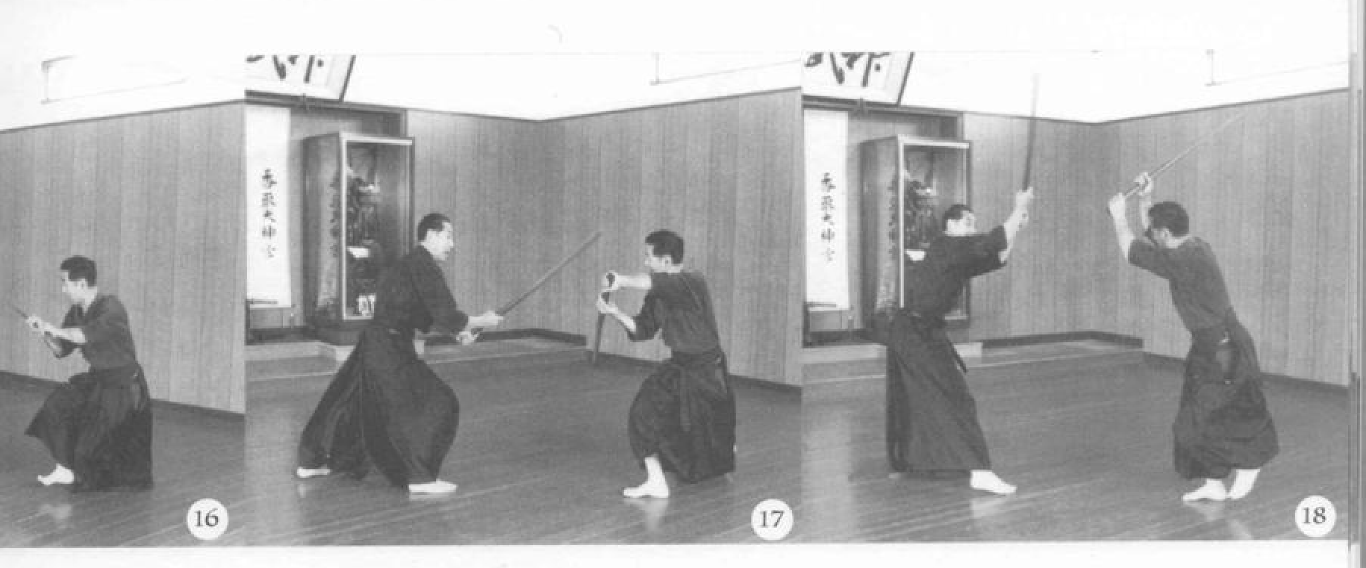


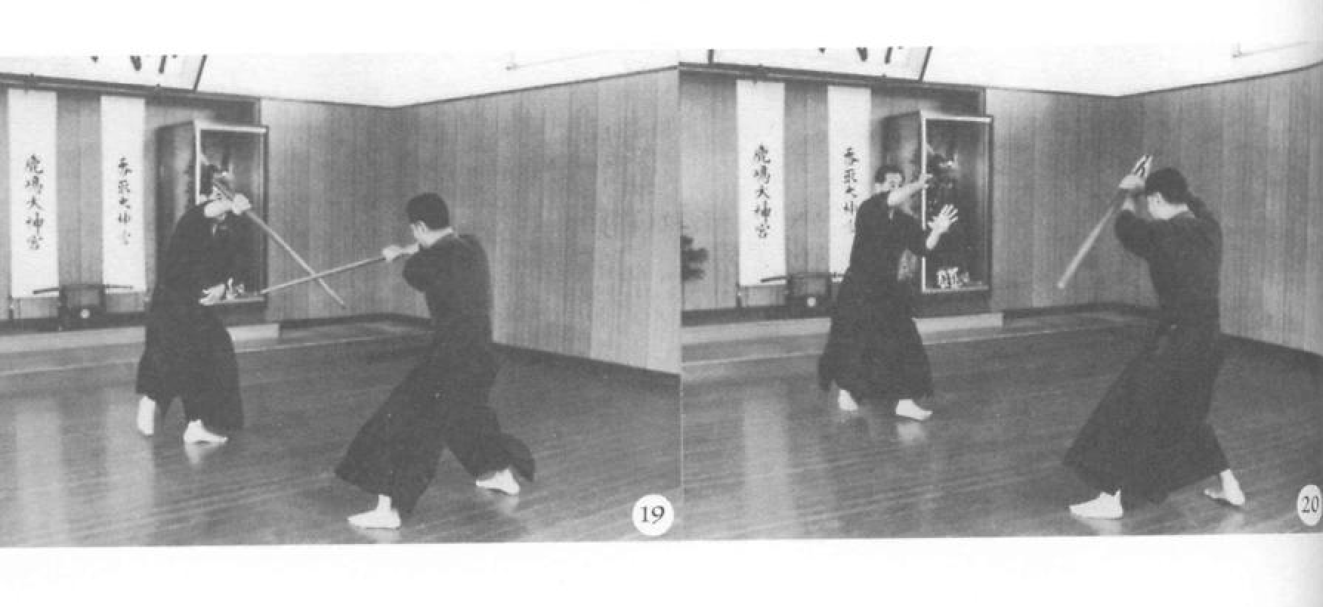

9
10

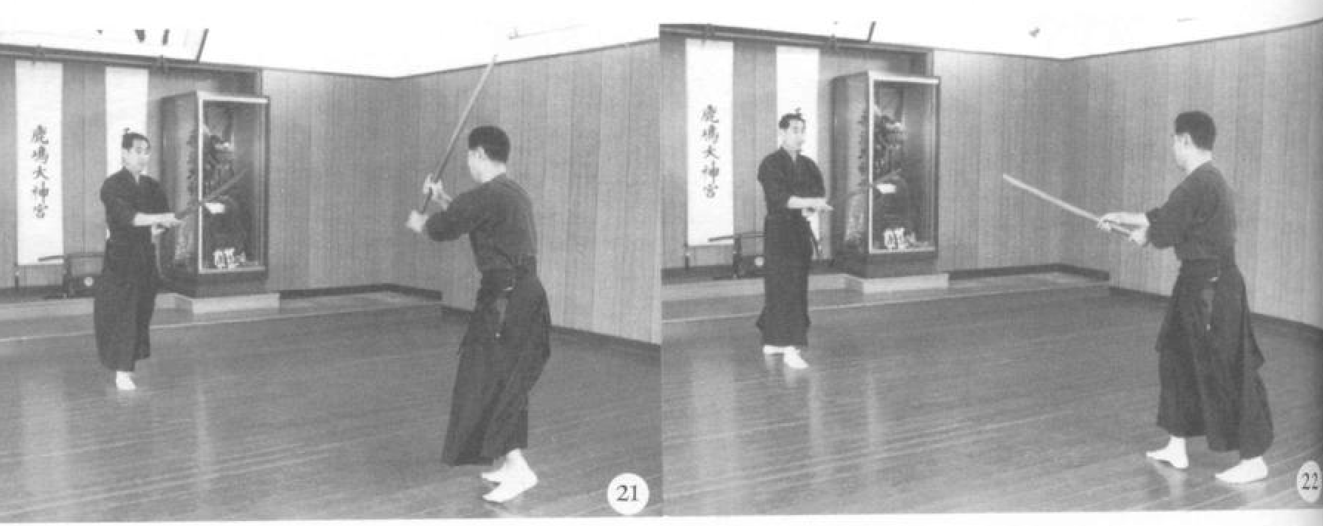

14
15


7
8


11
12
13

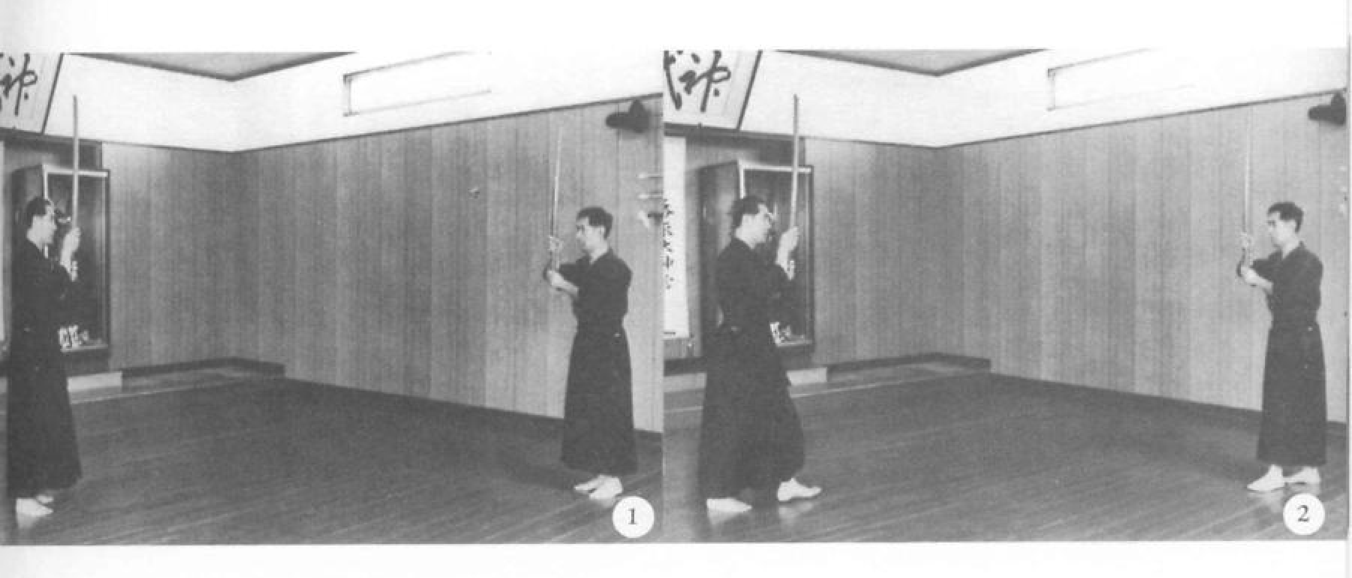

16
17
18


19
20

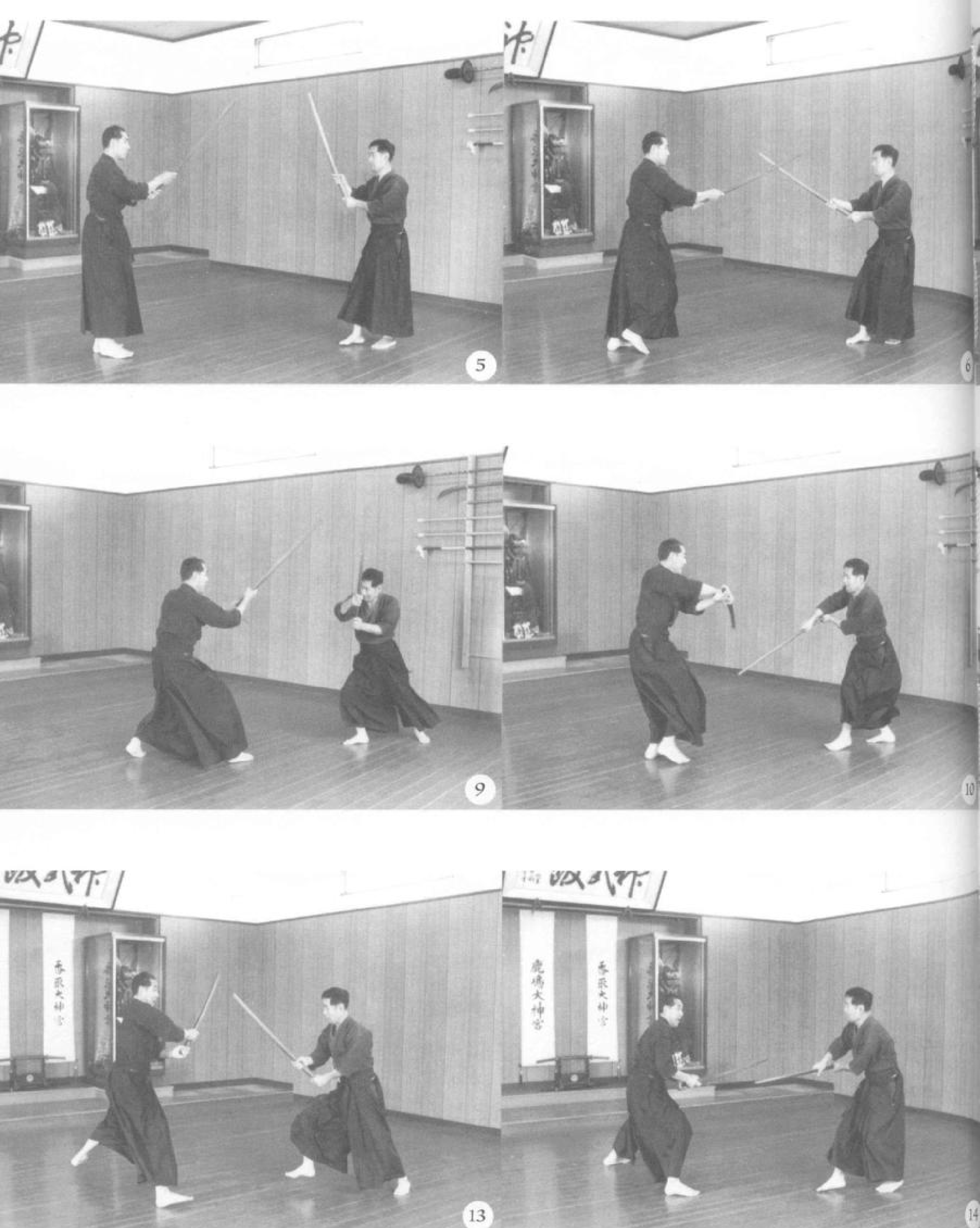

21
22

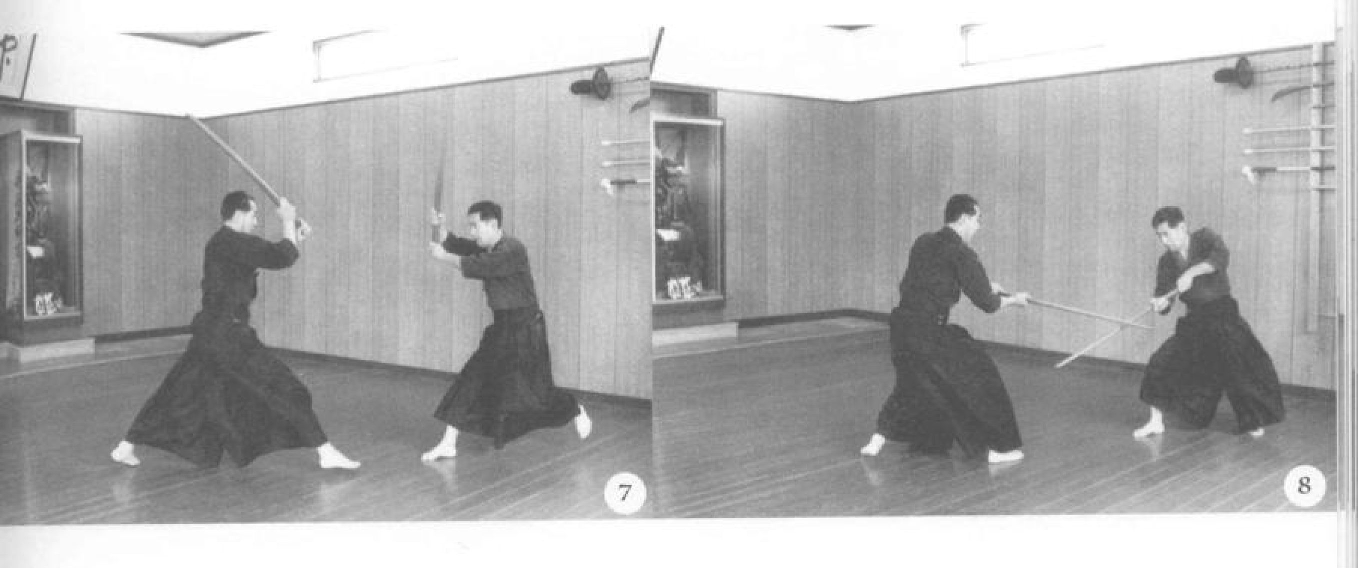
e. Hotsu-no-tachi

Les deux combattants adoptent la position *ten-no-tachi-kamae*. Ils avancent ensemble et mettent leurs sabres en contact. Lorsque l'adversaire porte son coup, le défenseur le détourne par en-dessous en *gyaku-maki* (*photos 5-10*). Lorsque les deux sabres entrent en contact, le défenseur s'écarte en *kō-gasumi* et tranche au front (*photos 14-16*). L'attaquant enchaîne en *ko-gasumi* (*photos 16-17*), le défenseur présente son sabre en *te-ura* (*photos 17-18*), avance en sautant et tranche la hanche (*photos 19-20*).





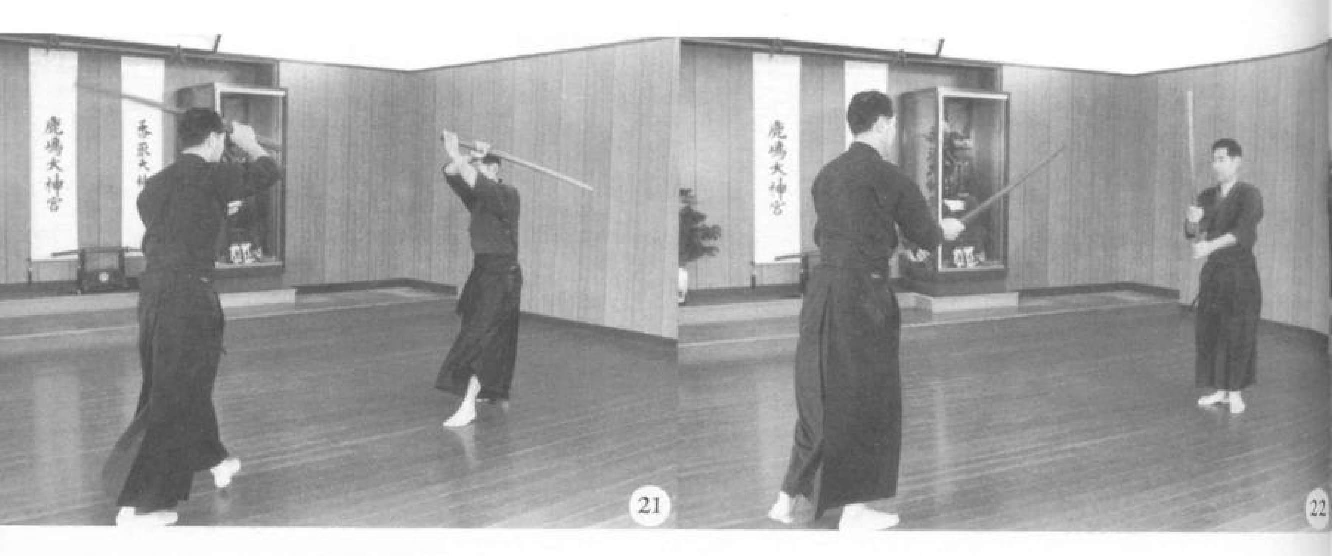

5
6
9
10
13
14

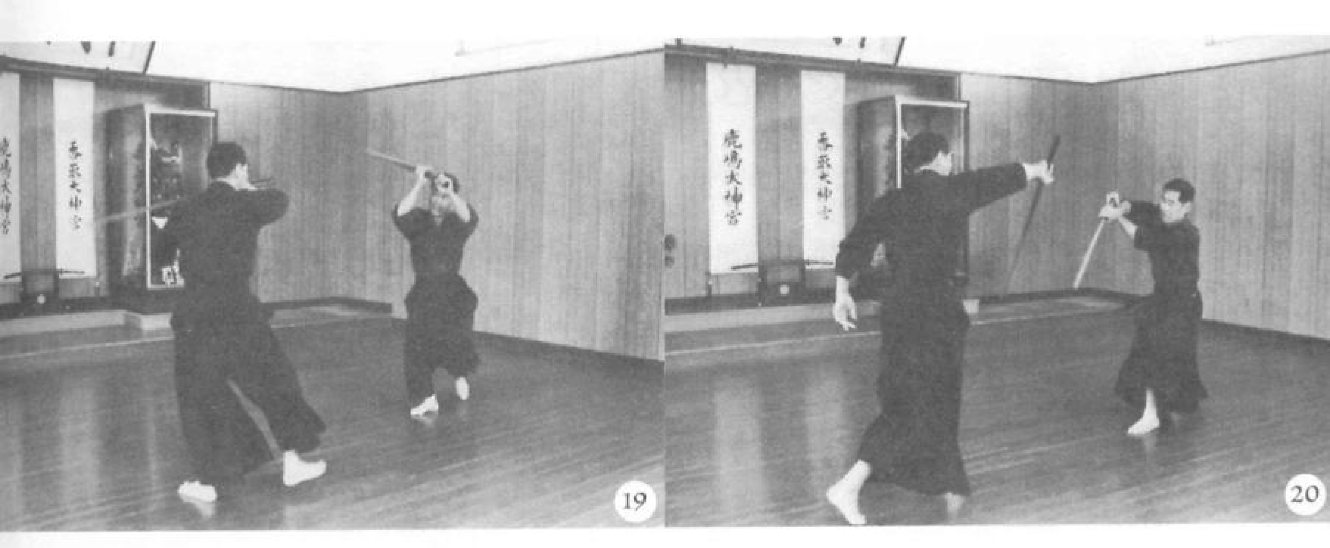

7
8


11
12


15
16


香取大神宮
17
18

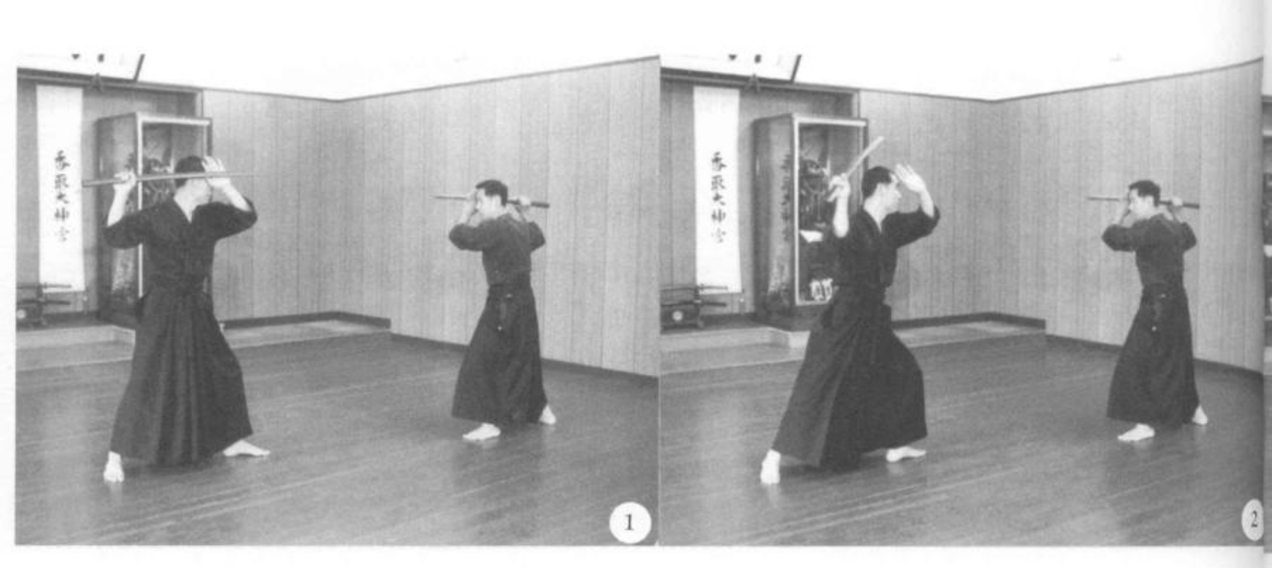

鹿島大神宮
21
22

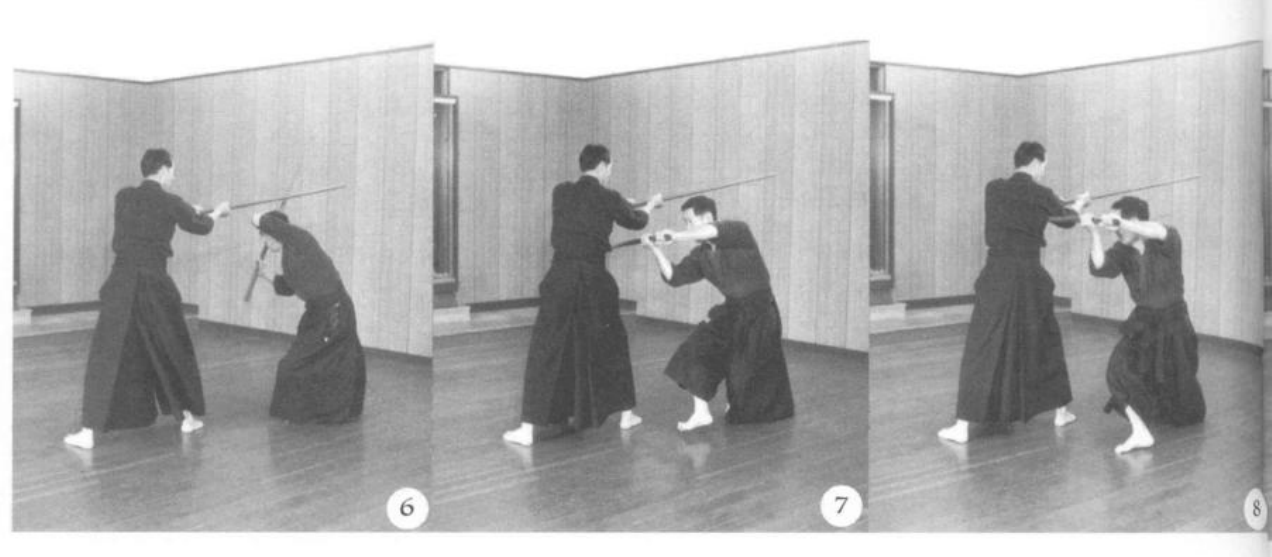

19
20


23
24

ANALYSE DE « GOGYŌ-NO-TACHI »

a. In-no-tachi





Défenseur : Avance son pied droit et tranche le cou (*photos 1-5*).

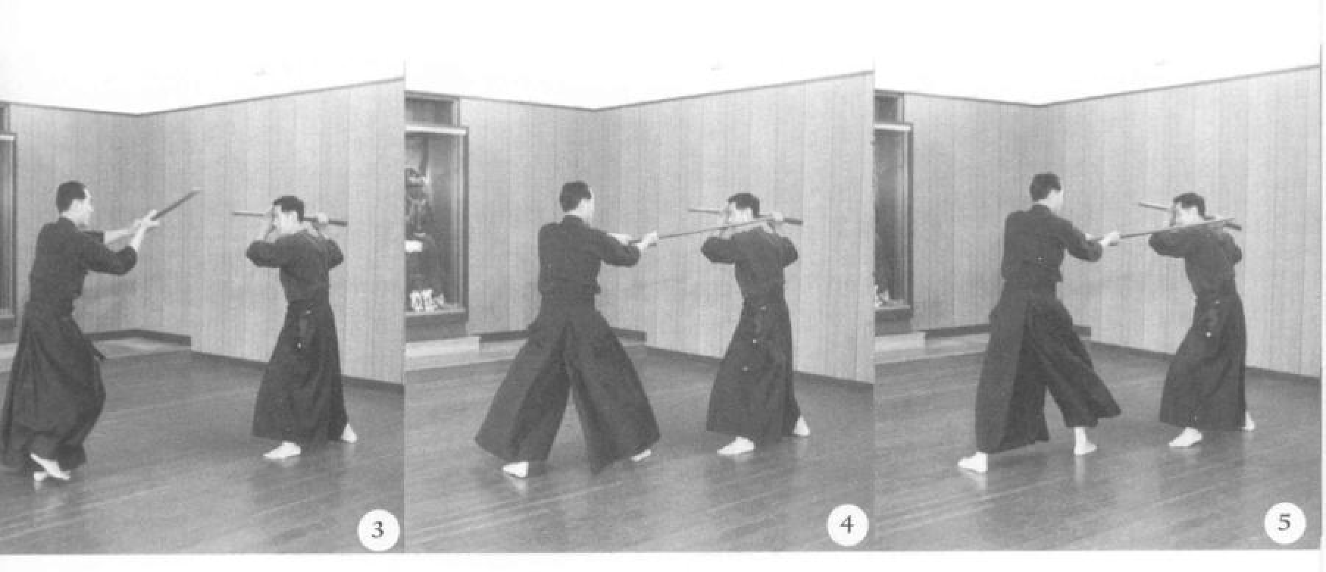
Attaquant : Descend sur ses jambes et esquive le coup pendant qu'il tranche les deux bras en *gyaku-no-te-ura* puis, le tranche au niveau des reins (*photos 6-12*).

Défenseur : Recule du pied droit, esquive le coup et coupe l'avant-bras droit (*photos 13-16*). Puis, avance son pied droit et frappe à la tête (*photos 17-19*).

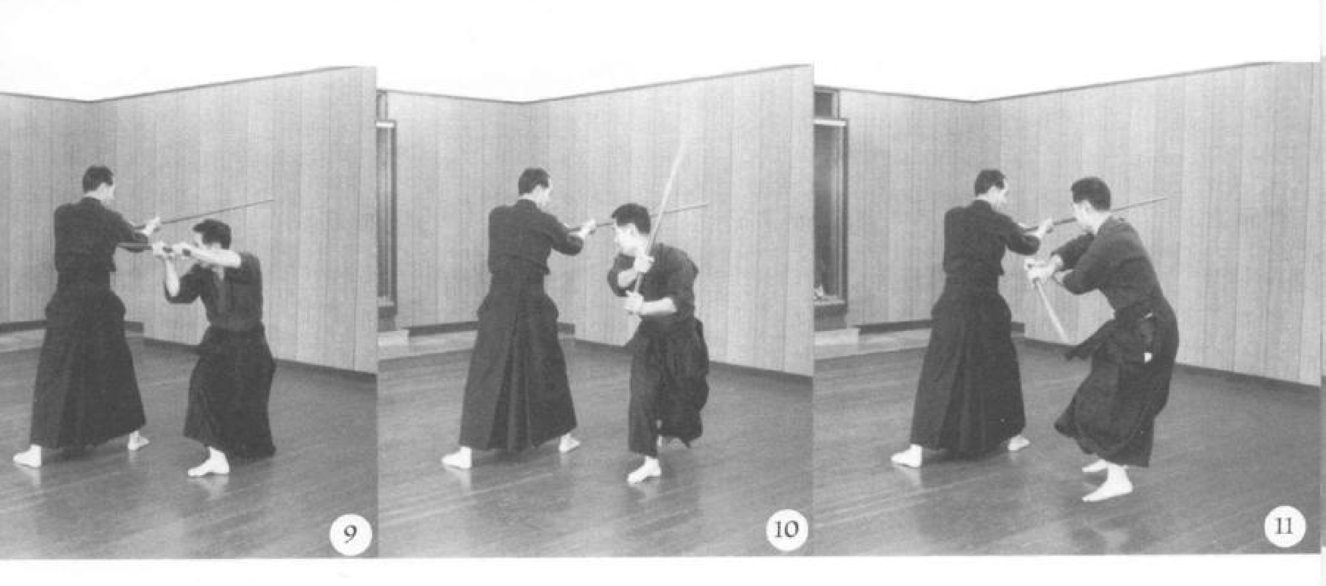
Attaquant : Porte un coup à l'abdomen en *tori-i* (*photos 18-19*), se relève immédiatement et lui donne un coup au *suigetsu* avec le *tsuka-gashira* (*photos 20-22*).

Défenseur : Contre le coup avec la *tsuka* de son sabre (*photos 23-24*).

Attaquant : Déplace immédiatement son pied gauche en diagonale vers la gauche et coupe à la taille (*photos 25-26*).



3 4 5



9 10 11

Défenseur : Recule son pied droit et coupe l'avant bras (*photos 26-28*).

Défenseur : Frappe à la tête (*photos 29-31*).

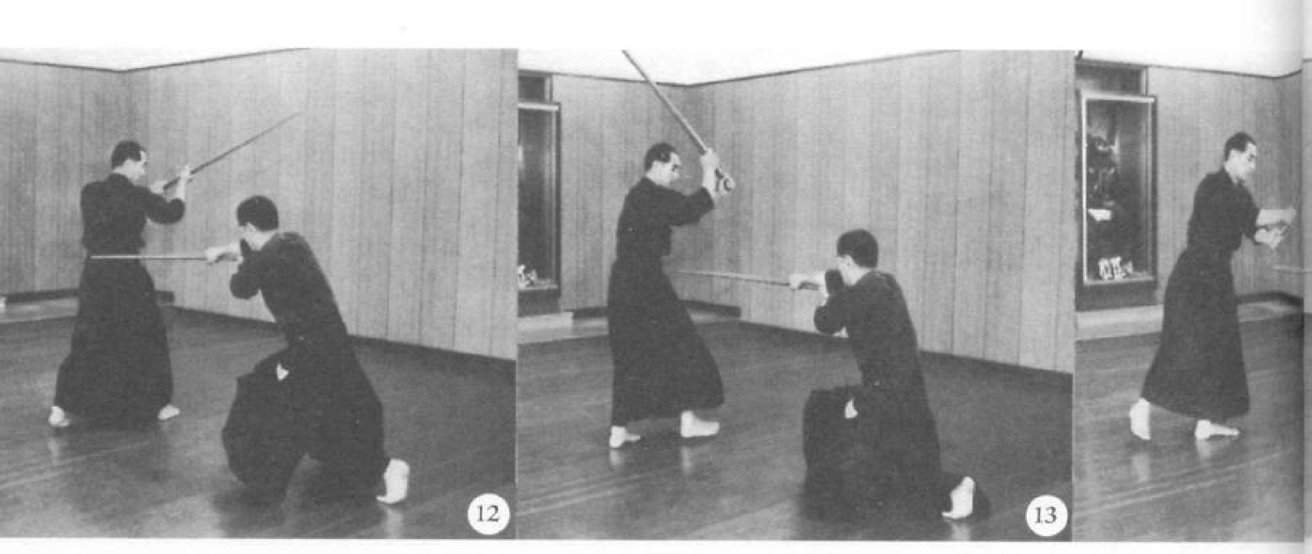
Attaquant : Frappe à l'abdomen en *tori-i* (*photos 30-31*).

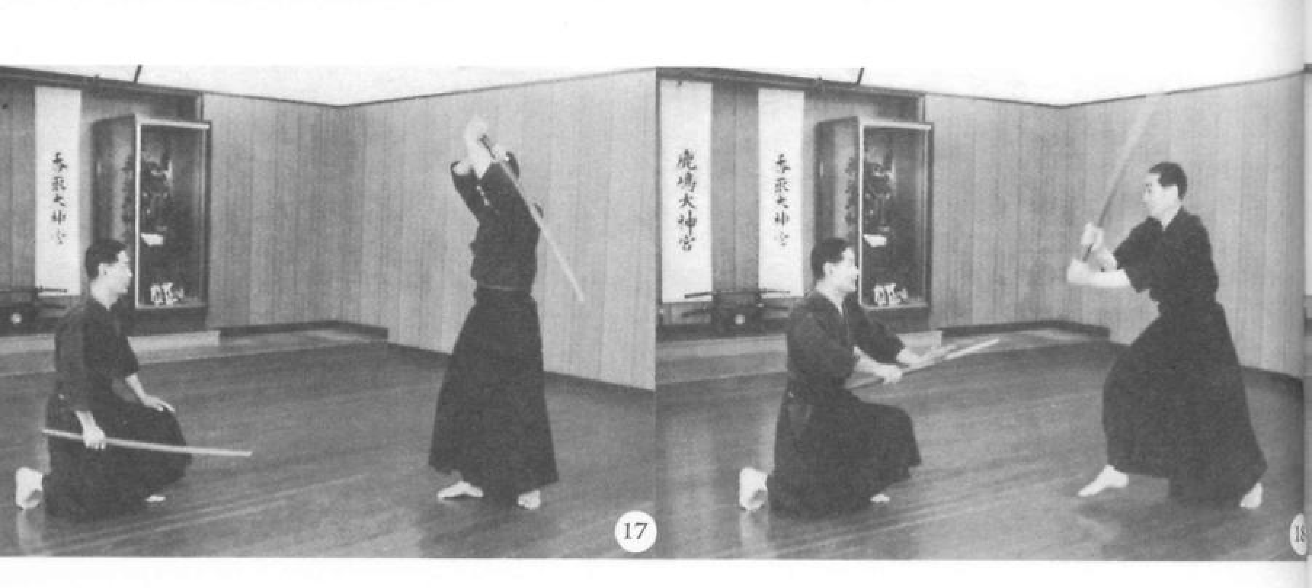
Attaquant : Avance son pied droit et le frappe au visage en *tsuka-gashira* (*photos 33-35*).

Défenseur : Se protège le visage et donne un coup *tsuka-gashira* au *suigetsu* (*photos 36-38*).

Attaquant : Protège son *suigetsu* en exerçant une pression vers le haut sur l'avant bras droit du défenseur et le frappe à l'abdomen à partir d'une position fléchie (*photos 39-42*).

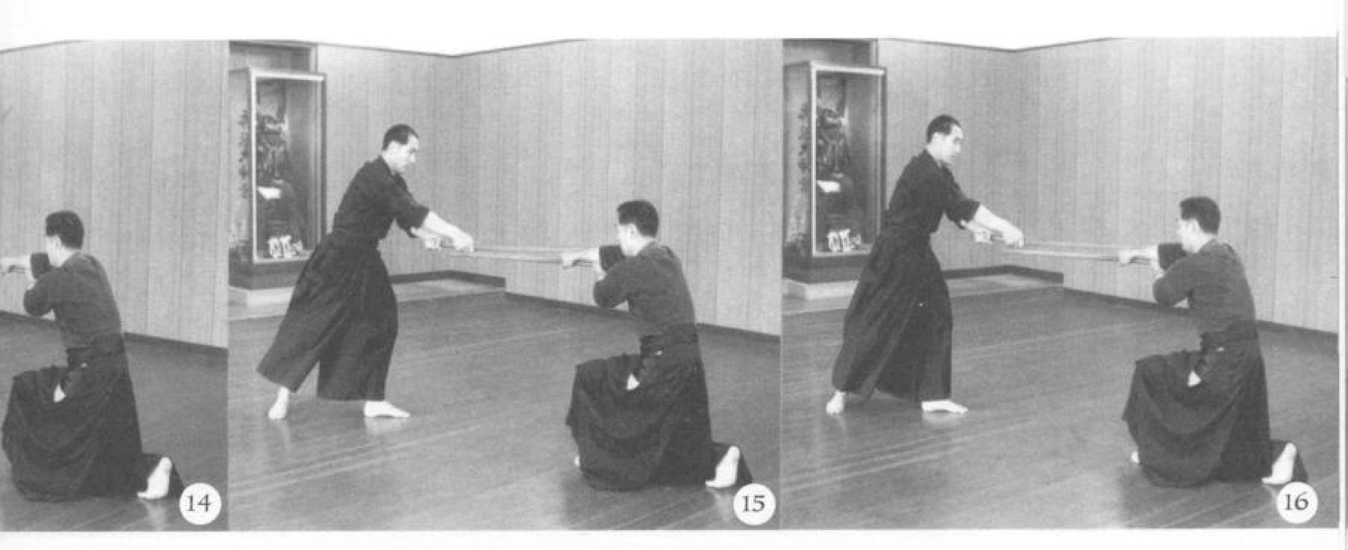
Défenseur : Recule rapidement et coupe l'intérieur de l'avant-bras gauche (*photos 42-44*). Puis, avance son pied droit et frappe à la tête (*photos 45-47*).

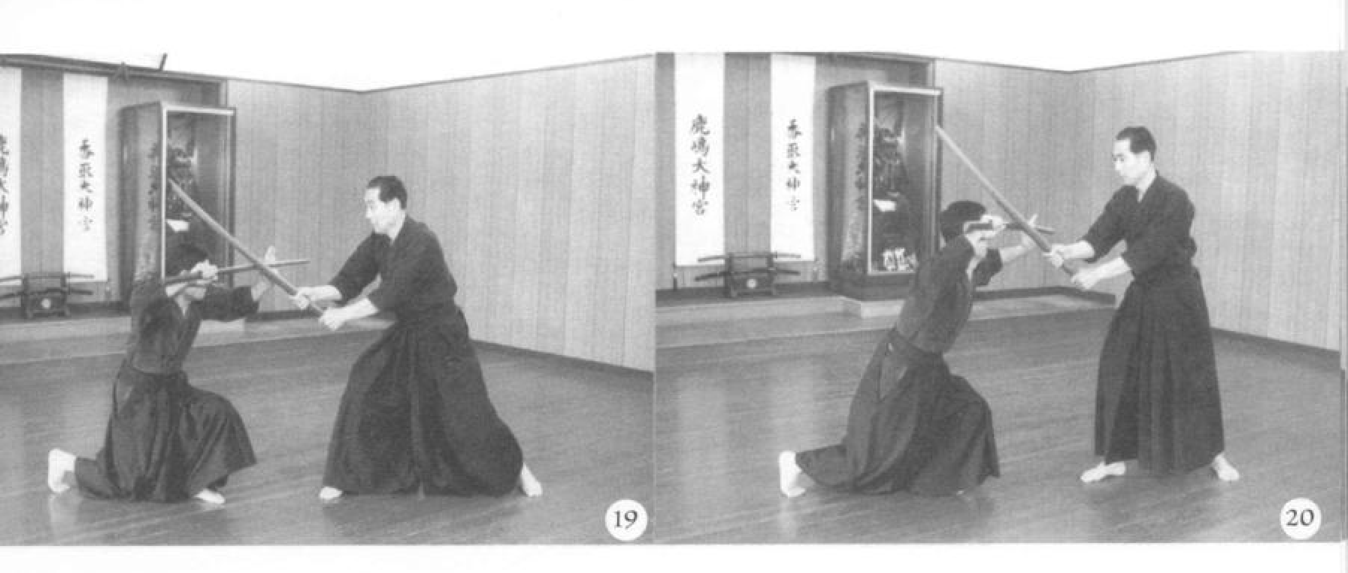


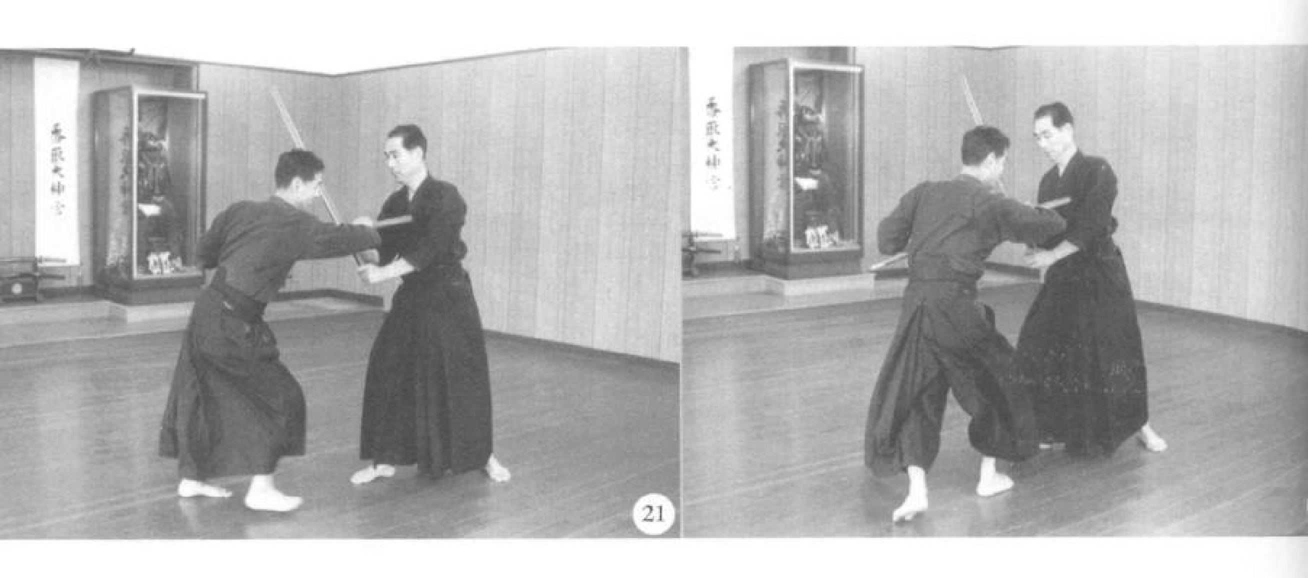


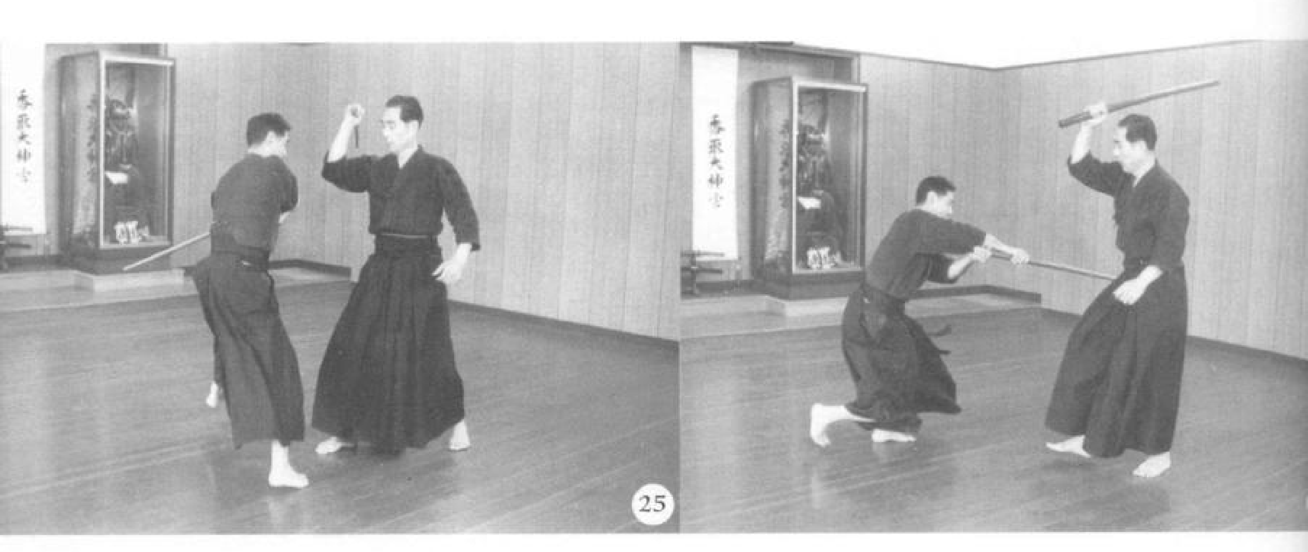
Attaquant : Déplace son corps vers la gauche et tranche l'avant-bras droit puis pique la gorge (*photos 45-47*). Se relève et tranche au visage (*photos 46-49*).

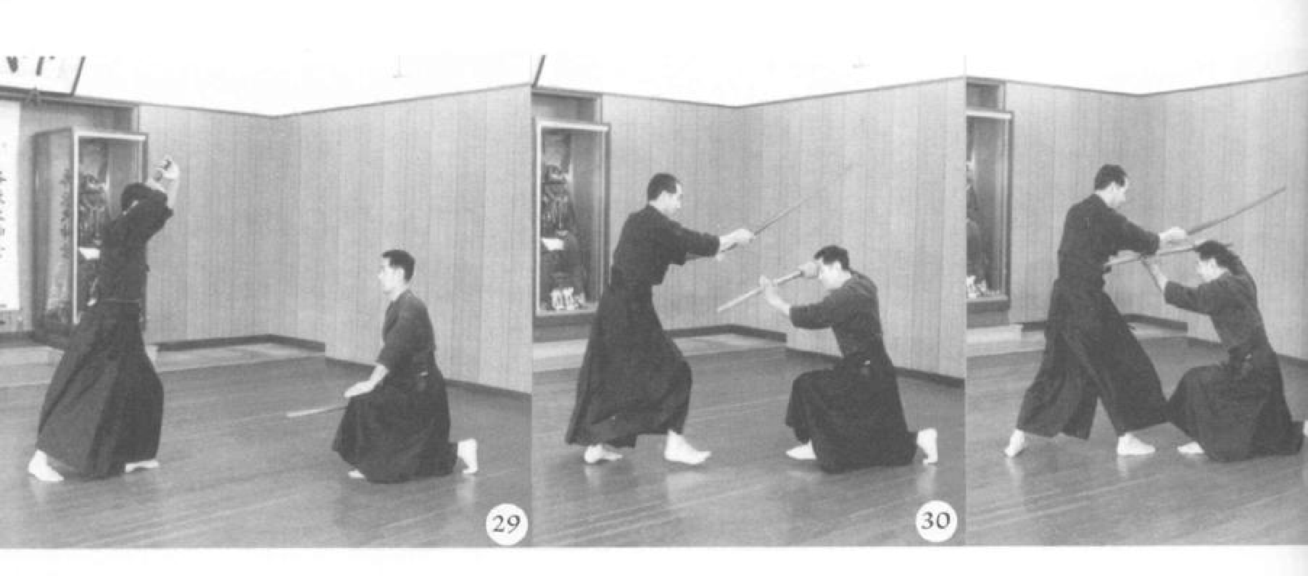
Défenseur : Se protège le visage en *tori-i* et pique l'abdomen (*photos 49-51*).

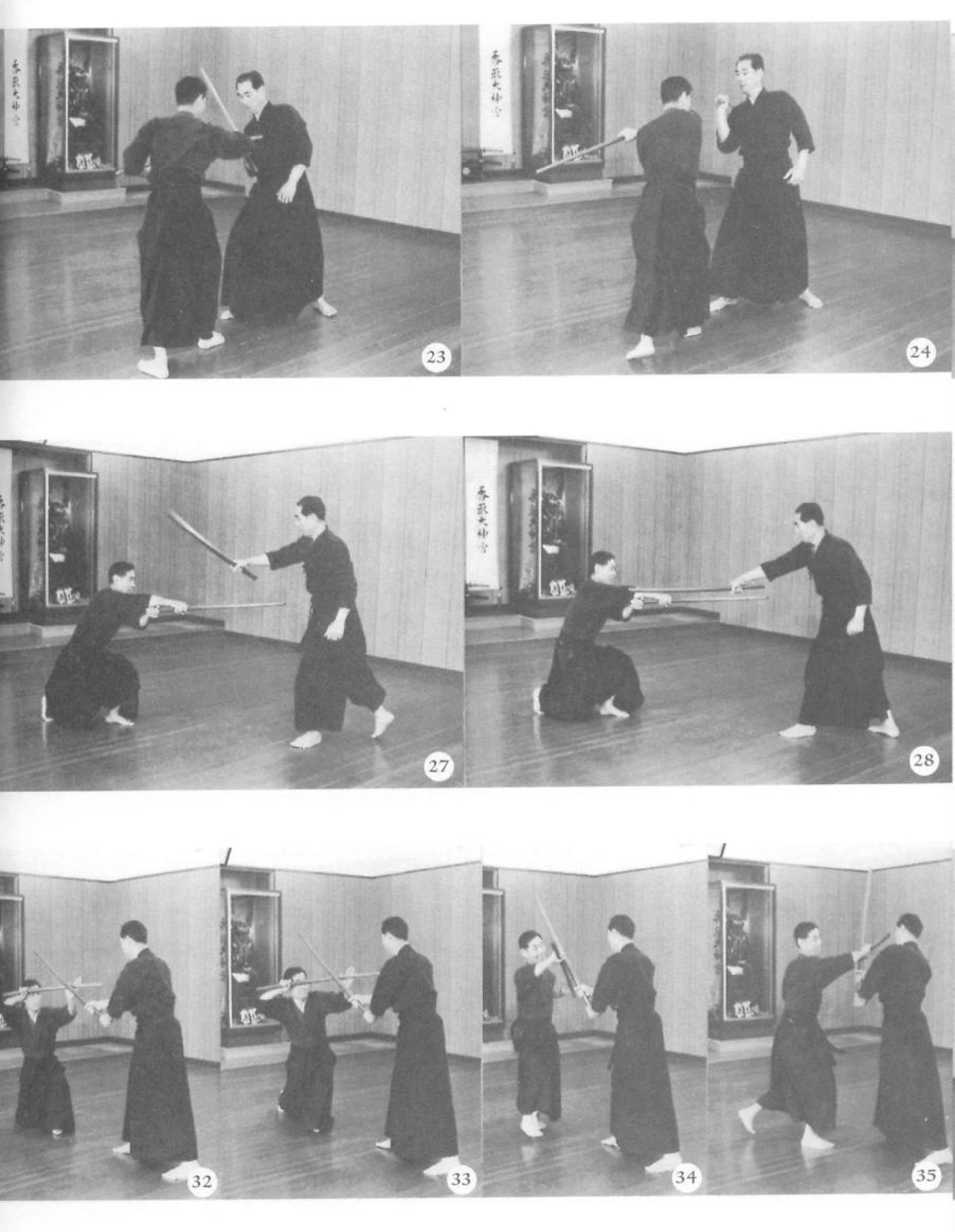


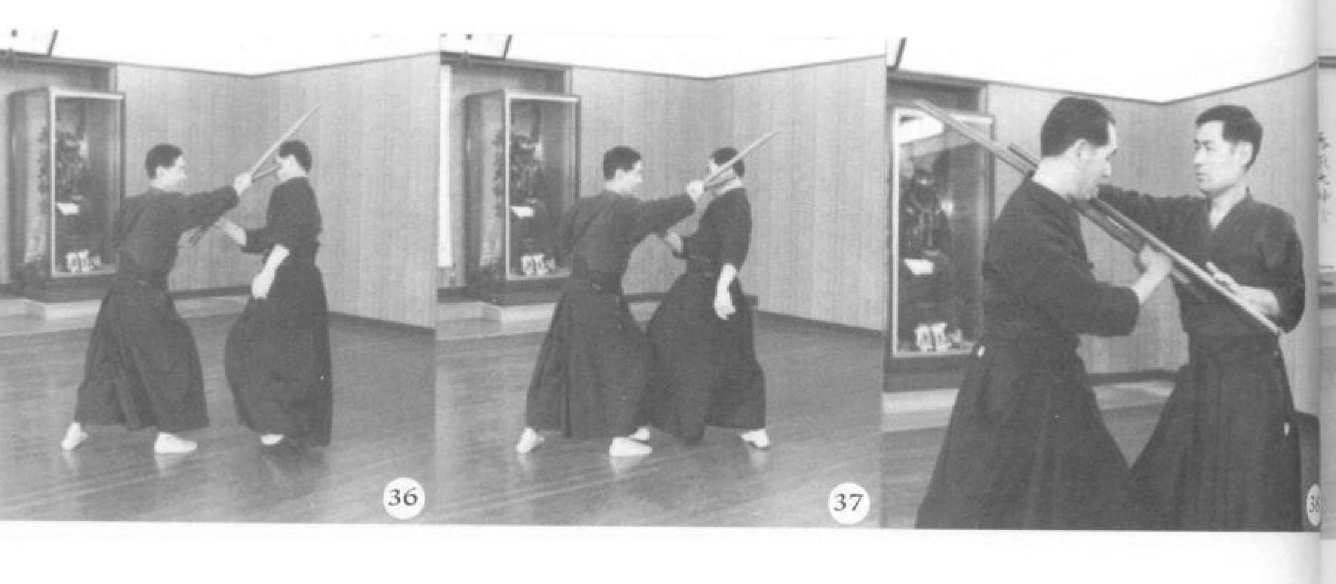


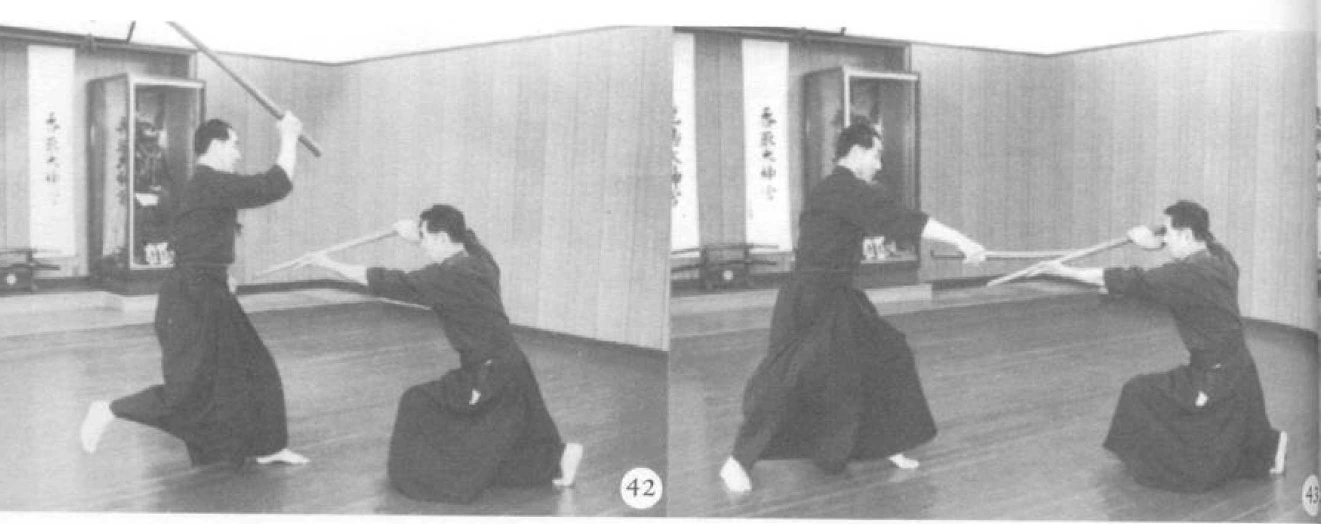

21

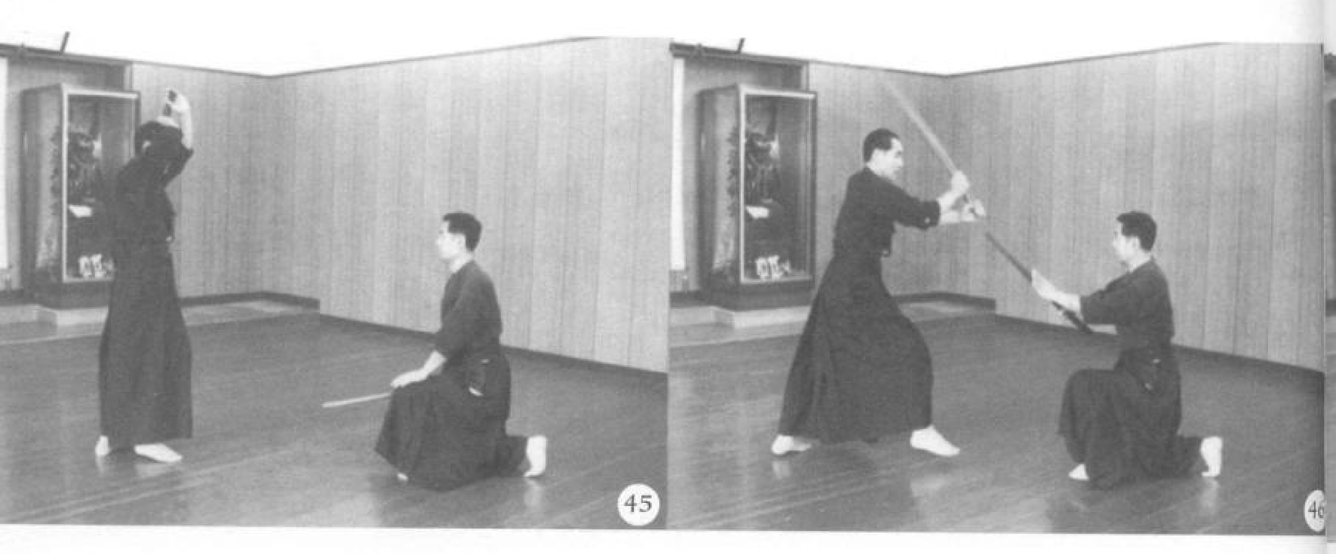

25

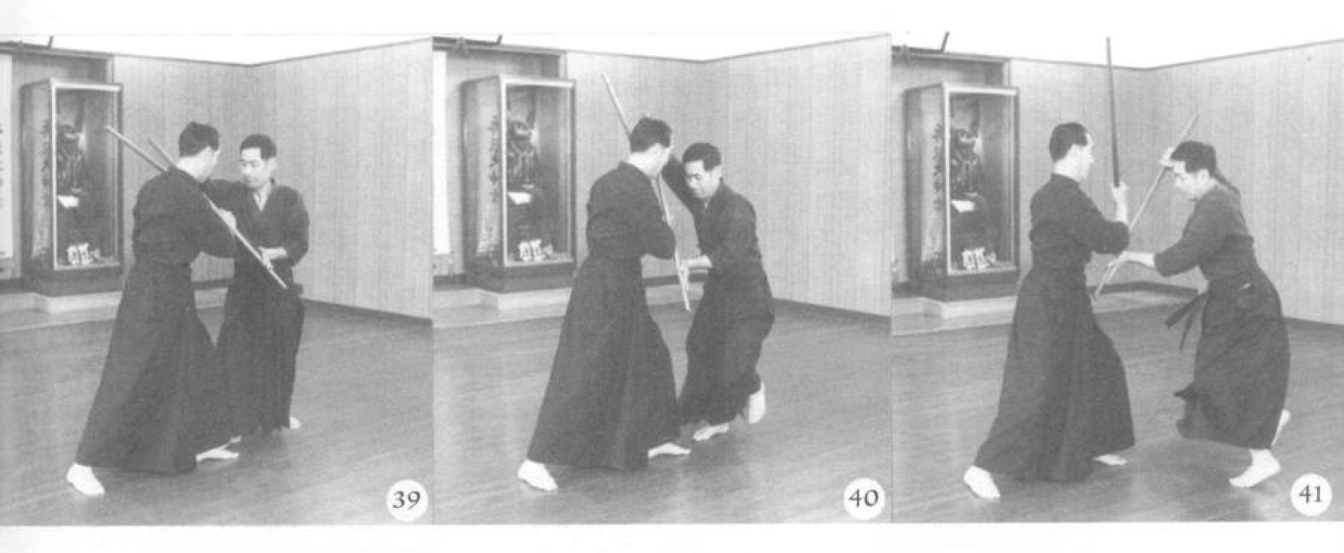

29
30


23
24
27
28
32
33
34
35

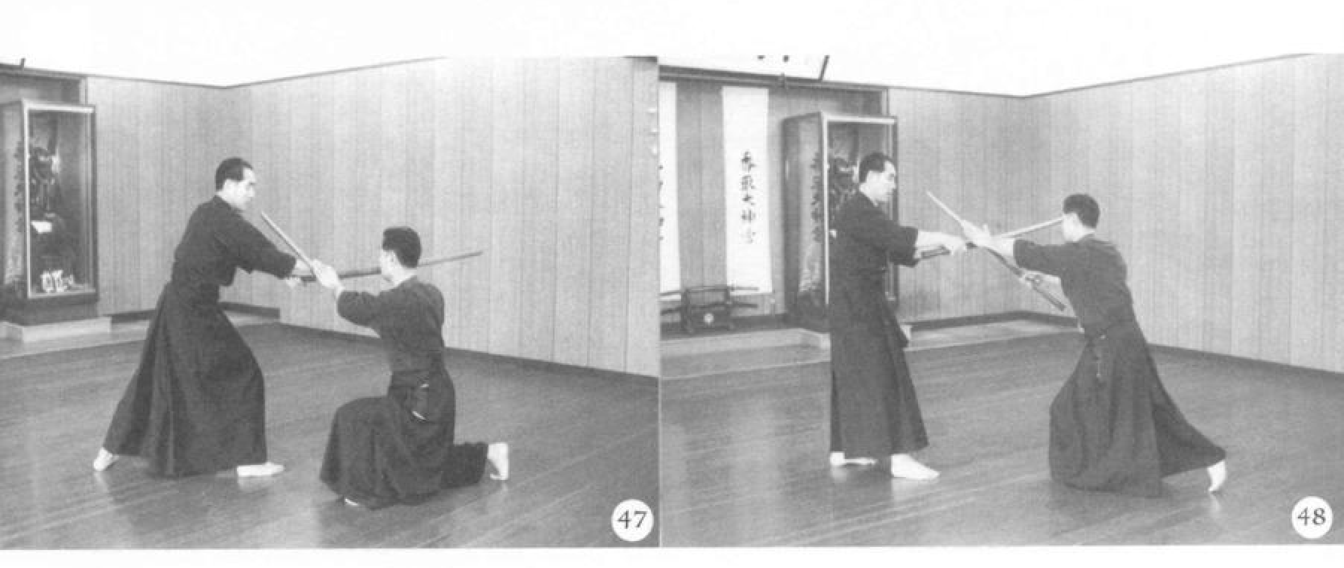

36
37

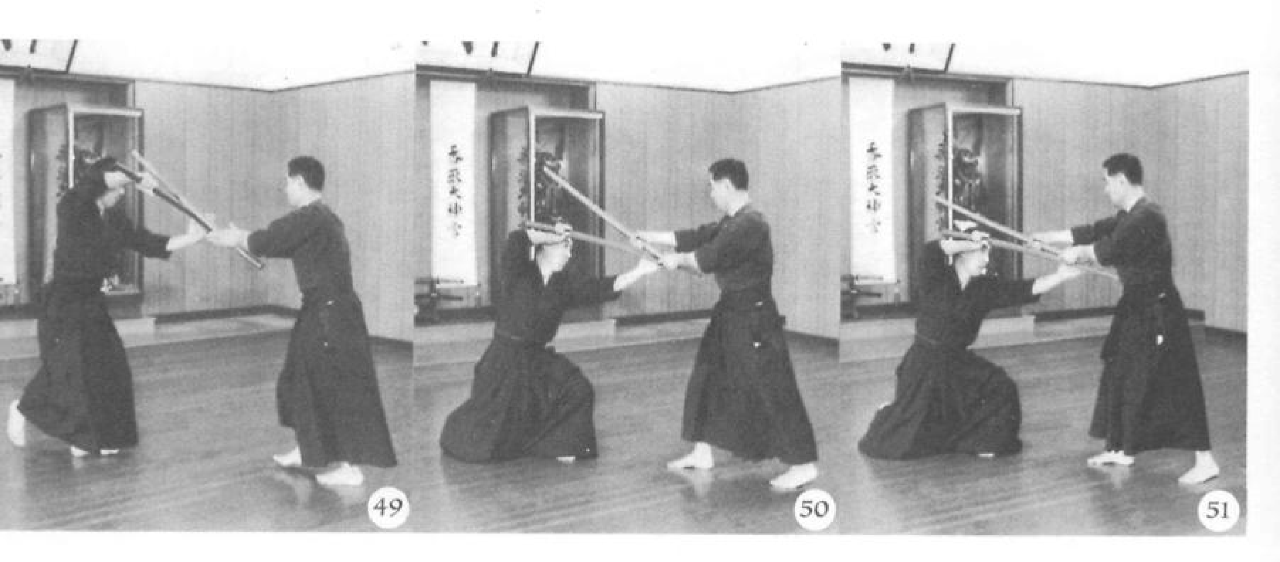

42


45


39
40
41


44


47
48


49
50
51

